

DROUOT
PARIS

COUTAU-BÉGARIE & ASSOCIÉS

NOBLESSE & ROYAULTÉ
MERCREDI 18 NOVEMBRE 2020

S. M. R. MADAME
LA DUCHESSE DE B



COUTAU-BÉGARIE & ASSOCIÉS



OVV COUTAU-BÉGARIE - AGRÉMENT 2002-113
OLIVIER COUTAU-BÉGARIE, ALEXANDRE DE LA FOREST DIVONNE, COMMISSAIRES-PRISEURS ASSOCIÉS.
60, AVENUE DE LA BOURDONNAIS - 75007 PARIS
TEL. : 01 45 56 12 20 - WWW.COUTAUBEGARIE.COM

NOBLESSE & ROYAUTÉ

MERCREDI 18 NOVEMBRE 2020

VENTE À 11H00 - DU N°1 AU N°112
VENTE À 14H00 - DU N°113 AU N°418

Ces ventes se feront entièrement en live sur Drouot digital live ou invaluable,
par téléphone ou par ordre d'achat

**LES LOTS SONT VISIBLES À L'ÉTUDE
UNIQUEMENT SUR RENDEZ-VOUS
SELON LES CONDITIONS
SANITAIRES EN VIGUEUR
DU 9 AU 17 NOVEMBRE 2020
10H00 À 18H00**

RESPONSABLE DE VENTE

Pierre MINIUSSI

Tél. : +33 (0)1 45 56 12 20

ORDRES D'ACHAT

E-mail : information@coutaubegarie.com
24h avant la vente

EXPERT DE LA VENTE

Cyrille BOULAY

Membre agréé de la F.N.E.P.S.A. et de la C.E.D.E.A

Tél. : +33 (0)6 12 92 40 74

E-mail : cyrille.boulay@wanadoo.fr

Site : www.cyrilleboulay.com

EXPERT ÉVENTAILS

Georgina LETOURMY-BORDIER

Expert S.F.E.P. - C.E.D.E.A

Tél. : +33 (0)6 14 67 60 35

E-mail : georginaletourmy@gmail.com

Pour les lots 67 à 71, 154, 353.

Avec nos remerciements pour sa collaboration à Philippe Commenges expert en œuvres d'art

Δ Ivoire : Spécimen réalisé dans de l'ivoire d'Elephantidae spp (I/A), spécimen dit pré-convention antérieur au 01/06/1947 (Règle CE 338/97 du 9 déc. 1996 art. 2-W mc). De ce fait, l'utilisation commerciale dans l'UE est autorisée.

L'ensemble des illustrations de cette vente
sont visibles sur notre site

Suivez la vente en direct et enchérissez sur :
www.drouotlive.com

invaluable

COUTAUBEGARIE.COM

DROUOT
DIGITAL
Live

Les enchères par téléphone ne sont recevables que pour les lots dont l'estimation basse est supérieure à 300 €.

CORRESPONDANTS

Myriam LARNAUDIE-EIFFEL

ASSOCIÉE

CORRESPONDANT SUD-OUEST

11, place des Quinconces - 33000 Bordeaux

Tél. : +33 (0)6 12 49 28 94

Email : mle@coutaubegarie.com

NORD

V^{ie} Aimery de PADIRAC

Hôtel de Warenguien

250, rue Morel - 59500 Douai

Tél. : +33 (0)6 27 99 17 39

Email : ap@coutaubegarie.com

BOURGOGNE - LYON

Guy de LABRETOIGNE

Santigny - 71460 Genouilly

Tél. : +33 (0)6 88 56 26 27

Email : gl@coutaubegarie.com

VERSAILLES - PAYS DE LA LOIRE

M^{is}e de SAINT EXUPÉRY

29, rue Jacques Lemercier - 78000 Versailles

Tél. : +33 (0)6 65 38 01 85

Email : cse@coutaubegarie.com

AUVERGNE - RHÔNE ALPES

B^{on} Emmanuel de MANDAT GRANCEY

101, rue du Bac - 75007 Paris

Tél. : +33 (0)6 83 77 40 96

Email : emg@coutaubegarie.com

NORMANDIE

Sophie de BOURGOING & François de BOURGOING

Château de Sommervieu

2, rue de l'église - 14400 SOMMERVIEU

Tél. : +33 (0)6 62 23 83 80

Email : sb@coutaubegarie.com

fb@coutaubegarie.com

ESPAGNE

Jacobo Linde NAVARRO

Calle Ruiz Romero, numero 6, piso 2

23004 Jaen (Espagne)

Tél. : 00 34 608 277 782

Email : jln@coutaubegarie.com

BELGIQUE

B^{on} Bernard de GERLACHE

Belficor s.a.

Place des Barricades, 12/5

1000 Bruxelles

Tél. : 00 32 2 735 00 88

Port. : 00 32 475 69 99 06

Email : bg@coutaubegarie.com

ARMÉNIE

Chouchane DOURIAN

18, quai de Béthune - 75004 Paris

Tél. : +33 (0)6 48 93 70 16 (France)

Tél. : +374 98 26 04 59 (Armenia)

Email : cd@coutaubegarie.com

Photographies & mise en page SVV Coutau-Bégarie
Aya MATSUMOTO assistée d'Octavie DE QUIQUERAN-BEAUJEU
Conception maquette : Cyrille BOULAY





VENTE À 11H00

BOURBON 6

NOBLESSE 28

MILITARIA 34



BOURBON

1. HENRI IV, roi de France (1553-1610).

Médaille de forme ronde et bombée contenant un cristallo-cérame, représentant un profil du roi la tête tournée vers la droite sur un fond bleu, conservé dans un encadrement en bois noir, cerclé d'une frise en laiton doré. Avec anneau de suspension au revers. Légères usures du temps, mais bon état. Travail français, XIX^e siècle.

Médaille : Diam : 6 cm.

Cadre : H. : 12,5 cm – L. : 11,5 cm.

300/500 €

2. MÉDAILLON.

Contenant une miniature sur ivoire^Δ de forme ronde, représentant les profils de Saint Louis, Henri IV et Louis XVI, conservée sous verre dans un encadrement en poudre d'écaillé pressé, cerclé d'une frise en laiton doré, à décor à chaque angle d'un motif stylisé. Avec anneau de suspension au revers. Fentes, en l'état. Travail français, XIX^e siècle.

Médaille : Diam : 6 cm.

Cadre : H. : 12 cm – L. : 12 cm.

150/200 €

3. RÉPLIQUE MINIATURE DU MONUMENT DE LA PLACE ROYALE DE REIMS.

Statue en bronze représentant Louis XV, coiffé en César, reposant sur un socle en albâtre orné sur une face d'un blason aux Armes de France et sur l'autre face du blason de la ville de Reims, la colonne centrale porte l'inscription « Monument de la place royale de Reims » et au revers l'inscription « Sculpté, fondu, ciselé par Braquehay, fils aîné ».

Accidents, manque, en l'état.

Travail français, XIX^e siècle.

H. : 30 cm – L. : 16 cm.

250/300 €

Historique : intéressante représentation historique de cette statue telle qu'elle fut endommagée lors de la Révolution française. Elle fut remplacée en 1818 par une autre version réalisée en bronze par Pierre Cartellier.



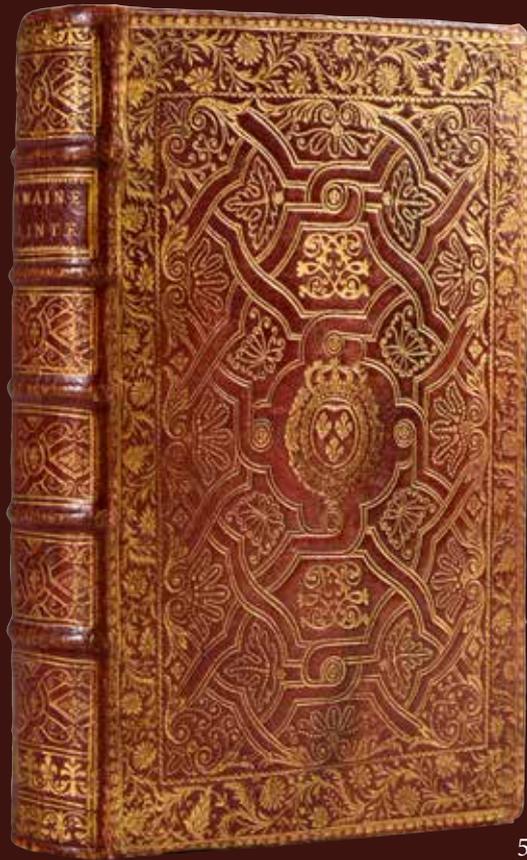
3



1



2



5



5

**4. ISRAËL Silvestre (1621-1691)
RIGAUD Jean (1680-1754).**

*Vue de la Maison de Sceaux appartenant à Monsieur Colbert.
Vue du château de Sceaux prise du haut de l'allée de Diane.
Vue du parterre de Sceaux et du grand canal dans l'éloignement.*
Ensemble de trois gravures d'époque. Rousseurs, découpée et remontée pour l'une.

H. : 40,5 cm – L. : 55 cm.

H. : 39,5 cm – L. : 58 cm.

120/150 €



4

**5. SEMAINE SAINTE RELIURE À LA FANFARE
AUX ARMES DU ROI LOUIS XIV.**

L'office de la semaine sainte à l'usage de la Maison du Roy,
imprimé à Paris, chez Jacques Collombat, 1743, 608 pages
dorées sur tranches, in-8° (220x150 mm), reliure d'époque en
plein maroquin vieux rouge, plats ornés d'un important décor
« à la fanfare », encadrant les armes du roi Louis XIV, dos à
nerfs orné de fleurs de lys, titre en lettres d'or. Usures du temps
sur les bords, mais bon état général.

3 000/5 000 €



4



4



6

6. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVII^e SIÈCLE.

Portrait de Louise-Françoise de La Baume Le Blanc, duchesse de La Vallière (1644-1710), première maîtresse officielle du roi Louis XIV. Huile sur panneau, conservée dans un encadrement ancien en bois doré. Porte au dos une étiquette avec l'inscription manuscrite suivante : « Louise Françoise de La Baume Le Blanc, duchesse de La Vallière eut de Louis XIV un fils, nommé duc de Vermandois. En 1675, elle se fit carmélite, en 1710, elle mourut, sous le nom de Louise de la miséricorde. Apprenant la mort de son fils, elle répondit : « il faut que je pleure la naissance de ce fils, encore plus que sa mort ».

Bon état, usures et manques au cadre.

À vue : H. : 35 cm – L. : 26 cm.

Cadre : H. : 45,5 cm – L. : 37 cm.

12 000/15 000 €

7. **GABRIEL Georges (1775-1846), attribué à.**
Portrait en buste de la princesse de Lamballe (1749-1792)
à la prison de La Force, en 1792.

Dessin à la mine de plomb signé en bas à droite du monogramme de l'artiste avec identification du lieu en haut à droite « La Force 1792 », conservé dans son encadrement d'époque en bois doré. Traces d'humidité, en l'état.

À vue : H. : 19,5 cm – L. : 16 cm.

Cadre : H. : 37 cm – L. : 32 cm.

600/800 €

Référence : le Musée du Louvre conserve une autre version de ce dessin bien connu représentant la princesse de Lamballe emprisonnée, mais qui semble moins abouti que la version que nous présentons. La nôtre est de plus signée de l'initiale de l'artiste « G » et situé « La Forge 1792 ». Avant qu'il n'en soit fait don au Musée du Louvre, son dernier propriétaire fut Georges Clemenceau. D'autres versions de ce portrait sont connues, dont l'une se trouve à la bibliothèque municipale de Versailles et dont les détails se rapprochent plus de notre version qui elle aussi est signée et identifiée. Enfin en 1845 Jules Perreau publie une gravure dont il s'inspire de la version du dessin réalisé par Gabriel, cette réalisation par certains détails peut faire penser que notre dessin en fut le modèle.

Historique : la prison de La Force était un hôtel particulier qui fut transformé en maison de détention et servit de prison pour la ville de Paris entre 1780 et 1845. C'est en ce lieu que la princesse de Lamballe fut emprisonnée du 19 août jusqu'au matin de sa mort le 3 septembre 1792.



7



8

8. **LE TELLIER Jean-Baptiste (1759-1812), attribué à.**

Portrait de Louis-François I^{er} de Bourbon, prince de Conti (1717-1776), portant le ruban et la plaque de l'ordre du Saint-Esprit.

Miniature sur ivoire^Δ, de forme ovale, conservée sous verre bombé dans un encadrement postérieur en bronze doré surmonté d'un nœud enrubanné, avec pied chevalet au dos.

Petits manques, mais bon état général.

À vue : H. : 4,5 cm – L. : 3,5 cm.

Cadre : H. : 7 cm – L. : 5 cm.

1 200/1 500 €

Référence : intéressante et rare miniature du prince de Conti. Cette représentation iconographique est à rapprocher d'une gravure réalisée par Antoine Louis Romanet (1742-1810), exécutée d'après le portrait de Jean-Baptiste Le Tellier, dont la Bibliothèque nationale de Paris conserve un exemplaire où le prince figure dans la même pose et avec le même habit. Voir également cette représentation sur le site de « L'Association Les Amis de L'Isle Adam ».



9

9. TABATIÈRE.

En écaille noire, de forme ronde, ornée sur le couvercle d'un portrait miniature peint sur ivoire^A représentant la reine Marie-Antoinette en Diane chasseresse, conservée sous verre bombé dans un entourage en cuivre doré. Contenant à l'intérieur une note manuscrite portant l'inscription : « *Portrait de Marie-Antoinette travestie en Diane à l'occasion des fêtes données pour la naissance du dauphin, peint par Loq(..)t en 1779* ».

Légers accidents, mais bon état général.

Travail français, XVIII^e siècle.

H. : 2 cm – Diam. : 8,5 cm.

1 000/1 200 €

Remis en vente sous folles enchères.

Provenance : ancienne collection d'Alain Bancel (1927-2002), puis vente de sa succession chez Piasa Paris – 21 mai 2003 sous le n° 283.

10. PAIRE DE BUSTES EN BISCUIT.

Représentant le roi Louis XVI et la reine Marie-Antoinette de France. Reposant sur un socle colonne et une base en bronze doré finement ciselé à décor d'une guirlande de feuilles de laurier et de motifs floraux. Travail français, fin XIX^e siècle, d'après un modèle produit par la Manufacture de Sèvres.

H. : 40 cm – L. : 17 cm.

H. : 35 cm – L. : 18 cm.

800/1 000 €



10



11. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

*Portrait de Madame Élisabeth (1764-1794),
soeur du roi Louis XVI en captivité à la prison du Temple.*

Huile sur toile, non signée, conservée dans un encadrement en bois naturel à larges moulures. Toile agrandie, petits manques.

A vue : H. : 99 cm - L. : 71 cm.

Cadre : H. : 122 cm - L. : 94 cm.

5 000/6 000 €

**12. MARIE-THÉRÈSE,
duchesse d'Angoulême (1778-1851).**

Éventail plié à 18 brins, à décor central d'un médaillon polychrome imprimé sur soie, représentant un portrait de la fille du roi Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette, sur fond d'un voile brodé de paillettes et de fils d'or. Monture en écaille blonde. Accidents, en l'état.

Travail français, fin XVIII^e siècle.

H. : 18,5 cm - L. : 34,5 cm.

200/300 €



12

11



13



15



14

13. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

La reine Marie-Antoinette de France (1755-1793).

Portrait miniature peint sur ivoire^A, de forme ovale, signé M^{de} Feraud sur le côté gauche et daté 1822, représentant la souveraine vue de face, portant un collier de perles, conservé sous verre bombé, dans une monture en laiton doré. Bon état.

Miniature : H. : 7,5 cm – L. : 5,7 cm. **180/250 €**

14. CAMPANA Ignacio (1744-1786), attribué à.

La reine Marie-Antoinette de France (1755-1793).

Portrait miniature peint sur ivoire^A, de forme ronde, conservé sous verre dans un médaillon en laiton doré avec anneau de suspension. Représentant la jeune souveraine de face, coiffée d'un diadème de perles et portant sur les épaules une cape en satin rose. Travail français, XVIII^e siècle.

Petit manque sur la partie basse.

Miniature : Diam. : 5,5 cm.

Cadre : Diam. : 6,4 cm.

200/300 €

15. MARIE-ANTOINETTE, reine de France (1755-1793).

Buste en biscuit, représentant la jeune souveraine, portant un diadème dans les cheveux ornés d'une fleur de lys. Modèle réalisé d'après une œuvre exécutée par Louis-Simon Boizo, en 1781, reposant sur un socle colonne en porcelaine bleue, orné du chiffre entrelacé du roi Louis XVI. Bon état. Travail français, début XX^e siècle, d'après un modèle produit par la Manufacture de Sèvres. H. : 37 cm – L. : 17 cm. **250/300 €**

16. MANUFACTURE

DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE RUE THIROUX.

Tasse à café avec sa soucoupe en porcelaine de Paris, à décor d'une large frise or aux « barbeaux » (bleuets). Petits accidents et restauration, en l'état. Manufacture de la rue Thiroux, dite « Manufacture de la reine », Paris, vers 1785/1790.

Marque au revers en lettre rouge : « A » sous couronne royale.

Diam : 7,5 cm et 15 cm – H. : 7,5 cm. **200/300 €**



16



17

17. TESTAMENT DU ROI LOUIS XVI.

Éventail plié à 20 brins, à décor central d'un médaillon orné des portraits des membres de la famille royale : le roi Louis XVI, la reine Marie-Antoinette, Madame Première, Madame la comtesse de Provence, Madame la Comtesse d'Artois, M^{gr} le comte d'Artois, M^{gr} le comte de Provence, M^{gr} le Dauphin sur fond du texte imprimé du testament du roi Louis XVI. Monture en ivoire^A. Pliures et petites rousseurs, mais bon état général. Travail français, fin XVIII^e siècle.

H. : 26 cm – L. : 45 cm.

200/300 €

18. SARDIN Albert (1874-1947).

Portrait d'Antoinette Danton, née Charpentier (1760-1793).

Huile sur toile, signée en bas à gauche. Bon état.

H. : 65 cm – L. : 54 cm.

400/600 €



18

Historique: cette œuvre fut peinte d'après le portrait réalisé par Jacques-Louis David (1748-1825), en 1797 qui se trouve actuellement au Musée d'art, d'archéologie et de sciences naturelles à Troyes. Mme Danton fut une personnalité de la Révolution française et la première épouse de Georges Jacques Danton (1759-1794).

19. ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE.

Vue de la prison de la Bastille.

Gouache sur papier, conservée dans un encadrement ancien en bois doré. Bon état.

Cadre : H. : 15,5 cm – L. : 21 cm.

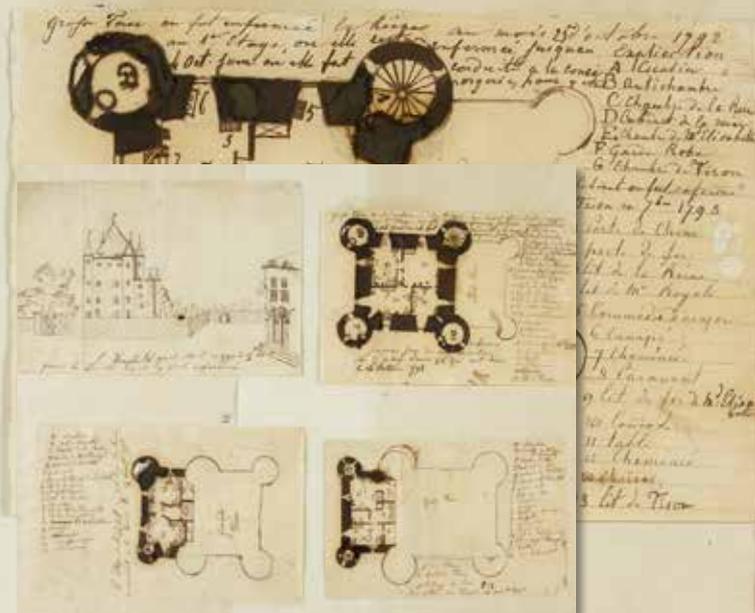
80/120 €



19



Le Temple tel qu'il était en 1792 le 13 août
quand la famille royale y fut enfermée



21

21. ÉCOLE FRANÇAISE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE.

Vues en coupe de la prison du Temple.

Ensemble de quatre dessins à l'encre, porte les annotations manuscrites suivantes : une vue extérieure de la prison du « temple tel qu'il était en 1792, le 13 août quand la famille royale fut enfermée », une vue intérieure de coupe du rez-de-chaussée où fut « enfermé jusqu'au jour de son exécution le roi Louis XVI le 16 octobre 1793 », une vue intérieure de coupe du « 2^e étage de la petite Tour où fut logée la reine en arrivant le 13 août 1793 », une vue de coupe « du 3^e étage de la petite Tour où fut logé le roi à son entrée au Temple le 13 août 1792 ». Très intéressant ensemble de documents ou figure avec précision l'emplacement des chambres des membres de la famille royale, leur mobilier et leur gardien. L'ensemble est monté sur papier et conservé sous verre. Usures en l'état.

Travail français, fin XVIII^e siècle.
H. : 35 cm – L. : 41,5 cm.

350/500 €



20

20. FRAGMENT D'ÉTOFFE PROVENANT D'UNE VESTE PORTÉE PAR LE JEUNE LOUIS XVII (1785-1795) DURANT SA CAPTIVITÉ À LA PRISON DU TEMPLE DE 1792 à 1793.

En serge de laine de couleur vieux rose, retenu par un cachet de cire rouge aux armes de France et noté « Fermes du roi », appliquée sur une feuille de papier portant l'inscription manuscrite : « ... lors de sa détention au Temple en 1792 et 93 ». Porte au dos une inscription manuscrite postérieure « Relique conservée par Madame de Rambaud, une des gouvernantes de Louis XVII depuis sa naissance à Versailles jusqu'au Temple. Elle la donna à Naundorff sous la Restauration, avec d'autres souvenirs du Dauphin lorsqu'elle l'hébergea chez elle. Cette relique fut ensuite conservée par la famille Naundorff au château de Henegauen, puis après la guerre en 1914, où ce château fut bombardé, en Belgique ». L'ensemble est conservé dans un encadrement moderne en bois doré.

Traces d'humidité, mais bon état général.
À vue : H. : 4,5 cm – L. : 13 cm.
Cadre : H. : 18 cm – L. : 23,5 cm.

2 000/3 000 €

Provenance : ancienne collection de Mme Agathe de Rambaud (1764-1853), femme de chambre des enfants de France, puis berceuse du duc de Normandie qui devint dauphin de France à la mort de son frère aîné, et dont elle s'occupa de sa naissance jusqu'à son entrée à la prison du Temple.

22. NAUNDORFF Karl-Wilhelm (1785-1845).

Célèbre personnage disant être le dauphin Louis XVII, fils du roi Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette, ayant survécu à sa détention à la prison du Temple. Rare et intéressante lettre autographe signée : « **Louis** » (sans date) adressée à sa fille, Amélie Naundorff, dite aussi princesse Amélie de Bourbon (1819-1891), 1 page in-4°, texte en néerlandais. On y joint une traduction ancienne en français. Pliures. **400/600 €**

Traduction : « *Ma chère Amélie, embrasse de la part de toute la maison, chat, canard, chien et poule et n'oublies pas même le vieil Appert. Je t'ai acheté un piano et j'espère bien que dans une quinzaine de jours tu le joueras chez Madame Holande. Pourtant, préparez-vous, tout doucement, doucement, c'est à dire, sans bruit pour le départ. Ce qui est signé par Édouard, donne-le immédiatement à Thomas pour le faire suivre tantôt que possible à Louistophles. Tu ne dois avoir aucune crainte, mais aussi rien ne laisse de faire contre notre avis. Le bon père céleste nous protège à tous jusqu'au revoir* ».

23. NAUNDORFF Karl-Wilhelm (1785-1845).

Célèbre personnage disant être le dauphin Louis XVII, fils du roi Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette, ayant survécu à sa détention à la prison du Temple. Rare et intéressante lettre autographe non signée, Rotterdam, 19 mai 1845, adressée à sa fille, Amélie Naundorff, dite aussi princesse Amélie de Bourbon (1819-1891), 2 pages in-folio, avec trace de cachet en cire au revers, texte en néerlandais. On y joint une traduction ancienne en français. Pliures, rousseurs. **400/600 €**

Traduction : « *Je t'ai dit souvent ce que je te répète aujourd'hui : confie-toi de toute ton âme au Tout-Puissant, notre bon Père qui est au ciel, lequel n'abandonne certainement jamais ceux qui se confient à lui. Les faux jugements à notre égard et les diffamations des hommes à notre avec leur mauvaise langue n'ont aucun point devant celui qui connaît mieux notre pureté et innocence. J'espère ma chère Amélie, que bientôt et par la grâce, le Roi des Rois sera près de nous. Pour le moment, je t'envoie ci-joint une lettre de crédit pour 50£. Cette somme, avec sage économie pourra durer jusqu'à l'heure où le vieux fidèle ours personnellement peut vous annoncer le jour de son mariage avec Madame H. En même temps il prendra toutes les dispositions pour montrer son palais à la nouvelle cour. De ces 50£, tu ne dois payer aucune dette et partir de ce moment paie tout bon et tu peux dire au monde que je reviendrais bientôt et réglerais tout. (...) j'ajoute 10 £ à cette lettre de crédit, ils doivent se porter chez mon fournisseur de raquettes, payer et recevoir les raquettes qu'il y a longtemps j'ai commandé, les emballer et avec toute la sévérité possible abandonner Sodore et je transférerai avec armes et bagages chez Madame H. à R. Ne pas faire d'inutiles dépenses. Vêtement et lingerie sont ici moins cher qu'à Sodore. On ne fera pas de communications à personne. Restez tranquillement à la maison. Il fera bientôt chaud, vous ferez un voyage d'agrément, l'Ours vous conduira. La petite T restera jusqu'à nouvel ordre où elle est. Et ne dites rien, entends-tu absolument rien à personne. Autrement, comme d'habitude, coucher à dix heures, la maison bien fermée et se lever tôt. Soit une bonne et vigilante ménagère en même temps et si quelque danger menace, appel mon fidèle ami Appert pour t'aider. (...) souvenirs et embrasse ta bonne mère je lui demande si elle ne craint pas la pas la grande Bombe sous la gauche de mon gilet ? Amen, le vieux piano, tu peux le faire réparer et accorder (...)* »

24. NAUNDORFF Karl-Wilhelm (1785-1845).

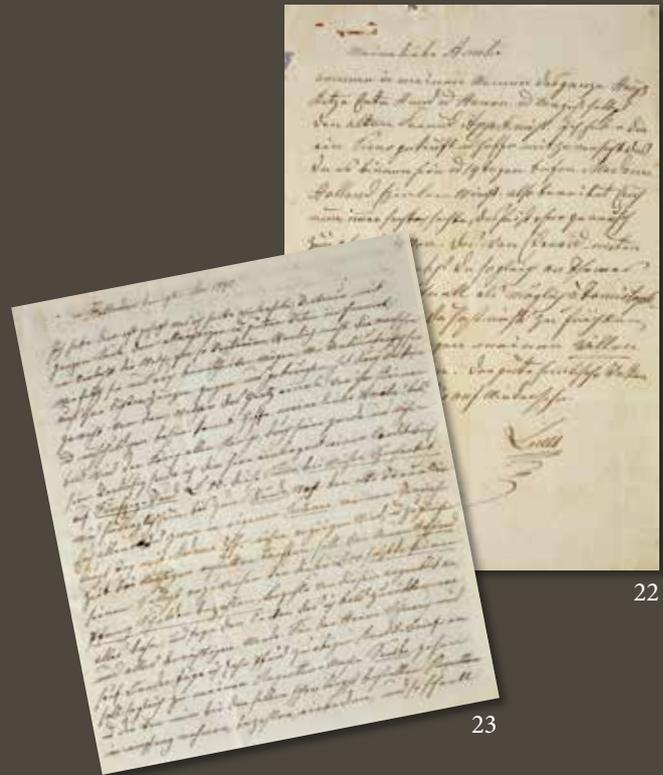
Célèbre personnage disant être le dauphin Louis XVII, fils du roi Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette, ayant survécu à sa détention à la prison du Temple. Rare et intéressante lettre autographe non signée, La Haye, 23 juin 1845, adressée à sa fille, Amélie Naundorff, dite aussi princesse Amélie de Bourbon (1819-1891), 1 page 1/2, in-folio, avec trace de

cachet en cire au revers, texte en néerlandais. On y joint une traduction ancienne en français.

Pliures, rousseurs. Voir illustration page 18.

400/600 €

Traduction : « *Ma chère Amélie, Toutes tes lettres sont bien arrivées dans la terre de ?mission. Je ne les ai pas répondues jusqu'à présent, parce que je croyais pouvoir envoyer à Babylonie, Monsieur l'Ours d'un jour à l'autre pour vous libérer de la réclusion. Cela deviendra de toute façon, seulement je ne peux pas fixer exactement la date. Mes affaires marchent bien, et avant de laisser la cité de Jérusalem d'où je t'écris cette lettre, tout sera favorablement fini : pourtant patience. La Haye est une véritable Jérusalem et Delft, à une heure d'ici, où nous vivrons à l'avenir, est une ville très agréable, entourée de très jolies allées et creusée de beaucoup de canaux. Dans cette ville, je peux avoir une jolie maison entourée d'un beau jardin ; si possible, ta bonne mère y parviendra l'occupant comme propriétaire. Mais ne pas vendre encore la peau de l'ours. Si je le peux vous l'aurez. Dans ce jardin il y a aussi un très agréable parc. Il serait mon dernier désir au tout puissant, pouvoir vous laisser ceci complété d'une petite mais sûre Rente ; uniquement dans ce cas je pourrais attendre avec tranquillité mon ultérieur destin. Si telle est la volonté du bon Père de l'Univers, c'est de mon pouvoir et pas les moyens que par la force je possède. Cette maison jardin et parc, avec une vente annuelle de douze mille florins, est le prix auquel j'ai cédé ma liberté ; en vérité, je n'en ai aucun repentir ; surtout, me laissant de cette façon le Tout puissant maître de l'Univers, les plus brillants chemins ouverts pour faire aussi beaucoup de bien à cette pauvre, très pauvre humanité. Je serais par tout et ne serais nulle part, dans le Nord comme au Sud je tournerais mais toujours on me trouvera là où on me cherche. Mes ennemis politiques doivent me reconnaître comme leur ange gardien ; puis en me rebaisant moi-même j'ai tout pardonné aux autres. Mais leur propre vengeance doit attendre leurs fantassins et de cette façon se puniront eux-mêmes pour leurs agissements. Mes dettes d'honneur en Angleterre seront réglées, quoique ne me laisse fixer par personne le comment et quand. Pour pouvoir obtenir tout ça, je me suis livré pour une année de travail jour et nuit ; de telle sorte, Roi, Bourgeois ou Mendiant devront me faire honneur. Je ne veux pas finir maintenant cette lettre, attendant pour cette soirée de bonnes et définitives nouvelles* ».



22

23

25. NAUNDORFF Karl-Wilhelm (1785-1845).

Célèbre personnage disant être le dauphin Louis XVII, fils du roi Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette, ayant survécu à sa détention à la prison du Temple. Rare et intéressante lettre autographe non signée, Delft, 4 juillet 1845, adressée à sa fille, Amélie Naundorff, dite aussi princesse Amélie de Bourbon (1819-1891), 2 pages 1/2, in-folio, texte en néerlandais. On y joint une traduction ancienne en français.

Pliures, rousseurs. Voir illustration page 18.

400/600 €

Traduction : « Je suis ici, à nouveau frais et vigoureux, Dieu notre célestial Père millions merci ! Encore un peu faible mais d'heure en heure je me sens plus fort. Je viens de passer en ce moment la grande Revue, savoir, deux hauts officiers de l'entourage de Sa Majesté m'ont accompagné pendant la visite des ateliers d'artillerie, dans lesquels j'ai pu admirer leur développement dans tous les sens. J'ai été l'objet des plus grands égards de la ? des officiers employés, de façon à ne pouvoir mieux désirer à ce sujet. (...) Seulement le songe pour mon bonheur ne doit pas se réaliser sitôt, puisque au moins seront nécessaires quatre semaines jusqu'à ce que j'aie les moyens de vous ouvrir la voie vers notre nouvelle patrie. (...) Je tiens le bon van Buren dans cette considération et le vois tomber d'une telle hauteur ; ceci me fait plus de douleur que tout ce que jusqu'à présent j'ai perdu. Ah, j'étais si orgueilleux de lui ; mais il ne savait pas que je tenais et l'aimais beaucoup plus à lui qu'à son argent ! Je le pardonne. Mais je voudrais donner tout pour ne savoir pas produit ce qui s'est passé. M'aurait-il demandé la moitié des jours qui me restent de vie comme gage, je les lui aurais accordé, pour la joie de vous ? quatre semaines plus tôt pardonne le toi aussi. L'homme devient toujours peureux quand il croit ses biens matériels en danger. Mais il n'a pas perdu, ce nouvel ami (...) sa noblesse : la somme que je t'envoie ci-joint en bonne lettre, je l'ai reçu de lui comme libre offre, que j'ai accepté malgré tout ; tu sais combien je souffre des humiliations que les miens doivent supporter en Angleterre, lesquelles me serrent le cœur. Ne nous plaignons plus ; si le tout puissant a guidé le cœur du brave van Buren contre nos désirs, nous n'avons donc aucun droit de Ce que Dieu fait est bien fait. Si c'était dû à ma propre faiblesse humaine, il doit le régler avec soi-même ; et comme tu dis toujours, reste à lui de le peser. Fait ton devoir auprès ta bonne mère et soyez assurés de notre prochaine réunion. Il est tard et le fidèle Barre doit partir ; il te renseignera sur toute l'affaire et au-delà. Je ne peux plus voir. Bonne nuit. »

26. NAUNDORFF Amélie, dite princesse Amélie de Bourbon (1819-1891).

Fille du célèbre personnage disant être le dauphin Louis XVII. Ensemble de 25 intéressantes lettres autographes signées : « **Amélie** », datant de 1882 à 1885 adressées à sa nièce Cornélie Naundorff, dite aussi princesse Cornélie de Bourbon (1867-1952), 81 pages, in-4°, texte en néerlandais et en français.

Pliures, rousseurs. Voir illustration page 18.

400/600 €

Texte : 27 février 1885 : « Ma chère Enfant, Ta maman est encore ici, mais elle partira peut-être la semaine prochaine pour aller passer peut-être un mois auprès de ses deux sœurs. Je connais ses motifs et c'est pourquoi je ne m'oppose pas à ce petit voyage. Elle ne prend que les effets nécessaires avec elle et laisse ici tout le reste ce qui est bien le signe qu'elle reviendra. Le lit du petit Lorris sera placé pendant ce temps dans ma chambre, il est bien aimable et adore son oncle. Nous l'enverrons lundi prochain à l'école du bourg, mes yeux m'empêchent de l'instruire ce que je regrette beaucoup. Il est grand temps qu'il apprenne à lire et à écrire. Auguste et Charles font les délices de leurs professeurs ils se donnent beaucoup de peine pour apprendre. Ils ont dernièrement envoyé un écureuil empaillé à leur petit frère car ils font avec leurs camarades la chasse aux écureuils dans le parc où ils se promènent les jours de sorties à la campagne. La petite bête envoyée par eux a été prise par tes frères ; elle est assise et tient une noisette dans ses petites pattes de devant. Lorris a reçu pour ses étrennes un véloce qu'il, monte très bien et aussi un joli billard sur lequel tes frères feront une partie aux vacances de pâques, qui dureront dix jours. (...) J'ai reçu de très bonnes nouvelles de l'oncle Charles

et de Grand Maman, cette dernière a aujourd'hui 82 ans accomplis et se porte très bien. Elle est bien soignée, par sa dame de compagnie et une excellente bonne belge ? le bon marquis est très content. (...) » - 24 novembre 1884 : « Ma bonne et chère enfant, Il ne faut pas être aussi impatiente que tu l'es, pour recevoir des lettres que je n'ai pas toujours le temps de t'écrire. Les affaires de la famille me donnent beaucoup d'occupation. Je recommande le succès de ses affaires, plus que jamais à tes prières, et surtout à celles de tes chères et si pieuses mamans ; le cœur de Jésus n'aura rien à leur refuser, et leur bon Dieu les exaucera pour que nous ne demanderons que sa gloire, pour tout sauver (...) Je suis heureux de constater, que tu travailles bien et que tu reçois des marques de distinction. Continue ma chère enfant, car une jeune personne sans instruction ne jouit d'aucune considération, même si elle devenait très riche. Il y a aujourd'hui même des enfants du peuple qui ont beaucoup de talents et de savoir et il ne faut pas que tu sois un jour à rougir d'ignorance auprès de la femme de chambre. (...) » - 27 septembre 1882 : « Ma chère Cornélie, Vos lettres me font voir que vous avez le désir d'être une bonne petite fille, obéissante et raisonnable. Comme telle tout le monde vous aimera et en premier lieu vos saintes mamans qui ont tant de bontés pour vous. Il vous faut prier beaucoup pour elles le bon Dieu et la très Sainte Vierge afin qu'il ne leur arrive aucun mal car cela serait en même temps un grand malheur pour vous. Je vois que vous faites de grands progrès, continuez ma chère enfant, c'est ainsi que vous amasserez des trésors que personne ne peut vous ravir. On peut perdre sa fortune et sa position dans le monde ; mais si pour l'étude et l'application nous avons acquis des connaissances, nous pouvons dignement lutter contre le malheur surtout quand nous aimons à faire la volonté du bon Dieu. Vous me direz ma chère enfant si vous comprenez bien tout ce que je vous dis en français parce que je préfère écrire dans cette langue (...) » - 9 juillet 1863 : « Ma chère Cornélie, (...) Continuez donc, et tout le monde vous aimera. Oui ma chère petite, vos parents sont beaucoup plus heureux qu'ils ne l'ont été depuis longtemps. Le cœur de Jésus a eu pitié de leurs souffrances, il leur a montré qu'il récompense ceux qui ont foi en lui. Ne t'inquiète donc de rien, ta maman se porte bien, Papa et le petit Louis aussi. Je suis aussi très contente de ce que tu te résignes ? mission à ne pas venir passer les vacances ici. Emploie ce temps à regagner tout ce que tu n'as pas appris dans ton enfance. Maintenant que tu comprends le français tu dois voir la grande différence entre ton savoir et celui des jeunes filles de ton âge. Je ne t'en fais pas de reprocher ma bonne petite, il n'y avait pas de la faute, mais si tu ne faisais pas de ton mieux maintenant, tu aurais grand tort et tu serais bien ingrate envers tes chères mamans dont l'unique satisfaction est de te rendre pieuse et savante pour ton bonheur. (...) Tes frères iront aussi en pension après les vacances et leurs études dureront jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Ce sera donc bien plus longtemps que les tiennes. Ils sont très contents d'y aller parce qu'ils auront des camarades. (...) Je suis enchantée d'apprendre que tu commences à prendre goût au piano. J'aime beaucoup la musique à quatre mains, et j'aurais bien du plaisir à en faire un jour avec toi. C'est un joli passe-temps à la campagne. (...) » - 11 avril 1884 : « Ma chère Cornélie, Ci incluse une bonne lettre qui vous fera plaisir. Vos frères vont bien et sont très sages. Le petit Louis devient charmant. Il cause beaucoup et fait honte à Jeanne qui n'est qu'une paresseuse. (...) » - 22 janvier 1888 : « Ma chère enfant, (...) Je peux t'assurer que tout va bien, que la santé de ta mère n'inspire aucune crainte. Elle fait de très longues promenades, de 4 à 5 heures, qui ne la fatiguent nullement en cela par le froid. Elle mange d'un très bon appétit et ne se plaint de rien à moi. Je lui reconnais aucun autre chagrin que peut lui donner, celui le mal du pays, pour je la crois un tant soit peu atteinte, parce qu'elle ne trouve rien de supérieur en France aux magnificences de Breda, elle qui pouvait préférer à tout autre pays la France, où ses enfants sont si heureux et si aimés. Tel serait mon sentiment si j'étais votre mère, car on doit tout sacrifier au bonheur de ses enfants. Ce que ta mère aurait à sacrifier ? les habitudes hollandaises, et ce qu'elle gagne ici, c'est l'assurance d'une vie tranquille et confortable qui ne lui cause aucun souci. (...) ».

27. NAUNDORFF Louis, dit prince Louis Adelberth de Bourbon (1908-1975).

Important et intéressant ensemble de 48 lettres autographes signées adressées au prince, datant de 1917 à 1950, dont la vicomtesse Olga de Pitray-Ségur (1917), le ministre des Affaires étrangères (1924), Mme Marie Chauvel de Chauvigny (1925), le ministre de l'Intérieur (1925), le directeur des archives de Neuchâtel (1929), Chanoine de

La Roquetaillade (1929), l'archiviste de Berne (1930), le responsable des archives de Fribourg (1930), M. Jos Schröder (1935), Mme Gindre de Villechaize (1946 à 1953), le comte Hahm de Fontclairs (1948 à 1950), etc. Texte en français, formats divers, certaines lettres sont conservées avec leurs enveloppes. Pliures, rousseurs. **800/1 000 €**

28. NAUNDORFF, Henri, dit prince Henri de Bourbon, duc de Bourgogne (1867-1937).

Ensemble de 45 intéressantes lettres autographes signées : « **Henri** », datant de 1933 à 1936 adressées à Paul Neveux, alias Baron du Genièbre, 221 pages, in-folio, texte en français, conservées avec leurs enveloppes.

Pliures, rousseurs. Voir illustration page 18. **1 200/1 500 €**

Dans cette correspondance, assez intéressante sur le plan historique, l'auteur se confie sur ses souvenirs, sur l'histoire des Bourbons et sur le témoignage reçu par son grand-père, Karl-Wilhelm Naundorff. Le destinataire, Paul Neveux, adepte du survivantisme de Louis XVII, restaure en 1937, l'Ordre de St Michel, et Henri Naundorff dit prince de Bourbon, prétendant naundorffiste, en sera le grand maître.

La Haye, 29 mars 1933 : « (...). Il n'y a que des circonstances et des événements auxquels je n'ai eu aucune participation qui ont fait de moi le Chef de la branche armée de la maison de France, et depuis que ces circonstances avaient été prouvées, il était mon devoir d'accepter cette lourde tâche. Il est vrai qu'il y ait eu un temps, de 1810 jusqu'en 1833 que le dernier roi légitime s'est vu forcé d'accepter le nom de Naundorff, dont il avait été affublé par la maison (...). J'espère que bientôt la tradition légitimiste publiera les raisons louches et honteuses, qui ont fait agir de la sorte le roi de Prusse, Friedrich Wilhelm III, né 1770, roi 1797 et mort 1840. Le père de l'empereur Guillaume I, bien connu en France par la guerre 1870/71. Mais Louis XVII a été officiellement reconnu être le fils du roi Louis XVI et de la Reine Marie Antoinette, le 12 août 1845, par le roi de Hollande Guillaume II (à lire l'article de l'historien (...) dans la tradition légitimiste N°15, 3^{ème} année Mars-Avril 1932, dont je vous expédie, par le même courrier. Mais déjà depuis 1833 en France, en Angleterre, en Hollande, il portait officiellement le nom de Charles Louis Duc de Normandie. Il serait trop long pour vous expliquer les raisons qui ont amené Madame Laprade à mettre en avant les enfants d'un déchu. Que je ne sais dire que ceci. La fille aînée de la Christine Schönlaue qui est la tante Tourtelot, se donne en France comme Princesse de Bourbon tandis que son acte de naissance à Breda, Hollande constate qu'elle est la fille naturelle de Christina Schönlaue et de père inconnu, tandis que Auguste Jean est né 4 1/2 mois après le mariage uniquement civil, Prince Charles Edmond avec la cuisinière, fille de mauvaises mœurs Schönlaue ». - **La Haye, 3 février 1934** : « (...) je vais vous en citer quelques, ce fut en 1874, un peu avant le procès du Duc de Bordeaux, que tout à coup vinrent quatre messieurs, qui allèrent loger à l'hôtel « les sept églises de Rome » se disant être des maquignons qui venaient acheter des chevaux pour le Comte de Chambord. Un soir ces messieurs se présentèrent auprès de mon père qui les reçoit en présence du Comte de la Barre. Ils disent qu'ils venaient le voir au nom du Comte de Chambord, pour soumettre une proposition. La proposition était que quand mon père se retirerait du procès, le Comte de Chambord lui donnerait la somme d'un million de francs. Mon père ne voulant pas se décider de suite les fit partir sur la promesse qu'il leur ferait connaître sa décision le lendemain. Et ce jour-là mon Père leur envoya une lettre ne contenant que deux mots : « Non posément ». Et les maquignons partirent... sans chevaux ! J'aurais agi un peu autrement, j'aurais fait semblant de céder à la tentation mais j'aurais exigé que ce million de francs devraient être déposé chez un banquier de La Haye qui recevrait l'ordre de me donner cette somme, dès que je me serais retiré du procès. Je me serais fait accompagner par le Comte de la Barre, d'un notaire et de mon avocat qui devraient dresser procès-verbal de la transaction, signée aussi par les quatre envoyés du Comte de Chambord, et ces envoyés devraient fournir une pièce en règle signée par le Comte de Chambord, en laquelle Chambord déclarait non seulement connaître la transaction, mais d'y être d'accord ». - **La Haye, 14 décembre 1934** : « Cher Baron et ami, (...) Le dernier Duc d'Orléans de la

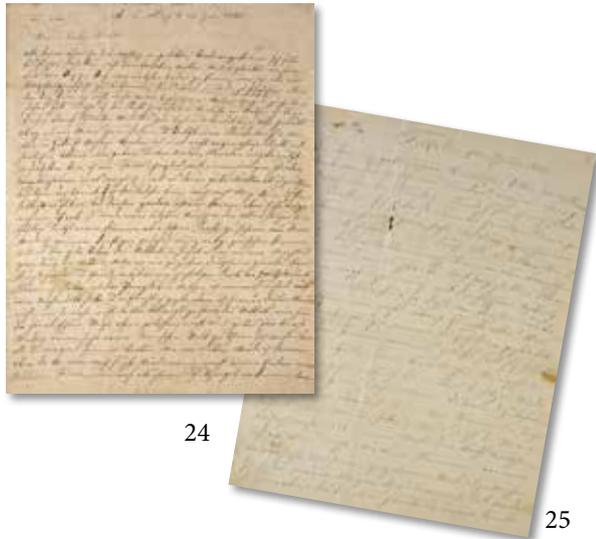
quatrième Maison, portant ce titre, était Louis Philippe (1715-1785) car son soi-disant fils Louis Philippe Joseph (1747-1793) a avoué à ses juges qu'il n'était pas le fils de ce dernier duc Louis Philippe, mais celui de la femme de ce duc et d'un des cochers de cette femme. Il est connu, que lorsque l'on demandait à cette Princesse de quel homme était son fils, elle répondait en se tordant de rire : « quand on tombe dans un buisson de roses, peut-on dire quelle épine nous a piqué ? ». Le Louis Philippe Joseph, lorsqu'il s'est rendu à l'hôtel de ville de Paris, pour obtenir un changement de nom a dit qu'il haïssait le nom de Bourbon, ses titres de Prince et de Duc et qu'il priait le Maire de Paris de changer son nom en celui « d'Égalité » et ce fait eu lieu au milieu de la foule qui meublait chaque jour la salle de la mairie. Cet égalité I a eu un fils Louis Philippe Égalité II, qui n'était pas son fils (Égalité II 1773-1851 roi des Français 1830-1848) mais le fils d'un géolier italien, nommé (...). Non le roi qui est la faute de tout c'est Louis XV et je ne parle pas de sa vie désordonnée. (...) Et voyez, après lui, il y a Louis Dauphin (1729-1765) empoisonné avec sa femme par Égalité I, Louis XVI (1774-1793), décapité, dont Égalité vota par cinq fois la mort, Louis XVIII (1785-1845) empoisonné par ordre de Louis Philippe (Égalité II), et mon Père le Prince ? (1840-1887) empoisonné par ordre de Philippe Comte de Paris (1838-1894) et ses frères tous morts sans postérité légitime et sans être reconnu officiellement. Voilà les quatre générations. Moi je suis la cinquième génération, le seul ayant droit. Et ceci corrobore entièrement avec l'avertissement, trouvable dans l'Apocalypse de St Jean. Mais Dieu a puni déjà la France deux fois en 1870/71 et en 1914/18 et comme Dieu a dit : « Et je visiterai la France par trois fois, la (...) à la main et la troisième fois Paris sera anéanti ». - **La Haye, 7 juin 1935** : « (...) Je crois aussi que depuis 1884, l'Allemagne voulut une seconde guerre, et la raison en était que la France avait payé en peu de temps une dette de guerre de 5 milliards, ce qui fit dire à Monsieur Bismarck : « Si j'avais pu prévoir cela, j'en aurais exigé 10 ». Mais le Kaiser n'y songeait à commencer une guerre en 1917. Et la flotte ne l'était pas du tout, elle ne valait presque rien. Il fallait encore des années et c'est pourquoi le Kaiser avait fixé 1917. Qu'il ait déclenché déjà en 1914 avait une toute autre raison. En 1913 la population des contrées germaniques se pliait en deux sous des impositions tellement énormes que l'on se disait : Nous payons même des impôts pour l'air que nous respirons. Ces impositions appauvrirent tous les habitants du pays, qui forment l'Allemagne, et c'est pourquoi la Chambre des Députés du Reichstag, en 1913 avertissait l'Empereur en faisant connaître pour cette fois-ci on voterait encore pour le budget de guerre, mais qu'en 1914 on le rejetterait. Au cas où le Kaiser n'aurait pas fait en 1914 la guerre, il eut été obligé à désarmer, ce qui aurait été la ruine du pays, et il n'est (...) qu'il y aurait alors déjà eu une révolution. Mais quoique les armées de terre furent prêtes à marcher, la flotte ne voulait pas. Le Kaiser a donc menti quand il disait : « Au cas que je n'aurais pas été assuré pour 100 pour cent, que je remporterais la victoire, je ne l'aurais jamais commencé ». (...) C'est l'Allemagne qui a perdu la guerre, et ce furent les pays de l'entente, la France y compris qui ont perdu la paix. Le seul qui a compris cela était le Général Foch, qui a voulu briser son épée, et au lieu de marcher sur Berlin, dont la route était ouverte, les insensés ont accepté les 14 points, que le fou, entendez-vous le fou Wilson avait ordre de porter en France, et l'ordre avait été donné. (...) ». - **La Haye, 21 août 1936** : « (...) quand on (quiconque) m'a demandé si tout ce que je faisais pour la réhabilitation de mon Grand-Père, le roi Louis XVII était dans l'espoir de devenir Roi de France, je leur ai toujours répondu que je ne briquais pas la couronne de France, mais que quand Dieu me couronnerait qu'alors j'accepterai avec une très grande reconnaissance, mais quand le peuple de France ou une partie de la population voudrait la poser sur ma tête je pensais la refuser ; car mon axiome : « tout pour le peuple, mais rien par le peuple ». Et voici pourquoi : Un trône n'est pas quelque chose que l'on peut cueillir d'un arbre ou que l'on peut semer au Printemps pour en faire la récolte durant fin d'été. Quand le peuple aurait le droit de donner la couronne à tel qu'il choisirait, il aurait aussi le droit de la reprendre, soit pour le donner à un autre, sans que celui qui la possédait aurait le droit de la transmettre à celui qui en aurait le droit ou qui serait selon lui le plus digne, quand sa race s'éteindrait avec lui, soit qu'on refit la révolution ». - **La Haye, 10 août 1936** : « Le Prince de Bourbon est né en 1845, et il connaît parfaitement l'histoire de sa famille, mais aussi la loi Salique. Louis XVII a eu 8 enfants ; dont 5 fils et trois filles, ces dernières ne comptent point pour ce qui concerne le trône de France, c'est ainsi que le veut la loi Salique. Nous n'avons donc pas à nous en occuper systématiquement. Louis XVII fut empoisonné par ordre, sans aucun doute pour moi, duc d'Orléans et l'on trouve le récit de sa mort et de sa maladie, écrit par le Comte Gruau de la Barre dans son livre « La branche aînée des Bourbons », publié par l'éditeur J.J. (...) à Harlem. Pays Bas en 1871. Louis XVII mourut le 10 août 1845. Louis XVII fut



30

succédé par son fils Charles Edouard (Charles XI) celui-ci mourut le 23 juillet 1844 et il fut succédé par son frère Louis Charles (Charles XII) qui mourut le 24 novembre 1899. Son frère qui le suivit portait le nom de « Charles Edmond ». Celui-ci était un débauché et un ivrogne. Dans ces temps la vieille duchesse de Normandie vivait dans une maison située sur la route de Breda et dans cette maison qui lui appartient, restaurée et agrandie par un dans la famille Perceval de l'Angleterre, vivaient aussi son fils Louis Charles et son frère Charles Edmond. Elle avait une seule bonne, sa cuisinière nommée Christina Schônlaue ».

- **La Haye, 15 Novembre 1936** : « (...) J'ai appris par les journaux que Léon Blum a été grièvement blessé, par des gens de l'Action Française. Vous voudrez comprendre que je ne suis pas l'ami de ce juif-franc-maçon, mais je trouve la manière d'agir des soi-disant camelots du soir tout à fait scandaleuse. Ce n'est pas de cette manière que l'on agit contre ses ennemis. (...) Aussi ai-je appris que le pacte a été conclu entre la France et la Russie. Cela ne m'a point étonné. Staline n'a pas les mains couvertes par le sang de la famille impériale, et si vous voulez mon opinion, alors je sais que Staline brique la couronne impériale. Il n'existe plus aucun membre ni masculin, ni féminin de la maison Romanov. Le trône de Russie est donc vacant. Connaissez-vous la prophétie suivante, qui dit : « le nouveau Tsar de Russie s'avancera (donc avec son armée) jusqu'au Rhin, où il fait boire son cheval, mais il ne passera pas ». (...) la conclusion, que cela devait être Staline et j'ai été fortifié dans cette idée, lorsque j'avais appris que tout ce qui existait encore d'officiers et hauts employés du régime Tsariste avaient été conduits en Sibérie. Mais ce ne fut point vers les régions du Nord qu'on les a déporté, mais dans une contrée méridionale où ils trouvèrent de bonnes habitations dans un climat superbe égalisant le climat du Rhin. Maintenant, ceux-ci ne peuvent plus former une opposition de quelque vouloir, et Staline les placera devant un fait accompli, car il faut savoir que toute l'armée de Russie est pour Staline ».



24

25

29. RADSKY, Marie-Madeleine de (1897-1982).

Artiste peintre français.

Ensemble d'environ 45 lettres autographes signées : « *Miarka* » et « *Marie-Madeleine de Rasky* », datant de 1942 à 1925, adressées à la princesse Madeleine de Bourbon (1900-1976) texte en français, formats divers. Pliures, rousseurs. **600/800 €**

30. CERCLE LOUIS XVII - PRINCESSE MADELEINE DE BOURBON (1900-1972).

Ensemble d'environ 60 lettres autographes signées et copies de lettres adressées et envoyées par la princesse Madeleine de Bourbon (1900-1976), datant de 1954 à 1963, texte en français, formats divers, certaines lettres sont conservées avec leur enveloppe. Pliures, rousseurs. On y joint un lot de 19 lettres et correspondances adressées par Jean Roumanès à la princesse Madeleine de Bourbon (1900-1976) de 1948 à 1975. **200/300 €**



26

31. NAUNDORFF, René-Louis-Charles dit prince René Louis-Charles de Bourbon.

Jugement rendu du procès du 7 juillet 1954, opposant René-Louis de Bourbon et le prince Charles-Louis de Bourbon, statuant sur l'acte d'héritage de Charles-Guillaume Naundorff (15 juin 1851) et sur l'acte de décès de Louis XVII (12 février 1795), au prince de Bourbon-Parme et au duc de La Rochefoucauld, 10 pages tapuscrites conservées dans une reliure en tissu, portant au bas de la couverture l'inscription en lettres d'or : « *Prince René Louis-Charles de Bourbon (Naundorff)* », in-folio. On y joint une carte de visite au nom du prince René-Louis-Charles de Bourbon avec annotations manuscrites. **200/300 €**

32. TASSE ET SA SOUCOUPE EN PORCELAINES DE LA MANUFACTURE FEUILLET A PARIS.

À décor d'un portrait polychrome représentant le roi Louis XVIII (1755-1824), signé et daté à droite « Baltz, 1816 », d'après un portrait peint par le Baron Gérard, encadré d'un cartouche or à décor de palmettes, au dos apparaissent deux blasons aux grandes armes de France en or mat sur fond d'or satiné. Tasse de forme dite « Jasmin », avec col évasé et incurvé, anse surélevée en crosse, reposant sur trois pattes de lion, intérieur à fond or satiné. La soucoupe est légèrement évasée et repose sur un talon, à décor alterné de trophées et de fleurs en or mat sur fond or. Marque au revers de la tasse en lettres vertes «Feuillet, rue de la Paix, n°20 », circa 1816.

Très bon état général, usure du temps à la soucoupe.

H. : 11 cm – Diam. : 8,5 cm et 14 cm. **4 000/6 000 €**

Historique : J. Georges Baltz (1760-1831) est un artiste peintre célèbre au XIX^e siècle, notamment pour ses vues de paysages, mais aussi pour son travail de miniaturiste sur porcelaine et sur émail. Notre tasse est un rare exemple de son savoir-faire sur porcelaine.

33. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE.

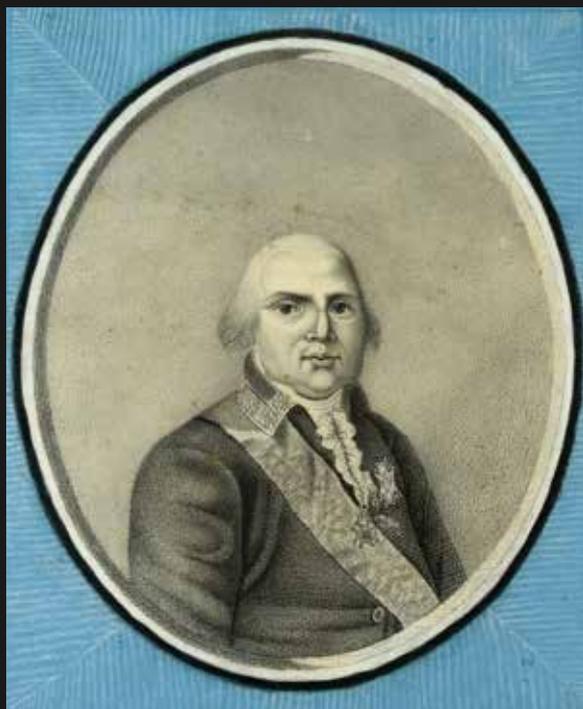
Portrait de Louis XVIII, roi de France (1755-1824).

Dessin à la mine de plomb sur papier, signé en bas à droite, conservé dans son encadrement d'époque en bois doré. Bon état.

À vue : H. : 27,5 cm – L. : 22,5 cm.

Cadre : H. : 30 cm – L. : 25,5 cm.

300/500 €



33



32



34. SERVICE POUR LA TABLE DU ROI LOUIS XVIII.

Ménagère en vermeil ornée des armes de France sous couronne royale entourée des colliers de l'ordre de Saint-Michel et de l'ordre du Saint-Esprit. Composée de 12 fourchettes à entremets, de 16 cuillères à entremets, de 15 petites cuillères à dessert, de 14 couteaux à fruits (lames en vermeil dont de la Maison Touroin) et de 9 couteaux à fromage (lame acier de la Maison Grangerer avec monogramme H sous couronne royale). L'ensemble est conservé dans un écrin postérieur en cuir de la Maison Gustave Keller à Paris, frappé au centre du couvercle d'une couronne royale.

Usures du temps, mais bon état général.

Poinçon d'orfèvre : Jean-Charles Caillet.

Poinçon : 1^{er} titre, Paris, 1819-1834.

L. : 18,5 cm, 14,5 cm, 20 cm, 19,5 cm.

Poids brut total : 3 kg 373 g.

5 000/6 000 €

35. ENCADREMENT.

Contenant cinq médailles commémoratives en bronze à patine brune, représentant les profils du roi Louis XVIII par Andrieu, datée 1823 ; de Georges Canning par Caillé, datée 1827 ; du roi Louis XVIII par Andrieu, datée 1822 ; du roi Henri IV et du roi Louis XVIII par Gayrard et de l'empereur Napoléon I^{er} par Brenet, datée de l'An VIII. L'ensemble est conservé dans un encadrement ancien en bois doré.

Usures du temps.

Cadre : H. : 26,5 cm – L. : 26,5 cm.

200/300 €





36

36. CADRE CONTENANT DE PRÉCIEUSES RELIQUES APPARTENANT À LA FAMILLE ROYALE DE FRANCE.

De forme ovale, en bois naturel surmonté d'un nœud enrubanné retenant une décoration, contenant comme l'inscription manuscrite le précise au revers : « *Ce cadre contient des cheveux de Madame la Duchesse d'Angoulême, cheveux de Monseigneur le duc d'Angoulême, cheveux de Madame la Duchesse de Berry, cheveux du duc de Berry, cheveux de S.M. le roi Charles X, cheveux de Monseigneur le comte de Chambord et de Madame la Duchesse de Parme. Étaient joint que j'ai placé avec mes croix (...), un morceau du cordon du Saint-Esprit que portait monseigneur le duc de Berry, le 13 février 1820 lorsqu'il fut assassiné par (...), un fragment de la robe en soie blanche de la duchesse de Berry teinté du sang du prince..., un peu de l'enveloppe de la gousse d'ail de Louis XVIII froitta les lèvres de Henri V comme il fut fait pour Henri IV. De tout cela, il y a ci-dessous l'authentification que M de Valhaire, petit-fils de la propre femme de chambre de la duchesse de Berry – Le morceau de cordon (...)* » Sous cette inscription apparaît une seconde note également manuscrite qui dit « *Je déclare que les objets (...) part, cheveux de la famille royale, morceaux de la robe que portait Madame la D^{chesse} de Berry le 13 février 1820 touché du sang de son mari et un morceau du grand cordon que portait à (...) le jour de son assassinat sont parfaitement authentique, pour les avoir reçus de ma grand-mère Madame de Valhaire, première femme de S.A.R. Madame D^{chesse} de Berry, Bordeaux le 6 août 1881, L de Valhaire* ». Bon état.

Cadre : H. : 13,5 cm – L. : 8,5 cm.

600/800 €



37. BREVET DE SERVICE SIGNÉ PAR LE DUC DE BERRY.

Pièce imprimée sur papier vergé filigrané, surmonté des Grandes Armes de la Maison de France, établie au château des Tuileries, le 1^{er} janvier 1816, co-signée par le secrétaire général Charles de Fontanes. Texte : « *Nous Charles-Ferdinand, duc de Berry (...) général des Chasseurs à cheval et Lanciers, Commandant en chef de l'Armée royale en Belgique ; certifiant que Mr Chevigné, garde du corps, compagnie Grammont a suivi le roi en Belgique, qu'il a fait partie du Corps d'Armée sous mon commandement, et qu'il a donné des preuves de fidélité, de zèle et de son dévouement pour le service de Sa Majesté* ». Pliures, traces d'humidité, mais bon état général.

H. : 32,5 cm – L. : 47,5 cm.

180/250 €



37



38

38. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Entrée de S.A.R. la duchesse de Berry et de la famille royale. Cérémonie du mariage de LL.AA.RR. le duc et la duchesse de Berry. Ensemble de deux gravures signées Lambert à Paris, conservées dans des encadrements anciens en bois doré. Bon état.

À vue : H. : 20 cm – L. : 25,5 cm.

Cadre : H. : 28,5 cm – L. : 34 cm.

120/150 €



38

39. MARIE-CAROLINE, duchesse de Berry (1798-1870).

Couverture de livre en cuir ornée au centre du premier plat d'un blason aux armes de la duchesse de Berry, encadré d'une frise fleurdelysée aux petits fers, intérieur en soie moirée couleur bordeaux. Usures du temps.

H. : 20,5 cm – L. : 15 cm.

200/300 €

40. BOYER Jean-Baptiste (1783-après 1830), attribué à.
Le jeune duc de Bordeaux en uniforme du Régiment des Cuirassiers de la Garde royale.

Buste en bronze à patine brune, reposant sur une gainie ornée de trois fleurs de lys. Bon état.

H. : 25 cm – L. : 7,5 cm - P. : 7,5 cm.

600/800 €

41. PRESSE-PAPIER.

En cristal, de forme ronde, orné au centre d'un cristallo-cérame au profil du jeune comte de Chambord, entouré d'une couronne de bonbons polychromes. Usures du temps, en l'état. Travail français, milieu XIX^e siècle.

H. : 5 cm – Diam. : 8 cm.

180/200 €

42. HENRI, comte de Chambord (1820-1883).

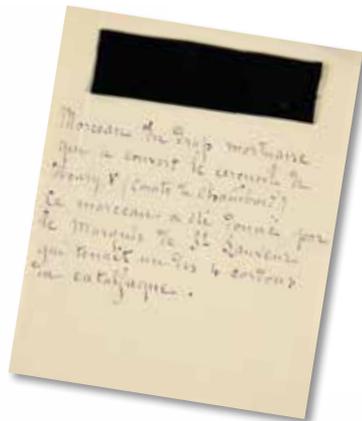
Fragment d'étoffe en feutrine noir ayant recouvert le cercueil du comte de Chambord, lors de ses obsèques, le 1^{er} septembre 1883 à Goritz. La note manuscrite qui accompagne ce précieux souvenir historique porte l'inscription manuscrite : « *Morceau du drap mortuaire qui a couvert le cercueil de Henry V (comte de Chambord). Ce morceau a été donné par le marquis de St Lauveur qui tenait un des 4 cordons du catafalque* ». Bon état.

H. : 2 cm – L. : 8 cm.

200/300 €



40



42



41



39

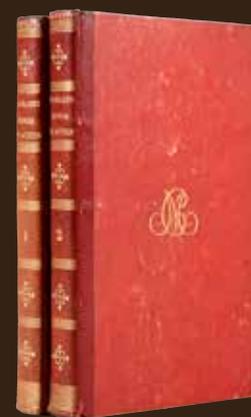
**ENSEMBLE D'OUVRAGES PROVENANT DE LA
BIBLIOTHÈQUE DE LA DUCHESSE DE BERRY (1798-1870)
CONSERVÉ PAR DESCENDANCE DE SA FILLE,
LA PRINCESSE LOUISE, DUCHESSE DE PARME (1819-1864)
PROVENANT DU CHÂTEAU DE BRÜNNSEE DUN°43 AU N°57**



43. PIGNOTTI Lorenzo, *Poésie*, imprimé à Pise, par la société littéraire, 1798, in-12° (160x110 mm), trois volumes, illustré d'une gravure en ouverture, tranches dorées, reliure d'époque en veau glacé couleur tabac, armes d'alliance de la duchesse de Berry frappé or au centre des plats, encadré d'une frise de palmettes, dos à nerfs orné de fleurs dorées, titre en lettres d'or. Porte l'ex-libris de la bibliothèque de Brünnsée. Texte en italien. Légères usures du temps, mais bon état général. **1 000/1 200 €**



44. HAUTOUL comtesse d', *Charades, mises en action, mêlées de couplets et de vaudevilles, ou nouveau théâtre de société*, imprimé à Paris, chez H. Nicolle, 1823, in-12° (175x105 mm), deux volumes, demi-reliure d'époque, frappés du monogramme M.C. (Marie-Caroline) de la duchesse de Berry or au centre du premier plat, dos en veau rouge, orné de fleurons dorés, titre en lettres d'or. Porte l'ex-libris de la bibliothèque de Brünnsée. Texte en français. Usures. **600/800 €**



43

45. MONTOLIEU Mme de, *Saint-Clair des Isles ou les exilés à l'Isle de Barra*, imprimé à Paris, chez H. Nicolle, 1809, in-12° (170x105 mm), quatre volumes, tranches dorées, reliure d'époque en veau glacé blond, armes d'alliance de la duchesse de Berry frappé or au centre des plats, encadré d'une frise or aux petits fers, dos orné de fleurons dorés, pièce de titre en maroquin noir, titre en lettres d'or. Texte en français. Taches sur un volume. Usures. **1 000/1 200 €**



44

46. GOLDSMITH Olivier, *Le ministre de Wakefield*, imprimé à Paris, chez F. Louis, 1803, in-12° (170x105 mm), illustré d'une gravure en ouverture du premier tome, deux volumes, tranches jaspées, reliure d'époque en veau glacé tabac, armes d'alliance de la duchesse de Berry frappé or au centre des plats, encadré d'une frise or aux petits fers, dos orné de fleurons dorés, pièce de titre en maroquin rouge, titre en lettres d'or. Porte l'ex-libris de la bibliothèque de Brünnsée. Texte en français. Accident au dos. **1 000/1 200 €**



45

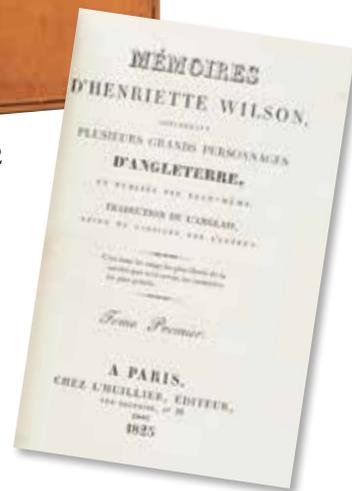
46



47 - 48 - 49 - 50 - 51



52



47. TROUSSEL J.-F.-A. docteur, *Des premiers secours à administrer dans les maladies et accidents qui menacent promptement la vie*, imprimé à Paris, chez Béchét jeune, 1823, in-12° (170x100 mm), 408 pages, demi-reliure d'époque, frappée au centre du premier plat du monogramme M.C. (Marie-Caroline) de la duchesse de Berry, dos et coins en veau brun, orné de fleurs de lys dorées, titre en lettres d'or. Porte l'ex-libris de la bibliothèque de Brünnsée. Texte en français. Rousseurs, usures du temps à la reliure. **300/500 €**

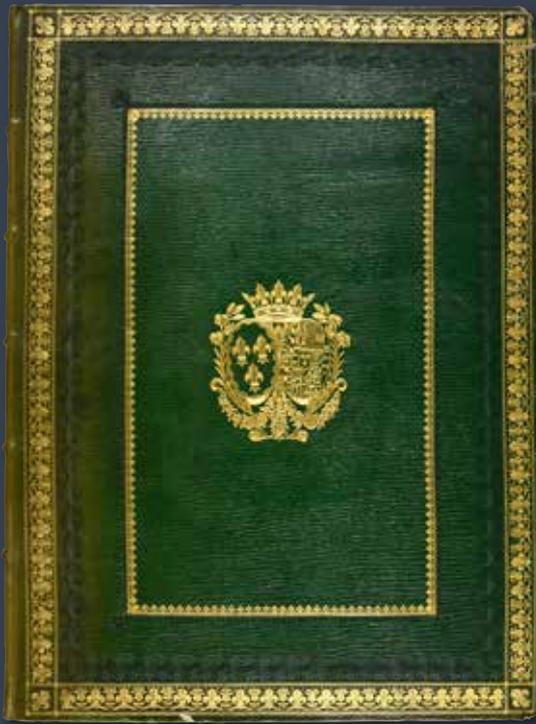
48. GIRARDIN Comte de, *Art de multiplier le gibier et de détruire les animaux nuisibles*, imprimé à Paris, chez Audot, 1823, in-12° (170x100 mm), 254 pages, demi-reliure d'époque, frappée au centre du premier plat du monogramme M.C. (Marie-Caroline) de la duchesse de Berry, dos et coins en veau brun, orné de fleurs de lys dorées, titre en lettres d'or. Porte l'ex-libris de la bibliothèque de Brünnsée. Texte en français. Rousseurs, usures du temps à la reliure. **300/500 €**

49. BASTIEN Jean-François, *Calendrier du cultivateur*, imprimé à Paris, chez l'auteur, 1811, in-12° (170x100 mm), 407 pages, demi-reliure d'époque, frappée au centre du premier plat du monogramme M.C. (Marie-Caroline) de la duchesse de Berry, dos et coins en veau brun, orné de

fleurs de lys dorées, titre en lettres d'or. Porte l'ex-libris de la bibliothèque de Brünnsée. Texte en français. Rousseurs, usures du temps à la reliure. **300/500 €**

50. BESUCHET J. C., *Petite médecine domestique*, imprimé à Paris, chez P. Mongie, 1819, in-12° (170x100 mm), 231 pages, demi-reliure d'époque, frappée au centre du premier plat du monogramme M.C. (Marie-Caroline) de la duchesse de Berry, dos et coins en veau bruns, orné de fleurs de lys dorées, titre en lettres d'or. Porte l'ex-libris de la bibliothèque de Brünnsée. Exemplaire signé par l'auteur en 2^e page. Texte en français. Rousseurs, usures du temps à la reliure. **300/500 €**

51. MENJOT D'ELBENNE M., *Constructions rurales. Moyen de perfectionner les toits ou supplément de l'art du charpentier*, imprimé à Paris, chez D. Colas, 1808, in-12° (170x100 mm), 61 pages jaspées sur tranches, avec plans en fin de volume, demi-reliure d'époque, frappée au centre du premier plat du monogramme M.C. (Marie-Caroline) de la duchesse de Berry, dos et coins en veau bruns, orné de fleurs de lys dorées, titre en lettres d'or. Porte l'ex-libris de la bibliothèque de Brünnsée. Texte en français. Rousseurs, usures du temps à la reliure. **300/500 €**



53

52. **WILSON Henriette**, *Mémoires concernant plusieurs personnages d'Angleterre*, imprimé à Paris, chez L'Huilier, 1825, in-12° (175x105 mm), illustré d'une gravure en ouverture du premier tome, six volumes, tranches jaspées, reliure d'époque en veau glacé blond, monogramme M.C. (Marie-Caroline) de la duchesse de Berry sous couronne ducale frappé or au centre des plats, encadré d'une frise de feuilles d'eau et filet noir, dos à nerfs, titre en lettres d'or. Porte l'ex-libris de la bibliothèque de Brünnsée. Texte en français. Bon état. **1 000/1 200 €**

53. **[MUSIQUE]**. Volume contenant 60 partitions musicales de la Lyre des Dames pour le chant avec accompagnement de piano ou de harpe composé par Félix Blancini, publié à Paris chez l'auteur, vers 1820. Conservé dans une reliure d'époque signée « Simier relieur du roi », en veau vert, frappé or au centre de chaque plat des grandes armes d'alliance de la duchesse de Berry, encadré d'une double frise de fleurs de lys aux petits fers, dos à nerfs orné de fleurs de lys, titre en lettres d'or, tranches dorées. Avec inscriptions manuscrites en ouverture de volume, in-folio (350x260 mm). Texte en français. Usures du temps à la reliure, rousseurs, dos insolé. **1 000/1 200 €**

54. **[MUSIQUE]**. Volume contenant la partition musicale de l'opéra *Marie-Thérèse à Presbourg*, mis en musique par Félix Blancini sur des paroles de C. Bérard. Exemplaire spécialement imprimé par l'artiste pour la duchesse de Berry, publié à Paris chez l'auteur, vers 1820. Conservé dans une reliure d'époque, en veau violet, frappé or au centre de chaque plat des grandes armes d'alliance de la duchesse de Berry, encadré de trois larges frises à motifs stylisés et de guirlandes de roses aux petits fers, dos lisse orné de motifs et d'instruments de musiques dorées, titre en lettres d'or, grand in-folio (360x280 mm). Texte en français. Usures du temps, rousseurs. **1 000/1 200 €**

55. **[MUSIQUE]**. Volume contenant la partition musicale de l'opéra *Emmeline ou la famille suisse*, en trois actes mis en musique par Joseph Weigl sur des paroles de Ch. Sewrin. Exemplaire spécialement imprimé pour la duchesse de Berry, publié à Paris chez Maurice Schlesinger, vers 1820. Conservé dans une reliure d'époque, en veau rouge, frappé or au centre de chaque plat des grandes armes d'alliance de la duchesse de Berry, encadré d'une frise or aux petits fers, dos lisse orné de motifs dorés, titre en lettres d'or, grand in-folio (390x280 mm). Texte en français. Rousseurs. **1 000/1 200 €**
Voir illustration page 26.



54



55



57



56

56. [MUSIQUE]. Volume contenant la partition musicale intitulée *Idylle*, scène lyrique à deux voix avec accompagnement de piano dédié à Mme la Duchesse de Berry, paroles et musiques de H^{te} Gerono. Spécialement imprimé pour la duchesse de Berry, publié à Paris chez l'auteur, vers 1820. Conservé dans une reliure d'époque, en percaline verte, frappée or au centre de chaque plat des grandes armes d'alliance de la duchesse de Berry, encadré d'une large frise or ornée à chaque angle d'une fleur de lys, dos lisse orné de fleurs de lys dorées, grand in-folio (350x265 mm). Texte en français. Usures du temps, rousseurs, accident au dos. **1 000/1 200 €**

57. [MUSIQUE]. Volume contenant deux recueils de romances à une, deux, trois ou quatre voix avec accompagnement de piano ou de harpe composé et dédié à Mme la Duchesse de Berry, par Félix Blancini, imprimé spécialement pour la duchesse de Berry, publié à Paris chez l'auteur, vers 1820. Conservé dans une reliure d'époque, en taffetas de soie moirée ivoire, frappé or au centre de chaque plat des grandes armes d'alliance de la duchesse de Berry, encadré de deux larges frises or et de l'inscription *S.A.R. Mme La Duchesse de Berry* en lettres d'or, dos lisse orné de fleurs de lys dorées, titre en lettres d'or, grand in-folio (370x290 mm). Texte en français. Usures du temps, rousseurs, accident au dos. **1 000/1 200 €**



58

58. CHARLES X, roi de France (1757-1836).

Médaillon contenant un profil du roi la tête tournée vers la gauche en biscuit signé Brochard, sur fond bleu, façon Wedgwood, conservé dans un encadrement en bois noirci. Avec anneau de suspension au revers. Bon état.

Travail français, Manufacture de Sèvres, XIX^e siècle.

Médaillon : Diam : 8,5 cm.

Cadre : H. : 12,5 cm – L. : 12,5 cm.

120/150 €

59. MAISON DE FRANCE.

Porte-mine pendentif en or, de forme tubulaire, à décor d'un semis de fleurs de lys en or blanc. Légères usures du temps, mais bon état général. Travail français, époque Restauration.

L. : 6,5 cm. Poids brut : 10 g.

200/300 €

Remis en vente sous folles enchères.

60. SCEAU À CACHET AUX ARMES DE FRANCE.

Matrice de forme ronde, en bronze doré, ornée au centre d'un blason aux armes de France. Bon état.

Travail français, d'époque Restauration.

Diam. : 3,5 cm.

250/300 €

61. SCEAU À CACHETER

AUX ARMES BOURBON-CONDÉ.

Matrice en bronze de forme ronde, ciselée aux armes du prince de Condé, sous couronne, entourée du collier de l'ordre de Saint-Michel et de l'ordre du Saint-Esprit. Manche sculpté en bois tourné et noirci, Bon état.

Travail français, XIX^e siècle.

H. : 11 cm – L. : 3 cm.

300/500 €

62. SCEAU À CACHET À DOUBLES FACES.

Matrice de forme ronde, en bronze doré, ornée sur une face d'un blason aux armes de France et de l'autre côté aux symboles d'un faisceau de licteur coiffé d'un bonnet phrygien entouré de l'inscription gravée : « District Fernay – Département de la Sarthe ». En l'état. Travail français, début XIX^e siècle.

H. : 3 cm.

120/150 €

63. SCEAU À CACHETER.

Matrice en argent de forme ronde, ciselé des initiales B.B. entrelacées alternées d'une couronne princière. Manche sculpté dans un bloc d'agate. Bon état.

Travail français, milieu XIX^e siècle.

H. : 6 cm – L. : 3,5 cm.

200/300 €

Remis en vente sous folles enchères.



61



59



62



60



63

NOBLESSE



64. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Portrait d'un officier français portant cuirasse et l'insigne de chevalier de l'ordre de Saint-Louis.

Huile sur toile, non signée, conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré, de style Louis XVI. Rentoilage, petits accidents et usures du temps, mais bon état général.

À vue : H. : 109 cm – L. : 79,5 cm.

Cadre : H. : 128 cm – L. : 98,5 cm.

2 000/3 000 €

65. HANDMANN Jakob-Emanuel (1718-1781), attribué à

Portrait d'Albrecht Fredrich von Erlach, seigneur de Hindelbank (1696-1788), en tenue de colonel du Régiment des Cuirassiers, en 1752.

Huile sur toile, non signée, conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté et doré de style Louis XVI. Porte au dos de nombreuses annotations manuscrites, anciennes, à la pierre noire, par deux mains différentes, précisant les données biographiques et les états de services du modèle, puis, en bas, à droite, « *Handmann / pinx. 1752* ».

Usures du temps, accidents, en l'état.

À vue : H. : 112 cm – L. : 78,5 cm.

Cadre : H. : 130 cm – L. : 97,5 cm.

2 000/3 000 €

Historique : issu d'une des plus illustres familles patriciennes de Berne, Albrecht Friedrich était le fils de Jérôme d'Erlach (1667-1748), personnalité forte, homme d'État aux qualités exceptionnelles, premier propriétaire foncier bernois de son époque, avoyer de Berne, etc., dont il hérita du titre de comte d'Empire. Il eut une carrière aussi brillante que celle de son père : d'abord dans la carrière des armes, puis dans la politique. Il fut seigneur de Hindelbank, Jegenstorf, Urtenen, Bärswil et Mattstetten, officier dans le régiment Tillier au service de l'Autriche, capitaine en 1715, puis colonel de cuirassiers. À Berne, membre du Grand Conseil (1727), amman de la maison de ville (1729), bailli de Morges (1735), membre du Petit Conseil (1755), trésorier du Pays romand (1758), plusieurs fois avoyer entre 1759 et 1786. Il fit achever l'hôtel d'Erlach, sans doute le plus prestigieux des hôtels particuliers de Berne, de 1748 à 1752. Il reçut nombre de titres et de distinctions : chambellan de l'empereur Charles VI d'Autriche en 1735, chevalier de l'ordre badois de Saint-Hubert en 1748, grand-croix de l'ordre de l'Aigle rouge en 1773. Décorations dont on peut voir la représentation sur notre portrait. Les archives de la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne gardent les traces photographiques de nombreux portraits d'Albrecht Friedrich, à toutes les étapes de sa vie, depuis son enfance jusqu'à l'apogée de sa carrière. Handmann, le grand portraitiste bernois du XVIII^e siècle, l'a d'ailleurs représenté au moins à deux reprises. Une version quasi identique de notre portrait, considérée comme anonyme, est connue par une photographie en noir et blanc.



65

66. NON VENU.

67. GRAND ÉVENTAIL

AYANT APPARTENU À LA DUCHESSE DE MORNY.

Monture en ivoire^A, appliqué du monogramme « S.M. » (Sophie Morny) sous couronne comtale, à 18 brins pliés à décor sur tissu d'un bouquet de roses signé Marie Caurentin. Bélière métallique et gland de passementerie. Conservé avec un écrin en soie noire brodé du monogramme M (Morny) sous couronne ducale en fil d'or et orné de petites perles de verre. Usures du temps, petits accidents, en l'état.

H. : 34 cm – L. ouvert : 63 cm.

600/800 €

Provenance : ce bel éventail a appartenu à la comtesse (1857 à 1863) puis à la duchesse de Morny, née princesse Sophie Troubetskoï (1838-1898). Elle fut une figure importante de la haute société internationale et du monde politique du Second Empire. Elle joue notamment un rôle important dans la restauration des Bourbons en Espagne. Épouse du duc de Morny (1811-1865), demi-frère de Napoléon III, puis en secondes noces du Grand d'Espagne José Osorio y Silva, 16^e duc d'Albuquerque (1825-1909), elle est la mère de Mathilde de Morny.



67



68

**68. GRAND ÉVENTAIL
EN PLUMES D'AUTRUCHE BLANCHES, VERS 1890.**

Monture en écaille blonde**. Chiffre en or au monogramme « M. R. A. » sous couronne comtale sur le panache. Bélière et gland de passementerie. Conservé dans sa boîte d'origine recouverte de soie crème, portant sur le couvercle les initiales « M. R. A. » en lettres d'or, avec à l'intérieur l'adresse de la maison parisienne Buissot. Ayant appartenu à la comtesse Marie Rostan d'Ancezune (1867-1946). Accidents.
H.t. : 42 cm. **200/300 €**

Provenance : famille Rostan d'Ancezune.



71

69. GRAND ÉVENTAIL EN DENTELLE, VERS 1880.

La feuille en dentelle aux fuseaux à décor symétrique de bouquets de fleurs. Monture en nacre goldfish ajourée et gravée. Bélière métallique et gland de passementerie. On y joint un manche d'ombrelle en os sculpté de feuillages ; un grand éventail plié, vers 1890, avec feuille à décor de fleurs, monture en nacre goldfish ; un petit éventail, vers 1900 avec feuille en soie jaune, monture en os et un grand éventail, vers 1890, avec feuille rehaussée de paillettes d'acier, monture en bois. Ayant appartenu à la comtesse Marie Rostan d'Ancezune (1867-1946). Accidents, manques et restaurations.
H.t. : 28,7 cm – H.f. : 15 cm et divers. **120/150 €**

Provenance : famille Rostan d'Ancezune.

**70. GRAND ÉVENTAIL
EN PLUMES D'AUTRUCHE GRISES, VERS 1890.**

Monture en écaille brune**. Chiffre en argent au monogramme « R. A. » sous couronne comtale sur le panache. Ayant appartenu à la comtesse Marie Rostan d'Ancezune (1867-1946). Bélière. Accidents aux plumes.
H.t. : 44 cm. **100/150 €**

Provenance : famille Rostan d'Ancezune.



70

**71. GRAND ÉVENTAIL
EN PLUMES D'AUTRUCHE NOIRES, VERS 1890.**

Monture en écaille brune**. Chiffre en vermeil « R. A. » sous couronne comtale sur le panache. Ayant appartenu à la comtesse Marie Rostan d'Ancezune (1867-1946). Accident au ruban.
Hh.t. : 40 cm. **100/150 €**

Provenance : famille Rostan d'Ancezune.

72. COURONNE DE VIERGE.

En métal doré serti de strass et de perles, gravé au revers de l'inscription « Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis R. A. 1919 ». Petits manques, en l'état. Travail français début du XX^e siècle.
H. : 7 cm – L. : 16 cm. **120/150 €**

Provenance : famille Rostan d'Ancezune.



72

73. MAISON DE TALLEYRAND-PÉRIGORD GRAND VOILE DE MARIÉE.

En dentelle aux fuseaux, avec applications d'Angleterre à décor en plein de fleurs et de volutes, ornées au centre du blason d'alliance de la maison Talleyrand-Périgord sous couronne de marquis et de pair de France et d'une importante rosace.

Bon état général.

Travail du XIX^e siècle.

H : 200 cm – L. : 345 cm.

2 000/3 000 €

Remis en vente sous folles enchères.

Provenance : ancienne collection de la famille Talleyrand. Il fut porté par plusieurs générations de membres de cette famille. La dernière personne l'ayant porté le jour de son mariage fut Alexandrine de Premio Real Talleyrand-Périgord (1913-2006), qui épousa le 4 février 1944 André Popovici, (voir la photo ci-jointe). Elle était la fille d'Édouard duc de Premio Real y Gonzales (1876-1947) et d'Anne de Talleyrand-Périgord (1877-1945) et la petite-fille du comte Archambaud de Talleyrand-Périgord (1845-1918) et d'Anne-Charlotte de Gontaut-Biron (1847-1922). Ce voile selon la tradition familiale fut porté la première fois le 21 avril 1809 par Dorothee de Biron, princesse de Courlande (1793-1862), arrière-grand-mère d'Alexandrine de Premio Real, lors de son mariage avec Edmond de Talleyrand, duc de Dino (1787-1872). Princesse d'origine allemande, elle restera célèbre pour sa beauté, son esprit et fut la compagne de l'oncle de son mari, le prince de Talleyrand, diplomate et homme d'État français (1754-1838).

73



74

74. COFFRET.

De forme rectangulaire, en bois exotique teinté à décor d'incrustations de nacre représentant des papillons dans un encadrement de guirlandes feuillagées stylisées. Travail d'Indochine du XIX^e siècle. On y joint un étuis à épingles en ivoire^A à décor sculpté de dragons, d'oiseaux et de motifs floraux. Travail Canton, vers 1880. Manques en l'état.

L. : 9,5 cm. H. : 10 cm – L. : 22 cm – P. : 15,5 cm. **180/250 €**

Provenance : famille Rostan d'Ancezune.



74

75. ASSIETTE EN ARGENT.

De forme ronde, gravée sur le haut du marli d'un blason sous couronne comtale. Usures du temps. Travail français de la Maison Odier à Paris. Poinçon au vieillard.

Diam. : 27 cm – Poids.: 758 g.

400/600 €

76. FAMILLE FROTIER DE LA MESSELIÈRE.

Timbale droite en argent, à décor appliqué d'un blason d'alliance sous couronne aux armes de la maison Frotier de la Messelière et Frain de la Villegontier sur fond finement ciselé de grain « d'orge ». Légères usures du temps, mais bon état général. Maison Aucoc Aîné. H. : 8 cm – Diam. : 7 cm.

Poids brut : 130 g.

180/200 €



75

77. ARISTOCRATIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

Bel ensemble de 40 portraits photographiques, représentant Le baron et la baronne de Canitz, la baron de Quatrebarbes, la marquise de Beaucorps, le comte de Breteuil, le duc d'Alessandria, le prince Rucello Carafa, le baron et la baronne de Font Raumeur, le comte de Montesantangelo, le comte et la comtesse de Guerdavid, le comte de Saint Maixent, le baron de Tallayrand Périgord (1821-1896) et son épouse, le baron et la baronne de Bellastel, le prince et la princesse de Podenas, la duchesse d'Ocearenza, le comte Ragyski, la duchesse de Benova, la comtesse de Wahl, princesse Belmonte Pignatelli, le comte et la comtesse de Grancey, le comte de Wimpffen, la comtesse d'Aguila et ses enfants. Format carte de visite. Bon état. Tirages d'époque monté sur carton, vers 1860-1880.

150/200 €



76



77



78

**78. ÉCOLE ALLEMANDE DU XIX^e SIÈCLE.
D'APRÈS GÉRARD DOU (1613-1675).**

La vendeuse de harengs.

Grande plaque en porcelaine polychrome, signée en bas à droite « F. Schmidt », conservée dans son encadrement d'origine en bois sculpté doré. Marque en creux KPM, lettre H et n° 20-14. Petits accidents au cadre.

Manufacture KPM, Berlin.

À vue : H. : 49,5 cm – L. : 36,5 cm.

Cadre : H. : 76 cm – L. : 63,5 cm.

3 000/5 000 €

Référence : dans la collection de la famille impériale de Russie, au Palais de Monplaisir dans le domaine de Peterhof, existe une version de ce tableau peint vers 1670-1675. Voir le catalogue de l'exposition : « Tsaren Tronen Op Het Loo », organisée au Palais des Bois, à Apeldoorn, 1996, page 53.

79. PASCAL Jules-Georges.

Nature morte aux poissons.

Huile sur toile signée en bas à droite et datée 1903, conservée dans un encadrement ancien en bois sculpté doré.

Petits accidents et manques au cadre.

À vue : H. : 45 cm – L. : 53,5 cm.

Cadre : H. : 62 cm – L. : 70 cm.

400/600 €



79

MILITARIA



80

80. WALKER James-Alexandre (1829-1898).

Hors de combat.

Huile sur panneau signée en bas à gauche, conservée dans un encadrement ancien en bois noirci bordé d'une frise or.

Bon état.

À vue : H. : 11 cm – L. : 8 cm.

Cadre : H. : 21 cm – L. : 17,5 cm.

250/300 €

81. PERBOYRE Paul-Émile (1851-1929).

Passage des troupes.

Huile sur panneau signée en bas à droite, conservée dans un beau cadre en bois sculpté et doré. Bon état.

À vue : H. : 28,5 cm – L. : 44,5 cm.

Cadre : H. : 56 cm – L. : 72,5 cm.

3 500/4 000 €



81

82. ORDRE DE SAINT-LOUIS – FRANCE.

Croix miniature de chevalier. Or, émail, avec ruban.
Bon état. H. : 2 cm – L. : 1,5 cm.

Voir illustration page 36.

180/200 €

83. DIPLÔME LÉGION D'HONNEUR.

Texte imprimé sur parchemin, avec inscriptions manuscrites et signatures autographes, surmontées des armes impériales, nommant M. Videau Henri, chevalier de l'Ordre impérial de la Légion d'honneur, fait au palais des Tuileries, le 8 septembre 1860. Pliures et rousseurs.

H. : 41,5 cm – L. : 50,5 cm.

120/150 €

84. DIPLÔME LÉGION D'HONNEUR.

Texte imprimé sur parchemin, avec inscriptions manuscrites et signatures autographes, surmonté des armes impériales, nommant M. Piscatory, baron de Vaufrichaud chevalier de l'Ordre impérial de la Légion d'honneur, fait au palais des Tuileries, le 18 septembre 1869, conservé dans un encadrement en bois doré. En l'état.

Cadre : H. : 48,5 cm – L. : 56 cm.

Voir illustration page 38.

100/120 €

85. LÉGION D'HONNEUR.

Médaille commémorative en bronze doré à patine brune, de forme rectangulaire à l'effigie de l'empereur Napoléon I^{er} coiffé en César signée J de La Morinerie et P. Moreau-Vauthier, présentée sur une plaque d'acajou et conservée dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré à décor d'une frise de palmettes. Légères usures et petits manques au cadre.

À vue : H. : 6,5 cm – L. : 10 cm.

Cadre : H. : 33 cm – L. : 27 cm.

180/250 €

86. ORDRE DE LÉGION D'HONNEUR – FRANCE.

Insigne de chevalier de 4^e type, modèle Premier Empire.
Argent, émail, centre or, partie de ruban. Accidents, en l'état.
H. : 5,8 cm – L. : 3,4 cm. *Voir illustration page 36.*

1 000/1 200 €

87. ORDRE DE LÉGION D'HONNEUR – FRANCE.

Insigne miniature de chevalier de 4^e type, modèle Premier Empire, modifié à la Restauration.
Argent, émail, centre or, avec ruban
Accidents, en l'état.

H. : 3 cm – L. : 1,5 cm. *Voir illustration page 36.*

60/80 €

88. ORDRE DE LÉGION D'HONNEUR – FRANCE.

Insigne miniature de chevalier, modèle Restauration.
Argent, émail, centre or, avec ruban.
Accidents, en l'état.

H. : 3 cm – L. : 1,5 cm. *Voir illustration page 36.*

80/100 €



83

89. ORDRE DE LÉGION D'HONNEUR – FRANCE.

Insigne de chevalier, Second Empire, modèle luxe, dit pour les 100 gardes. Argent, émail, centre or, avec ruban.
Petits accidents, mais bon état général.

H. : 6,5 cm – L. : 3,5 cm. *Voir illustration page 36.*

750/800 €

90. ORDRE DE LÉGION D'HONNEUR – FRANCE.

Insigne miniature de chevalier, Second Empire, modèle luxe serti de roses de diamants.

Argent, émail, centre or, avec partie de ruban.

Usures du temps, mais bon état général.

H. : 3 cm – L. : 1,5 cm.

500/700 €

91. ORDRE DE LÉGION D'HONNEUR – FRANCE.

Insigne miniature de chevalier, Second Empire.

Argent, émail, centre or, avec ruban. Accidents.

H. : 3 cm – L. : 1,5 cm. *Voir illustration page 36.*

50/80 €

92. ORDRE DE LÉGION D'HONNEUR – FRANCE.

Insigne miniature d'officier, Second Empire.

Or, émail, avec ruban et rosace. Bon état.

H. : 2,5 cm – L. : 1 cm. *Voir illustration page 36.*

180/250 €

93. ORDRE DE LÉGION D'HONNEUR – FRANCE.

Insigne de chevalier, III Républiques, modèle luxe.

Argent, émail, centre or, avec ruban. Bon état.

H. : 6 cm – L. : 3,5 cm. *Voir illustration page 36.*

120/150 €





96



93



82



89



91



94



87



95



92



86



90



88

94. ORDRE DE LÉGION D'HONNEUR – FRANCE.

Insigne de chevalier, III Républiques, modèle luxe, serti de roses de diamants. Argent, émail, centre or, avec ruban.

Bon état.

H. : 6 cm – L. : 3,5 cm.

250/300 €

95. ORDRE DE LÉGION D'HONNEUR – FRANCE.

Insigne miniature de chevalier, III Républiques, modèle luxe, serti de roses de diamants. Argent, émail, centre or, avec ruban. Bon état.

H. : 2,5 cm – L. : 1,5 cm.

150/200 €

96. ORDRE DE LÉGION D'HONNEUR – FRANCE.

Insigne miniature de chevalier, IV Républiques, modèle luxe, serti de roses de diamants. Argent, émail, or, avec ruban.

Bon état.

H. : 2 cm – L. : 1 cm.

150/200 €

97. ORDRE DE CHARLES III – ESPAGNE.

Ruban écharpe en taffetas de soie moirée d'une bande blanche entourée de deux bandes couleur bleu ciel.

Usures du temps, en l'état.

L. : 10 cm – L. : 84 cm.

200/300 €



98

98. ORDRE DE L'AIGLE BLANC – POLOGNE.

Rare ensemble de chevalier, modèle 1921 composé d'un grand-croix en bronze doré et émaux polychromes, d'une plaque en bronze doré argenté appliqué de la croix en émaux polychromes avec système de fixation à vis et écrou de la Maison A. Panasiuk à Varsovie et son ruban écharpe en taffetas de soie moirée bleu ciel. Usures du temps à l'écharpe, mais bon état général.

Plaque : H. : 7,5 cm – L. : 7,5 cm.

Bijoux : H. : 8 cm – L. : 7,5 cm.

1 800/2 000 €

Provenance : ayant appartenu à Jules Laroche (1872-1961), Ambassadeur de Pologne de 1926 à 1935.

Historique : de 1921 à 1939, on compte 110 chevaliers de l'Ordre de l'Aigle blanc, dont 15 Français.

99. PAIRE D'ÉPAULETTES D'OFFICIER DE LA MARINE.

En fils d'or et cannetille, timbré d'une ancre de marine et bouton doré, doublure en velours noir, conservée dans son coffret d'origine. Bon état. Travail français du Second Empire de la Maison Nicolas à Paris.

80/100 €

Voir illustration page 35.



97



84

100. PAIRE D'ÉPAULETTES D'OFFICIER.

En fils d'argent et cannetille, avec bouton appliqué d'un aigle impérial, doublure en velours noir, conservée dans son coffret d'origine en percaline verte. Travail français du Second Empire de la Maison Rouart à Paris. Manques, en l'état.

Voir illustration page 35.

80/100 €

101. MARÉCHAL PÉTAIN.

Cendrier commémoratif en porcelaine, de forme ronde, à décor central de l'inscription « Travail, Famille, Patrie – Maréchal Pétain », bordé des couleurs tricolores. Bon état.

Travail de la Maison G. Boyer à Limoges.

Diam. : 10 cm.

80/100 €

102. MÉNÉLIK, roi d'Éthiopie.

Cendrier vide-poche en porcelaine, souvenir commémoratif orné d'un profil en grisaille représentant le roi et de l'emblème de sa dynastie. Légères usures du temps.

L. : 13,5 cm.

80/100 €

103. PISTOLET À SILEX OTTOMAN.

En argent ciselé et niellé à décor de rinceaux et de trophées. Canon à pans puis rond en acier, calibre 15,5 mm, platine à silex col de cygne. Fausse baguette coulée dans la masse. Usures du temps, manque élément, en l'état.

Balkans, vers 1830. L. : 49 cm.

600/800 €

104. PISTOLET À SILEX OTTOMAN.

En argent à décor filigrané, platine à silex col de cygne gravé. Canon à pans puis rond en acier, calibre 15,5 mm.

Fausse baguette coulée dans la masse. Usures du temps, en l'état. Balkans, milieu du XIX^e siècle. L. : 49 cm. **600/800 €**

105. PISTOLET À SILEX OTTOMAN.

En argent et vermeil à décor ciselé de rinceaux, d'animaux et de trophées, platine à silex col de cygne gravé. Canon à pans puis rond en acier, calibre 15,5 mm. Fausse baguette coulée dans la masse. Usures du temps, manque, en l'état.

Balkans, milieu du XIX^e siècle. L. : 51 cm.

800/1 000 €

106. PISTOLET À SILEX OTTOMAN.

En argent et vermeil à décor ciselé de rinceaux, d'animaux et de trophée, platine à silex col de cygne gravé. Canon à pans puis rond en acier, calibre 15,5 mm. Fausse baguette coulée dans la masse. Usures du temps, manque, en l'état.

Balkans, milieu du XIX^e siècle. L. : 51 cm.

800/1 000 €

107. PISTOLET À SILEX OTTOMAN.

Crosse en bois, platine à silex col de cygne gravé. Canon à pans puis rond en acier gravé, calibre 15,5 mm.

Usures du temps, manque, en l'état.

Balkan, milieu du XIX^e siècle. L. : 44 cm.

300/500 €

108. PISTOLET À SILEX OTTOMAN.

Crosse en bois incrusté d'argent, platine à silex col de cygne gravé. Canon à pans en acier gravé, calibre 15,5 mm.

Usures du temps, manque, en l'état.

Balkans, milieu du XIX^e siècle. L. : 43 cm.

300/500 €

109. PISTOLET À SILEX OTTOMAN.

Crosse en bois incrusté d'argent, platine à silex col de cygne gravé. Canon à pans en acier gravé, calibre 15,5 mm.

Usures du temps, manque, en l'état.

Balkans, milieu du XIX^e siècle. L. : 43 cm.

300/500 €

110. PISTOLET D'ARÇON À SILEX TOWER.

Crosse en bois, platine à silex col de cygne gravé. Canon rond en acier gravé, calibre 15,5 mm. On y joint une poire à poudre et un autre pistolet. Usures du temps, manque, en l'état. Balkans, milieu du XIX^e siècle.

L. : 38,5 cm ; L. : 31,5 cm.

300/500 €

111. ESCOPETTE À SILEX OTTOMAN.

Crosse en bois, platine à silex col de cygne gravé. Canon à pans puis rond en acier gravé, calibre 30 mm. On y joint une poire à poudre et un autre pistolet. Usures du temps, manque, en l'état. Balkans, XIX^e siècle.

L. : 51 cm.

300/500 €

112. ESCOPETTE À SILEX OTTOMAN.

Crosse en bois, platine à silex col de cygne gravé. Canon à pans puis rond en acier gravé, calibre 35 mm. Usures du temps, manque, en l'état. Balkans, XIX^e siècle.

L. : 51 cm.

300/500 €



103 à 106



107 à 112



VENTE À 14H00

**COLLECTION DU COMTE ET
DE LA COMTESSE DE PARIS 42**

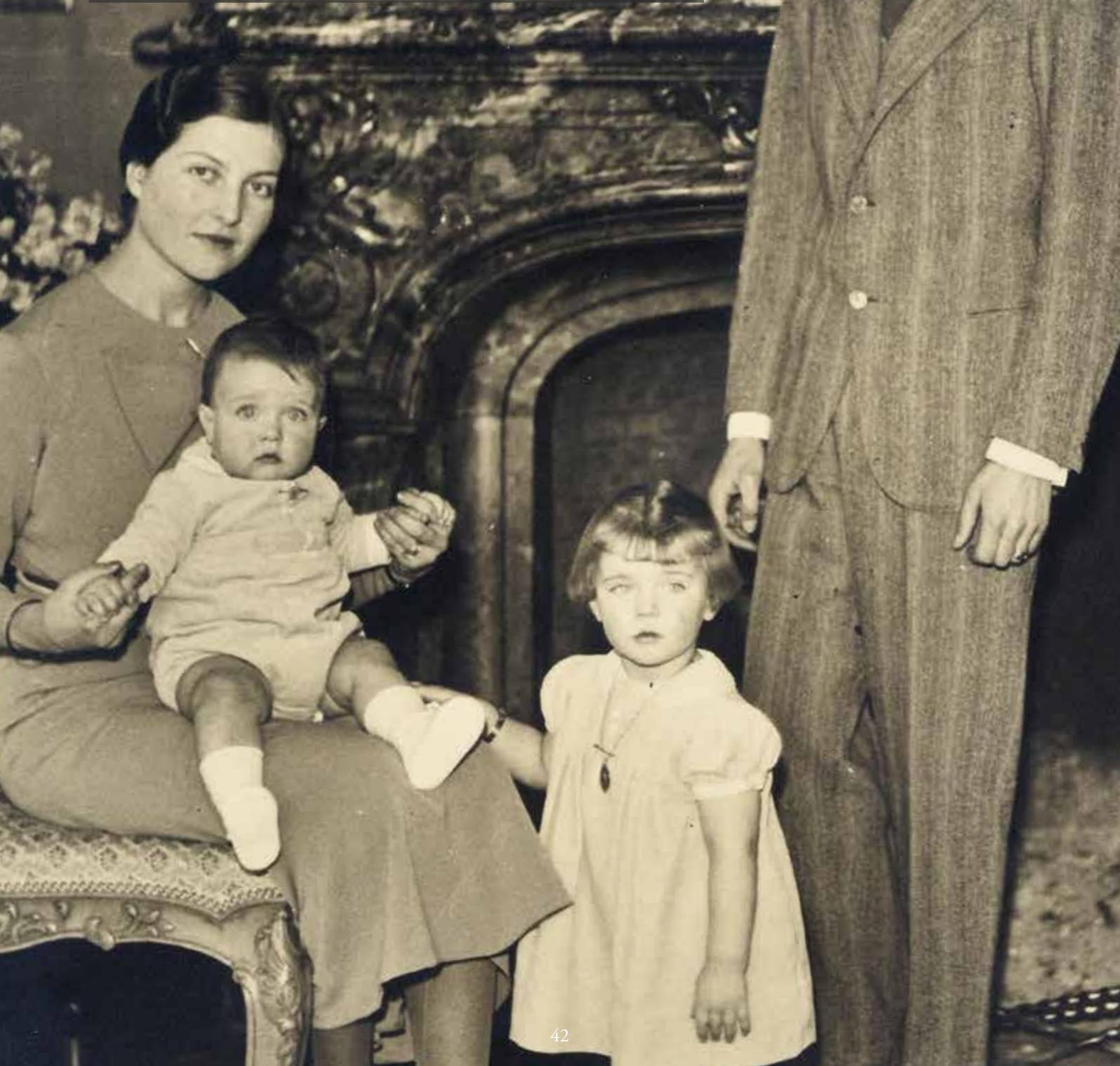
**COLLECTION KERMAIGNANT
SUR LA FAMILLE ROYALE
D'ORLEANS 80**

NAPOLEON 104

**LIVRES - AUTOGRAPHES
DOCUMENTS HISTORIQUES 122**



COLLECTIONS PRIVÉES DONT LES DERNIERS
SOUVENIRS D'UNE DEMEURE HISTORIQUE AYANT
APPARTENU À LA FAMILLE ROYALE DE FRANCE,
PROVENANT DE LA SUCCESSION DU PRINCE HENRI
D'ORLÉANS, COMTE DE PARIS ET DE SON ÉPOUSE,
LA PRINCESSE ISABELLE D'ORLÉANS-BRAGANCE,
CONSERVÉ DEPUIS PAR DESCENDANCE DIRECTE ET À
DIVERS (*). SOUVENIRS HISTORIQUES, ARGENTERIE,
OBJETS DE VITRINE, GRAVURES, TABLEAUX,
MOBILIER DU N°113 AU N° 257



**113. ÉCOLE ANGLAISE
DE LA SECONDE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE.**

La princesse de Conti au château d'Eu, vers 1600.

Gravure, Skelton, London-Paris, Longmans - Goupil & Vibert, conservée dans un encadrement ancien en bois doré.
Bon état.

À vue : H. : 25,5 cm – L. : 35 cm.

Cadre : H. : 39 cm – L. : 49 cm.

120/150 €



113



115

115. NOËL Alphonse-Léon (1807-1884).

Portrait de Louis-Philippe, roi des Français (1773-1850).

Lithographie d'après un portrait de Franz Winterhalter, conservée dans un encadrement moderne en bois doré.
Légères rousures, mais bon état général.

À vue : H. : 54,5 cm – L. : 42,5 cm.

Cadre : H. : 59,5 cm – L. : 48 cm.

120/150 €

114. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Escouade de soldats manœuvrant devant le château d'Eu, côté cour d'honneur.

Aquarelle signée E. Louis, datée juillet 1850, conservée dans son encadrement d'origine en bois naturel.

Accidents, en l'état.

À vue : H. : 30 cm – L. : 43 cm.

Cadre : H. : 37 cm – L. : 49 cm.

500/800 €

Provenance: ancienne collection du duc de Nemours, vente de sa succession, Drouot 10 et 11 mars 1971, n°233. Puis offerte le 13 août 1991 à la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance, comtesse de Paris (1911-2003), à l'occasion de son 80^e anniversaire.



114

116*. LOUIS-PHILIPPE, roi des Français (1773-1850).
 Buste en bronze à patine brune, reposant sur un socle colonne sculpté en marbre noir. Petits accidents sur le socle.
 H. : 34 cm – L. : 14,5 cm. **400/600 €**

117*. LOUIS-PHILIPPE, roi des Français (1773-1850).
 Demi-noix de coco sculptée à décor central du monogramme du roi Louis-Philippe, L.P. sous couronne royale, d'un profil à son effigie, encadré de rameaux d'olivier, d'un coq, de l'insigne de la Légion d'honneur et de couronnes royales. Bon état.
 Travail français, XIX^e siècle.
 H. : 11 cm – L. : 8,5 cm. **120/150 €**

118*. LOUIS-PHILIPPE, roi des Français (1773-1850).
 Petit buste en fonte de fer à patine brune, représentant le souverain. Usure du temps. Travail français, XIX^e siècle.
 H. : 17 cm – L. : 8,5 cm. *Voir illustration page 72.* **100/120 €**

119*. LOUIS-PHILIPPE, roi des Français (1773-1850).
 L.S. : *Louis-Philippe*, Paris, 14 juillet 1831, 1 page, pliures.
 Conservée dans un encadrement moderne.
 À vue : H. : 22 cm – L. : 16 cm.
 Cadre : H. : 34 cm – L. : 27 cm. **180/250 €**

« *Nous vous faisons savoir que l'ouverture de la Session des Chambres aura lieu à Paris le vingt-trois de ce mois de juillet et que vous devez y assister. Votre affectionné* ».



116



122



117

120*. LOUIS-PHILIPPE, roi des Français (1773-1850).
 L.A.S. : *Louis-Philippe d'Orléans*, Palerme, 21 et 22 novembre 1811, 7 pp., in-8°, texte en français, déchirures.
 On y joint une copie manuscrite d'une autre lettre de Louis-Philippe datée du 23 décembre 1811, 2 pp., in-8°, texte en français, déchirures. **300/500 €**

« *Monseigneur, il y a déjà quelques jours j'avais remarqué un mouvement, une agitation très frappante il m'était revenu différentes choses qui ne m'avaient laissé aucun doute que la cause n'en fut une nouvelle proposition des Français et qu'on n'en délibérât à la cour. Le résultat de cette délibération me paraît avoir été ce qu'il devait être. Le roi a ordonné au Marquis de Circello de communiquer toute cette affaire et toutes les lettres reçues à ce sujet à l'amiral Fremantle et à M. Douglas et cette communication a eu lieu hier matin. Le soir, lorsque j'allais chez la Reine avec ma femme S. M. tira tous ces papiers du tiroir de son bureau et voulut bien me les donner à lire. J'avoue que leur lecture a infiniment soulagé mon esprit que des communications françaises effarouchent toujours comme vous savez bien, Monseigneur, car il est impossible de rien lire de plus sot, de plus bête et de plus mal arrangé. Voici ce que c'est. Un certain Gambale, un Calabrais qui s'était réfugié à Messine avec beaucoup de ses compatriotes étant retourné en Calabre il y a environ six semaines avec environ 500 émigrés napolitains que le général Maittand et le gouverneur Danero ont fait passer à Reggio d'accord avec le général français est entré chez ce général qui est un napolitain nommé Manhes en qualité de médecin. De là Gambale écrit à un calabrais qui est encore habitant de Messine et qui s'appelle de Filipis, ancien chef de ... et puis gouverneur d'une province de Calabre, puis lieutenant-colonel (ce qu'il est encore) et de plus chargé par le gouvernement sicilien de suivre des correspondances en Calabre avec les Massistes et il lui envoie deux lettres pour la reine du général Manhes qui ne sont pas signées et lui en écrit deux autres qui contiennent le plan (stupide) et les propositions (encore plus stupides et inintelligibles) qu'il se prétend charge par le général de transmettre à la reine Caroline. [...] Les lettres de Manhes (non signées) ne sont que des déclamations contre l'Angleterre et que Lord William Bentinck revient pour s'emparer de la Sicile, que la reine n'a ni un moment à perdre, ni d'autre moyen de salut que de se déclarer sur le champ pour les Français contre les Anglais, etc. Il est à remarquer que Manhes ne lui fait aucune proposition séduisante ne lui offre rien, pas même de rester reine de Sicile, comme un prix de cette jonction aux Français et de cette déclaration de guerre aux Anglais. [...] La bêtise du plan has greatly relieved my mind (j'en craignais un autre qui me faisait frémir) et la forme gauche, non avouée, insignifiante de la proposition a été pour moi une autre très grande satisfaction [...]. »*



**121. VASE EN PORCELAIN DURE
DE LA MANUFACTURE DE SÈVRES.**

Modèle Lancel, modèle de 3^e grandeur, à décor d'un portrait polychrome signé Moriot et daté 1837, représentant en médaillon le prince Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans (1810-1842), portant l'uniforme d'officier du régiment des Dragons d'Orléans, encadré d'une frise de palmes et de laurier en or et rehaut de platine retenue par un nœud enrubanné, sur fond bleu, au revers apparaissent des trophées et l'inscription « Anvers et Mascara » (référence aux deux campagnes militaires entreprises et remportées par le fils du roi Louis-Philippe en 1832 et en 1835), muni de deux anses latérales ajourées à fond or. Le col et la partie basse finissant par un socle carré en bronze doré sont ornés de frises à palmettes, de rosaces et feuilles de lierre en or et rehaut de platine.

Travail français, Manufacture de Sèvres, milieu XIX^e siècle, sans marques apparentes. Très bon état général.

H. : 33 cm – L. : 15 cm.

8 000/12 000 €

Provenance : ce vase fut très probablement commandé et livré pour Louis-Philippe I^{er}, roi des Français ou pour son épouse la reine Marie-Amélie, parents du duc d'Orléans. Le 18 juillet 1839 est livré au palais de Saint-Cloud par la Manufacture de Sèvres une paire de vases étrusques avec un portrait du duc d'Orléans (identique au nôtre mais peint par Mme Ducluzeau) et du roi Louis-Philippe. Ils figurent dans le cabinet de travail de la reine Marie-Amélie au palais de Saint-Cloud. Au dos des vases comme sur notre exemplaire apparaissent des attributs militaires avec les noms d'Anvers, de Mascara et des Dragons d'Orléans. Le portrait du duc d'Orléans pour ce vase fut exécuté en 1836 et les attributs royaux reprennent un dessin de Leloy. (Les Sèvres de Fontainebleau, par Bernard Chevalier, Paris, 1996, page 104 et 105). Voir aussi un modèle très proche par la forme et la taille mais avec une légère variante dans les décors et orné d'un portrait de Louis-Philippe signé aussi par Moriot, vendu par l'étude Pescheteau-Badin, le 10 juin 2010, à Drouot. Ce dernier entre au magasin de vente de la Manufacture de Sèvres le 1^{er} octobre 1844, mais dans cette commande figure un autre vase en paire orné d'un portrait du duc d'Orléans (peut-être s'agit-il de notre vase). Ils seront livrés en aout 1850 au comte de Neuilly, titre porté par le roi Louis-Philippe en exil. Alors en exil en Angleterre, le roi décède le 26 aout 1850. De la même forme et de la même taille existe aussi une paire de vases Lancel représentant le prince Louis d'Orléans, duc de Nemours et son épouse, vendus chez Pierre Bergé, le 21 décembre 2006 à Drouot.

Référence : Nicolas-Marie Moriot (1788-1852) est peintre à la Manufacture de Sèvres de 1828 à 1848.





123

**122*. FERDINAND-PHILIPPE,
duc d'Orléans (1810-1842).**

Petit buste sculpté en ivoire^A représentant le fils aîné du roi Louis-Philippe, reposant sur un socle de forme carrée en bois naturel. Usures du temps, mais bon état.

Travail français, XIX^e siècle.

H. : 11,5 cm – L. : 7 cm. Voir illustration page 44.

150/200 €

**123. GRAND MÉDAILLON EN PORCELAIN DURE
DE LA MANUFACTURE RIHOUE À PARIS.**

De forme ovale, à décor d'un portrait polychrome signé à gauche Sophie Liénard (active 1842 – après 1860), représentant le prince Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans (1810-1842), portant la plaque de l'ordre de la Légion d'honneur et l'insigne de l'ordre de Léopold. Conservé dans son encadrement d'origine en bronze doré à décor ciselé d'une frise d'arabesques feuillagées. Très bon état général, usure du temps au cadre. Marque au revers en lettres rouges « *Rihouet F de porcelaine, 7 rue de la Paix Paris* », milieu XIX^e siècle.

À vue : H. : 14 cm – L. : 11 cm.

Cadre : H. : 21 cm – L. : 18 cm.

5 000/6 000 €



126. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Portrait du jeune du prince Philippe VII, comte de Paris (1838-1894).

Dessin à la mine de plomb et rehaut de craie blanche, signé en bas à droite, non identifié, conservé dans son encadrement moderne en bois doré, avec plaque d'identification au bas du document. Bon état.

À vue : H. : 29 cm – L. : 22 cm.

Cadre : H. : 49 cm – L. : 40,5 cm.

1 200/1 500 €

Historique : ce dessin fut réalisé vers 1841, à l'occasion du baptême du fils du duc d'Orléans, le comte de Paris, à Notre-Dame. Sur ce dessin n'apparaît pas en arrière-plan la cathédrale, comme dans la version lithographiée publiée d'après ce dessin quelque temps après l'évènement. Il est aussi intéressant de voir apparaître sur ce dessin, l'épée créée par Jean-Baptiste Klagmann sous la direction de Froment-Meurice. Elle se trouve actuellement au Musée Carnavalet (référence : OM3242, inv. OA 209). Ce chef-d'œuvre de l'orfèvrerie parisienne fut offert par la municipalité de la Ville de Paris au jeune comte de Paris, à l'occasion de son baptême, célébré le 2 mai 1841 à Notre-Dame. Différentes figures allégoriques (Guerre, Justice, Prudence, Force) et symboles (armes du prince et de la Ville de Paris, coq gaulois), rappelant les vertus d'un prince et la Ville de Paris composent pommeau, fusée et arc de jointure et sont décorées de diamants, saphirs, rubis, perles et émaux. Par son testament du 18 avril 1878, le comte de Paris, Louis-Philippe d'Orléans (1838-1894) légua son épée à son fils aîné, Philippe d'Orléans (1869-1926) qui celui-ci par testament en date du 26 novembre 1922 la légua à la Ville de Paris.

Référence : dans la vente de la succession du prince Henri d'Orléans, comte de Paris, du 30 octobre 2000, sous les n°63 et 64 apparaissent deux autres dessins réalisés par l'artiste représentant sa sœur la reine des Belges.

124. FERDINAND-PHILIPPE, duc d'Orléans (1810-1842).

Médaillon rond en biscuit, représentant le profil du prince la tête tournée vers la gauche, sur fond bleu ciel, façon Wedgwood, entouré de l'inscription « F. PH. L. Duc d'Orléans Prince royal 1810 » conservé sous verre bombé dans un encadrement en bronze doré à décor d'une frise ciselée de palmettes. Usures du temps, mais bon état.

Travail français, Manufacture de Sèvres, 1837-1839.

Diam. : 12 cm. Voir illustration page 72.

600/800 €

Provenance : ancienne collection de la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance, comtesse de Paris (1911-2003), provenant de sa résidence parisienne.

Historique : bien que ce médaillon issu d'une série représentant les profils de la famille d'Orléans ne soit pas signé, il est l'œuvre de Jean-Jacques Barre (1793-1855), dit Barre père. Il collabora largement à l'histoire iconographique médaillée du règne de Louis-Philippe et fut nommé graveur général des médailles à la Monnaie de Paris en 1842. Ce n'est qu'à partir de 1837 que l'on voit entrer au magasin de vente de la Manufacture de Sèvres des « médaillons découpés » et « camées » moulés et façonnés par Frédéric Marchand et Charles Fischbag (Registre Va' 32 fol. 168 sq et 218 sq.). La série fut complétée par la mise au point en 1839 des moules du duc et de la duchesse d'Orléans (Registre Va' 34 fol. 98 sq.).

125. MARIE, princesse d'Orléans, duchesse de Wurtemberg (1813-1839).

Portrait de la reine Louise-Marie de Belgique, née princesse d'Orléans (1812-1850), sœur de l'artiste.

Fusain sur papier, contrecollé sur carton, portant l'inscription manuscrite de la main de l'artiste « Tim écrivant son journal », conservé dans son encadrement d'origine en bois doré.

À vue : H. : 15 cm – L. : 11 cm.

Cadre : H. : 30 cm – L. : 25,5 cm.

600/800 €





127. RÈGLE DE SUCCESSION DE LA MAISON ROYALE D'ORLÉANS.

Publication officielle, faite par Philippe VIII, duc d'Orléans, à Bruxelles, le 26 mai 1909, portant au bas du document les signatures autographes de plusieurs membres de la famille d'Orléans, dont le duc d'Orléans ; le duc de Montpensier ; le prince Robert d'Orléans duc de Chartres ; le prince Jean d'Orléans, duc de Guise ; le prince Ferdinand d'Orléans, duc d'Alençon ; le prince Emmanuel d'Orléans, duc de Vendôme ; le prince Pierre d'Orléans ; le prince Gaston d'Orléans ; le prince Pierre d'Orléans-Bragance ; le prince Louis d'Orléans-Bragance et le prince Antoine d'Orléans-Bragance. Texte manuscrit, avec cachet en cire rouge conservé dans un encadrement moderne en bois doré.

Traces d'humidité sur les bords.

À vue : H. 30 cm – L. 40,5 cm.

Cadre : H. 48 cm – L. 59 cm.

600/800 €

Texte : *Philippe, Duc d'Orléans, Chef de la Maison de France, à tous ceux qui ces présentes verront Salut. Considérant qu'il importe à Notre maison de mettre fin à un différend qui dure depuis plusieurs années et qu'il est de Notre devoir de saisir l'occasion qui s'offre à Nous de le faire et d'écarter ainsi pour toujours une difficulté possible concernant l'accession de la Couronne de France. Vu les mots que Nous a fait remettre Notre très cher Oncle, le Comte d'Eu dans laquelle il nous adresse des demandes et formule les engagements que lui et les siens prendraient si ces demandes leur étaient accordées. Vu l'avis unanimement exprimé par les Princes de Notre Maison. Considérant d'autre part que la Maison Royale de France est en tout temps la principale, – mais actuellement, en l'état présent des choses, la seule – gardienne de sa tradition et de ses Droits, qu'en conséquence elle peut et doit régler elle-même les questions qui se présentent et qui intéressent son Droit traditionnel, et que lorsqu'après un mûr examen, après s'être entourées de toutes les garanties nécessaires, animée du seul désir de sauvegarder ses légitimes intérêts, de maintenir la Tradition et le Droit et de faire justice, elle se prononce sur ces questions par l'organe de son Chef, sa décision s'impose à tous, Princes et adhérents, autant que le pourrait faire un texte de loi. Considérant que telles sont les conditions de la circonstance présente : Nous avons déclaré et déclarons ce qui suit : 1° Notre très cher Oncle le Comte d'Eu, reconnaissant dans la Note qu'il nous a fait tenir que ses trois fils, issus de son mariage célébré en 1864, avec la Princesse impériale Isabelle, alors Héritière immédiate du trône du Brésil, sont membres de la Maison Impériale du Brésil et qu'eux et leur descendance constituent une Maison distincte de l'ensemble des branches de la Maison d'Orléans, composant actuellement la Maison de France, Nous demande de reconnaître en France, à ces Princes et à leur descendance, masculine, princière et légitime les Honneurs des Princes et*

de la Maison de France. Il nous a été d'autre part représenté, pour motiver cette demande, qu'il pourrait arriver que la succession féminine admise au Brésil fit sortir la Couronne du Brésil de la descendance masculine du Comte d'Eu et éloignant assez ladite descendance de l'accession à la Couronne Brésilienne pour que la qualité de Princes Brésiliens ne leur fit plus reconnue et qu'ils perdissent ainsi toute la qualité princière. Voulant ... à une telle possibilité pour des Princes masculins et si récemment issus de notre Maison. Voulant aussi leur assurer, dans la mesure où Nous le pouvons et la qualité princière et les Honneurs des Princes de la Maison de France. Voulant également – et il nous plaît – leur donner ainsi qu'à notre très cher Oncle, le Comte d'Eu, un gage de Notre affection de bon et proche parent, et un témoignage de Notre confiance dans la loyauté des engagements qu'ils prennent solennellement ici et auxquels est lié ce que nous leur accordons. Nous reconnaissons au Comte d'Eu, à ses trois fils et à leur descendance masculine, princière et légitime, outre les titres d'Altesse Impériale ou d'Altesse qui leur appartiennent de droit, le titre d'Altesse Royale. 2° Nous reconnaissons selon la demande à Nous faite par le Comte d'Eu, les susdits Princes, fils du Comte d'Eu présentement idoines à la Collation de Titres Princiers Français à l'exclusion des Titres d'Apanages. Cette Collation dépendant toutefois uniquement de Notre volonté et de celles de Nos Successeurs. 3° Nous maintenons et confirmons Notre Moins du 15 juillet 1901 en tant qu'elle constate l'ordre d'accession à la Couronne et règle les rangs et préséances à respecter dans toutes les cérémonies ayant un caractère officiel, politique ou national français. Cela déclaré, Nous consentons volontiers à la demande de Notre Oncle, le Comte d'Eu au sujet des réunions ou cérémonie de famille, en ce sens que lorsque la réunion ou cérémonie sera exclusivement familiale ou bien lorsque Nous aurons décidé qu'on devra prendre rang, non par ordre d'accession à la Couronne, mais par rang de parenté, soit par rapport à Nous-même, soit par rapport aux Personnes Princières, vivantes ou défuntes auxquelles il s'agirait de rendre honneur, le Comte d'Eu ainsi que sa descendance masculine, princière et légitime pourront prendre le rang que leur assignera cette parenté, ainsi que cela a déjà eu lieu pour d'autres parents ou alliés de Notre Famille y compris des non princes et des princes de Maisons Souveraines étrangères. 4° Le Comte d'Eu et ses fils s'engagent ici solennellement pour eux et leur descendance à ne faire valoir de prétentions à la Couronne de France et à la position de Chef de la Maison de France qu'en cas d'extinction totale de toutes les branches princières françaises composant actuellement la Maison de France. Nous prenons acte de cet engagement solennel qui aura son effet et sera établi par l'apposition des signatures de ces Princes à Notre présente Déclaration. Nous déclarons cet engagement aussi inviolable, aussi ferme et inébranlable que s'il eut été pris avec serment devant une Assemblée compétente de la Monarchie. 5° Le Comte d'Eu et ses fils s'engagent également en leur nom et au nom de leur descendance à ne point contester à la branche du Duc d'Alençon la possession du Titre de Duc de Nemours. Nous déclarons tout ce qui est ci-dessus convenu et arrêté ferme et stable à toujours quelques circonstances qui puissent survenir. En foi de quoi, Nous munissons Notre présente déclaration de Notre Seing et du Sceau de Nos Armes et Nous la faisons signer par tous les Princes participants. Et sera une expédition originale de Notre présente déclaration remise à chacun des Princes Nos Oncles ».

128. PHILIPPE VIII, DUC D'ORLÉANS (1869-1926).

Lithographie colorée, représentant un portrait du jeune prince vu de profil, portant au bas du document l'inscription : « *La prison est moins dure que l'exil. Car la prison c'est encore la terre de France, Clairvaux, 14 mars 1890* », suivi de sa signature autographe « *Philippe duc d'Orléans* », conservée dans un encadrement moderne en bois naturel.

Cadre : H. : 35 cm – L. : 25 cm. **200/300 €**

Provenance : Offert par Nicolas Lecocq, pilote de la famille royale, à Madame la Comtesse de Paris (1911-2003).

129*. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Le prince Philippe VIII d'Orléans, duc d'Orléans (1869-1926).

Buste en marbre blanc, signé au revers A. Sales.

Légères usures du temps, mais bon état général.

H. : 30 cm – L. : 17 cm. **250/300 €**

130. FRANÇOIS, prince de Joinville (1818-1900).

Souvenir d'Orient.

Ensemble de deux lithographies, datées de 1836, représentant des études provenant des carnets à dessins du prince et exécutées lors de son voyage qui le mènera de Smyrne en passant par Beyrouth jusqu'en Terre sainte. En l'état.

H. : 42 cm – L. : 58 cm. **100/150 €**

131. FRANÇOIS, prince de Joinville (1818-1900).

Guerre de Sécession.

Tirage photographique sur papier albuminé monté sur carton, d'après un tableau, représentant les princes de France à la bataille des Sept Jours, lors de la guerre de Sécession. Porte au bas du document une dédicace autographe de la main du prince de Joinville : « *Pour Isabelle [duchesse de Guise (1878-1961)] de la part du vieil oncle Joinville, le comte de Paris et le duc de Chartres, à Gaines Mill. Batailles des 7 jours en Virginie* », conservé dans son encadrement d'origine en bois naturel.

À vue : H. : 27 cm – L. : 42,5 cm.

Cadre : H. : 56 cm – L. : 75 cm. **200/300 €**

Référence : dans la vente de la succession du prince Henri d'Orléans, comte de Paris, du 30 octobre 2000, sous les n°73, fut vendu le dessin original de ce tirage photographique. L'œuvre réalisée par le prince de Joinville porte le titre : « *Épisode de la bataille des Sept Jours devant Richmond, Virginie, 27 juin 1862* ».



129



128



131



130





133



132



134

132. SKELTON ET HOPWOOD.

Visite de la reine Victoria à S.A.R.

Madame la Duchesse d'Orléans en 1843.

Lithographie, publiée par Longmans à Londres et Goupil & Vibert à Paris, d'après un tableau peint par Eugène Le Poittevin (1806-1870). On y joint une gravure de la Villa Velha, un tirage photographique représentant le duc d'Orléans d'après un tableau signé F. Grenier, et une gravure représentant la naissance du duc de Valois. En l'état. Formats divers. **100/150 €**

133. VISITE OFFICIELLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE EN GRANDE-BRETAGNE EN 1844.

Bel ensemble de 14 grandes lithographies signées Bichebois, Fichot & Bayot, imprimées par Lemercier à Paris, représentant les moments importants de la visite officielle du souverain français à la reine Victoria de Grande-Bretagne. Représentant : *Débarquement à Gosport ; Honneurs militaires rendus au roi à Gosport ; Arrivée du roi à Windsor ; Réception du roi sous le péristyle ; Le roi au collège d'Eton ; Adieu de la reine d'Angleterre à la Marine française ; Intérieur du carrosse de la reine ; Visite de Claremont House ; Le duc de Montpensier à l'arsenal de Woolwich ; Présentation au roi des enfants de la reine ; Chambre à coucher du roi ; Cérémonie d'investiture ; Présentation et lecture de l'adresse de la cité de Londres ; Maison d'Orléans à Twickenham*. Conservées dans des encadrements en bois naturel. Rousseurs et traces d'humidité, en l'état.

À vue : H. : 36 cm – L. : 55,5 cm.

Cadre : H. : 40,5 cm – L. : 60 cm.

600/800 €

Provenance : ancienne collection du prince Henri de France, comte de Paris (1908-1999). Présenté lors de l'exposition Louis-Philippe aux Archives nationales en 1974.

134 ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Ensemble de 11 lithographies, dont la plupart sont imprimées par Lemercier à Paris, représentant : Madame Adélaïde ; Robert d'Orléans, duc de Chartres ; Philippe d'Orléans, comte de Paris ; Clémentine d'Orléans, duchesse de Saxe-Cobourg-Gotha ; le duc d'Orléans ; Louis d'Orléans, duc de Nemours ; Philippe duc de Wurtemberg ; François d'Orléans, prince de Joinville ; le roi Louis-Philippe ; l'éducation des princes de France. On y joint *La galerie lithographiée des tableaux de S.A.R. Mgr le Duc d'Orléans, dédiée à S.A.R. Madame la Duchesse d'Orléans*, publiée par J. Vatout et J. Quénot, Paris, 1824, 1^{re} et 2^e livraisons, in-folio. Manques, rousseurs, en l'état. Formats divers. **150/200 €**

135. NON VENU.



138



137



139



136



139

136. GASTON, prince d'Orléans, comte d'Eu (1842-1922).

Carte postale représentant le portrait réalisé en 1847 par Franz Winterhalter du jeune prince, avec en haut du document une dédicace autographe de son épouse, la comtesse d'Eu, née princesse Isabelle du Brésil (1846-1921) : « (...) *que cette carte vous fera plaisir, nous nous régalons des délicieux (...)* **Merci, Merci. Votre bien affectionnée, Isabelle comtesse d'Eu** », conservée dans son encadrement d'époque en bois naturel. Usures du temps, en l'état.

À vue : H. : 12,5 cm – L. : 8,5 cm.

Cadre : H. : 20 cm – L. : 16 cm.

180/250 €

137. PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE.

Représentant les enfants du prince Louis d'Orléans, duc de Nemours (1814-1896), les princes Gaston et Ferdinand d'Orléans et la princesse Marguerite, tirage albuminé sur papier conservé dans son encadrement d'époque de forme ovale. Usures du temps, en l'état.

À vue : H. : 12,5 cm – L. : 8,5 cm.

Cadre : H. : 7 cm – L. : 10,5 cm.

120/150 €

138. MARIA DE LAS MERCEDES, infante d'Espagne, comtesse de Barcelone (1910-2000).

Grand portrait photographique la représentant posant avec son mari et ses quatre enfants, avec une dédicace autographe signée au bas du document adressé au comte et à la comtesse de Paris : « *Pour Bébelle et Henri, très affectueuses Maria, Juan, Lausanne 1943* ». Tirage N&B signé de Jongh à Lausanne, tirage argentique monté sur carton. Pliures.

H. : 28 cm – L. : 32 cm.

120/150 €

139. HENRI, comte de Paris (1908-1999) et ISABELLE, princesse d'Orléans-Bragance (1919-2003).

Grand portrait photographique ancien, les représentants posant au manoir d'Anjou en compagnie de leurs trois premiers enfants. Beau tirage d'époque sur carton, orné au bas du document d'un blason polychrome aux armes de France et du Brésil sous couronne royale. On y joint 5 tirages photographiques et cartes postales anciennes, représentant la comtesse de Paris posant avec sa fille, la princesse Hélène, avec une dédicace autographe signée au bas du document et blason aux armes de France en relief « (...) Isabelle Comtesse de Paris, 1938 », avec cachet du photographe au dos signé Otto & Pirou à Paris ; la comtesse de Paris posant entourée de ses enfants et de son mari, lors de la naissance de la princesse Hélène, avec dédicace autographe signée au bas du document « (...) Isabelle comtesse de Paris, Bruxelles 1935 et Henri comte de Paris » ; la comtesse de Paris posant entourée de ses enfants et de son mari, avec dédicace autographe signée au bas du document « (...) Isabelle comtesse de Paris, Bruxelles 1935 et Henri comte de Paris » ; la comtesse de Paris posant entourée de ses enfants dans le salon du Cœur volant à Louveciennes, avec dédicace autographe signée au bas du document « Isabelle 1956 » ; un portrait de la princesse Isabelle de France pris à Rabat le 8 avril 1942, avec un facsimilé de sa signature. Tirages d'époques. Bon état.

H. : 40 cm – L. : 29 cm et formats divers.

120/150 €



140



141



143



142

140. HENRI, comte de Paris (1908-1999).

Bel ensemble de 12 portraits photographiques et cartes postales anciennes représentant le prince à divers moments de sa vie. Tirages argentiques d'époque sur papier, ornés au bas de certains documents d'un blason aux armes de France. Avec cachets des photographes aux revers de certains documents : Otto & Pirou et Jean Vincent. Légères rousseurs. Formats divers. **120/150 €**

141. HENRI, comte de Paris (1908-1999) et ISABELLE, princesse d'Orléans-Bragance, comtesse de Paris (1919-2003).

Bel ensemble de 40 portraits photographiques et cartes postales anciennes représentant le prince et la princesse à divers moments de leur vie, posant seuls ou en compagnie de leurs enfants. Tirages argentiques d'époque sur papier, ornés au bas de certains documents d'un blason aux armes de France et du Brésil. Avec cachets des photographes aux revers de certains documents : Pierre Ligey, Jean Vincent, Otto & Pirou, Henri Manuel, J. Belin. Bon état. Formats divers. **150/200 €**

142. CHASSE À COURRE EN FORÊT DE CHANTILLY.

Ensemble de 137 plaques photographiques sur verre, vers 1890, conservées dans trois boîtiers en bois, de forme rectangulaire. Représentant les moments importants d'une chasse à courre en présence des membres de la famille royale d'Orléans : meutes de chiens, équipage, cerf, sonneur, vue du château de Chantilly, vue du château de Saint-Firmin, le duc de Chartres, le prince de Joinville, la duchesse de Chartres, les tribunes d'honneur, l'arrivée du prince de Joinville au bras de la duchesse de Chartres, etc. Quatre plaques accidentées. On y joint une photographie sur porcelaine représentant le duc d'Aumale à cheval, lors d'une chasse à courre.

Usures du temps aux boîtes.

Plaque : H. : 4,5 cm – L. : 10,5 cm.

Boîtier : L. : 18 cm – L. : 12 cm.

500/700 €

143. CHASSE.

Ensemble contenant quatre éléments, dont une plaque de garde-chasse du domaine du duc de Nemours, une plaque de garde-chasse du duc d'Orléans, une boucle de ceinture de garde-chasse et un élément d'harnachement d'équipage aux armes de la Maison d'Orléans. L'ensemble est conservé dans son encadrement d'origine en bois doré, de forme hexagonal. Cadre : H. : 64 cm – L. : 54 cm. **600/800 €**

144*. MÉDAILLON PENDENTIF.

Contenant une miniature polychrome sur émail de forme ovale, représentant le prince Philippe de France, duc d'Orléans, dit Monsieur frère du roi (1640-1701), monté dans un entourage en argent serti de diamants et de roses, monté sur un fond en or rose. Avec anneau de suspension.

Travail français, XIX^e siècle, sans poinçons apparents.

Légères griffures, mais bon état général.

H. : 5,5 cm – L. : 3,5 cm. Poids brut : 24 g. **3 000/5 000 €**

145*. CARNET DE BAL – ÉTUIS À TABLETTES EN OR ET ÉMAIL DE LA FIN XVIII^e SIÈCLE.

De forme trapézoïdale, à décor d'une miniature polychrome représentant le portrait d'une jeune femme dans un entourage de guirlande de feuilles finement ciselée en or jaune sur fond en or rose, appliqué sur une plaque émaillée à décor de fleurs polychromes alternées de bandes latérales sur fond bleu ciel. La partie supérieure est montée à charnière et s'ouvre grâce à un poussoir. Les panneaux supérieurs sur chaque face portent la devise « *Souvenirs d'amitié* » dont les lettres sont serties de roses de diamant. Au revers un médaillon du même décor contient un monogramme entrelacé. La bordure est décorée d'une frise de fleurs finement ciselées en or jaune sur fond en or rose. Très bon état général, manque l'intérieur.

Travail français, fin XVIII^e siècle, sans poinçons apparents.

H. : 8,5 cm – L. : 6 cm. Poids brut : 146 g. **6 000/8 000 €**

146. PETITE BOURSE DE DAME EN OR JAUNE.

En « cotte de mailles », s'ouvrant par une chaînette coulissante retenue par deux boules ajourées et ornées à l'extrémité par une petite sphère en pendant. Bon état.

Travail français, début XX^e siècle, sans poinçons apparents.

L. : 11 cm – L. : 6 cm. Poids : 50 g. **600/800 €**

147. PENDULETTE D'OFFICIER DE VOYAGE.

De forme rectangulaire, modèle « Ici-Là », en métal doré à doubles cadrans émaillés blancs, chiffre romain. Ayant appartenu à la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance, comtesse de Paris (1911-2003) et se trouvait dans sa chambre au pavillon Montpensier à Eu. Bon état.

Travail français, Maison L'Épée, Paris.

H. : 6 cm – L. : 7 cm – P. : 4 cm.

600/800 €

Référence : un modèle similaire se trouve dans les collections du Musée d'Art et d'Histoire – Hôtel Beurnier-Rossel à Montbéliard.

148. PENDULETTE D'OFFICIER DE VOYAGE.

En métal doré, cadran émail blanc, chiffre romain. Ayant appartenu à la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance, comtesse de Paris (1911-2003) et se trouvait dans sa chambre au pavillon Montpensier à Eu. Conservé avec sa clé. Bon état.

Travail anglais, Maison Matthew Norman, Genève.

H. : 6,5 cm – L. : 4,5 cm – P. : 4 cm.

400/600 €



145



146



147



148



144



150

150. PRÉSENT OFFERT AU PRINCE WALDEMAR DE DANEMARK ET À SON ÉPOUSE LA PRINCESSE MARIE D'ORLÉANS POUR LEUR MARIAGE CÉLÉBRÉ AU CHÂTEAU D'EU.

De forme rectangulaire, orné de deux médaillons ovales contenant des portraits photographiques représentant le prince Waldemar de Danemark (1858-1939) et son épouse la princesse Marie d'Orléans (1865-1909), conservés sous verre dans un entourage finement ciselé en argent et en vermeil sertis de cabochons de grenats et de turquoises dont la base est retenue par des chérubins chevauchant des dauphins. L'ensemble est surmonté de deux blasons en émaux polychromes aux armes de la Maison royale de Danemark et de la Maison royale de France surmontées d'une couronne royale. La partie basse repose sur une plaque en lapis-lazuli, gravée de l'inscription : « 22 octobre 1885 ».

Légères usures du temps, mais bon état général.

Travail français signé au revers : « Froment-Meurice ».

H. : 12 cm – L. : 12 cm – P. : 7, 5 cm. **10 000/12 000 €**

Historique: ce charmant objet fut offert au jeune couple, à l'occasion de leur mariage, célébré le 22 octobre 1885 au château d'Eu. Un autre modèle de cadre réalisé par Froment-Meurice, mais de plus grande taille fut offert au couple à la même occasion et se trouve dans les collections du château d'Eu, Musée Louis-Philippe, inv. 72.297.

Référence : cet objet fut prêté lors de l'exposition organisée par le palais d'Amalienborg en 2003, dans le cadre de l'exposition chronologique des rois danois.

149. PRÉSENT OFFERT POUR LES NOCES D'ARGENT DU COMTE ET DE LA COMTESSE DE PARIS.

En forme d'une stèle miniature à l'imitation d'un muret en marbre rouge, appliqué sur la face avant d'une plaque en bronze doré ornée des armes de France sur fond émaillé bleu surmonté de l'inscription : « 30 mai 1864 - 30 mai 1889 » et au revers d'une autre plaque également en bronze sur laquelle est gravé : « *Hommage respectueux des serviteurs de la Maison pour les Noces d'Argent de Monseigneur le Comte et de Mme la Comtesse de Paris, 30 mai 1889* ». Manque un élément.

Travail français signé au revers « Froment-Meurice ».

H. : 18 cm – L. : 12,5 cm – E. : 6 cm. **1 000/1 200 €**

Provenance: ancienne collection du prince Henri d'Orléans, comte de Paris (1908-1999) et de son épouse la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance (1911-2003), provenant de la vente de leurs successions, 29 et 30 septembre 2015, Sotheby's n° 111.

Historique : victime d'un premier exil à la chute de la monarchie de juillet, Philippe d'Orléans (1838-1894), comte de Paris et fils du défunt duc Ferdinand d'Orléans, épouse en 1864 à Kingston en Angleterre sa cousine germaine, Isabelle d'Orléans (1848-1919), fille du duc de Montpensier et infante d'Espagne. Autorisé à rentrer en France en 1871, il est de nouveau exilé quinze ans plus tard et c'est à Stowe House, dans le Buckinghamshire, qu'il résidera désormais jusqu'à sa mort.



149



152

152*. MARIE, princesse de Danemark, née princesse d'Orléans (1865-1909).

Portrait photographique signé Peter L. Peteren à Copenhague, la représentant posant de dos, la tête légèrement de profil, avec sa signature autographe au bas du document « *Marie 1899* », conservé dans son encadrement d'origine surmonté d'une couronne royale. Bon état.

H.: 31 cm – L.: 17 cm.

300/500 €

153*. COUPE-PAPIER DE BUREAU

Par **CARTIER, Paris.**

De forme rectangulaire, sculpté dans un bloc d'améthyste. Manche en émail translucide vert sur fond guilloché d'ondes verticales, monture en or à décor ciselé d'une frise de feuilles de laurier. Conservé dans son écrin d'origine en cuir rouge, intérieur à la forme en velours et soie ivoire^Δ. Orné sur l'écrin des initiales en lettres d'or « J. de B. », peut-être Juan de Bourbon, comte de Barcelone. Bon état.

Poinçon : tête d'aigle, M & C^{ie} revendeur pour la maison Cartier. L. : 26 cm. Poids brut : 132 g.

800/1 000 €

151*. BRACELET EN OR JAUNE.

Orné d'un médaillon rectangulaire amovible serti de roses de diamant portant le chiffre romain XXV encadré de quatre saphirs cabochon et de quatre rubis cabochon, entouré de roses de diamant, avec gourmette à maillons en or rose. Bon état.

Poinçon titre : 56, Saint-Petersbourg, avant 1896.

Poinçon d'orfèvre : O. S., non identifié.

L. : 18,5 cm – L. : 1 cm.

Poids brut : 34 g.

3 500/4 000 €

Historique : ce bracelet provient de la succession du prince Waldemar de Danemark (1858-1939), conservé ensuite par descendance avant d'être mis en vente à Copenhague, chez Bruun Rasmussen il y a quelques années.



151



153



154

154. MAISON IMPÉRIALE DU BRÉSIL.

Bel éventail plié ayant appartenu à la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance, princesse héritière du Brésil (1846-1921). La fewuille en dentelle aux fuseaux est à décor de fleurs et de deux trophées symboles d'amour mêlant carquois et flambeau. Dans un cartel central apparaissent les armes de la maison impériale du Brésil. Monture en nacre blanche repercée, gravée et burgautée à décor de cinq paniers de fleurs en alternance avec des carquois et flambeaux. Bélière sertie de strass. Restaurations et petit manque.

H. : 28 cm – L. ouvert : 51,5 cm.

800/1 000 €

Provenance : ce bel éventail fut offert à la princesse héritière du Brésil, fille aînée de l'empereur Dom Pedro II, à l'occasion de son mariage, célébré le 15 octobre 1864 à Rio de Janeiro, avec le prince Gaston d'Orléans (1842-1922), comte d'Eu. Ce dernier était le fils aîné du prince Louis d'Orléans (1814-1896) duc de Nemours. Puis conservé par descendance par sa petite-fille, la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance, comtesse de Paris (1911-2003).



158

155*. MAISON IMPÉRIALE DU BRÉSIL.

Éventail plié à 13 brins (manques), souvenir commémoratif du mariage de l'empereur Pierre I^{er} du Brésil (1798-1834) avec sa seconde épouse, la princesse Amélie de Leuchtenberg (1812-1873), célébré le 30 mai 1829. Orné des portraits polychromes du couple et de leurs blasons sous couronne impériale, surmontée d'une large guirlande de fleurs enrubannée sur fond or. Monture en nacre.

Manque une partie, usures, en l'état.

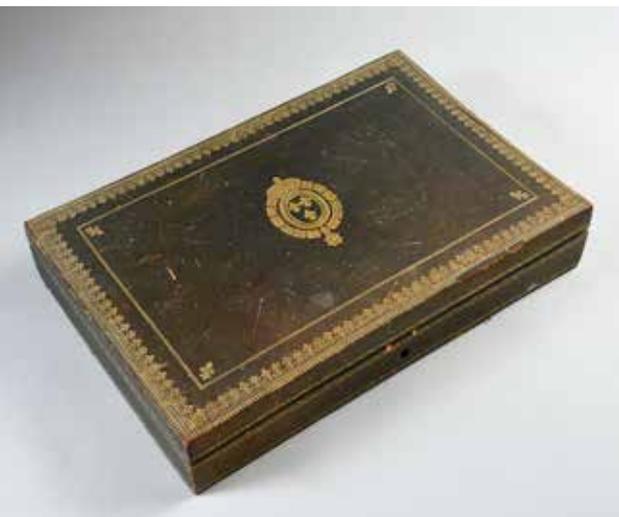
Travail très probablement brésilien du milieu du XIX^e siècle.

H. : 24 cm — L. : 38 cm.

200/300 €



155



157



159



160

156. NÉCESSAIRE DE BUREAU EN CUIR MARRON.

Comprenant un grand sous-main et une boîte à courrier, ornés des grandes armes de la Maison royale de France dorées encadrées d'une large frise de fleurs de lys et de palmette dorées. Usures du temps, accidents, en l'état. Provenant de la villa du comte et de la comtesse de Paris à Cintra au Portugal. Travail français, XX^e siècle, Maison V. Beaumont, Paris.

L. : 50 cm – L. : 36 cm.

H. : 24 cm – L. : 30,5 cm – P. : 17 cm.

300/500 €

157. COFFRET – BOÎTE À COURRIER.

De forme rectangulaire, entièrement gainé de cuir, couvercle à charnière orné au centre des grandes armes de la Maison royale de France or, encadrée d'une large frise de fleurs de lys et de palmette or et de fleurs de lys à chaque angle. Conservé avec sa clé. Accident, insolation, en l'état.

Travail français XX^e siècle, Maison Chalmette, Paris.

H. : 7 cm – L. : 37 cm – P. : 25 cm.

300/500 €

Provenance: ancienne collection de la reine Marie-Amélie de Portugal, voir un modèle similaire dans la vente Collin du Bocage, Drouot 2 décembre 2015, sous le n° 80.

158*. COFFRET.

De forme rectangulaire, de style Renaissance, couvercle bombé à charnières s'ouvrant par une clé sur la face avant, à décor entièrement gainé de cuir repoussé (façon cuir de Cordoue) et appliqué d'éléments décoratifs en bronze doré orné au centre d'un aigle bicéphale. Restaurations, usures du temps, en l'état.

Travail étranger, début XX^e siècle.

H. : 16 cm – L. : 27,5 cm – P. : 19 cm.

250/300 €

Provenance : ancienne collection du prince Charles-Philippe d'Orléans, duc de Nemours (1905-1970).

159. MAISON DE FRANCE.

Ensemble de papier à lettres, de cartes de correspondance et d'enveloppes vierges utilisées par la princesse Isabelle d'Orléans Bragance, comtesse de Paris (1911-2003). Dont à l'effigie d'un portrait du duc d'Orléans, de son blason aux armes de France et du Brésil et du château d'Eu. En l'état.

180/250 €

160. JEUX DE FRANCE.

Plateau de jeu de société, intitulé « Jeux de France », orné des portraits des principaux souverains ayant régné sur la France : du roi Mérovée au duc de Guise. Gainé de cuir bleu et orné au centre des grandes armes de la Maison royale de France or. Ayant servi aux enfants du comte et de la comtesse de Paris. Usures du temps, accidents, en l'état.

Travail français, début XX^e siècle, Maison E. Weibel, Paris.

L. : 38 cm – L. : 50 cm.

180/250 €



156



168



164



162



163

161*. COUPE-PAPIER.

De forme rectangulaire sculptée dans un bloc d'agate mousse. Monture en métal argenté à décor finement ciselé de trois fleurs de lys. Conservé dans son écrin d'origine de la Taillerie de Royat à Clermont-Ferrand. Bon état.

Travail français du XX^e siècle.

L. : 22,5 cm – L. : 3,5 cm.

250/350 €

162*. COUPE-PAPIERS DE BUREAU.

En vermeil, de forme ovale, à décor sur chaque face d'une plaque en émail translucide blanc sur fond guilloché d'ondes verticales. Légères usures du temps, mais bon état.

Poinçon : 925, Stockholm, début XX^e siècle.

L. : 18 cm. Poids brut : 49 g.

300/500 €

163. COUPE-PAPIER DE BUREAU.

En ivoire^Δ sculpté, de forme allongée, arrondie aux extrémités, provenant du château d'Eu, résidence privée du roi Louis-Philippe et gravé de l'inscription « EU » en lettres noires. Légères usures du temps, mais bon état général.

Travail français, fin XIX^e siècle. L. : 27 cm.

180/250 €

Provenant du bureau de la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance, comtesse de Paris au château d'Eu.



166

164. COUPE-PAPIER DE BUREAU.

En ivoire^Δ sculpté, orné des armes polychromes de la Maison royale d'Orléans. Légères usures du temps, mais bon état général. Travail français, fin XIX^e siècle.

L. : 14 cm.

180/250 €

Provenant du bureau de la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance, comtesse de Paris au château d'Eu.

165. COUPE-PAPIER DE BUREAU.

En palissandre, de forme allongée, arrondi aux extrémités, cerclé d'une bague en vermeil ornée d'un médaillon rond. On y joint un coupe-papier en argent orné d'une pièce italienne de 500 livres. Légères usures du temps, mais bon état général.

Travail français, début XX^e siècle, Maison Robert Linzeler (1872-1941), Paris. L. : 27,5 cm et 16 cm.

120/150 €

Provenant du bureau de la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance, comtesse de Paris au château d'Eu.

166. PETIT MARTEAU COMMÉMORATIF AYANT SERVI À LA COMTESSE DE PARIS POUR LE LANCEMENT DU PÉTROLIER « AMBOISE ».

En métal argenté avec manche en bois tourné et teinté, à décor gravé sur une face du monogramme entrelacé de la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance, comtesse de Paris : « I » (Isabelle) sous couronne royale et sur l'autre face de l'inscription « Pétrolier Amboise, 22 octobre 1960 ». Usures du temps, mais bon état général. L. : 25 cm.

180/250 €



161

167. NÉCESSAIRE DE TOILETTE DE VOYAGE EN ARGENT AYANT APPARTENU AU PRINCE HENRI, COMTE DE PARIS.

Modèle de forme rectangulaire, à décor ciselé de fines cannelures et orné au centre d'un cartouche gravé de la couronne royale de Dauphin de France, intérieur vermeil. Comprenant trois flacons à parfums, une brosse à habit, un étui à brosse à dents, une boîte à savon et une brosse pour les ongles. Usures du temps, mais bon état général.

Travail français du XX^e siècle.

Poinçon titre : Minerve.

Poids total brut : 1 k 153 g.

600/800 €

168. BOÎTE À CIGARETTES EN ARGENT OFFERTE À LA COMTESSE DE PARIS POUR SES 90 ANS.

De forme carrée, couvercle à charnière bombé orné d'un médaillon finement ciselé d'un motif floral, intérieur en bois. Gravée sur la face avant d'une dédicace : « *Pour Tante Bébelles, avec notre respectueuse affection 1911-13 août-2001* ».

Usures du temps.

Travail étranger, seconde partie du XX^e siècle.

L. : 18 cm - P. : 18 cm.

Poids brut : 840 g.

200/300 €

169. ASSIETTE EN VERMEIL DU SERVICE DE TABLE DU DUC D'ORLÉANS.

Gravée sur le haut du marli des Armes de Louis-Philippe, futur roi des Français, alors duc d'Orléans (1773-1850) sur fond de drapeaux, bordé d'une frise de palmettes finement ciselées. Usures du temps, mais bon état général.

Poinçon titre : 1^{er} Coq, Paris, 1798-1809.

Poinçon d'orfèvre : C J clé (probablement Guillaume Julien).

Diam. : 23 cm.

Poids : 421 g.

3 000/3 500 €

170. THÉIÈRE RÉCHAUD POUR LA CHASSE.

De forme cylindrique en argent, intérieur vermeil. Conservée dans son étui d'origine en cuir. Petites bosses et usures à l'écrin. Porte une étiquette d'inventaire.

Travail anglais, Maison Drew & Sons, Londres.

Poinçon : Londres, 1904.

H. : 17 cm – L. : 13 cm.

200/300 €

Provenance : ayant appartenu au prince Philippe d'Orléans, comte de Paris (1838-1894).



167



169



170



détail 180

171*. OMBRELLE EN SOIE BLEUE.

Fût en bois, surmonté d'un pommeau en néphrite de forme tronconique serti de sulfures à motifs de trèfle à quatre feuilles, de gui, d'hirondelles, de champignons et de cabochons d'opales (rapportés), bague en or. Accident à la soie. Travail anglais, Paragon S. Fox & C°, début XX^e siècle, Londres.

Poinçon : 375, J.K., Londres.

L. : 92 cm.

300/500 €

172*. OMBRELLE TRANSFORMÉE EN CANNE.

Fût en macassar, surmonté d'un pommeau boule en cristal de roche, ciselé de cannelures torsadées agrémentées de filets or retenant une pastille gravée d'une couronne princière. Bon état. Travail français, début du XX^e siècle.

L. : 96 cm.

300/500 €



178

173*. OMBRELLE EN SOIE VIOLINE.

Fût en macassar, surmonté d'un pommeau boule en cristal de roche, bague en vermeil ornée d'une plaque émaillée de bleu translucide sur fond guilloché de vagues ondulantes. Bon état. Travail français, début XX^e siècle, Maison Dupuy, Paris.

L. : 97 cm.

300/500 €

174*. OMBRELLE EN NYLON ROUGE.

Fût en macassar, surmonté d'un pommeau de forme tronconique en quartz rose, orné de deux bagues en or ciselé de fines rainures ornées de rubans croisés. Petits accidents. Poinçon : tête d'aigle.

Travail français, début XX^e siècle.

L. : 92,5 cm.

300/500 €

175*. CANNE À POMMEAU.

Fût en bois, surmonté d'une tête d'aigle sculpté dans un bloc de néphrite, dont les yeux sont sertis d'améthyste, bague en or gravée d'un monogramme entrelacé sous couronne. Petits accidents.

Travail anglais, début XX^e siècle, Londres.

Poinçon : 375, JK, Londres.

L. : 80 cm.

300/500 €

176*. CANNE À POMMEAU.

Fût en bois, orné d'un embout en or. Petits accidents.
Travail anglais, début XX^e siècle, Londres.
Poinçon : 375, JK, Londres.
L. : 88 cm.

180/250 €

177*. CANNE DE DÉFENSE.

Avec pommeau en métal argenté à décor d'un dauphin finement ciselé dont les yeux sont sertis de perle de verre, le fût en métal est gainé de bois. Travail français, début XX^e siècle. L. : 92 cm.

300/500 €

178. STICK DE DRESSAGE.

Utilisé pour les amazones. La prise est ornée d'une tête de lévrier finement ciselée en argent, ayant probablement appartenu à la duchesse de Chartres, née princesse Françoise d'Orléans (1844-1925). Accident, en l'état. Travail anglais, fin XIX^e siècle, Maison Ashford Maker, Londres.
L. : 63 cm.

150/200 €

179. CRAVACHE DE CAVALIÈRE.

Pommeau sculpté en corne de rhinocéros avec lanière en cuir et virole en or. Usures du temps, mais bon état général. Travail anglais, fin XIX^e siècle, Maison Janetti, Londres.
L. : 57 cm.

150/200 €

180. CRAVACHE EN NERF DE BŒUF.

Avec pommeau en argent à décor sculpté de motifs floraux en relief et orné probablement du monogramme du roi Carlos I^{er} de Portugal (1863-1908) : « C » sous couronne royale. Usures du temps, mais bon état général. Travail espagnol ou portugais, XIX^e siècle, sans poinçons apparents.
L. : 86 cm.

200/300 €

181. CANNE DE RANDONNÉE.

Avec un pommeau en défense de sanglier, fût en bois naturel. On y joint une canne à système, contenant une flasque en verre, avec pommeau en bronze à décor d'une tête de canard, fût en bois noirci. Ayant appartenu à la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance, comtesse de Paris (1911-2003). Usures du temps, en l'état. Travail français, milieu XX^e siècle.
L. : 91 cm et 89 cm.

100/150 €



détail 171



171

173

175

172

174



182



183

182. SERVICE DE TABLE DU DUC D'AUMALE.

Ensemble comprenant une soupière (Diam. : 23 cm), une saucière couverte (22x14 cm), trois plats de présentation (Diam. : 26 cm) et 34 assiettes plates (Diam. : 25 cm) en porcelaine dure, à bordure lobée, portant sur le haut du marli le chiffre du duc d'Aumale H. O. (Henri d'Orléans) sous couronne des fils de France, en lettres rouges. Ce service était destiné pour les offices des résidences du prince, notamment pour le château d'Enghien. Il fut créé en 1878 et réassorti à plusieurs reprises entre 1886 et 1890.

Travail français, Paul Blot à Paris, et Jean Pouyat à Limoges.

Nombreuses ébréchures, en l'état.

1 000/1 200 €

Provenance : ancienne collection du prince Henri d'Orléans, duc d'Aumale, fils de Louis-Philippe roi des Français (1822-1897).

183*. VASE EN PORCELAINE.

DE LA MANUFACTURE RIHOUEY À PARIS.

De forme balustre à fond rose, ornée sur une face d'une vue polychrome du château de Saint-Cloud signée Ficher et sur l'autre face d'un vase fleuri, avec prises à tête de bélier à patine or mat, reposant une base rectangulaire. Petits accidents et légères usures à la dorure, mais bon état général.

Travail français, Maison Rihouet, Paris, vers 1830.

H. : 29 cm – L. : 21 cm.

600/800 €

184*. SERVICE DES PRINCES

Théière forme Peyre, en porcelaine dure, à décor du monogramme du roi Louis-Philippe (L.P.) sous couronne royale, entourée d'une guirlande feuilles de chêne et de feuilles de laurier retenues par un nœud enrubanné. Bon état.

Manufacture de Sèvres. Porte au revers en lettres vertes S.55.
H. : 10,5 cm – L. : 15 cm. **250/300 €**

185*. SERVICE DES PRINCES

Théière en forme d'œuf, en porcelaine dure, à décor du monogramme du roi Louis-Philippe (L.P.) sous couronne royale, entouré d'une guirlande feuilles de chêne et de feuilles de laurier retenues par un nœud enrubanné et bordé sur la partie haute d'une frise de feuilles de laurier. Usures et restaurations. Sèvres (Genre de). Porte au revers en lettres vertes S.65 et marques apocryphes.

H. : 16 cm – L. : 12 cm. **250/300 €**

186*. SERVICE DES PRINCES

Grande coupelle, en porcelaine dure, à décor du monogramme du roi Louis-Philippe (L.P.) sous couronne royale, entourée d'une guirlande feuilles de chêne et de feuilles de laurier retenues par un nœud enrubanné et bordé sur la partie haute d'une frise de feuilles de laurier. On y joint une sous-tasse.

Usures et restaurations.
Sèvres (Genre de). Porte au revers en lettres vertes S.66 et marques apocryphes.
H. : 3,5 cm – Diam. : 16,5 cm. **120/150 €**

187*. SERVICE DES OFFICIERS POUR LE CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU.

Pot à décoction, en porcelaine dure, à décor du monogramme du roi Louis-Philippe (L.P.) sous couronne royale, avec son couvercle. Manufacture de Sèvres. Porte au revers en lettres bleues : LP-1845 et en lettres rouges : château de Fontainebleau. Bon état.

H. : 24 cm – L. : 15 cm. *Voir illustration page 64.* **250/300 €**



194

188*. SERVICE DES OFFICIERS POUR LE CHÂTEAU DE BIZY.

Presse à entremets en porcelaine dure, à décor du monogramme du roi Louis-Philippe (L.P.) sous couronne royale. Manufacture de Sèvres. Porte au revers en lettres vertes : L.P., en lettres bleues L.P. 1847 et en lettres violettes château de Bizy et marque en creux de Michel Tollot tourneur. Bon état. H. : 5,5 cm – Diam. : 21 cm.

Voir illustration page 64.

200/300 €

189*. SERVICE DES OFFICIERS POUR LE CHÂTEAU DE SAINT-CLOUD.

Saucière de forme lampe de 1^{re} grandeur, en porcelaine dure, à décor du monogramme du roi Louis-Philippe (L.P.) sous couronne royale. Manufacture de Sèvres. Porte au revers en lettres bleues : LP-1846 et en lettres rouges château de S^{aint}-Cloud. Petit accident.

H. : 17 cm – L. : 25 cm. *Voir illustration page 64.* **250/300 €**





**190*. SERVICE DES OFFICIERS
POUR LE CHÂTEAU DE SAINT-CLOUD.**

Presse à entremets en porcelaine, à décor du monogramme du roi Louis-Philippe (L.P.) sous couronne royale. Manufacture de Sèvres. Porte au revers en lettres bleues : LP-1845 et en lettres violettes château de Saint-Cloud.

Petit accident, mais bon état général.

H. : 5,5 cm - Diam. : 21 cm.

300/350 €

**191*. SERVICE DES OFFICIERS
POUR LE CHÂTEAU DE COMPIÈGNE.**

Jatte à fruits, modèle hémisphérique, en porcelaine dure, à décor du monogramme du roi Louis-Philippe (L.P.) sous couronne royale. Manufacture de Sèvres. Porte au revers en lettres bleues : L.P. et en lettres rouges château de Compiègne. Bon état.

H. : 14 cm – L. : 21,5 cm.

350/400 €

**192*. SERVICE DES OFFICIERS
POUR LE CHÂTEAU DE COMPIÈGNE.**

Soupière modèle Fragonard, en porcelaine dure, à décor du monogramme du roi Louis-Philippe (L.P.) sous couronne royale, on y joint un couvercle. Manufacture de Sèvres. Porte au revers en lettres bleues : Sèvres-33 et en lettres rouges château de Compiègne. Bon état.

H. : 15 cm – L. : 25 cm.

350/400 €

**193*. SERVICE DES PRINCES
POUR LE ROI LOUIS-PHILIPPE.**

Paire d'assiettes en porcelaine dure, bordées d'une guirlande de feuilles de lierre or. Chiffre royal effacé, petits accidents. Manufacture royale de Sèvres, marques vertes : LP47 et LP43, marques or : L.P. 1846 et L.P. 1847. On y joint une paire de sous-tasses, en porcelaine dure, provenant du service des bals, ornées sur le haut du marli du monogramme L. P. (Louis-Philippe) en lettres d'or sous couronne royale. Bon état. Manufacture royale de Sèvres, marques bleues : L.P. 1845 et marque du château de Trianon.

Diam. : 24 cm et 18 cm. *Voir illustration page 63.*

200/300 €

194*. SERVICE DES CHASSES.

Grande tasse à thé, modèle coupe, avec sa soucoupe, en porcelaine dure, à décor d'une large frise polychrome orné d'animaux, de médaillons et du monogramme du roi Louis-Philippe. Restaurations. Sèvres (Genre de). Porte au revers en lettres vertes S.70 et marques apocryphes.

H. : 9 cm – Diam. : 12 et 18 cm.

Voir illustration page 63.

120/150 €

**195*. SERVICE DES OFFICIERS
POUR LE CHÂTEAU DE COMPIÈGNE.**

Beurrier, modèle forme navette, en porcelaine dure, à décor du monogramme du roi Louis-Philippe (L.P.) sous couronne royale. Manufacture de Sèvres, marques bleues au revers : LP-1845 et en lettres rouges château de Compiègne. Bon état.

H. : 6 cm – L. : 28,5 cm.

200/300 €



197

**196*. SERVICE DES OFFICES
POUR LE CHÂTEAU DE BIZY.**

Comptoir à pied en porcelaine dure à décor central du monogramme du roi Louis-Philippe (L.P) sous couronne royale en lettres bleues. Bon état.

Manufacture de Sèvres, marques rouges : château de Bizy; marques bleues Sèvres 33.

H. : 6,5 cm - Diam. : 21 cm.

150/200 €

197. SERVICE DE TABLE DES PRINCES DE FRANCE.

Paire de carafes à vin en cristal, reposant sur piédouche, gravée d'un blason aux armes de France sous couronne royale, col à pans coupés. Bon état, manque un bouchon.

Travail français, Manufacture Baccarat, XX^e siècle.

H. : 34 cm.

400/600 €

198. SOUPIÈRE EN PORCELAINE DURE.

De forme hémisphérique sur base moulurée, anses enroulées naissant d'une palmette, le couvercle bombé est sommé d'un artichaut au naturel et orné du monogramme O (Orléans) en lettres bleues. Accident, en l'état.

Travail français, Maison Ch. Pillivuyt & C^{ie}, circa 1865.

H. : 24,5 cm - Diam. : 21 cm.

200/300 €

199. GARNITURE DE TOILETTE EN FAÏENCE.

Comprenant un broc à eau et un vase de nuit, à décor d'une frise de fleurs en camaïeu bleu et orné du monogramme L.P.O. (Louis-Philippe d'Orléans, comte de Paris (1838-1894)) sous couronne en lettres bleues.

Travail anglais, Manufacture Minton, vers 1880.

H. : 34 cm – L. : 23 cm ; H. : 13 cm - Diam. : 24 cm.

Bon état.

400/600€

Provenance : ayant appartenu au roi Louis-Philippe (1773-1850), pour sa résidence privée au château d'Eu.

Référence : voir une partie de cette garniture, dans le cabinet de toilette du roi Louis-Philippe au château d'Eu.

200. GARNITURE DE TOILETTE POUR ENFANT.

En porcelaine opaque, comprenant un broc à eau, une vasque à deux compartiments, un porte-savon et un porte-éponge avec son couvercle à décor des scènes et des phrases extraites du conte pour enfants *Le Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault, de couleur bleue. Travail français, Manufacture de Gien, XIX^e siècle.

H. : 34 cm – L. : 23 cm ; H. : 13 cm – Diam. : 24 cm.

Usures du temps.

300/500 €

Provenance : ayant servi aux enfants du prince Gaston d'Orléans-Bragance (1842-1922), comte d'Eu, pour sa résidence privée au château d'Eu.



199



198



200



203



201



204



202

201. ISABELLE, princesse d'Orléans-Bragance, née Dobrzensky de Dobrzenicz (1875-1951).

Portrait du prince Dom Pedro d'Orléans-Bragance (1875-1940), en tenue de Tyrolien.

Aquarelle conservée dans son encadrement d'époque en bois naturel. Porte au dos l'inscription manuscrite d'identification du sujet de la main de la fille de l'artiste, la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance, comtesse de Paris (1911-2003).

À vue : H. : 21 cm – L. : 16 cm.

Cadre : H. : 24 cm – L. : 21 cm.

300/500 €

202. FORT Simon (1793-1861).

Vue d'un village au bord de mer sur la côte normande.

Aquarelle signée en bas à gauche, conservée dans un encadrement moderne en bois doré. Bon état.

À vue : H. : 19 cm – L. : 26 cm.

Cadre : H. : 36 cm – L. : 44 cm.

150/200 €

203. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Odalisque à l'esclave.

Aquarelle conservée dans un encadrement ancien en bois doré. Bon état, accidents au cadre.

À vue : H. : 23 cm – L. : 30 cm.

Cadre : H. : 40 cm – L. : 48 cm.

150/200 €

204. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Vue de l'entrée d'une médina au Maroc.

Aquarelle dédiée et signée en bas à gauche (malheureusement illisible). Bon état.

H. : 50 cm – L. : 35,5 cm.

300/500 €

205*. JOINVILLE Antoine-Edmond (1801-1849).

Vue de la Casbah d'Alger par la porte Bab Azzoun.

Aquarelle, identifiée au bas à droite « *Alger à Babazoun* » datée « 1846 », avec cachet à l'encre bleue « *Vente Joinville* », conservée dans un encadrement en bois doré. Rousseurs.

À vue : H. : 23 cm – L. : 38 cm.

Cadre : H. : 47 cm – L. : 62 cm.

500/700 €



209

206. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Une panthère.

Lithographie signée C^t Moltke, provenant de la collection du duc d'Orléans (cachet à sec au bas du document), conservée dans un encadrement moderne en bois doré. Bon état.

À vue : H. : 25 cm – L. : 31,5 cm.

Cadre : H. : 45 cm – L. : 52,5 cm.

150/200 €

207. REVILLIOD Daniel (1923-2003).

Vue de la falaise grise.

Gouache sur carton, signée en bas à droite, présent offert par l'artiste à Mme la Comtesse de Paris (1911-2003), conservée dans un encadrement moderne en bois doré.

À vue : H. : 18,5 cm – L. : 24,5 cm.

Cadre : H. : 32,5 cm – L. : 39,5 cm.

300/500 €



205

208. VAIRON M.

ÉCOLE FRANÇAISE DU XX^e SIÈCLE.

Vue du pavillon Montpensier à Eu.

Aquarelle, signée en bas à droite et datée (19)89, conservée dans un encadrement moderne en bois doré.

À vue : H. : 37,5 cm – L. : 28 cm.

Cadre : H. : 50 cm – L. : 40 cm.

150/200 €



208

209. PRÉMARE Richard de (°1936).

Vue du pavillon Montpensier à Eu.

Huile sur toile, signée en bas à droite et datée au revers Eu, juillet 1991, conservée dans un encadrement moderne en bois doré. Présent offert à la comtesse de Paris, à l'occasion de son 80^e anniversaire.

À vue : H. : 54,5 cm – L. : 45 cm.

Cadre : H. : 60 cm – L. : 50,5 cm.

150/200 €



206



210*. LIVRES AUX ARMES DE PHILIPPE, DUC D'ORLÉANS (1674-1723).

COIGNARD Jean-Baptiste. *Dictionnaire de l'Académie Française*, dédié au roi, imprimé à Paris, 1718 (2^e édition), 2 volumes : tome 1 (922 pages), tome 2 (820 pages), tranches dorées, reliure de l'époque en veau rouge frappée au centre de chaque plat d'un blason sous couronne aux armes d'alliance de Philippe duc d'Orléans (1674-1723) et de son épouse Françoise-Marie de Bourbon dite la Seconde Mademoiselle de Blois (1677-1749), fille légitimée de Louis XIV et de Mme de Montespan, dos à six nerfs orné de motifs floraux, titre en lettres d'or, format in-folio, illustré en frontispice d'une gravure en taille-douce, représentant une allégorie à la gloire de Louis XIV gravé par Mariette et Edelinck d'après Jean-Baptiste Corneille et d'une vignette allégorique non signée sur les pages de titre, bandeau gravé par Audran d'après Coypel en tête de la dédicace, vignette allégorique gravée d'après Jean-Baptiste Corneille par Mariette et Edelinck en première page de chaque volume. Usures du temps, en l'état. **1 200/1 500 €**

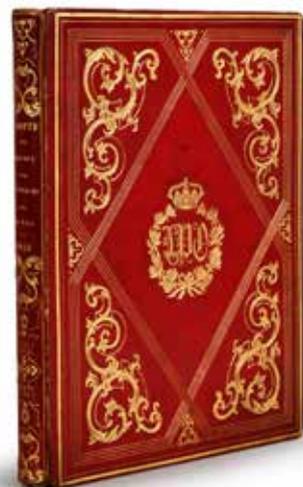
211*. SEMAINE SAINTE AUX ARMES DE LOUIS-PHILIPPE I^{er}, DUC D'ORLÉANS (1725-1785).

L'office de la quinzaine de Pasques à l'usage de Rome et de Paris pour la maison de Mgr le duc d'Orléans, imprimé à Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, 1750, 600 pages dorées sur tranches, in-8°, reliure d'époque en plein maroquin vieux rouge, plats ornés des armes de la Maison d'Orléans, dos à nerfs orné de trois fleurs de lys sous couronne et brisure des Orléans, titre en lettres d'or. Usures du temps, en l'état. **1 000/1 200 €**

212*. BIBLIOTHÈQUE DE ROBERT, DUC DE CHARTRES (1840-1910).

L'office de la semaine sainte, selon le missel et le bréviaire romain, dédié à la reine, pour l'usage de sa Maison. Publié à Paris chez Jean-Baptiste Garnier, 1752, in-8°, 847 pages dorées sur tranches, reliure d'époque en maroquin rouge, orné sur chaque plat des armes d'alliance des Maisons royales de France et de Pologne encadrées d'une large frise aux petits fers, dos à nerfs fleurdelisé et titre en lettres d'or. Usures du temps, mais bon état général. **500/600 €**

Provenance : *exemplaire aux armes de Marie Leszczynska, épouse du roi Louis XV. Porte l'ex-libris du prince Robert d'Orléans, duc de Chartres (1840-1910) puis offert par ce dernier à sa fille la princesse Marguerite d'Orléans (1869-1940).*



215

**213. BIBLIOTHÈQUE DE ROBERT,
DUC DE CHARTRES (1840-1910).**

PICOT Georges. *Notice historique sur la vie et les travaux de M. le duc d'Aumale.* Publié chez Firmin-Didot, Paris, 1897, in-folio, 58 pages, demi-reliure d'époque en maroquin vert, dos à nerfs orné du monogramme du prince sous couronne et titre en lettres d'or. Avec dédicace autographe signée de l'auteur : « À son Altesse Royale, monseigneur le duc d'Aumale, hommes de plus profond respect, Gorges Picot » Bon état. **120/150 €**

**214. BIBLIOTHÈQUE DE LOUIS-PHILIPPE,
DUC D'ORLÉANS (1773-1850).**

ROEDERER P. L. *Louis XII et François I^{er} ou Mémoires pour servir à une nouvelle histoire de leur règne.* Publié à Paris, chez Bossange frères, 1825. In-4° (215x135 mm), 2 volumes de 441 et 409 pp., toutes tranches dorées, reliure en plein maroquin rouge, signée R. P. Lejard, ornée sur chacun des plats des armes de la Maison d'Orléans sous couronne or dans un riche encadrement de rinceaux feuillagés or, dos orné de motifs géométriques or, titre en lettres d'or. Avec cachet de la bibliothèque du roi pour le château de Neuilly et ex-libris du prince Michel de France. Petits accidents, usures à la coiffe et aux bords, mais bon état général. **1 200/1 500 €**

**215. BIBLIOTHÈQUE DE LOUIS-PHILIPPE,
ROI DES FRANÇAIS (1773-1850).**

[Ministère des Travaux publics] *Compte rendu des travaux des ingénieurs des mines pendant l'année 1843.* Imprimerie royale, Paris, 1844. In-4°, 134 pp., reliure en plein maroquin rouge ornée sur chacun des plats du chiffre du roi Louis-Philippe I^{er} (L.P.O.) sous couronne royale or entourée d'une branche de chêne et d'une branche de laurier dans un riche encadrement de rinceaux feuillagés or, dos lisse orné de motifs géométriques or, titre en lettres d'or, toutes tranches dorées. Petits accidents, usures à la coiffe et aux bords, mais bon état général. **1 000/1 500 €**

**216. BIBLIOTHÈQUE DE FERDINAND-PHILIPPE,
DUC D'ORLÉANS (1810-1842).**

Tableau de l'histoire générale de l'Europe depuis 1814 jusqu'en 1830. Publié à Paris, chez Ch. Vimont, 1834. In-4° (220x135 mm), tome 1, 387 pp., toutes tranches dorées, reliure en plein maroquin rouge, ornée sur chacun des plats du monogramme du prince « F.P.O. » (Ferdinand Philippe d'Orléans) sous couronne royale or, encadré de filets or, dos lisse orné de motifs stylisés or, titre en lettres d'or. Avec cachet de la bibliothèque du duc d'Orléans et ex-libris du prince Michel de France. Petits accidents, usures à la coiffe et aux bords, mais bon état général. **600/800 €**

**217. BIBLIOTHÈQUE DE DOM PEDRO II,
EMPEREUR DU BRÉSIL (1825-1891).**

KEITH JOHNSTON Alexander (1804-1871). *Royal atlas of modern geography*, W. & A. K. Johnston, Edimbourg et Londres, 1889. Grand in-folio, reliure en plein veau marron titrée en lettres d'or sur le premier plat sous couronne royale Anglaise, dos lisse, tranches anciennement dorées, agrémentées de 56 planches en N. B. et couleurs, des principaux pays du monde. Exemplaire spécialement imprimé pour l'empereur Dom Pedro. Porte l'ex-libris du Prince Michel d'Orléans, Texte en anglais. Usures du temps, en l'état.

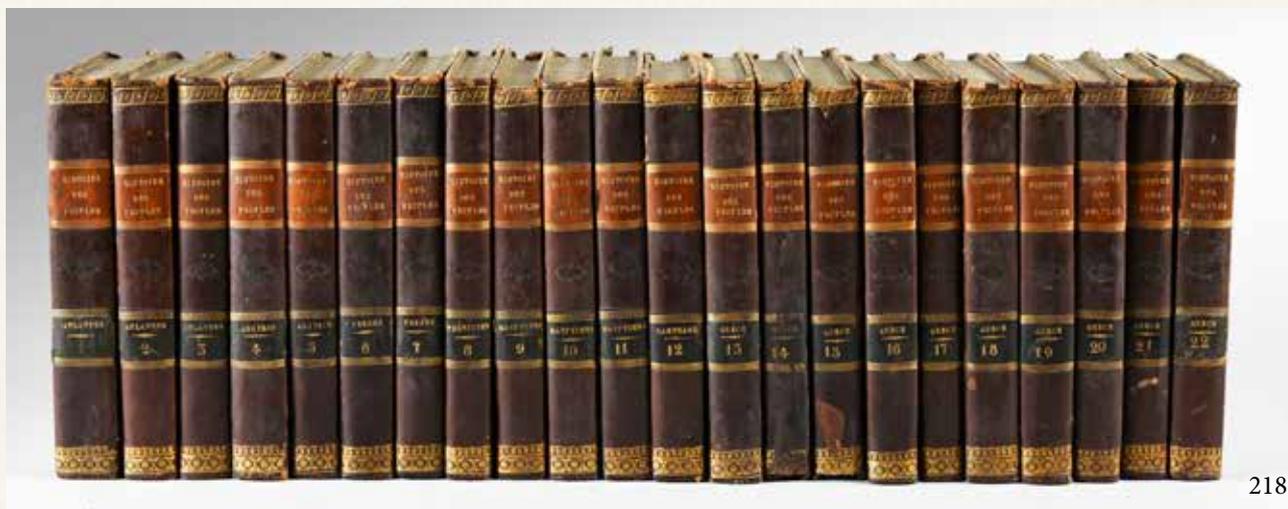
Voir illustration page 71.

200/300 €

Provenance : ouvrage offert à l'empereur Dom Pedro II du Brésil (1825-1891), puis transmis par la descendance de sa fille, la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance, comtesse d'Eu (1846-1921).

**218. BIBLIOTHÈQUE D'ANTOINE D'ORLÉANS,
DUC DE MONTPENSIER (1824-1890).**

Histoire nouvelle de tous les peuples du monde, publié à Paris, 1779-1783, 22 volumes, in-4°, demi-reliure, dos cuir, pièces de titres, titre en lettres d'or. Porte l'ex-libris d'Antoine d'Orléans et celui du prince Michel d'Orléans. Usures du temps, en l'état. **120/150 €**



**219. BIBLIOTHÈQUE DE PHILIPPE VII,
COMTE DE PARIS (1838-1894).**

[CHÂTEAU D'EU ET SUCCESSION ORLÉANS]
Ensemble de quatre ouvrages : *Eu, son château, son église*. Guide descriptif et historique, Mme Allard-Leroux, Eu, 73 pages. *Bien de la Maison d'Orléans selon le décret du 22 janvier 1852*, Paris, 1852, 47 pages. *Décrets du 22 janvier - Biens de la Maison d'Orléans*, Noble Henri et Charles, 1852, 279 pages. *Consultation pour Mgr Louis-Philippe, comte de Paris contre Don Jaime de Bourbon*, Oudin, Paris, 1884, 76 pages. Bocher M. Ed. *Discours*, A. Sauton, Paris, 1872, 45 pages. Chaque volume, in-4° et in-8°, demi-reliure en parchemin, dos lisse orné de fleurs de lys, pièce de titre en maroquin bleu, titre en lettres d'or, tranches hautes rouges.
Légères usures du temps. **200/300 €**

**220. BIBLIOTHÈQUE D'ISABELLE D'ORLÉANS,
DUCHESSÉ DE GUISE (1878-1961).**

LYAUTEY, Maréchal. *Lettres du Tonkin et de Madagascar (1894-1899)*, librairie Armand Colin, Paris, 1930, 340 pages, in-8°, tome I, demi-reliure en veau rouge à coins, dos lisse, titre et chiffre de la princesse en lettres d'or. Avec dédicace autographe signée de l'auteur : « À Son Altesse Royale, Madame la Duchesse de Guise, en respectueux et fidèle hommage, Lyautey ». Avec signature autographe de la princesse sur la couverture : « *Isabelle* ». Usures du temps, mais bon état. **100/150 €**

**221. BIBLIOTHÈQUE D'ISABELLE D'ORLÉANS,
DUCHESSÉ DE GUISE (1878-1961).**

HADJI-MAZEM. *Contes des mille et une nuits*, édition d'Art H. Piazza & Cie, sans date, Paris, in-4° (290x240 mm), 132 pages (1919), demi-reliure d'époque, dos à nerfs, titre en lettres d'or, contenant 47 illustrations couleurs contrecollées hors texte. Édition luxe, signée par l'artiste : « *Edmond Dulac* », exemplaire portant le n° 22 sur un tirage de 300 exemplaires numérotés et signés. Usures du temps, en l'état. **120/150 €**

**222. BIBLIOTHÈQUE D'ISABELLE D'ORLÉANS,
DUCHESSÉ DE GUISE (1878-1961).**

MOLIÈRE. *Théâtre complet*, publié à Paris, librairie E. Flammarion, 8 volumes, demi-reliure d'époque, in-4°, dos à nerfs, titre en lettres d'or. Porte sur chaque première page la signature autographe de la princesse : « *Isabelle 1903* ». On y joint les volumes 3, 4 et 5 du Théâtre de P. Corneille, dans la même reliure. Porte l'ex-libris du prince Michel d'Orléans. Usures du temps, dos insolé, en l'état. **100/150 €**

**223. BIBLIOTHÈQUE D'ISABELLE D'ORLÉANS,
DUCHESSÉ DE GUISE (1878-1961).**

BARRERE-AFFRE Marie. *Timimmit Ksourien*, édition d'Art Paul Bory, 1944, Casablanca, in-4° (250x195 mm), 250 pages, coffret en percaline, dos cuir, titre en lettres noires, illustrations de Jean Hainaut. Édition sur papier hélio crème, signée par l'auteur : « *Marie Barrere-Affre* » et par l'artiste :

« *Jean Hainaut* », exemplaire portant le n° 98 sur un tirage de 100 exemplaires avec une suite de planches en bistre et en couleurs. Porte l'ex-libris du prince Michel d'Orléans. Rousseurs, usures du temps, en l'état. **120/150 €**

**224. BIBLIOTHÈQUE D'ISABELLE D'ORLÉANS,
DUCHESSÉ DE GUISE (1878-1961).**

La civilité puérile et honnête, expliquée par l'Oncle Eugène et illustrée par M. Boutet de Monvel (1881-1949), publié à Paris, éditions E. Plon, Nourrit et C^{ie}, in-folio, 48 pages, reliure d'époque en percaline illustrée en couverture. Usures du temps, en l'état. **80/120 €**

**225. BIBLIOTHÈQUE DE MARIE-AMÉLIE
D'ORLÉANS, REINE DE PORTUGAL (1865-1951).**

LOIR Maurice. *La marine française* Paris, librairie Hachette, 1893, in-folio, 608 pages, demi-reliure, dos et coins en cuir vert, illustration en couverture, dos lisse, titre en lettres d'or, nombreuses illustrations. Porte l'ex-libris aux armes des Maisons royales de Portugal et de France sous couronne royale, cachet à l'encre bleu au monogramme DC (Dom Carlos) sous couronne royale et ex-libris du prince Michel d'Orléans. Rousseurs, usures du temps, en l'état. **80/120 €**

**226. BIBLIOTHÈQUE D'ISABELLE D'ORLÉANS,
DUCHESSÉ DE GUISE (1878-1961).**

SIEUR DU RYER. *L'alcoran de Mahomet*, publié à Paris, chez Antoine de Sommerville, 1672, in-12° (135x80 mm), reliure d'époque plein vélin, 486 pages rouges sur tranches. Usures du temps, en l'état. **100/150 €**

Il s'agit de la première traduction du Coran en français. Ce livre fut interdit par Vincent de Paul. Mais malgré la censure, il fut largement diffusé. Le traducteur André du Ryer (1580-1672) avait été agent diplomatique de la France auprès de la Sublime Porte. Et devient secrétaire interprète du roi Louis XIII pour les langues orientales après son retour en France vers 1630. Louis XIII le charge d'une mission en Perse, pour reprendre les négociations avec le roi, afin d'obtenir l'accord de celui-ci concernant des échanges commerciaux entre la France et la Perse. Le sultan ottoman Murat IV, qui surveillait attentivement les relations franco-persanes, reçut solennellement André du Ryer en 1632 et le retint à sa cour, pour le renvoyer ensuite à Paris avec une lettre amicale adressée au roi de France.

**227. BIBLIOTHÈQUE D'ISABELLE D'ORLÉANS-
BRAGANCE, COMTESSE DE PARIS (1911-2003).**

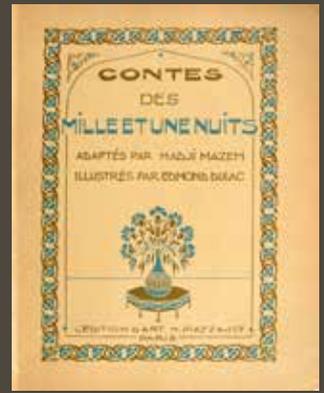
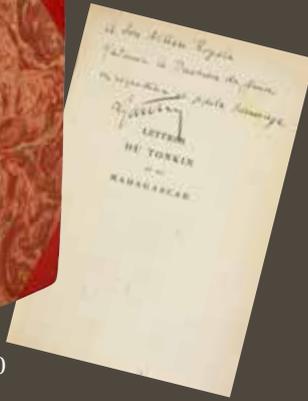
Ensemble d'environ 95 volumes modernes : biographies, livres d'art, romans, livres d'histoire, provenant de la bibliothèque la comtesse de Paris. Dont la plupart des exemplaires comportent une dédicace autographe signée des auteurs suivants : Maurice Druon, Jean Dutourd, Pierre-Marie Auzas, Madeleine Lazard, Michel Roquebert, Béatrice d'Aulnoy, Alexandre de Paris, Philippe Alexandre, l'ambassadeur d'Irlande à Paris, l'archevêque de Dublin, Vladimir Volkoff, Jean-Pierre Babelon, le duc de Castries, la comtesse de Barcelone, le comte de Paris, le prince Henri de France, Jean-François Chiappe, Roger Duhamel, Jacques François, Bertrand Galimard-Flavigny, Laure Boulay de la Meurthe, etc. Formats divers, en l'état. **200/300 €**



219



220



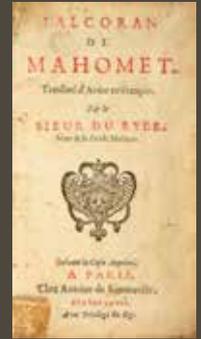
221



224



223



226



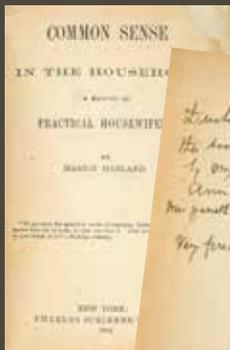
225



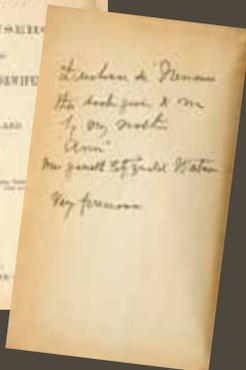
229



228



232



222



217



228. BIBLIOTHÈQUE D'ISABELLE D'ORLEANS-BRAGANCE, COMTESSE DE PARIS (1911-2003).

SAGRERA Ana de. *La Reina Mercedes*, publiée à Madrid, aux éditions Segunda, 1952, 394 pages, in-8°, reliure en plein maroquin rouge, orné au centre du premier plat d'une couronne royale dans un encadrement de fleurs et de palmettes dorées, dos à nerfs, orné de fleurs de lys, titre en lettres d'or. Texte en espagnol, avec dédicace autographe de l'auteur datée 1977. On y joint *A Baixela da Antiga Corte Portuguesa*, par le comte de Foy, Lisbonne 1926, exemplaire n° 23 avec dédicace autographe de l'auteur à Middleton et ex-libris Middleton. Usures du temps, mais bon état général.

Voir illustration page 71.

80/100 €

229. BIBLIOTHÈQUE D'ISABELLE D'ORLÉANS-BRAGANCE, COMTESSE DE PARIS (1911-2003).

Quadricescentaire de l'avènement d'Henri IV au trône de France, cérémonie du 3 août 1989, publié par l'association Henri IV, 1989, aux éditions L'Œuvre d'art, 34 pages, format à l'italienne, reliure en plein maroquin bleu, orné au centre du premier plat de l'inscription « Madame la Comtesse de Paris » en lettres d'or. Conservé dans son coffret d'origine en taffetas de soie moirée bleu. Exemplaire imprimé spécialement pour Mme la Comtesse de Paris. Légères usures du temps, mais bon état général. Voir illustration page 71.

150/200 €

230. BIBLIOTHÈQUE D'ISABELLE D'ORLÉANS-BRAGANCE, COMTESSE DE PARIS (1911-2003).

Mélanges – Conférences données au château d'Eu de 1981 à 1991, publié par l'association des Amis du Musée Louis-Philippe, 1992, 230 pages, in-folio, demi-reliure, dos et coins en maroquin vert, dos à nerfs orné d'une fleur de lys, titre en lettres d'or. Exemplaire imprimé spécialement pour Mme la Comtesse de Paris, à l'occasion de son 80^e anniversaire. Légères usures du temps, mais bon état général.

150/200 €

231. BIBLIOTHÈQUE D'ISABELLE D'ORLÉANS-BRAGANCE, COMTESSE DE PARIS (1911-2003).

[CHÂTEAU D'EU]. Ensemble de 10 volumes et publications : DECK Suzanne. *La ville d'Eu, son histoire, ses institutions (1151-1475)*, publié à Paris, Librairie Édouard Champion, 1924, 308 pages, in-4°, demi-reliure, dos et coins en maroquin vert, dos à nerfs, titre en lettres d'or. Eu par les gravures de son passé, édité par les Amis du Vieil Eu, 1984, 91 pages in-folio. Programme du 150^e anniversaire de l'Entente cordiale, 1993. Les annales des amis du vieil Eu, 1987. Généalogie et armoiries des comtes d'Eu, 1996. Etc. Légères usures du temps, mais bon état général.

120/150 €

232*. BIBLIOTHÈQUE DE LA DUCHESSE DE NEMOURS.

HARLAND Marion. *Common Sense in the household, a manuel of practical housewifery*, publié à New York, Charles Scribner's Sons, 1884, 544 pages, in-4°, reliure cuir, dos à nerfs, titre en lettres d'or, texte en anglais. Porte sur la page de garde





234

l'inscription manuscrite en anglais: « *Duchess de Nemours this book given to me by my mother « Ann » Mrs Garreth Fitzgerald Watson, Very precious* ». Usures du temps, en l'état.

Voir illustration page 71.

200/300 €

233. PAIRE DE GRANDES APPLIQUES EN BRONZE DORÉ DE STYLE LOUIS XVI.

À deux bras de lumière, décorés de trompes de chasse et de feuilles de chêne, monté à l'électricité. Bon état.

Travail français, seconde partie du XX^e siècle.

H. : 58 cm – L. : 35 cm.

600/800 €

234. SECRÉTAIRE.

Dans le goût Charles X en placage et marqueterie de palissandre et de citronnier à décor de fleurs, de bouquets, de nœuds. Son dessus est en marbre rouge royal. Il ouvre par 1 tiroir et 1 abattant en partie haute et par 4 tiroirs en partie basse. L'abattant capitonné en cuir marron découvre un théâtre en sycomore et 3 petits tiroirs. Il repose sur quatre pieds droits. Conservé avec ses clés d'origine.

Accidents au marbre.

Époque : Napoléon III – Milieu XIX^e siècle.

H. : 146 cm – L. : 69 cm – P. : 34, 5 cm.

800/1 000 €

235. GRAND LAMPADAIRE DE SALON.

En bois doré sculpté à décor d'une guirlande de feuilles, reposant sur une base tripode. Conservé avec son abat-jour en soie vert pâle. Accident à la base, en l'état.

Travail français du XX^e siècle de style Louis XVI.

H. : 210 cm.

400/600 €



233



235



237. PAIRE DE GRANDES APPLIQUES EN BRONZE DORÉ DE STYLE LOUIS XVI.

À deux bras de lumière, décorés de rubans et de pompons, monté à l'électricité. Bon état.

Travail français, seconde partie du XX^e siècle.

H. : 67 cm – L. : 29 cm.

600/800 €

236. POUF DE SALON.

De forme ronde, l'assise est ornée d'une tapisserie brodée d'un bouquet de roses sur fond de roseaux retenus par des nœuds enrubannés, la bordure est entourée d'un large galon de feuilles de chêne finissant par des franges nouées multicolores. Légères usures du temps, en l'état.

Travail français, monté avec des éléments anciens, probablement de la Maison Jansen à Paris.

H. : 30 cm – L. : 43 cm.

300/500 €



238. PAIRE DE CHAISES DE SALON.

En noyer naturel, à décor mouluré et sculpté de fleurs reposant sur quatre pieds cambrés, dos et assise et dos cannés.

Restaurations, usures du temps, en l'état.

Travail français, de style Louis XV.

H. : 90 cm – L. : 47 cm – P. : 42 cm.

300/500 €

239. PAIRE DE FLAMBEAUX DU ROI LOUIS-PHILIPPE PROVENANT DU CHÂTEAU DE NEUILLY.

En bronze ciselé et doré, fût godronné coiffé d'un chapiteau à décor de feuilles d'acanthe. Le binet est orné d'une frise de pampres et la base circulaire d'un décor de palmettes et de feuilles d'eau. Bon état.

Marques d'inventaire : L.P. : (Louis-Philippe) sous couronne royale, N. : (Neuilly) et n° 11079.

H. : 30 cm – L. : 13 cm.

2 500/3 000 €

Référence : modèle à rapprocher d'une paire se trouvant dans la vente de la succession du comte et de la comtesse de Paris, chez Christie's, le 14 octobre 2008, sous le n° 176.





239

240. PETITE TABLE DE SALON.

En noyer naturel, de forme carrée, s'ouvrant sur la face avant par un tiroir, reposant sur une base tripode. Bon état. Travail français, XIX^e siècle.

H. : 73,5 cm – L. : 38 cm – P. : 37 cm. **200/300 €**

241*. MARIE, princesse d'Orléans (1813-1839), d'après.

Jeanne d'Arc en prière portant armure.

Bronze doré, ciselé, reposant sur un socle colonne de forme carrée en marbre blanc. Accidents au socle, en l'état.

Travail français, fin XIX^e siècle.
H. : 49 cm – L. : 19,5 cm – P. : 15,5 cm. **300/500 €**



241

Référence : dotée d'un talent artistique certain la princesse Marie fut élève d'Ary Scheffer et de David d'Angers. Pratique la sculpture et le dessin, elle a laissé plusieurs versions de cette célèbre Jeanne d'Arc, dont la plupart se trouvent exposées au Musée de Dordrecht aux Pays-Bas et dans plusieurs collections privées. L'original de cette statue en marbre, exécutée en 1837, fut commandé à la demande du roi Louis-Philippe, le 30 décembre 1836 pour les galeries historiques de Versailles, réalisé par Auguste Trouchaud d'après le modèle de Marie d'Orléans. La princesse avait commencé son œuvre le 23 septembre 1835. De la version en marbre plusieurs modèles furent par la suite exécutés, en biscuit en 1844, puis en bronze de différentes tailles notamment par la Maison Susse Frères à Paris régulièrement au cours de la seconde partie du XIX^e siècle. Elle fit l'admiration de tous lors de son inauguration à Versailles, le 10 juin 1837, à l'occasion du mariage de son frère, le duc d'Orléans.

Historique : Le prince de Joinville, oncle de l'artiste, note dans ses Mémoires publiés en 1886, intitulés Vieux souvenirs : « je me rappelle un matin notre douleur en trouvant que Jeanne d'Arc que Marie faisait pour Versailles et qui était en cire, avait ramolli par un calorifère surchauffé et s'était affaissée le long de l'armature... à l'aide d'une température moins élevée et d'un cric, placé d'une certaine manière que nous manœuvrâmes Scheffer et moi, Jeanne d'Arc remonta sur son arcature et tout fut bientôt réparé ».



240



242

242*. PAIRE D'ÉLÉMENTS DÉCORATIFS EN BRONZE DORÉ. PROVENANT DU MOBILIER DU DUC D'ORLÉANS.

À décor d'un médaillon ovale orné du monogramme FPO (Ferdinand-Philippe d'Orléans), sous couronne de prince de France porté par deux anges sur fond drapé retenu par une guirlande de fleurs finement ciselée. Ces éléments décoratifs, montés tardivement en chenets, proviennent très certainement des bibliothèques du prince royal aux Tuileries dont on sait d'après les descriptions qu'elles possédaient ce type d'ornements. On voit à l'arrière une rainure correspondant sans doute au positionnement de ces cartouches. Les fixations sur les fers correspondent aux trous d'origine permettant de les fixer sur un meuble. Ils furent postérieurement montés en chenet, sur une base en métallique. Travail français, vers 1840. Usures du temps à la dorure, mais bon état général.

H. : 19 cm – L. : 27 cm – P. : 51 cm. **2 000/3 000 €**

Provenance : ancienne collection du prince Ferdinand-Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, fils aîné du roi Louis-Philippe (1810-1842). Le duc d'Orléans avait un très riche ameublement pour ses appartements au palais des Tuileries, comme au pavillon de Marsan. Ces éléments décoratifs peuvent être attribués à Jean-Baptiste Jules Klagmann (1810-1867). Car l'on sait que le duc d'Orléans a régulièrement sollicité le sculpteur Jean-Baptiste Klagmann pour des commandes de prestige. Nous constatons également que les bas d'armoires exécutés par Alexandre Louis Bellangé pour la salle à manger du duc d'Orléans aux Tuileries sont ornés de cartouches similaires en façade.

243. TABLE À JEUX - DEMI-LUNE.

De forme ronde, en acajou à plateau rabattable, encadrement de cuivre, reposant sur quatre pieds cannelés. L'intérieur ouvert fait office de table à jeux recouverte d'un tapis-feutre couleur vert. Usures du temps, en l'état.

Travail français du XIX^e siècle de style Louis XVI.

H. : 74 cm – Diam. : 80cm. Voir illustration page 78. **300/500 €**

244*. PAIRE DE BOUGEOIRS.

À décor cariatides drapées en bronze doré reposant sur socle circulaire en marbre blanc.

Petits accidents, mais bon état général.

Travail français de la fin du XIX^e siècle de style Empire.

H. : 28 cm – L. : 8,5 cm.

300/500 €



245





247

245. PAIRE DE FAUTEUILS.

En bois naturel, dos cannelé, avec coussin d'assise en tissu noir brodé de motifs floraux aux petits points. Usures du temps, en l'état. Travail anglais, début du XX^e siècle.
Ouvert : H. : 78 cm – L. : 62 cm.

300/500 €

246. ENSEMBLE DE DEUX GRANDS VASES.

De forme balustre en céramique vernissée, peints à décor de motifs floraux bleu cobalt sur fond crème. Craquelures, en l'état. Perse, Qâdjâr (Kadjar), XIX^e siècle.
H. : 37 cm.

600/800 €

Provenance : présent offert au comte et à la comtesse de Paris par le Shah d'Iran.



246

247. PAIRE DE PETITES CARAFES.

De forme rectangulaire, en céramique vernissée, à décor de poissons dessiné en noir sur fond turquoise. Craquelures, accidents, en l'état. Perse, Qâdjâr (Kadjar), XX^e siècle.
H. : 13,5 cm – L. : 11 cm – P. : 5 cm.

200/300 €

Provenance : présent offert au comte et à la comtesse de Paris par le Shah d'Iran.

248. GRAND CANAPÉ DE SALON.

En velours rouge, coins à crémaillères. Usures du temps, en l'état. Travail français, XX^e siècle, de style Louis XIII, probablement de la Maison Jansen.
H. : 110 cm – L. : 210 cm – P. : 65 cm.

1 500/2 000 €



248



249 - 244

249. TABLE DE SALLE À MANGER.

De forme ronde, en acajou et placage d'acajou, reposant sur quatre pieds à pans coupés finissant par des sabots et roulettes en bronze. Avec deux rallonges. On y joint 6 chaises en meurisier de style Louis-Philippe. Usures du temps, en l'état.
Travail français, XIX^e siècle, de style Louis XVI.
H. : 73, 5 cm – Diam. : 124 cm.

300/500 €

251. TABLE À ÉCRIRE EN ACAJOU.

De forme rectangulaire, en acajou sur toutes les faces, s'ouvrant sur deux tiroirs en ceinture, reposant sur quatre pieds à pans coupés, plateau gainé cuir. Usures du temps, en l'état.
Travail français, XIX^e siècle, de style Louis XVI.
H. : 73 cm – L. : 96 cm – P. : 48 cm.

Voir illustration page 40.

300/500 €

250. PAIRE DE GRANDS FAUTEUILS DE SALON.

Dossier à oreilles, En toile imprimée de motifs feuillagés bleus sur fond blanc. Bon état
Travail anglais, vers 1920/1930.
H. : 99 cm – L. : 75 cm – P. : 90 cm.

400/600 €

252. TABLE PLIANTE « GATE-LEG » EN ACAJOU.

De forme rectangulaire, à plateaux pliants, sur pieds tournés dont deux rabattables. Usures du temps, en l'état.
Travail anglais, milieu du XIX^e siècle.
Ouvverte : H. : 70 cm – L. : 89cm - L. : 114 cm.
Fermée : H. : 70 cm – L. : 89 cm - L. : 210 cm.

200/300 €



250



243



253. TABLE BASSE DE SALON.

De forme rectangulaire en fer forgé ajouré à patine noire, reposant sur quatre pieds cambrés réunis par une entretoise et soutenant une grande plaque en verre (non d'origine).

Usures du temps, bon état.

Travail dans le goût des meubles antiques, vers 1950/1960.

H. : 48 cm – L. : 140 cm – P. : 100 cm. **300/500 €**



257. PAIRE DE SALERONS DE TABLE.

De forme cylindrique en métal argenté, gravé d'une couronne ducale, reposant sur trois pieds finissant par une patte de lion et bordé d'une frise de fleurs et d'arabesques finement ciselées. Usures du temps, mans bon état général.

Travail français, XX^e siècle.
H. : 4,5 cm – Diam. : 8 cm.

200/300 €

Provenance : *ayant appartenu au prince Emmanuel d'Orléans, duc de Vendôme (1872-1931).*

254*. LÈCHE-FRIT EN CUIVRE JAUNE.

Provenant des cuisines du château de Saint-Cloud.

Marque : Ch sous couronne et « S^t Cloud ».

Usures du temps, en l'état.

Travail français, XIX^e siècle.

Longueur : 47 cm – L. : 23,5 cm. **400/500 €**

255*. POISSONNIÈRE EN CUIVRE ROUGE.

Provenant des cuisines du château de Maintenon.

Marque : trois fleurs de lys et « Maintenon, n° 75 ».

Usures du temps, en l'état.

Travail français, XIX^e siècle.

Longueur : 57 cm – L. : 16 cm. **200/300 €**

256*. CASSEROLE EN CUIVRE ROUGE.

Provenant des cuisines du château de Vaux-le-Vicomte.

Marque : « V^{*} Le Vicomte 39 ». Usures du temps, en l'état.

Travail français, XIX^e siècle.

L. : 106 cm – Diam. : 23 cm. **150/200 €**





BEL ENSEMBLE DE CORRESPONDANCES, D'ARCHIVES, DE PHOTOGRAPHIES ET DE DOCUMENTS HISTORIQUES SUR LA MAISON ROYALE D'ORLÉANS PROVENANT DE LA FAMILLE DE KERMAINGANT, ADRESSÉS AU COMTE PAUL LAFFLEUR DE KERMAINGANT (1843-1920) ET À SES ENFANTS : JEAN (1888-1981) AMI ET COMPAGNON DE VOYAGE DU DUC D'ORLÉANS, LOUIS (1879-1966), YOLANDE (1882-1981), DAME D'HONNEUR DE LA DUCHESSE DE MONTPENSIER ET YVONNE (1873-1967), DAME D'HONNEUR DE LA PRINCESSE ISABELLE DE FRANCE ET GESTIONNAIRE DES AFFAIRES DES ENFANTS DU DUC DE GUISE. DU N°258 AU N°329 ET A DIVERS (*)



258. PIERRE, prince d'Orléans, duc de Penthièvre (1845-1919).

Ensemble de 3 L.A.S. : « *Penthièvre* », adressées au comte Paul Laffleur de Kermaingant (1843-1920), datant de 1903 à 1908, in-4°, 3 pages. Texte en français. **80/100 €**

259. PHILIPPE VII, prince d'Orléans, comte de Paris (1838-1894).

Ensemble de 15 L.A.S. : « *Philippe comte de Paris* », adressées au comte Paul Laffleur de Kermaingant (1843-1920), datant de 1879 à 1893, formats divers, certaines lettres sont sur papier à en-tête au nom des différentes résidences du prince : château de Randan, Stowe House, Loch Kennard lodge et du 57 rue de Varenne. On y joint 1 L.A.S. du secrétaire du prince, datée du 15 mai 1884, 31 pages. Texte en français. **200/300 €**

Texte : – Château d'Eu, le 31 juillet 1880 : « La comtesse de Paris et moi nous sommes bien touchés de votre lettre et de ce que vous vous dites à l'occasion de la naissance de notre fils Jacques. Je vous remercie de tout mon cœur de la part que vous avez pensé à cet heureux événement. » – Cannes, le 14 avril 1881 : « J'ai reçu il y a quelques jours la lettre par laquelle vous m'annoncez l'envoi du cartulaire de l'Abbaye du Tréport que vous venez de publier. Cet ouvrage m'attend sans doute au château d'Eu que j'ai quitté depuis trois semaines. Vous avez eu raison de croire que j'étudierais avec plaisir et que je serais heureux de placer dans la bibliothèque du château d'Eu ce document intéressant pour l'histoire de la contrée que j'habite. » – Paris, le 13 mai 85 : « Je vous remercie de votre lettre, de la franchise avec laquelle vous m'avez répondu. Mais je regrette profondément la détermination dont vous me faites part et j'espère encore que vous céderez aux sollicitations de vos amis. Si vous êtes encore à Paris mardi prochain le 19, je serai charmé de vous voir ce jour-là à quatre heures. En tout cas, croyez-moi » – Château d'Eu, le 9 décembre 85 : « Je ne pouvais douter de la part que vous prendriez au deuil cruel qui nous frappe la Comtesse de Paris et moi. Nous sommes très touchés de la manière dont vous me l'exprimez. La perte de ce jeune et vaillant Roi d'Espagne est en effet à la fois une grande perte personnelle pour nous et un grand malheur politique. Vous en avez compris la portée. » – Sheen house, 14 mars 1889 : « Vous avez repoussé mes sollicitations en 1885, mais ce souvenir ne saurait me rebuter, car je crois accomplir un devoir vis-à-vis de ma cause et de mon pays en les renouvelant aujourd'hui. La situation en effet est bien changée depuis quatre ans. D'une part, il ne s'agit plus comme alors de constituer simplement une forte minorité : nous jouons une partie décisive que nous devons gagner si chacun sait prendre son poste de combat, si dans chaque collège notre drapeau est confié à celui qui a le plus de chances de réussir. D'autre part les alliances personnelles imposées en 1885 par le scrutin de liste n'existent plus aujourd'hui ce qui lève bien des obstacles. Dans ces circonstances je viens faire appel à votre patriotisme, à vos convictions monarchiques et vous demander instamment de ne pas repousser la candidature qui vous sera offerte à Alençon. Permettez-moi de compter sur votre acceptation » – Loch Kennard Lodge, 1^{er} septembre 1891 : « Vous n'êtes je le sais capable d'aucune défaillance, mais vous ne vous laissez pas davantage atteindre par le découragement que des apparences trompeuses inspirent à bien des gens. Vous avez raison et je vous en félicite. La puissante coterie qui occupe toutes les avenues de pouvoir identifie de plus en plus l'avenir de la République à ses propres destinées. Tout ce qui se passe en ce moment, même ce qui peut nous attrister le plus prouve chaque jour plus clairement que la République ne peut être ni conservatrice, ni religieuse, ni libérable. Lorsque la France voudra un gouvernement conservant ... favorable à la moralisation religieuse et libérale, il ne pourra plus le demander à la République et elle s'écroulera d'elle-même. » – Stowe House, 19 octobre 1891 : « Je m'empresse de vous remercier de l'envoi de votre brochure sur le siège de Rouen par Henri IV et de la lettre qui l'accompagnait. Je lirai avec un intérêt tout particulier cette étude historique. Je vous félicite en même temps de la distinction bien méritée que vous a accordé avec la Présidence d'honneur la Société de l'histoire de Normandie. »



260



260*. PHILIPPE VII, prince d'Orléans, comte de Paris (1838-1894).

Portrait photographique signé Numa Blanc à Cannes, représentant le prince assis dans un fauteuil, avec une dédicace autographe signée sur partie haute du document : « *Pour le duc de Luynes de la part de son affectionné Philippe comte de Paris, Eu, 10-8-84* ». On y joint un portrait photographique signé Walery à Londres, représentant le prince posant en compagnie de son épouse, à l'occasion de leurs noces d'argent, avec au bas du document leurs signatures autographes.

Bon état, découpé sur la partie basse.

H. : 21 cm – L. : 13 cm ;

H. : 21 cm – L. : 15,5 cm.

100/120 €

Provenance : ancienne collection du duc et de la duchesse Honoré de Luynes (1868-1924).



259



261. ISABELLE, infante d'Espagne, comtesse de Paris (1848-1919).

Ensemble de 4 L.A.S. : « *Isabelle comtesse de Paris* », adressées à la comtesse Paul Laffleur de Kermaingant, née Marguerite Binder (1853-1923), datant de 1887 à 1889, 29 pages, formats divers, sur papier à en-tête au nom de la résidence d'exil de la princesse en Angleterre : Sheen House (Surrey). On y joint 1 L.A.S. du marquis d'Harcourt, datée du 27 mars 1889. Texte en français, 13 pages. **100/120 €**

262. MAISON DE LA DUCHESSE DE BRAGANCE.

L.A.S. : « *Comte de Seisal* », adressée à la comtesse de Kermaingant, Palais de Cintra, 4 juillet 1886, sur papier à en-tête, 2 pages ½, format in-folio. Texte en français. **50/80 €**

263*. MARIE-AMÉLIE, reine de Portugal, née princesse d'Orléans (1865-1951).

Portrait photographique signé Numa Blanc à Cannes, représentant la princesse posant en compagnie du prince Carlos de Portugal, le jour de leurs fiançailles, avec sa signature autographe en haut du document : « *Amélie, mai 1896* ». On y joint un portrait photographique représentant la princesse posant en buste vue de profil, avec au bas du document une dédicace autographe signée « *À ma chère Yolande duchesse de Luynes, souvenir de sa très affectionnée Amélie, 1891* ». Rousseurs, traces d'humidité, découpée sur la partie basse. En l'état.
H. : 23,5 cm – L. : 17 cm.
H. : 23,5 cm – L. : 17,5 cm. **120/150 €**

Provenance : ancienne collection du duc et de la duchesse Honoré de Luynes (1868-1924).

264. MARIE-AMÉLIE, reine de Portugal, née princesse d'Orléans (1865-1951).

Grande gravure, représentant la jeune duchesse de Bragança, posant avec son fils aîné, le prince Louis-Philippe de Bragança, quelques jours après sa naissance en mars 1887, avec au bas du document un fac-similé de la signature de la princesse sous couronne ducal dorée. Rousseurs, mais bon état général.
H. : 47,5 cm – L. : 37,5 cm. **120/150 €**

265*. MARIE-AMÉLIE, reine de Portugal, née princesse d'Orléans (1865-1951).

Grande gravure, représentant la jeune duchesse de Bragança, posant avec son fils aîné, le prince Louis-Philippe de Bragança, quelques jours après sa naissance en mars 1887, avec au bas du document un fac-similé de la signature de la princesse sous couronne ducal dorée. Bon état.
H. : 32 cm – L. : 24,5 cm. **120/150 €**

266. MARIE-AMÉLIE, reine de Portugal, née princesse d'Orléans (1865-1951).

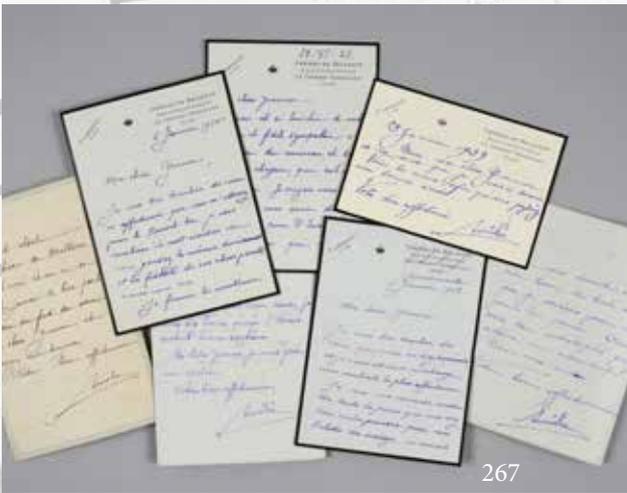
Ensemble de 116 L.A.S. et C.A.S. : « *Amélie* », adressées au comte Jean Laffleur de Kermaingant (1888-1981), datant de 1896 à 1944, formats divers, certaines sont conservées avec leurs enveloppes, la plupart sont sur papier à en-tête orné de son monogramme, des armes d'alliances Portugal-Orléans et de ses différentes résidences : Paço Da Pena, Paço Das Necessidades, Abercorn House, château de Randan et château de Bellevue. Texte en français. **600/800 €**

Texte : – 11 septembre 1896 : « *Où je vous ai dit que la vie est parfois difficile et même décevante. Quelle est-elle la vie qui n'a pas ses difficultés ? Il faut remercier Dieu de ce qu'elle a encore de bon et de consolant et marcher droit toujours vers le Devoir. La conscience de faire ce qu'on peut donner une satisfaction inexprimable.* » – Lisbonne, 5 mars 97 : « *La mort de ma chère Grand-Mère*

est un grand chagrin pour moi, merci de l'avoir si bien compris et de vous être ainsi associé à ma douleur. Vous savez combien je suis toujours, votre bien affectionné, Amélie. » – **Lisbonne, 19 avril 97** : « Vous pensez avec quel intérêt anxieux je suis les affaires d'Orient et je pense comme vous au sujet de l'attitude du parti monarchique. Tenez-moi un peu au courant de ce qui se passe et se dit, et croyez toujours à ma vraie affection et amitié, Amélie. – **Lisbonne, 14 mai 1897** : « Oui la main de Dieu s'est lourdement appesantie sur nous, et nous ne pouvons que courber la tête demandant la force et le courage. Merci d'avoir compris tout mon chagrin et de vous y associer avec tant de cœur. » – **Cascais, 27 septembre 97** : « Merci d'avoir pensé à moi dans ma chère église d'Eu. Je ne puis penser à tous ces chers endroits que je ne reverrai sans doute plus et si je les revois, jamais sans chagrin, je ne puis y penser sans être émue et triste jusqu'au fond du cœur. Je suis très heureuse des bonnes nouvelles du ? Ma sœur Isabelle me dit avoir parlé de moi avec vous. J'étais en bonnes mains ! vous avez raison d'être tourmenté, non des agitations inventées par les journaux, mais des difficultés bien graves qui assaillent la Péninsule difficultés différentes pour l'Espagne et pour nous, mais qui rendent l'avenir également sombre. » – **Pena, 15 août 1898** : « Êtes-vous au Tréport en ce moment ? Si oui je suis sûr que vous y pensez quelquefois à moi, et que vous avez déjà été à ma chère Église d'Eu. (...) Donnez-moi un peu des nouvelles de France, cette malheureuse affaire Dreyfus est si attristante et révoltante. De tous côtés d'ailleurs viennent des tristesses et des inquiétudes. Voilà l'Espagne sacrifiée à l'ambition à la brutalité des uns à l'égoïsme des autres. » – **Pena, 22 sept. 98** : « Je ne sais si vous êtes en ce moment en Angleterre auprès de mon frère. Vous avez été comme lui comme moi comme le monde entier bouleversé et révolté de l'infâme assassinat de cette malheureuse Impératrice d'Autriche. Quelle monstruosité ! Je ne vous parle pas de l'affaire Dreyfus et pourtant elle m'attriste profondément. » – **Pena, 8 juillet 1899** : « Les dernières semaines de mon séjour à Lisbonne ont été tellement remplies par mille obligations, visite successive de trois Escadres, Première Communion du Prince, etc. que ma correspondance a dû être un peu abandonnée. À peine arrivée à Pena je passe dix jours au lit avec la fièvre et me voici à peine rétablie. Vous savez combien vos lettres sont toujours les bienvenues. Celle qui m'a été remise par B. Ferreria m'a particulièrement intéressée. Je trouve votre façon de voir très juste et ce que vous me dites me paraît, hélas terriblement vrai. Ce serait pourtant l'occasion ou de faire quelque chose ou tout au moins de faire sentir qu'on est prêt à ce quelque chose. Je suis profondément triste de l'affaiblissement de notre cher et malheureux Pays, j'en souffre plus que je ne puis dire. » – **Cascais, 27 octobre 99** : « Où êtes-vous en ce moment précis ? Peut-être à York House où ma mère et mes sœurs viennent d'arriver, et où j'aurais moi-même tout désiré me joindre aux Parents et amis réunis. Hélas j'ai dû renoncer à cette grande joie. J'ai trouvé que je ne pouvais quitter mon Pays au moment où la Peste s'y installait et je suis restée, mais

je puis vous l'avouer j'ai un vrai chagrin de n'avoir pu assister au mariage de ma chère petite sœur. (...) Ce que vous me dites de mon frère m'attriste. Ce lui serait si nécessaire d'écouter non seulement les vieux amis, mais tous ceux qui peuvent lui apporter un concours quelconque, un avis, une bonne volonté, un renseignement ? » – **Pena, 27 août 1900** : « Vous penser combien votre dernière lettre m'a intéressé et combien je l'ai trouvée juste. Tout cela me préoccupe profondément. Vous avez raison aussi en me parlant de mon frère. La tâche est difficile, mais elle est noble et grande, et mérite qu'on se donne à elle corps et âme. Je n'ai d'ailleurs en ce moment que peu ou point de nouvelles de mon Frère. Mon séjour à ma chère Pena a été bien douloureusement troublé par l'effroyable crime qui a coûté la vie au Roi Humbert. » – **Pena, 22 août 1901** : « J'ai été profondément attristée de la mort de mon cousin Henri et j'ai le cœur brisé de la douleur de mon cher Oncle de Chartres. (...) Je n'ai non plus de nouvelles de mon frère que par dépêche et rarement. Je viendrais tant lui voir mener une vie moins errante ! » – **Lisbonne, 8 décembre 1902** : « Votre souvenir au moment du désastre du Château d'Eu m'a vivement touchée, car ma peine a été grande. Je ne puis songer à ces chers vieux murs si pleins de vivants souvenirs, brûlés détruits. C'est tellement plus qu'une maison ruinée, c'est comme une partie de la vie écroulée ! Merci encore, mon cher ami et de tout mon cœur. » – **Pena, 19 Sept. 05** : « J'ai sous les yeux vos trois dernières lettres et si j'ai tant tardé à vous remercier au moins des deux premières, la dernière a peu de jours, la faute n'en est pas à moi, mais bien à la bonne visite de ma sœur Louise et de mon frère Ferdinand. Merci pourtant et de tout cœur. Vous avez bien reçu j'espère ma lettre du 22 juin dans laquelle je vous remerciais de tout ce que vous avez fait pour ma protégée Regina Paccini ? Comme je comprends ce que vous avez dû éprouver en retrouvant le Château d'Eu habité en vous asseyant dans cette salle à manger ou si souvent vous avez pris votre place à la table de famille ! Je suis sûre, je sais que mon Oncle et ma Tante garderont précieusement les souvenirs, la tradition dont ces vieux murs sont pétris. Cela a été un bonheur pour moi de revoir ce Frère que j'avais quitté un enfant et je dois le dire de le trouver charmant. – **Lisbonne, 14 avril 1906** : « Merci donc et de tout cœur. Ce que vous me dites de mon Frère me fait si grand plaisir. Vous avez peut-être su qu'il a passé quelques jours à Lisbonne avec ma sœur Louise et ma belle-sœur. Toujours bon et affectueux. Nous avons parlé de vous, vous pensez dans quels termes. Je pense comme vous sur mon cher Ferdinand et dis aussi « pourvu qu'il ne se perde pas ». Quant à tout ce qui se passe en France, c'est effrayant et ne marque que trop bien l'accélération de la course à l'Abîme. » – **Lisbonne, 29 Mai 1907** : « Vous vous souvenez peut-être de Regina Paccini à qui, à ma demande, vous vous êtes si efficacement intéressé lorsqu'elle a chanté à Paris ? C'est encore à son sujet que je vous écris. Regina P. vient de se marier, elle a épousé un Argentin de très bonne famille, M. Marcel Alvear et tous deux viennent de s'établir à Paris, 119 avenue Wagram. Vous savez mon cher Kermaingant, que non seulement j'admire





la grande artiste qu'est Regina, mais que j'estime profondément la femme qui a su rester parfaitement honnête dans un pareil milieu. Or dans le monde où elle vient d'entrer pareille justice est difficilement rendue et je vous serai très reconnaissante si l'occasion s'en trouve de pouvoir montrer que vous tenez Mme Marcel d'Alvear pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une femme digne de tous les respects. Je sais, mon cher Hermaingant, combien toujours je puis compter sur vous et je saisis avec plaisir cette occasion de me dire, Votre bien affectionnée, Amélie. » – **Cascais, 7 octobre 1907** : « Ce que vous me dites de mon frère me rend heureuse d'un côté, et m'attriste de l'autre. Vous savez que tout en me désolant de ses défauts, j'aime tendrement ce frère. Oui sa tristesse est grande et ne m'étonne pas. L'exil d'abord, ce ver rongeur puis son intérieur, avec une femme qui l'adore certainement, trop même, mais qui n'a pas ce qui lui fallait. Oh oui cette « passivité allemande » c'est bien le mot. C'est marrant, et je les plains tous les deux. C'est vrai que ce garçon se laisse mener par des femmes de rien, que voulez-vous « il la fait toujours au sentiment ». Il est bel et bien amoureux de toutes les drôlesses qui entrent dans sa vie. J'espère bien pouvoir assister au mariage de ma sœur Louise. Avez-vous de bonnes nouvelles de votre fils Louis ? » – **21 juin 1908** : « Vous ne comprendrez hélas que trop bien pourquoi je n'ai pu encore venir près de vous, pourquoi je n'ai pu vous dire que par dépêche combien mon cœur déchiré par l'affreuse douleur, avait profondément repenti votre fidèle et chaleureuse sympathie. Hélas mon cher ami que vous dire, que vous ne sentiez ou devinez, quels mots peuvent exprimer ce qui est innommable ? Que la volonté de Dieu soit faite ! J'ai foi et confiance en la Justice, en la Miséricorde et envers Ceux qu'Il a rappelés, et envers ceux à qui Il a si tragiquement tracé la voie à suivre. Lui seul a pu me donner la force et le courage nécessaires. Il en a fallu il en faut, mais j'ai aussi la consolation de penser que je n'ai démerité ni de mon Pays ni de ma race et je sens sur moi la bénédiction de mon Père. Grâce à Dieu mon Fils se porte bien en lui dans les dénouements à toutes épreuves qui nous entourent et dans l'élan passionné de fidélité de tout le Pays, je trouve une grande force et les plus grandes consolations. Il y a des difficultés tous les Politiques ne sont pas toujours ce qu'il faudrait, mais comme toute, le Pays s'est ressaisi et a protesté de son attachement avec un enthousiasme une spontanéité touchante. » – **24 Avril 1913** : « Je veux que vous sachiez combien je pense à vous, en ce moment, où les fiançailles de mon fils m'apportent tant de joie et de consolation. Et je sais que votre vieille affection, votre fidèle dévouement s'associeront à tous mes sentiments. » – **Château de Randan, 19.12.14** : « Je viens encore vous demander un service. Pourriez-vous d'une façon ou d'une autre faire dire par quelques journaux, que ma mère, qui n'a pas quitté la France depuis la mobilisation ni même Randan où elle a installé et soutient un Hôpital de 25 blessés (dont Elle s'occupe elle-même) que ma mère dis-je, qui vient d'être très gravement malade, et est à peine en convalescence a dû se résigner à l'injonction formelle des médecins, qui l'envoient en Espagne. Cela a beaucoup coûté, à aucune prise elle ne voulait quitter la France en Guerre, mais pour elle c'est une question de vie ou de mort, et nous l'avons ? » – **Abercorn House, Richmond, 9.12.17** : « Nous traversons des moments durs et difficiles, mais gardant l'invincible Espérance. Quelle effroyable pourriture et liquéfaction que celle de la Russie et quelle trahison ignoble, innommable, de ses maîtres actuels. Pourvu que les choses se rétablissent en Italie. » – **Abercorn House, Richmond, 14.3.18** : « Plus que jamais, je pense à vous tous ; et je prie de toute mon âme ; plus que jamais l'amour de la France est dans chaque battement de mon cœur. Nous

traversons des heures graves, grâce surtout à l'ignoble défection russe, plus que jamais, il faut être forts, unis, confiants, et avoir foi en Dieu ! Le jour viendra où le Seigneur nous accordera la Victoire, qui sera celle du Droit, de la Justice. Bien souvent mon Fils, mon Frère et moi parlons de vous, mon cher Kermaingant. Mon Fils vit à Tulwell-Park à Twickenham, pas loin de York House que vous connaissez certainement. D'ici ; en auto 12 à 15 minutes, à pied 1h et quelques. C'est près, très heureusement. Mon Frère est plus souvent à Ascot qu'à Londres. L'inaction cruelle le ronge, mais il est en bonne santé. » – **9 Août 1918** : « Oui « Dieu est là » que la prière ardente de tous les cœurs français, continue à s'élever vers lui, accompagnant, soutenant, l'admirable effort des sublimes Soldats de France ! Superbes aussi nos Alliés et les Américains, dont les Boches faisaient fi et qui ont vaincu des difficultés, que même des optimistes et des admirateurs de leur puissance, croyaient insurmontables. Quel baume apporté à nos cœurs ! » – **21.7.18** : « Inutile de vous dire à quel point ni mon cœur, ni mes pensées, ni mes prières ne quittent la France. Quelle merveille ce que viennent de faire les chefs et les soldats de cet admirable Pays ! Que Dieu et la Sainte Vierge les aident que la délivrance, que la Victoire soit enfin accordée à tant de sacrifices, d'héroïsme, de Patriotisme et de Foi sublimes. » – **16. Nov. 1918** : « Avant toute chose, je veux me réjouir avec vous de la Victoire glorieuse, totale, que Dieu a accordée aux sublimes combattants de la bonne cause, aux larmes, aux sacrifices, au Patriotisme, à l'héroïsme, à la Foi ! Gloire à Dieu ! et reconnaissance éternelle à ceux qui ont combattu et vaincu l'immonde Barbare. Il nous faut aussi remercier Dieu d'avoir si visiblement protégé mon Frère, il a été si malade. Le voici rétabli. » – **Château de Bellevue, 16 février 1924** : « Je suis très touchée des condoléances que vous m'adressez à l'occasion de la mort de mon frère le Duc de Montpensier. »

267. MARIE-AMÉLIE, reine de Portugal, née princesse d'Orléans (1865-1951).

Ensemble de 7 L.A.S. et C.A.S. : « **Amélie** », adressée à la comtesse Xavier Villeneuve-Bargemont, née Yvonne Laffleur de Kermaingant (1873-1967), dame d'honneur de la duchesse de Guise, datant de 1922 à 1946, formats divers, la plupart sont sur papier à en-tête orné d'une couronne royale et du château de Bellevue. Texte en français, 14 pages. **150/200 €**

Texte : – **24.1.22** : « oui, c'est un vide immense que la disparition de mon cher Tiguero laisse dans ma vie et je ne puis encore croire que Dieu a rappelé à lui cet ami, qui avait tout sacrifié à sa loyauté à son dévouement absolu. Courtisan du Malheur ! Ils sont rares, et on ne se console jamais de leur perte. » – **Château de Bellevue, 28.11.22** : « En moins d'un an Dieu a rappelé à lui deux de mes plus chers, de mes plus dévoués et fidèles Amis, et leur perte laisse dans mon cœur une nouvelle inconsolable Douleur, dans ma vie un vide que rien jamais, ne pourra combler. » – **31.12.46** : « Votre fidèle pensée est venue me trouver, elle m'a apporté vos vœux que je vois sincères et vrais. Aussi je tiens à vous remercier bien vite, en vous disant, à mon tour, de tout cœur que je voudrais pour vous pour la pauvre France moins de « catastrophes » que certains en redoutent ! Dieu vous aidera ! »



271

268. MARIE-AMÉLIE, reine de Portugal, née princesse d'Orléans (1865-1951).

Grande photographie panoramique kodak représentant la souveraine à bord du yacht de son frère le duc d'Orléans en rade du port de Séville, vers 1913. On y joint une grande photographie panoramique kodak représentant le duc d'Orléans posant devant une pyramide en Égypte. Tirages d'époque sur papier albuminé. Avec cachet au revers de la Succession du Comte de Paris, vente Drouot 2000. Bon état. H. : 8 cm – L. : 29,5 cm. **80/120 €**

269. MARIE-AMÉLIE, reine de Portugal, née princesse d'Orléans (1865-1951).

Ensemble de deux documents imprimés sur bristol intitulés « Éloge et sonnet du Portugal », écrits par le marquis Eugène de Lonlay en l'honneur des fiançailles de la princesse avec le prince Carlos de Portugal en 1886. On y joint une carte de visite de l'auteur. **50/80 €**

Provenance : ancienne collection du duc et de la duchesse Honoré de Luynes (1868-1924).

270. MARIE-AMÉLIE, reine de Portugal, née princesse d'Orléans (1865-1951).

Ensemble de 2 portraits photographiques anciens représentant la princesse, jeune fille et à l'époque de ses fiançailles avec le prince héritier de Portugal. On y joint un petit cadre, de forme ronde en bronze doré contenant un portrait photographique représentant le roi et la reine de Portugal entouré de l'inscription manuscrite « Novembre 1904 Woodnorton ». Formats divers. Voir illustration page 82. **120/150 €**

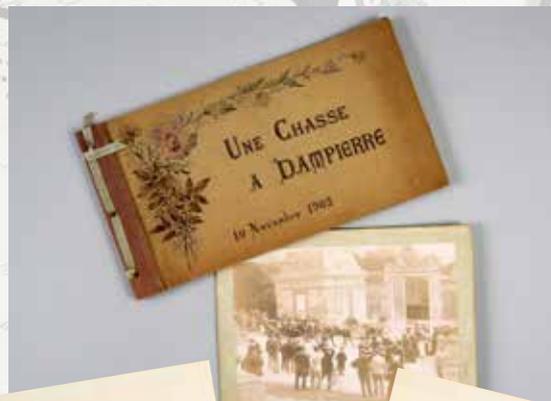
271. CARLOS I^{er}, roi de Portugal (1863-1908).

Mémento commémoratif publié à l'occasion de la cérémonie solennelle célébrée à Neuilly le 7 février 1908, en hommage à la mémoire du roi et de son fils, morts assassinés à Lisbonne le 1^{er} février 1908. On y joint un carton d'invitation pour le service funèbre célébré à Notre-Dame, le 8 février 1908, pour le repos des âmes de Sa Majesté le roi de Portugal, Dom Carlos I^{er} et du prince héritier Dom Luiz-Philippe. Bristol imprimé. Bon état. **100/120 €**

272*. CARLOS I^{er}, roi de Portugal (1863-1908).

Album de photographies, intitulé « Une chasse à Dampierre, 10 novembre 1902 », contenant 13 photographies représentant le roi lors de cette chasse en compagnie du duc de Luynes, reliure de format à l'italienne, en percaline, retenue par un ruban de soie moirée de couleurs bleues et blanches. On y joint une grande photographie représentant l'arrivée du roi Carlos de Portugal au château de Dampierre en 1895, tirage albuminé monté sur carton. Usures du temps, mais bon état général. **200/300 €**

Provenance : ancienne collection du duc et de la duchesse Honoré de Luynes (1868-1924).



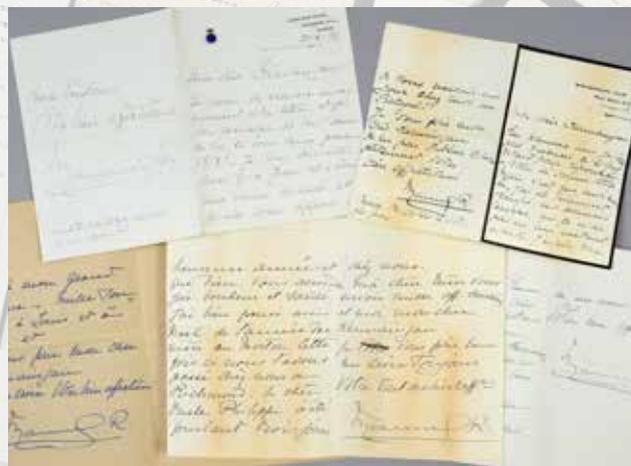
272



273. MANUEL II, roi de Portugal (1889-1932).

Ensemble de 5 L.A.S. et C.A.S. : « Manuel R », adressées au comte Xavier Villeneuve-Bargemont (1865-1916), datant de 1911 à 1914, formats divers, la plupart sont sur papier à en-tête orné de son monogramme, de Sandringham, de Marlborough Club et de Fulwell Park (Twickenham). Texte en français, 15 pages. **180/200 €**

Texte : – München, 4.5.1913 : « De tout cœur merci de votre si bonne lettre et de vos vœux si affectueux à l'occasion de mes fiançailles. Je n'oublie pas nos conversations (...) d'un ami sincère qui prend part à mon grand bonheur. » – Janvier 1914 : « Mille fois pardon de venir si tard vous remercier du si joli souvenir que vous m'avez envoyé pour mon mariage. (...) Pour m'empêcher de vous écrire : (...) Maladie de la Reine, la mort de notre chère grand-mère et notre nouvelle installation. » – Janvier 1911 : « J'ai vu le duc d'Orléans plusieurs fois et je le trouve le mieux possible. » – Sandringham, janvier 1912 : « Je vous souhaite ainsi qu'à Jean et Loulou une bonne et heureuse année et que Dieu vous accorde joie, bonheur et santé. J'ai bien pensé au Noël de l'année dernière au Horton. Cette fois-ci nous l'avons passé chez vous à Richmond : le cher oncle Philippe a été pendant trois jours chez nous. »



273



274

274. ISABELLE, duchesse de Guise, née princesse d'Orléans (1878-1961).

Ensemble de 35 L.A.S. et C.A.S. : « Isabelle », adressées au comte Jean Laffleur de Kermaingant (1888-1981), datant de 1903 à 1936, formats divers, certaines sont conservées avec leurs enveloppes et sont sur papier à en-tête orné des armes d'alliance Orléans et du château de Saint-Firmin.

Texte en français.

200/300 €

Texte – Villamanrique, 7 janvier 1902 : « Je vous remercie de tout cœur de vos vœux, j'ai été très touchée de voir que vous pensiez parfois à moi. Je suis heureux de penser que vous allez rejoindre mon frère, votre présence j'en suis sûre lui fera du bien. Je serais même plus contente si vous veniez avec lui en Espagne. Il y fait si beau. » – Le Nouvion, 25 octobre 1903 : « J'ai aussi beaucoup regretté de ne pas vous voir en Angleterre et ce regret a été partagé par tous. J'ai trouvé mon frère assez bien, et, surtout très heureux d'être entouré au des siens. Vous avez raison tout ce qui touche au parti me tient à cœur, et je serai très heureuse de causer avec vous. Je suppose que nous irons en décembre à Chantilly et à ce moment-là, il me sera facile de vous voir. » – Larache, 17 mai 1914 : « C'est aujourd'hui seulement que je réponds à votre lettre du 10 avril parce que ces temps-ci j'ai pas mal. Ereinté ; j'ai d'abord été à Villamanrique, puis à un retour ici j'ai été pendant plusieurs jours dans notre ferme et il m'était impossible d'écrire tranquillement comme j'arrive à le faire avec vous. » – Le Nouvion, 22 juin 13 : « C'est de tout cœur que je vous remercie de votre si aimable lettre ; j'ai été on ne peut pas plus touchée que vous ayez ainsi songé à me donner des nouvelles de mon frère et je suis ravi de ce que vous me dites de la Princesse. Je suis très contente que le Duc d'Orléans ait emmené votre fils, car sa présence lui fera du bien, et si ce n'est pas trop demander je vous serais très reconnaissante de me dire de temps à autre où est La Maroussia, car on n'est guère ... à bord et les nouvelles ne nous arrivent pas souvent. » – Saint-Firmin, 19 décembre 1913 : « J'ai été profondément touchée de votre lettre et de toute la réelle sympathie que j'y ai lu et c'est du fond de mon cœur que je vous en remercie. Grâce à Dieu ma sœur est rentrée en convalescence samedi, mais elle a couru de bien grands dangers. » – Manoir d'Anjou, 15 décembre 1930 : « C'est de tout cœur que je vous remercie des félicitations que vous m'avez bien envoyé à l'occasion des fiançailles d'Henri, c'est un événement qui me comble de joie, car sa fiancée est réellement ... »



278



278



275



277

275. ISABELLE, princesse d'Orléans, duchesse de Guise (1878-1961).

Grand portrait photographique signé Taponier à Paris, la représentant posant légèrement de trois quarts portant un chapeau. Avec dédicace autographe signée de la princesse au bas du document : « *Pour Mademoiselle de Cabrières comme témoignage de reconnaissance pour tout ce qu'elle fait pour la cause monarchique. Isabelle, duchesse de Guise, mai 1927* ». Tirage sépia d'époque avec signature du photographe. Bon état.

H. : 38 cm – L. : 28,5 cm.

80/100 €

276. ISABELLE, princesse d'Orléans, duchesse de Guise (1878-1961).

Grand portrait photographique, la représentant posant en buste, la tête tournée vers la gauche portant en bandeau, le diadème de la reine Marie-Amélie, orné au bas du document d'un blason polychrome aux armes de France sous couronne royale. Beau tirage d'époque sur carton. Légères rousseurs.

H. : 29,5 cm – L. : 23,5 cm.

80/100 €

277. ISABELLE, duchesse de Guise, née princesse d'Orléans (1878-1961).

Ensemble de 5 L.A.S. et C.A.S. : « *Isabelle* », adressées à la comtesse Xavier Villeneuve-Bargemont, née Yvonne Laffleur de Kermaingant (1873-1967), dame d'honneur de la duchesse de Guise, datant de 1899 à 1909, formats divers, dont une lettre sur papier à en-tête orné de son monogramme. Texte en français, 10 pages. On y joint deux cartes postales photographiques représentant des portraits de la princesse à divers moments de sa vie, avec sa signature autographe au bas de chaque cliché et un lot de 6 L.A.S. : « *Isabelle* », adressées à la comtesse de Kermaingant, née Yvonne Laffleur de Kermaingant (1873-1967), datées de 1906 à 1955.

200/300 €

Texte : – Folkestone, 2 novembre 94 : « *Je vous remercie de tout mon cœur du navissant présent que vous avez bien voulu me faire à l'occasion de mon mariage, j'en suis profondément touchée je vous assure. J'ai beaucoup regretté que vous n'avez pas pu assister à la cérémonie du 30, j'aurais été si heureuse de vous voir* » – **Saint-Firmin, 1^{er} mars 1906 :** « *Il m'a été si doux de passer quelques instants à votre foyer, que j'y repense sans cesse. Et c'est au fond de mon cœur que je vous remercie ainsi que votre mari de l'affection si dévouée que j'y ai trouvée. Jean est revenu enchanté de son séjour au Danemark, enchanté aussi d'avoir rencontré le Kaiser qui lui a fort amicalement parlé dans le plus pur français. Mais, quel homme insupportable !* » – **Paço das Necessidades, 24 février 1908 :** « *Je ne peux pas vous dire combien votre sympathie et celle des vôtres nous a touchés et émus, et je suis chargée de vous transmettre les remerciements de ma mère et de ma sœur auxquels je joins les miens. Le coup qui nous frappe tous si douloureusement est tellement épouvantable que même à l'heure qu'il est nous ne pouvons y croire ! Ma malheureuse sœur est brisée de douleur, mais sa résignation et son courage sont admirables* » – **Le Nouvion, 16 août 1908 :** « *Comment vous remerciez de cet idéal ouvrage ? j'en suis tout simplement ravie et vous m'avez fait un immense plaisir en travaillant ainsi pour mon fils ! Vous avez deviné notre bonheur d'avoir enfin ce garçon si longtemps désiré, et il est bien portant et vigoureux. J'ai eu la joie de voir ma chère Yvonne et je lui ai trouvé une excellente mine. Nous avons beaucoup parlé de vous et j'ai été heureuse des nouvelles qu'elle m'a donné de votre santé. Nous avons admiré le merveilleux ouvrage que vous avez choisi à Plombières ; c'est avec votre cousin des choses que je garde pour ma future belle-fille.* »

278. ISABELLE, duchesse de Guise, née princesse d'Orléans (1878-1961).

Ensemble de 4 grands portraits photographiques dont certains sont signés Taponier à Paris représentant la princesse à divers moments de sa vie, avec dédicace autographe signée sur l'un des clichés. Tirages argentiques montés sur carton avec cachets des photos. Formats divers.

150/200 €

279. JEAN, duc de Guise, prince d'Orléans (1874-1940).

Ensemble de 72 L.A.S. et C.A.S. : « *Jean* », adressées à la comtesse Xavier Villeneuve-Bargemont, née Yvonne Laffleur de Kermaingant (1873-1967), dame d'honneur de la duchesse de Guise, datant de 1921 à 1946, formats divers, certaines sont sur papier à en-tête orné des armes de France et au nom du Manoir d'Anjou et de Larache. On y joint 3 cartes de visite du prince avec annotations manuscrites.

Texte en français. Voir illustration page 88.

200/300 €

Texte : – 14 août 1921 : « *Madame, grand merci de m'avoir téléphoné, je n'ai pas de courrier pour Randan où je me rendrais le mercredi 17 avec la Reine Amélie par le 1h50. Me réjouissant de vous revoir sous peu, je vous prie, Madame, d'accepter l'hommage de mes respectueux sentiments* » – **Le 12.6.24 :** « *Vous serez heureuse de savoir que Ita ne se ressent plus de son ... et que Fatty se dit complètement retapée et remonte à cheval.* » – **Le 7.9.24 :** « *Madame, Je tiens à vous remercier tout particulièrement d'avoir si bien choisi la charmante montre qui est venue me consoler un peu jeudi d'avoir 50 ans. Mes biens respectueux hommages.* » – **Larache, 3.1.27 :** « *Ma chère Madame, étant parrain avec Adda de la fille aimée d'Ita, je désire lui faire le cadeau qui lui plaira le plus : je le fais : une mallette de toilette de chez Ferroux. Voulez-vous être assez aimable pour vous charger de cette commande. Je vous demanderai d'écrire à Adda à St Marcel pour lui demander comment elle veut cette mallette : couleur – dimensions – contenu et où la lui envoyer quand elle sera prête.* » – **Larache, 18.3.28 :** « *Deux mots seulement, ma chère Madame, pour vous prévenir que je viens d'écrire à Paris pour faire verser 200 000f (deux cent mille francs) à la B.T.C Place Vendôme en prévision des déplacements et du retour des Princesses. Bonnes nouvelles à vous donner de tous, grands et petits, à Larache et Tréport. Je me réjouis de vous revoir au Manoir, en attendant, je vous baise respectueusement la main.* » – **En exil, 8.7.30 :** « *Je vous baise les mains, ma chère Madame, en vous remerciant tellement du petit flacon de parfum. Je l'ai ouvert et en ai déjà versé quelques gouttes sur mes grandes mains. Ce parfum m'a rappelé mon cher Panam : O que j'envie la Princesse d'y être. Je pars sans aucune joie ce soir pour Vienne. Ce déplacement me fera énormément de bien, car le Manoir est très déprimant.* » – **27 octobre 1931 :** « *Je me réjouis grandement de vous revoir au Manoir après le retour de la Princesse que j'ai laissée « florissante » et « in very good spirits » à Larache. Ainsi qu'Ita et les Fatty. Christo : ici le jeune ménage va à merveille, circule beaucoup, chasses, visites d'usines, mines... Je suis rentré pour m'occuper de tas d'affaires qui m'ennuient prodigieusement, ayant « fortement trinqué » avec la £ et la vente de tous mes bois. Enfin Allah est grand. Restrictions, économies, c'est la consigne que j'ai passée à tous les miens, mais il faut s'attendre à des « pépins » bien plus durs. » – **En exil, 29.11.33 :** « *J'ai bien pensé à vous lorsque j'ai appris la disparition du cher chien blanc. Voulez-vous permettre à ma vieille amitié de vous offrir pour Noël un chien, qui sera juste comme vous le désirez et qui vous tiendra bonne compagnie ? Si vous voulez bien accepter, ce qui me ferait grand plaisir, voulez-vous passer la consigne à Ita qui est prévenue et qui sûrement réussira à trouver ce qui pourrait vous plaire.* » – **16 avril 1934 :** « *Je vous demanderais de vous entendre avec Ita pour faire remettre ladite somme à la Comtesse de Paris, qui logera au 102 Miromesnil et qui pourra l'apporter à la vente elle-même. Quel ouf ! on a pensé en apprenant l'entrée en convalescence de Mona ! Encore naturellement rien de décidé sur le retour de la Princesse* » – **En exil, 15 janvier 1939 :** « *Ce soir, je pars pour Copenhague assister aux obsèques de mon beau-frère Volvessas je tiens, avant mon départ, à vous remercier de tout cœur, de votre lettre du 12 qui m'a beaucoup touché et du relevé de comptes 1938, comme toujours parfaitement établi.* »*



279

280. JEAN, duc de Guise, prince d'Orléans (1874-1940).
Télégramme signé : « *Jean* », adressé à la comtesse Xavier Villeneuve-Bargemont, née Yvonne Laffleur de Kermaingant (1873-1967), dame d'honneur de la duchesse de Guise, daté du 7 décembre 1930. Texte en français. **80/100 €**

Texte : « *Heureux annoncer fiançailles comte de Paris avec princesse Isabelle d'Orléans-Bragance, Hommages, Jean* ».

281. JEAN, duc de Guise, prince d'Orléans (1874-1940).
Ensemble de 10 L.A.S. et C.A.S. : « *Jean* », adressées au comte Jean Laffleur de Kermaingant (1888-1981), datant de 1905 à 1930, formats divers, certaines sont conservées avec leurs enveloppes et sont sur papier à en-tête orné des armes de France et de ses résidences : Le Nouvion, Le Manoir d'Anjou, le château de Saint-Firmin. On y joint deux L.A.S. de la Maison du prince, une carte de visite du général comte de Gondrecourt avec annotations signées.

Texte en français.

120/150 €

282. JEAN, duc de Guise, prince d'Orléans (1874-1940).
Grand portrait photographique signé Taponier à Paris représentant le prince posant de profil, avec sa dédicace autographe signée au bas du document : « *Pour la comtesse de Villeneuve-Bargemont, respectueux hommages et affectueux souvenirs, 7 août 1926, Jean* ». On y joint deux grands portraits photographiques signés Taponier à Paris représentant son fils, le prince Henri de France, comte de Paris. Chaque cliché porte une dédicace autographe de la main du prince : « *À la comtesse de Villeneuve-Bargemont, de son très affectionné, Henri comte de Paris, Bruxelles, 21 juin 1930* » et « *Souvenir de votre très affectionné Henri d'Orléans* ». Tirages argentiques montés sur carton avec cachets des photos. Formats divers.

100/120 €

283. PHILIPPE VIII, duc d'Orléans (1869-1926).

Ensemble de 15 L.A.S. et C.A.S. : « *Philippe* », adressées au comte Paul Laffleur de Kermaingant (1843-1920) et à ses fils les comtes Jean (1888-1981) et Louis (1879-1966) Laffleur de Kermaingant datant de 1894 à 1924, formats divers, certaines lettres sont sur papier à en-tête aux armes de France, du château de Mentelberg, du Palazzio della Cisterna et de Woodnorton. On y joint 4 L.A.S. du duc d'Orléans adressées à la comtesse de Kermaingant, datant de 1908 à 1924. Texte en français, 48 pages.

200/300 €

Texte : – *York House, 28 mars 98 : « Je vous remercie bien de votre dernière lettre. Ce que vous m'y dites sur l'impression produite par ma lettre m'a beaucoup intéressé et m'a fait plaisir. Pour le moment je ne vois rien d'autre à faire que d'être prêt à attendre. Ce délicieux gilet breton me va comme un gant et fait mes ... pendant cet infect temps. Je ne puis toujours pas partir à cause de la santé de la duchesse d'Orléans. C'est bien long et très ennuyeux. » – 2 novembre 1901 : « Je regrette de ne pas avoir pu vous voir à Karlsruhe, mais j'espère bien que j'aurai*



284



286



283

bientôt ce plaisir. Dès que mes projets seront fermement f... je vous ferai savoir quand et où je pourrai vous voir et vous savez quel plaisir vous nous ferez toujours en venant passer le plus longtemps possible avec nous. Comment va ce cher Louis. Je n'entends plus parler de lui je serai pourtant heureux de savoir ce qu'il devient. J'ai tué 21 chamois à Innsbruck et j'ai pris avec mes amis à Woeryl. Je repars pour les Carpates, en chercher d'autres, mais les ... qui va aussi hésitait à me reprendre. Car il faut que cela marche cette fois. » – **19 novembre 1902** : « Merci de votre bonne affection et des consolations que vous me donnez dans le malheur qui me frappe. Les souvenirs qui disparaissent nous étant communs !!! Vous devez donc partager et comprendre ma douleur. Je compte être à la fin de l'année en Angleterre et je désirerais vous voir et causer avec vous au mois de janvier. Je serai aussi très heureux de revoir ce bon Louis ! » – **Woodnorton, 22 janvier 1907** : « Merci de tout cœur de votre si bonne et affectueuse lettre qui m'a profondément touché. Vous avez été si gentil de rester près de moi dans ce mauvais moment de l'année, et de m'entourer de votre vieille et fidèle affection. Maintenant le passage dur est franchi et Louis aura pu vous dire que j'ai repris une certaine gaieté. J'ai été si heureux de le revoir encore pendant ces quelques jours. J'espère qu'il fera un beau voyage, et qu'il vous reviendra en bonne santé. Je suis très occupé entre le déménagement de York House et les préparatifs de ma nouvelle expédition arctique où je pense partir ... en mai » – **Londres, 11 août 1919** : « La lettre que vous m'avez adressée le jour de l'entrée triomphante des armées victorieuses dans Paris m'a profondément touché. Je vous remercie de tout cœur des sentiments de fidèle attachement que vous me manifestez à cette occasion. » – **Londres, 5 janvier 1924** : « je vous remercie de cette lettre de novembre, j'étais bien persuadé que votre vieille affection pour moi s'était inquiétée au moment de ma maladie. Dieu merci ! J'en suis sorti et je n'ai plus que des précautions à prendre. Je suis bien aise que la fin de guerre vous laisse avec vos deux fils, et vous êtes parmi les privilégiés ; vous les avez, vivant bien portants et décorés de la Croix de guerre ! Vous me dites que vous regrettez de ne pas me voir, j'espère que vous pourrez vous enlever ce regret en venant me voir quand je serai de retour en Belgique. »

284. PHILIPPE VIII, duc d'Orléans (1869-1926).

Portrait photographique signé Koller Karoly à Budapest, représentant le prince posant de face en tenue bretonne, avec dédicace autographe signée au bas du document : « **Bonne année, Philippe, décembre 1899** », tirage monté sur carton avec cachet du photographe, conservé dans son encadrement d'origine, avec pied chevalet et anneau de suspension au dos. Usures du temps, mais bon état général.

H. : 21,5 cm – L. : 11,5 cm. **180/200 €**

285. PHILIPPE VIII, duc d'Orléans (1830-1911).

Portrait photographique signé Taponier à Paris, le représentant posant assis dans un fauteuil. Tirage sépia monté sur carton, avec signature du photographe. On y joint un autre portrait photographique sépia monté sur carton représentant le prince posant à cheval, lors d'une chasse à Villamanrique, un portrait photographique du duc de Guise enfant avec son chien (photo prise par son père, le duc de Chartres), un portrait photographique du duc de Guise enfant posant en compagnie de son frère, le prince Henri d'Orléans (1867-1901) signé Numa à Cannes et une gravure de la princesse Hélène d'Orléans, duchesse d'Aoste.

Usures du temps, mais bon état général.
H. : 37 cm – L. : 25 cm; H. : 32,5 cm – L. : 38 cm
et divers formats. Voir illustration page 95. **200/300 €**

Provenance : ancienne collection du prince Henri d'Orléans, comte de Paris (1908-1999). Vente de sa succession Drouot 14 novembre 2000.



289



291

292

287

287

291



288



290

286. PHILIPPE VIII, duc d'Orléans (1869-1926).

Portrait photographique signé Koller Karoly à Budapest, représentant le prince posant de profil, avec dédicace autographe signée au bas du document : « *À mon cher Louis, souvenir de son très affectionné Philippe, Woodnorton, septembre 99* », tirage monté sur carton avec cachet du photographe, conservé dans son encadrement d'origine, avec pied chevalet et anneau de suspension au dos.

Usures du temps, mais bon état général.

H. : 21,5 cm – L. : 11,5 cm. Voir illustration page 88. **180/250 €**

287. PHILIPPE VIII, duc d'Orléans (1869-1926).

Ensemble de deux grands portraits photographiques représentant le prince, signés Walery et Vandyk à Londres, sur l'un apparaît la dédicace autographe signée : « *À Madame de Kermaingant, Philippe duc d'Orléans* » et sur l'autre : « *Philippe, juin 1909* ». On y joint une grande photographie signée T. Bennett & Son, représentant le pavillon de Woodnorton, avec au bas du document la dédicace autographe signée : « *Souvenir du Norton, à un vieux copain, décembre 1898, Philippe* ». Tirages montés sur carton avec cachet des photographes au bas et au dos des documents. Formats divers, usures du temps, mais bon état général.

Voir illustration page 89 et 95.

120/150 €

288. SERVICE D'HONNEUR DU DUC D'ORLÉANS.

Ensemble de 10 L.A.S., dont ducs de Luynes, La Trémouille, Gaston de Monicourt et Maurice Emery adressées comte Paul Laffleur de Kermaingant (1843-1920), Eugène Aubry-Vitet (1845-1930), etc., datant de 1892 à 1909, formats divers. Texte en français, 24 pages. Voir illustration page 89. **120/150 €**

Texte : de La Trémouille : Paris, 1^{er} octobre 1892 : « *Mon Cher Monsieur de Kermaingant Monseigneur le Comte de Paris me charge de demander à Madame de Kermaingant et à vous, de lui faire le plaisir de venir le voir à Stone le samedi premier octobre, jusqu'au Lundi 3 octobre.* » **Le duc de Luynes, le 5 octobre 97 :** « *Le Prince veut que vous sachiez qu'il serait très heureux si venant le 20 ou le 21 vous passiez la fête de Noël à Woodnorton. Vous aurez certainement deux jours de chasse pendant votre séjour au Norton, vous ferez donc bien d'apporter vos fusils.* » **Eugène Aubry-Vitet : Woodnorton, 29 novembre 1904 :** « *Nous avons fait hier et aujourd'hui deux très grosses chasses, mais comme il y avait 7000 prises d'élevages, il en restera une fière quantité, et le Prince m'a dit de compter sur toi à les tuer quand il reviendra ici. La Reine a encore parlé de toi tout à l'heure – je revenais à pied avec elle, – dans les termes les plus affectueux et flatteurs. Les Souverains partent demain à 11, et nous jeudi avec le Prince et la Princesse. Je rentrerai à Paris vendredi soir et à St Germain samedi après-midi. Malgré la joie que j'ai à voir la Reine je serai bien content de te revoir, et de mener une vie moins fatigante.* » **Gaston de Monicourt, Marienbad, 29 juillet 1908 :** « *Le Prince vous prie de lui écrire de suite ici à Marienbad l'heure exacte de l'arrivée de votre train à Bayreuth, afin qu'il puisse vous envoyer chercher à la gare à votre descente du train.* » **Maurice Emery, Woodnorton, 7-12-09 :** « *Monseigneur me charge de vous dire qu'il espère bien que, comme les années précédentes vous pourrez venir passer les fêtes de Noël auprès de Lui et de Madame à Woodnorton. Il va de soi que le Prince invitera aussi votre fils Jean. Monseigneur passera à Douvres le 23 décembre dans l'après-midi pour prendre le train de 3h½ pour Londres et ensuite à Paddington celui de 6h19 pour Evesham. Si vous pouvez le rejoindre à Douvres vous lui feriez plaisir. Je vous serai reconnaissant de faire savoir si cette combinaison vous va.* »

289. PHILIPPE VIII, duc d'Orléans (1869-1926).

Ensemble de 7 cartes de visite imprimées sur bristol, avec annotations manuscrites signées : « *Philippe* », adressées aux comtes Jean (1888-1981) et Louis (1879-1966) Laffleur de Kermaingant datant de 1890 à 1924, formats divers, certaines sont conservées avec leurs enveloppes. On y joint 9 télégrammes signés du duc d'Orléans adressés au comte Jean Laffleur de Kermaingant et à son épouse, datant de 1909 à 1926, une coupure de presse et une carte commémorative avec un portrait du duc d'Orléans.

Texte en français, 49 pages. Voir illustration page 89. **150/200 €**

290. MARIE-DOROTHÉE, archiduchesse d'Autriche, duchesse d'Orléans (1867-1932).

Ensemble de 4 L.A.S. : « *Marie* », adressées comte Paul Laffleur de Kermaingant (1843-1920), datant de 1907 à 1913, formats divers, sur papier à en-tête aux armes d'alliance Habsbourg-Orléans. On y joint 2 L.A.S. de la duchesse, adressées à la comtesse de Kermaingant, née Marguerite Binder (1853-1923), datant de 1899 et de 1900. Texte en français, 32 pages. **200/300 €**

Texte : – Le 21 août 1912 : « *C'est du fond du cœur que je viens vous remercier de Votre si belle, et si touchante bonne lettre ! Elle m'a bien émue, croyez-le-moi, car j'y ai bien retrouvé Votre fidèle bonne vieille affection qui m'a toujours fait tant de bien ! Très cher vieil Ami, si j'étais en ce moment, comme autrefois, à côté de Vous, dans ce pauvre cher Norton sacrifié, (et sacrifié pour quelle cause, mon Dieu !) je Vous raconterais en toute confiance mes souffrances, mes terribles angoisses, et mon histoire ne seraient pas courtes ! Si je Vous écrivais tout, il y en aurait pour un volume entier. Tout ce que je peux Vous dire par écrit, est, que les choses sont arrivées à un tel point, que mon devoir n'a pas dicté de refuser nettement le rôle de cinquième roue à la voiture. Le malheureux Prince est tellement sous la domination de la néfaste influence que nous savons, qu'il n'y a plus ni volonté ni jugements personnels. Je lui ai déclaré au mois de novembre dernier que s'il ne voulait jamais me revoir, il fallait rompre définitivement de l'autre côté, car celle*

qui le tient est payée par Fallières pour le couler tout à fait. Je le sais de source certaine. Elle le mène droit à la catastrophe !! Je lutterai jusqu'au bout pour le sauver, que Dieu lui ouvre les yeux, car en ce moment on lui a fait croire, que c'est moi qui veux le perdre, et parce que c'est elle qui le lui a dit, il le croit, et il n'y a pas de vilaine histoire qu'il ne me fasse, poussée par elle, et plus fou et plus aveugle que jamais, il est convaincu que c'est moi qui suis son ennemi. C'est la rage de cette personne contre moi, car elle sait que je n'aurai pas de repos, et que je ferai tout pour sauver le malheureux Prince de ses griffes. Elle se voit déjà privée de ses 500.000 francs annuels, qu'elle adore (car la personne de sa malheureuse victime, elle s'en moque bien ; (elle se paye de l'argent du prince des amants du cœur à elle !) Sa tactique actuelle est donc de me couler aux yeux du Prince, pour mieux le démolir, lui ; elle va se faire donner toute sa fortune, et quand elle aura tout pris, fortune, position, nom, honneur, parti, et toute espérance de réussir, elle jettera le Prince loin d'elle, comme un vieux citron vidé. Voilà vers quel triste but elle mène ce pauvre aveugle ! J'aurais encore bien des choses à vous confier, mon cher Papa Kermaingant, mais pour le moment, je n'en ai pas la force ni le courage ! Je vous ai dit le fond de l'histoire Vous ferez une idée du reste » **Le 19 juin 1913** : « Je suis absolument convaincue que c'est pour mon bien, pour celui du Prince et du Parti entier que Vous m'avez écrit. C'est à ce point de vue que je comprends et apprécie votre lettre, pour laquelle je vous serai toujours sincèrement reconnaissante, et dont je ne cesserai jamais d'estimer hautement la loyale et absolue franchise ! Mais cela ne doit pas m'empêcher de rectifier certaines erreurs ni de vous dire très franchement de quelles fausses suppositions vous partez. Vous parlez d'une irréprochable et déplorable erreur que je suis censée avoir commise ! Mais vous êtes sûrement resté dans l'ignorance de ce fait que c'est moi qui suis la partie qui souffre, et que ce n'est certes pas moi qui ai attaqué la première !!! Mon long martyr de plusieurs années ne vous a pas complètement échappé ! Mais savez-vous aussi quelles nouvelles souffrances le Prince m'a encore infligées ? Vous ai-je tout dit ? Avez-Vous connaissance des terribles et récentes offenses et humiliations dont j'ai encore été la victime ? Êtes-Vous au courant de ce fait que le Prince me délaisse toute seule à Woodnorton, lorsque j'étais encore en danger de vie et de mort après ma terrible opération ? Êtes-Vous au courant de ce que, lorsque le Prince vendit notre cher Wood Norton, notre foyer conjugal, je n'appris cette vente que par les journaux ? Savez-vous aussi que je ne pus sauver mes meubles et mes bijoux, ainsi que tous mes objets de valeur que grâce à l'énergique intervention de mes avocats !? Savez-vous que le Prince me fit défendre par des sous-ordres et des domestiques de faire prendre mes effets personnels à Woodnorton, au moment de la vente ? Savez-vous aussi que jusqu'à cette heure je n'ai pu obtenir le moindre moyen de vivre du Prince ? Vous ai-je confié ses derniers exploits ? Je ne pense ni ne veux vous raconter dans toute son étendue l'histoire de mes souffrances. Il m'apparut que sur une chose. Ce n'est pas de ma faute si ma triste affaire est devenue publique !! Il dépend uniquement du Prince de faire cesser toute cette affaire, et cela par un seul trait de sa plume ! Qu'il m'accorde ma plus modeste requête, et qu'il me donne la possibilité de ne pas devoir vivre aux dépens de ma parenté ! Qu'il fasse son devoir au moins en ce sens de m'accorder le plus nécessaire pour la vie ! Car de toute autre manière j'ai la certitude absolue de n'avoir plus rien à espérer. Le Prince n'a pas voulu et ne veut plus la réconciliation ni aucun rapprochement, quoiqu'il puisse en dire ou en faire accroire à d'autres personnes ! Il me l'a fait non seulement savoir, mais il me l'a bien prouvé par toute sa conduite. Je pourrais encore vous dire bien des choses, mais à quoi bon ?! Tout ce que je veux ajouter ici c'est que je n'ai pas mérité d'être aussi délaissée et ainsi traitée par un homme pour lequel j'aurais volontiers sacrifié ma vie !!! Au revoir, si jamais revoir il y a, mon cher vieux Papa Kermaingant, merci encore pour toute votre affection, vous avez la mienne ! Pensez quelquefois à moi, et priez en vieux brave chrétien Breton pour le cœur brisé de celle qui se dit et se dira toujours votre bien affectionnée. »

291*. PHILIPPE VIII, duc d'Orléans (1869-1926).

Portrait photographique signé Koller Karoly à Budapest, représentant le prince en tenue de Bretonne, avec une dédicace autographe signée en haut du document : « **À mon cher Honoré, souvenir de son vieil ami très affectionné Philippe, Woodnorton, 18 janvier 1903** ». On y joint un portrait photographique signé Koller Karoly à Budapest représentant le prince posant en buste, avec une dédicace autographe signée « **À mademoiselle Élisabeth de Luynes souvenir de son**



293

affectionné et dévoué parrain, Philippe, 1^{er} janvier 1907 » et un portrait photographique signé Langhams à Marienbad représentant le prince posant en tenue de chasse, avec une dédicace autographe signée « **À mon cher Honoré [Luynes] souvenir de son ami affectionné, Philippe, Bruxelles, mai 1893** ». Découpé sur la partie basse, mais bon état général.

H. : 27 cm – L. : 16 cm ;

H. : 19,5 cm – L. : 11,5 cm.

Voir illustration page 89 et 95.

120/180 €

Provenance : ancienne collection du duc et de la duchesse Honoré de Luynes (1868-1924).

292*. PHILIPPE VIII, duc d'Orléans (1869-1926).

Portrait photographique signé Koller Karoly à Budapest, représentant le prince posant avec son épouse à l'occasion de leur mariage, avec une dédicace autographe signée en haut du document : « **À mon vieux et fidèle Honoré [duc de Luynes], Alesuth, 28 octobre 96, Philippe, Marie** ». On y joint deux autres portraits photographiques et une gravure représentant le duc à divers moments de sa vie, avec sur chaque document une dédicace autographe signée de sa main. Légère insolation, mais bon état général. Formats divers.

Voir illustration page 89.

120/180 €

Provenance : ancienne collection du duc et de la duchesse Honoré de Luynes (1868-1924).



294



295

293. ALBUM DE PHOTOGRAPHIES.

Composé de 12 planches cartonnées contenant 48 photographies albuminées, représentant le voyage du duc d'Orléans à Séville en 1901. Arrivé du prince à bord de son yacht *La Maroussia*, corrida dans les arènes de Séville, promenade en voiture *Las Delicias*, arrivée au palais de Villamanrique, vue des jardins et du parc, le personnel du palais, départ pour la chasse, promenades, déjeuner en forêt, voitures de chasse, goûter, etc. Sont représentés : le prince Pierre d'Orléans, le comte de Sabran, le comte de Béchis, le comte Paul de Kermaingant, la comtesse de Paris, la duchesse d'Orléans, Camille Dupuis, la princesse Louise d'Orléans, le comte Jean de Kermaingant, le comte de Tuüt, la comtesse de Gaigneron, M. Emery. Chaque photographie est identifiée et datée. Manque la reliure. Bon état.

Page : H. : 23 cm – L. : 29,5 cm.

Photo : H. : 9 cm – L. : 8,5 cm.

Voir illustration page 91.

250/300 €

294. ALBUM DE PHOTOGRAPHIES.

Composé de 8 planches cartonnées contenant 51 photographies albuminées de formats divers, représentant le duc d'Orléans en différents lieux, dont à Woodnorton, au Wurtemberg, en promenade, en voiture, en calèche et en bateau, etc. Sont représentés : la duchesse d'Orléans, la princesse Marie d'Orléans, le comte Paul de Kermaingant, le comte Jean de Kermaingant, le duc de Penthièvre, la princesse Louise d'Orléans, les princesses Isabelle et Françoise d'Orléans, vue de l'Avon depuis Woodnorton, etc.

Manque la reliure. Bon état.

Page : H. : 23 cm – L. : 29,5 cm.

Voir illustration page 91.

250/300 €

295. LOUISE, princesse d'Orléans, infante d'Espagne (1882-1958).

Ensemble de 16 L.A.S. et C.A.S. : « *Louise* », adressées à la comtesse Xavier Villeneuve-Bargemont, née Yvonne Laffleur de Kermaingant (1873-1967), dame d'honneur de la duchesse de Guise, datant de 1907 à 1935, formats divers, certaines sont sur papier à en-tête aux armes de France, à son monogramme et du château de Bellevue. On y joint 5 L.A.S. : « *Louise* » adressées au comte Jean Laffleur de Kermaingant (1879-1966), datant de 1905 à 1917. Texte en français, 46 pages.

200/300 €

Texte : – 21 mai 1915 : « (...) , ai-je besoin de vous dire à quel point mon cœur de Française a été ému par la réception que nous ont faites nos belles troupes africaines venues amicalement nous saluer sur le bord du ... Le souvenir est ineffaçable. Dernièrement j'ai vu que votre frère Jean avait été cité à l'ordre du jour, je m'en suis bien rejoint pour vous et vos chers parents (...) Votre lettre m'a trouvé à Villamanrique ou j'avais été passé 10 jours auprès de ma mère, car cette terrible guerre difficulté naturelle nos réunions de famille. Grâce à Dieu elle allait bien et se dispose à rentrer sous peu à Randan pour reprendre ses occupations d'infirmière. Elle m'a chargé de vous remercier de vos bons souvenirs (...) »

– 6 juillet 1915 : « (...) la guerre est pour nous un terrible cauchemar qui nous hante et nous poursuit nuit et jour. Dire qu'il y aura bientôt 1 an que ce fléau dure, c'est affreux. Pourvu que tous nos vœux passés pour une belle victoire soient vite exaucés ! J'espère de tout mon cœur que vous avez de bonnes nouvelles de Luis et de Jean (...) » – **18 avril 1926 :** « Combien je vous suis reconnaissante de votre affectueuse sympathie dans cette grande douleur qui nous frappe. Penser que nous avons perdu ce frère si tendrement aimé sans même avoir pu le revoir ! Que de tristesses de deuils d'angoisses en peu de temps. Que de changement et bouleversement que Dieu nous donne la résignation et la consolation que lui seul peut donner (...) » – **30 avril 1934 :** « Je reçois à l'instant votre bonne lettre du 27, renvoyer de Paris, car nous sommes encore retenus ici par la grave maladie de mon Beau-Père. Comme il y a pourtant une amélioration dans son état, nous pensons rentrer cette semaine à Paris. Je serais enchanté d'aller chez vous le lundi 7 et d'y retrouver mes nièces, surtout après toutes les émotions que l'on a traversées (...) »

296. HÉLÈNE, princesse d'Orléans, duchesse d'Aoste (1871-1951).

Ensemble de 3 L.A.S. et C.A.S. : « *Hélène de France* », adressées au comte Jean (1888-1981) et à la comtesse Yvonne Laffleur de Kermaingant (1873-1967), dame d'honneur de la duchesse de Guise, datant de 1892 à 1918, sur papier à en-tête aux armes de France et à l'enseigne de la Croix-Rouge, formats divers, 8 pages, texte en français. On y joint un portrait photographique représentant la princesse. Voir illustration page 95. **120/150 €**

297. ROBERT, prince d'Orléans, duc de Chartres (1840-1910).

Ensemble de 11 L.A.S. : « *R. d'Orléans* », adressées au comte Paul Laffleur de Kermaingant (1843-1920), datant de 1886 à 1908, formats divers, certaines lettres sont sur papier à en-tête au nom des différentes résidences du prince : Saint-Firmin et Ennismore Garden. On y joint une grande enveloppe avec cachet en cire rouge aux armes du prince et deux cartes de visite imprimées au nom du prince avec annotations manuscrites de sa main. Texte en français, 16 pages. Voir illustration page 95. **200/300 €**

Texte : – Bruxelles, le 19 janvier 1887 : « *En traversant Paris, j'ai trouvé sur ma table rue Jean Goujon deux magnifiques volumes que vous avez eu la bonté d'y faire mettre. Je veux vous remercier de suite et vous dire combien je me procure de plaisir à lire l'histoire d'une époque que j'aime tant, d'une ambassade dans un pays que je connais peut ... trop, mais qui m'intéresse beaucoup enfin de voir tous ces travaux littéraires si biens écrits et recueillis par vos soins (...)* » – Saint-Firmin, le 19 septembre 1901 : « *Nous sommes, la duchesse de Chartres et moi très touchés de la bonne sympathie dont vous nous avez donné tant de preuves pendant la maladie de notre fils et depuis sa malheureuse fin. Vous connaissiez bien Henri, c'est tout dire (...)* » – Saint-Firmin, le 29 octobre 1902 : « *Je vais en ce moment rarement à Paris. Je ne chasse pas chez mes voisins. Mais j'organise de petites chasses et vous me feriez le plaisir en venant ici jeudi 6 novembre, par le train de 9h du matin. Nous aurions le temps de causer et j'invite aussi Aubrey-Vitet. (...)* » – Saint-Firmin, le 29 septembre 1905 : « *Votre si bonne lettre nous cause le plus grand plaisir et nous vous associés de tout cœur à la joie qui vous cause à tous, les fiançailles de votre fille, Melle Yvonne avec Mr Xavier de Villeneuve-Bargemont, capitaine de cavalerie. Je vous envoie tous mes meilleurs vœux et les plus sincères pour leur bonheur. Ma femme se joint à moi pour vous prier d'offrir l'expression de nos meilleurs vœux à ces charmants fiancés (...)* » – Saint-Firmin, le 30 juillet 1908 : « *L'autre soir à la garde de l'Est vous m'avez offert de venir nous voir à St Firmin. Cela nous ferait grand plaisir si vous voulez venir. Dimanche 2 avril par le train de 10h pour Chantilly et venir déjeuner chez nous. Ma femme serait très heureuse de vous voir. Vous nous feriez un vrai plaisir si vous ameniez avec vous vos enfants. Le dimanche est jour de visite au château (...)* »

298. FRANÇOISE, princesse d'Orléans, duchesse de Chartres (1844-1925).

Ensemble de 4 L.A.S. et C.A.S. : « *Fo. Duchesse de Chartres* », adressées à la comtesse Paul Laffleur de Kermaingant, née Marguerite Binder (1853-1923), datant de 1900 à 1901, formats divers, certaines lettres sont sur papier à en-tête à son monogramme. Texte en français, 4 pages. **150/200 €**

Texte : – Randan, le 9 août 1921 : « (...) elle est si contente que la broche vous ait fait plaisir. Elle espère que vous la porterez souvent en souvenir d'Elle. Nous espérons tous de notre côté que nous aurons l'occasion de la voir sur vous à Larache. Nous en serions si contentes. À cause de la légation de documents pour le mariage de notre oncle, la cérémonie a été remise au 20. Quand compter vous venir à Vichy. (...) » – 3 janvier 1928 : « (...), j'espère que vous avez passé

une joyeuse Noël. Le nôtre a été très gai, malgré les vides que 1927 a creusés. Le jour de l'an aussi devrait être une fête, mais il a été un peu assombri par Ita qui a eu une très forte fièvre. Bra... n'est plus inquiet du tout dit, que c'est gastro-intestinal. Mais cela ne xxx pas xxx la fatigue d'une température très élevée. Bl... a été alité. Ma tante est patraque, faible, elle meurt de froid ici. La maison est extrêmement humide, presque impossible à chauffer ! Impossible aussi de quitter Larache. (...) j'espère qu'en France le temps s'améliore, mais à Paris J'y fait moins attention qu'ici. Ici nos principales distractions sont le cheval, la chasse (...) quand vous ne serez pas trop surchargée de choses à faire. Pourriez-vous faire faire l'inventaire des dentelles, éventails, etc qu'Ita et moi se trouvant chez vous et les envoyer. Et pourriez-vous aussi faire nettoyer les dentelles (...) »

299*. MARIE, princesse d'Orléans, princesse de Danemark (1865-1909).

Grand portrait photographique la représentant posant avec ses trois premiers enfants et sa belle-mère, la reine Louise de Danemark, avec sa signature autographe au bas du document : « *Marie - 1892 - Louise* ». Tirage sépia monté sur carton. Rousseurs. H. : 35 cm – L. : 27 cm. **150/200 €**

300. FERDINAND, prince d'Orléans, duc de Montpensier (1884-1924).

Ensemble de 17 L.A.S. et C.A.S. : « *Duc de Montpensier* » et « *Ferdinand* », adressées à la comtesse Xavier de Villeneuve-Bargemont, née Yvonne Laffleur de Kermaingant (1873-1967), dame d'honneur de la duchesse de Guise, datant de 1919 à 1922, formats divers, la plupart sont sur papier à en-tête orné du château de Randan. On y joint 4 télégrammes du prince à la comtesse, datant de 1920 à 1921.

Texte en français, 35 pages. Voir illustration page 95. **200/300 €**

Texte : – Pompene, 14.2.20 : « *Je viens de passer ici près de deux mois avec un temps splendide, beau soleil, ciel bleu enfin un peu comme le climat de ce pays que nous aimons tant ! Moi aussi j'ai reçu des lettres de ma sœur Isabelle et de mes nièces ; elles sont en bonne santé malgré la grippe qui sévit à Larache comme partout du reste* » – Château de Randan, 17 août 20 : « *Je n'ai pas eu un instant pour venir vous dire combien vos lettres m'ont profondément touché et la joie immense que j'ai ressentie en les lisant ! Je ne vous ai pas oubliée, chère Yvonne, comment pourrai-je tous oublier et effacer le souvenir de notre chère présence ? J'ai pour vous une tendresse infinie et que rien ne saurait la changer ! Vous me comprenez et moi je vous comprends ! L'être si bon au milieu de tant de tristesses et de désillusions de sentir une tendresse sincère et inaltérable ! Nous nous sommes compris sans le vouloir, sans le chercher de part et d'autre et c'est pour cela même que le sentiment est plus grand plus puissant que tout ! Je ne puis penser sans un bien douce émotion à votre dernière visite ; je sors de mon sanctuaire ex oriental et il me semblait tous trois encore bien là et mon cœur battait bien vite !!* » – Palacio de Villamanrique, 10-3-21 : « *Puis ma sœur est en forme, je l'aime tellement que tout contribuait à mon bonheur ! Ici je suis très content aussi ; j'adore cet endroit, ces habitants, les chasses, tout, mais ce n'est pas la même chose ! Ma sœur Louise me reçoit très très bien. Je chasse tous les jours, mais !!! Ce n'est pas la même chose, ni comme autrefois.* » – Château de Randan, 1^{er} juin 21 : « *Ma vie peut être transformée un jour ou l'autre, il le faudra bien ; mais l'affection que je vous ai vouée ne changera pas ! Je pense sans cesse à vous, chère Yvonne, ici dans le parc, le salon chinois, à Vichy lorsque je monte dans ma grosse voiture il me semble que vous êtes là près de moi ! je suis heureux par ce que vous me dites au sujet du ... de ma sœur et de ses délicieuses filles ! elles sont charmantes, jolies et bonnes ! Je vous envie d'être près d'elles et je crois hélas ! qu'elles m'oublient un peu trop dans le tourbillon banal et incessant de la vie mondaine ! Enfin je suis heureux d'avoir pu leur rendre service en les logeant le moins mal possible. Ici j'ai ces deux petits qui sont si bon et tendre je suis heureux de les avoir et fais ce que je peux pour les amuser et leur rendre la vie agréable. J'ai commencé ma cure, douche, massage, eau, etc. ... Ma chère Yvonne je vous comprends et pourtant je ne voudrais pas vous comprendre lorsque vous*

me parlez de certaines choses qui faut oublier ! Je pense à le voir à Larache !! . » – **Château de Randan, 29 juin 21** : « Comment pourrai-je oublier – Randan Vichy- Paris Larache ! Non vous le savez bien, Yvonne, cela m'est impossible. Dieu m'a permis de trouver une compagne ma vie se trouve changée ; mais mon affection resta et restera la même. J'attends après-demain ma sœur Isabelle et ses filles, vous pouvez vous imaginer, amie bien chère, la joie que j'ai à les avoir ici pendant quelques jours ! J'espère que vous vous sentez mieux, dites-le-moi ! Moi je sens mon traitement qui me fait du bien. Je pense bien à vous dans le Randan qui est si beau en ce moment. » – **Château de Randan, 23 juillet 1921** : « vous le savez, dear Yvonne que j'ai pour vous une affection que rien ne changera et que jamais je ne pourrai oublier l'amie fidèle et tendre qui me comprenait si bien ! Je viens d'avoir un accident idiot qui m'immobilise pour au moins 3 semaines, donc le mariage aura lieu ici après le 15 août. Dès que la date sera fixée, je vous prévientrai, car je serai si heureux de vous avoir près de moi. » – **Paris, lundi 13 octobre 1930** : « Chère Yvonne, je viens de recevoir votre si tendre et touchante lettre et serez-vous dire combien j'ai été ému en la lisant ! Merci aussi pour le navissant saphir que je ne porterai certainement pas à la chasse, mais en soirée avec vous, comme lorsque nous sommes allés à la « ferme rousse ». Vous avez compris, chère amie toute ma souffrance morale pendant cette affreuse guerre lorsque je voyais tous mes efforts pour servir mon pays repoussés d'un côté et d'autre !! Et dire qu'il y a eu tant de gens qui ont fait tout ce qu'ils ont pu pour ne pas se battre !! C'est une douleur, une blessure qui ne guérira jamais. Enfin, je vis dans l'espoir de vous revoir bientôt dans le pays du soleil et en attendant le bonheur. »

301. GASTON, prince d'Orléans-Bragance, comte d'Eu (1842-1922).

Ensemble de 30 L.A.S. et C.A.S. : « **G d'Orléans** », adressées au comte Paul Laffleur de Kermaingant (1843-1920), datant de 1902 à 1911, formats divers, la plupart sont sur papier à en-tête aux armes de France et du château d'Eu. Texte en français, 87 pages. **200/300 €**

Texte : – **Boulogne-sur-Seine, 16 mai 1902** : « Bien que le « **Soleil** » (dont je suis pourtant actionnaire assez fort) ait été parfois peu aimable pour moi, y aurait-il moyen d'y faire insérer au moins une partie de la notice ci-incluse relative à l'Exposition, avec loterie que la Comtesse d'Eu organise pour le 26 du mois courant au profit des « Villages de liberté » fondé par les soins de la société Antiesclavagiste de France dans nos colonies de l'Afrique équatoriale ? – Je suis chargé aussi par la Comtesse d'Eu de vous demander si Madame de Kermaingant veut bien permettre d'inscrire son nom au Comité des Dames de la Société antiesclavagistes. – Je vous ferai envoyer dès que j'aurai pu le retrouver le plus récent bulletin de la Société et une petite brochure où se trouve expliquée la fondation et le but des « Villages de liberté ». – **Le 4 décembre 1902** : « Merci de votre bonne lettre que je reçois au moment où j'allais vous écrire pour vous envoyer le pouvoir ci-inclus destiné à l'Assemblée générale extraordinaire du « **Soleil** », de lundi prochain. Je vous serais reconnaissant de me donner un rendez-vous à Paris dans les derniers jours de la semaine : j'aimerais à apprendre de votre bouche ce qui a été résolu dans l'Assemblée de lundi et à être renseigné sur la situation du journal. » – **Boulogne-sur-Seine, 19 décembre 1902** : « Il me semble vous avoir entendu dire que vous cherchez un roman pour le feuilleton du « **Soleil** ». Permettez-moi à ce sujet de vous adresser mon ami, Mr de Bou...al, auteurs de plusieurs travaux littéraires de beaucoup de mérites. » – **Wiener-Neustadt, 16 août 1903** : « On me signale une note publiée dans le « **Rappel** » d'après laquelle « Don Carlos et le Comte d'Eu vont s'entendre pour organiser en France un mouvement royaliste » Si vous jugez que cette histoire vaille la peine d'être démentie, et au ça ou vous n'y verriez pas d'inconvénient, je vous serais reconnaissant de faire mettre au « **Soleil** » que « la nouvelle en question est absolument dépourvue de fondement en ce qui concerne le Comte d'Eu qui n'a pas de relations avec Don Carlos » – **Dinard, 12-9-1903** : « Merci mon cher Monsieur de Kermaingant, de la communication de l'article de Bou...al sur l'Église et l'État au Brésil. Je ne vois pas d'inconvénient à la publication du moment que le paragraphe final exclut l'application de précédent à la France. Je l'ai toutefois renvoyé à l'auteur pour lui signaler de petites erreurs de fait. » – **Boulogne-sur-Seine, 9 décembre 1903** : « Bien que je sois assez à court, je porte tant d'intérêt au « **Soleil** » et à sa bienfaisante action, que je vous prie de m'inscrire pour 5.000 francs de la nouvelle émission. Je ferai donc, sauf autre

avis de votre part, verser ces jours-ci 2.400 francs à votre nom, 112, rue de Richelieu. » – **Boulogne-sur-Seine, 17 février 1904** : « Puisque vous le voulez bien je vous adresse sous pli recommandé, quelques fragments des « **Impressions du Cachemire** » de mon fils. Comme vous verrez, c'est à peine matière à feuilleton : je crois que de plus extraits ne seraient pas de nature à intéresser les lecteurs du « **Soleil** ». Ayant remarqué que votre « **là et là** » trouveront volontiers actuellement des traits de mœurs japonaises, je profite de cette occasion pour vous envoyer aussi le volume où j'ai consigné jadis, de la page 91 à page 188 mes impressions du Japon. Bien qu'elles remontent à six ans, vos rédacteurs y trouveront peut-être à glaner, dans les circonstances actuelles, quelques traits encore peu connus. » – **Boulogne-sur-Seine, 28 mars 1904** : « Pour faciliter la combinaison dont j'entends parler, et puisqu'une liquidation de l'affaire que vous dirigez avec tant de dévouement semble, m'a-t-on dit, inévitable, je serai disposé à prendre un peu plus tard jusqu'à 10.000 francs d'action qui bien entendu ne seraient pas payables actuellement. On me demande cette promesse à laquelle je souscris volontiers. Mais je vous demande de ne pas me nommer ne voulant pas, comme vous le comprendrez, peser sur la décision de l'Assemblée d'aujourd'hui ». – **Boulogne-sur-Seine, 31 mars 1904** : « Vous savez la douleur que j'éprouve à vous voir quitter la direction de l'entreprise si utile à laquelle vous consacriez depuis deux ans tant votre temps et vos efforts inlassables. Merci de votre bonne pensée de profiter de ces jours-ci pour commencer la publication des **Impressions de voyage** de mon fils. Je vous en avais adressé le mois passé quelques fragments pensant comme je vous l'ai écrit, que leur publication isolée, en feuilletons, plairait davantage aux lecteurs du « **Soleil** » que la suite complète du voyage. Mais puisque vous en jugez autrement, je fais recopier dès aujourd'hui le chapitre constituant le préambule. »

302. ISABELLE, princesse d'Orléans-Bragance, comtesse d'Eu (1846-1921).

Ensemble de 16 L.A.S. et C.A.S. : « **Isabelle comtesse d'Eu** », adressées au comte et à la comtesse Paul Laffleur de Kermaingant, datant de 1901 à 1909, formats divers, la plupart sont sur papier à en-tête aux armes d'alliance Orléans-Bresil et du château d'Eu. Texte en français, 28 pages. **200/300 €**

Texte : – **Boulogne-sur-Seine** : « Je connais votre beau talent et celui de votre fille et je viens, vous prier toutes les deux de le mettre à la disposition d'une bien belle œuvre : l'abolition de l'esclavage. Mon père l'Empereur Dom Pedro s'en occupé toute sa vie, j'y ai coopéré moi-même dans mon pays et je continu à m'en occuper ici comme président d'honneur du Comité de dames de la société anti esclavagiste de France. J'organise pour les 6,7,8 et 9 mai 1902 chez Georges Petit une ? et une loterie d'œuvres d'art en faveur de mon cher village de liberté. Vousiriez-vous toutes deux me donner quelque chose de vous pour mon œuvre ? Je vous en serai très reconnaissant. » – **Boulogne-sur-Seine** : « Vous me feriez plaisir en gardant ces billets pour la soirée que j'organise en faveur de la société d'encouragement des jeunes mexicains. En assistant au concert, vous entendriez notre orchestre composé de cinquante jeunes gens et enfants dont le talent mérite vraiment votre appui. » – **Château d'Eu, 28 septembre 1905** : « Merci de votre aimable lettre par laquelle vous nous annoncez les fiançailles de votre fille Yvonne. Nous apprenons avec beaucoup de plaisir le comte d'Eu et moi cette heureuse nouvelle et formons les meilleurs vœux pour les jeunes fiancés. » – **Château d'Eu, 12 novembre 1905** : « Je vous remercie vivement de votre aimable lettre. Nous aurions été heureuse le comte d'Eu et moi de nous trouver auprès de vous mardi au mariage de votre chère Yvonne. Mais hélas il nous est impossible de quitter Eu ce jour-là. Nous prolongeons notre séjour ici encore pour quelque temps. Vous devez être sûre que nos pensées et mes prières seront avec vous et Monsieur de Kermaingant dans ces moments si pleins d'émotions » – **22 mai 1908** : « Tous mes remerciements pour votre si aimable et si généreuse réponse en faveur de mes Jeunes Mexicains. Je regrette que beaucoup de fatigue et beaucoup d'occupations m'empêchent d'aller vous le dire moi-même. » – **Boulogne-sur-Seine, 1902** : « Vous avez eu la bonté de mettre votre beau talent à la disposition de mon exposition et loterie en faveur de mes chers Villages de liberté. Je viens vous rappeler la date de l'exposition : 6,7,8 et 9 mai. Vous me permettez de vous envoyer dans la première quinzaine d'avril un employé de la maison Georges Petit qui muni d'une carte à mon nom sera chargé de prendre chez vous le précieux dépôt que vous avez bien voulu me promettre. Georges Petit se charge de réunir chez lui les objets offerts afin qu'on puisse faire préparer le catalogue, d'éviter des allées et venues qui pourraient compromettre ce que je tiens tant à avoir pour mon œuvre. »



296



297



287



285



300



301



302



303

303. COMTE ET COMTESSE D'EU.

Ensemble de 14 cartes de visite imprimées au nom du comte et de la comtesse, avec annotations manuscrites de leurs mains. Texte en français. Voir illustration page 95. **150/200 €**

304. ISABELLE, princesse d'Orléans, comtesse Bruno d'Harcourt, puis princesse Pierre Murat (1900-1983).

Ensemble de 6 L.A.S. et C.A.S. : « *Comtesse Bruno d'Harcourt* », « *Princesse Pierre Murat* » et « *Ita* » adressées au comte et à la comtesse Jean Laffleur de Kermaingant, datant de 1923 à 1948, formats divers, 19 pages, texte en français. On y joint un duplicata de facture signé par la princesse. Voir illustration page 98. **150/200 €**

Texte : – **Manoir d'Anjou, 13 novembre 1924** : « Maman sera à Paris, à l'hôtel California du 20 au 30 novembre. Si vous êtes là à ce moment, elle serait si heureuse de vous recevoir ainsi que tous ceux que vous voudrez lui amener, bien entendu la personne dont vous lui parlez dans votre lettre également. – **Paris, le 29 août 1929** : « Je ne l'ai trouvée qu'à mon retour de Londres où je suis allée pour voir un peu (...) Je l'ai trouvée fatiguée et dans une maison de santé, mais aujourd'hui, elle lui écrit se sentir beaucoup mieux. J'ai également de bonnes nouvelles du Manoir ! en avez-vous enfin ! Reçues de votre côté ? Je suis revenu à Paris avec Bouby en avion. C'est un bien joli voyage. (...) je suis désolée de vous ennuyer de questions matérielles au moment où l'on devrait vous laisser en paix ! mais ma caisse est un peu à sec, et avant de partir maman m'avait chargée de commissions pour Mona. Je les ai faites (1 robe, 1 fond, 1 manteau, 1 ensemble = 7.575). Croyez-vous que « votre » caisse puisse me les rendre ? » – **Paris, mercredi 11 sept. 1929** : « Malheureusement, c'est vrai pour ce pauvre vieux Bazaine, il a été amputé d'urgence du bras droit, juste à la hauteur du coude. C'est affreux et nous sommes encore tout bouleversés de cet horrible accident. Dieu merci que ni maman ni Henri n'étaient dans la voiture : il n'y avait que Gondecourt, Bay et le petit chauffeur espagnol qui seconde William et qui conduisait ce jour-là, car William était malade. C'était le lendemain de l'arrivée d'Henri tout le monde était allé chez nous, pour déjeuner en rentrant, maman et Henri étaient dans une voiture Lippie Brau et Mme Marchand dans une autre et la dernière était celle de Bazaine. Le chauffeur a pris un tournant trop vite dans le sable, la voiture a dérapé, affolé, il a donné un bon coup de frein et la voiture a capoté et s'est retournée 2 fois sur elle-même. Les autres voitures ne la voyant pas suivre, tout retournées en arrière et ont trouvé Gondecourt évanoui (...). une peur gaga (elle n'a rien non plus) et la pauvre Bazaine perdant des floes de sang, le bras droit broyé, la main ne tenait presque plus. Brau l'a pensé sommairement et on l'a ramené au plus vite à Larache, à la Croix rouge, où les médecins lui ont sur l'heure coupé le bras, car il était trop écrabouillé pour pouvoir le sauver. Les dernières nouvelles sont qu'il va extraordinairement bien et qu'il est plein d'entrain, mais quelle triste chose. Yvonne chérie c'est tout ce que je sais pour le moment. J'ai bien reçu le chèque merci mille fois. J'espère que vous sentez mieux et en attendant de revoir je vous embrasse de tout mon cœur ».

305. FRANÇOISE, princesse d'Orléans, princesse Christophe de Grèce (1902-1953).

Ensemble de 56 L.A.S. et C.A.S. : « *Françoise* » et « *Fattie* », adressées à la comtesse Xavier de Villeneuve-Bargemont, née Yvonne Laffleur de Kermaingant, dame d'honneur de la duchesse de Guise (1873-1967), datant de 1895 à 1930, formats divers, certaines lettres sont sur papier à en-tête à son monogramme, du Manoir d'Anjou (Belgique), du Palais d'Orléans (Sicile) et du Château de Randan. On y joint 3 L.A.S. et C.A.S. adressées au comte Jean de Kermaingant, une facture signée par la princesse Françoise et une carte de correspondance au chiffre du prince Christophe de Grèce. Texte en français, 183 pages. **300/500 €**

Texte : – **Manoir d'Anjou, 1 XII 28** : « Ma Yolande chérie, (...) 1°- Pour la malle qui est restée aux Champs Elysées Christo la prendra à son retour de Rome. Il part demain et reviendra le 15 ou le 16 avec passeport diplomatique, il n'y a aucune difficulté à craindre. Il vous télégraphiera l'heure et le jour où il voudrait que la malle soit déposée au California. 2°- Mrs Doyer doit vous envoyer ... (cadeau du Comte et de la Comtesse de Rambuteau) que je vous demanderai de joindre aux choses de la malle. 3° Maman voudrait donner à ... pour Noël (et ces souvenirs de notre mariage) une très jolie montre-bracelet pour le soir rectangulaires pour le soir garnis de « roses », jolie fermoir avec X mas 1928 gravée au dos. Pourriez-vous vous charger de lui envoyer pour Noël. 4°- Auriez-vous la bonté de passer chez Agry afin de commander ce qui suit : 100 cartes de visite « Princesse Christophe de Grèce » en lettres d'imprimerie ; 100 cartes de visite « Prince et Princesse Christophe de Grèce » également en lettres d'imprimerie. ; 200 enveloppes pour cartes de visite ; 2 boîtes de papier à lettres bleuté avec enveloppes ; 2 blocs de papier à lettres bleuté avec enveloppes ; 2 boîtes de cartes lettres blanches avec enveloppes ; Avec mon chiffre : c.a.d. « F » avec la couronne au-dessus (...) » – **Larache 16.XII.24** : « (...) Aujourd'hui, je viens seulement vous demander un Grand Grand service. Tout confidentiel. C'est à vous que je m'adresse parce que je sais que je peux toujours compter sur vous et que vous serez gardé notre petit secret. Voici : voudriez-vous avoir l'amabilité d'écrire à Lisieux pour y faire dire 9 messes si possible le jour de Noël, ou la veille. C'est pour demander q. chose à sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, en laquelle j'ai une très grande confiance. Pas besoin de révéler que c'est moi qui demande les messes. Yolande, Pourriez-vous donner l'argent nécessaire pour les messes et me dire ce que cela aura coûté pour que je puisse donner de ma bourse la même somme aux pauvres ». – **Palais d'Orléans, Palerme, 30.III.29** : « Ma Yolande chérie, Je suis si contente de savoir que le voyage en Espagne s'est bien passé, mais les voiles de deuil ont dû obscurcir un peu la joie que vous aviez de vous retrouver dans « notre pays ». Maman m'écrit que le Roi était très triste. Je vous remercie de tout mon cœur de vous êtes occupés de mes commissions. Savez-vous que vous me gênez trop car je prends maintenant l'habitude de me décharger sur vos épaules pour tout ! Edwige d'Ursel est enchantée du cadeau que vous lui avez envoyé pour moi et je suis certaine qu'il était très joli. Pour le « chiffre » de Moussia je ne sais pas trop que décider. Que me conseillez-vous ? Le bijou sera-t-il en proportion du prix. Car 9000 frs, c'est déjà une somme ! Et pourtant je voudrais que Moussia est mon « chiffre » même petit. Je suis très perplexe. Pourriez-vous y réfléchir, me dire ce que vous pensez sur le sujet. (...) Je vous donne mon adresse dans l'espoir que vous m'y écrirez : Villa Anastasia. 27 via Missa Aldrobandi. Nous quittons la Sicile avec regret car nous l'aimons de plus en plus. Nous venons de faire un très joli tour en auto (...) tant à Syracuse, Catane, Taormine, Messine et faisant entre et autres excursions. Le printemps en Sicile est idéal. Et beaucoup de choses m'y rappellent le Maroc. Les fêtes de la semaine sainte, sont franchement païennes ! Statues, déguisements, cris, batailles quand les processions se rencontrent. C'est affreux à dire, mais cela lui a rappelé le Carnaval ! (...) » – **Palais d'Orléans, Palerme, Sicile, 20 février 1929** : « (...) Je voudrais savoir comment vous avez fait le voyage de retour et si vous vous êtes tout à fait remise de votre vilaine grippe. Dans le « tohu-bohu » du mariage j'étais si peu moi-même que je n'ai su vous dire combien j'étais désolée de vous voir souffrante. Je voulais aussi vous remercier encore de tout ce que vous aviez affectueusement fait pour moi. Les circonstances n'ont même pas permis que je vous embrasse avant de partir ! Mais nous nous comprenons trop bien, nous nous aimons trop pour que cela change quoi que ce soit entre nous. N'est-ce pas ? Jusqu'à hier nous sommes restés à la villa Igeria oubliant le mauvais temps qui nous empêchait de faire des promenades. Et hier nous sommes venus nous installer ici car nous avons renoncé au voyage en Egypte et nous allons prolonger notre séjour ici pour voir à fond la Sicile. (...) c'est très « cosy » vraiment le Palais d'Orléans et c'est plus agréable que l'hôtel... à tous les points de vue ! (...) » – **Larache 31 mars 28** : « Ma Yolande chérie, Maman est si occupée depuis l'arrivée d'Henri, qui elle se joint à moi pour vous remercier de vos deux si tendres lettres du 25. Nous avons été très profondément touchés de votre souvenir. Vous savez toujours unir vos prières aux nôtres pour tous les anniversaires. Maman surtout vous est très reconnaissante d'avoir assistée (...) Henri est très bien arrivé après son voyage un peu Il a une mine superbe, il a beaucoup grandi. (...) »

**306. ANNE, princesse d'Orléans,
duchesse d'Aoste (1906-1986).**

Ensemble de 63 L.A.S. et C.A.S. : « *Anne de France* » et « *Mona* », adressées à la comtesse Xavier de Villeneuve-Bargemont, née Yvonne Laffleur de Kermaingant, dame d'honneur de la duchesse de Guise (1873-1967), datant de 1920 à 1960, formats divers. On y joint deux télégrammes signés de la princesse, une L.A.S. de la dame du palais de la duchesse d'Aoste, datée de 1902 et 3 L.A.S. : « *Anne de France* » adressées au comte Jean de Kermaingant (1888-1981), datant de 1927 à 1961. Texte en français, 138 pages.

Voir illustration page 98.

300/500 €

Texte : – Larache, dimanche 12 : « C'est de la part de maman que je vous écris, pour vous demander de bien vouloir lui envoyer à la Capita : Mia General à Séville ; de cette laine blanche très très épaisse, dont maman ne se rappelle plus le nom, qui est mélangé avec de la soie. Maman en voudrait assez, enfin de quoi faire une couverture pour berceau. Pourriez-vous aussi lui envoyer les aiguilles et crochets qui sont nécessaires pour faire cet ouvrage. Il vaudrait mieux écrire alors à la capitainerie générale, à l'Infante Louise, lui disant que vous envoyez un paquet pour maman à Séville, et de le lui envoyer à Larache. (...) sans notre oncle le prince Philippe, nous ne serions pas allés Henri et moi à Séville. C'est lui qui nous a emmenés avec lui sur le bateau qui transportait les réguliers d'ici à Séville. Le voyage comme vous devez le penser, a été très agréable. Notre tante Louise, chez laquelle nous sommes allés ne savait rien de notre arrivée et maman qui était à Madrid non plus. C'était une vraie surprise party ! c'est impossible de dépeindre la figure de maman quand, de retour à Séville elle vous a trouvé tous deux. Nous nous sommes amusés follement. Ce qui a été vraiment beau, ce sont les fêtes célébrées en l'honneur des réguliers. À notre retour ici nous avons trouvé un tas de choses à faire. Nous montons toujours beaucoup à cheval et jouons au tennis. » – **Larache, le 15.9.21 :** « Elle m'a chargée de vous dire qu'ici il n'y a rien à craindre du tout. Larache est toujours aussi tranquille. Nous avons fait un voyage splendide. Nous avons pris le bateau du 4 à Marseille, et il a marché si bien, que nous sommes arrivés un jour avant à Gibraltar. Là, nous avons eu la chance de trouver un bateau en rade, qui partait le soir même pour ranger, alors sans descendre à terre, nous sommes allés d'un bateau à l'autre. De Tanger à Larache, nous sommes allés en auto. Dimanche dernier, nous sommes allés avec Bazaine qui est toujours le même, à Sidi Ouédar. Nous avons trouvé Madame Baille maigrie. Comme quand vous étiez là, nous avons déjeuné sous les orangers, mais nous avons été très sages, car nous ne nous sommes pas bombardés mutuellement, mais ça sera pour le prochain dimanche. À cheval nous avons passé dans le bois sacré, où vous alliez peindre. Tout est terriblement sec maintenant. Avant-hier, nous avons fait une promenade à cheval dans la forêt, et j'ai pensé à vous en revoyant le sentier que nous prenions souvent quand vous étiez ici. Madame Achard est partie il y a quelques jours pour Rabat, je pense qu'elle reviendra ces jours-ci. Achard est ici, il est toujours le même. Bazaine est parti avec la cavalerie, hier pour aller dans une position. » – **Ouled Djerai, le 7.3.22 :** « Nous avons besoin du changement d'air pour nous remettre de cette ennuyeuse coqueluche. La vie de campagne nous fait du bien. C'est exquis d'être toute la journée dehors, allongées au soleil. Nous chassons aussi, car il y a beaucoup de gibier. L'autre jour, Henri était très fier, parce qu'il avait tué son premier lièvre. Le pays est idéal ici, il y a des coins vraiment trop beaux. La seule chose qui nous manque est nos chevaux, malheureusement, je crois que nous ne pourrions monter à cause des quintes. Ita et Fatty vont vraiment beaucoup mieux, moi je suis toujours la même chose. » – **Larache, 18.11.22 :** « Nous montons toujours beaucoup à cheval, dans la forêt qui a toujours de moins en moins d'arbres. Ce soir nous nous déguiserons tous pour le dîner. Vous rappelez-vous le dîner de tête qu'il y a eu quand notre oncle était ici ? » – **Larache, le 8.8.24 :** « Henri nous raconte combien vous êtes tous bons et aimable pour lui et combien il s'amuse avec vous et avec tout ce que vous organisez avec lui. Quelle envie nous avons de vous revoir, car il nous semble vraiment qu'il y a des siècles que nous n'avons pas eu cette joie. Pour l'étoffe verte et rouge,

maman demande si vous croyez que l'on pourrait trouver quelque chose à peu près dans les mêmes teintes, même si la qualité n'est pas la même. Cette étoffe est pour faire des costumes aux Arabes de la maison. » – **Napoli, le 20 avril 1926 :** « C'est pour cela qu'elle m'a chargée de vous remercier beaucoup de votre affectueuse lettre et de votre témoignage de sympathie en cet affreux malheur. Dans cette cruelle épreuve, c'est une consolation pour nous tous de voir combien nombreux sont ceux qui pleurent le Duc d'Orléans. Quelle triste et rapide fin ! après une vie errante d'exile ! loin de cette France qu'il aimait tant. (...) Nous venons de recevoir le deuil et je ne saurais vous remercier assez d'avoir choisi et fait faire si bien et avec tant de goût tous mes vêtements. Ils sont ravissants et je suis si touchée que vous vous en soyez chargée ainsi. J'espère que nous ne vous avons pas trop dérangé avec tout cela c'est juste ce que nous désirions comme vêtements et chapeaux. Le rang de perles est ravissant. Elles sont si jolies que l'on ne pourrait jamais se douter qu'elles soient fausses ! nous sommes arrivés ici le 10 après avoir traversé l'Algérie et la Tunisie. En passant par Oudja j'ai pensé si affectueusement à vous. Pourtant l'escalade du bateau à Palerme nous avons eu la consolation d'aller prier sur la tombe de mon pauvre oncle. C'était un moment bien affreux pour nous ! » – **Castries, le 8 sept. 26 :** « Vous ne savez pas combien maman serait heureuse d'aller à Rbuys... Maman a la ferme intention d'aller, peu à peu partout en France, car dans chaque coin on la demande. Et si elle n'écoutait que son cœur, elle voudrait y aller de suite. Mais elle ne peut être partout en même temps, malheureusement. Mais même si elle ne peut se rendre à Blois et Orléans cette année, maman ira et sera si heureuse d'y aller plus tard, l'année prochaine peut-être. Elle voudrait tant pouvoir contenter tout le monde et en quelque sorte récompenser tant de beaux dévouements. Nous serons si contentes de vous revoir bientôt à Paris. Nous avons tant pensé à vous avant-hier. Regrettant de tout cœur que vous n'ayez pas été avec nous. Nous avons assisté à une magnifique fête de Camargue avec des taureaux !! C'était passionnant. Les taureaux sont méchants et les « toreros » étaient d'une grande adresse. Il y avait aussi des cavaliers extraordinaires, qui ont fait toutes sortes de jeux ! les costumes du pays sont si beaux. On a fait à maman une manifestation émouvante. Hier à Montpellier il y avait beaucoup de monde. » – **Napoli, le 16 août 27 :** « Vous savez la vraie et grande tendresse que j'ai toujours eue pour vous et eue lisant votre chère lettre j'ai revu tous les moments charmants passés avec vous. C'est une telle douceur pour moi de penser qu'il n'y aura pas de séparation, que je ne vous quitte pas, car Bouby est, et restera toujours de ta suala ! Yvonne chérie j'aimerais pouvoir vous dire assez combien je suis heureuse, tout me semble un rêve magnifique et la vie nous sourit ! Je n'aurais certes pu jamais trouver un mari aussi charmant et parfait que Bouby. La dernière fois que je vous ai vue, j'étais loin de deviner que mon bonheur se réaliserait aussi vite et aussi merveilleusement. » – **Tripoli, 29 mars 28 :** « De suite après le départ des souverains nous comptons rejoindre Turin. Puis vers fin juillet nous irons en Belgique et Angleterre à ce moment j'espère que nous vous retrouverons ! J'ai de bonnes nouvelles de Larache. Je pense à la joie d'Henri de tous ! je suis si contente, Fattie paraît-il, engraisse. (...) Je quitterai avec regret la tripolitaine, ce coin a un tel charme ! hier nous avons passé la journée à chasser dans les oasis. C'était féérique ! » – **Capodimonte, 28 oct 28 :** « Falty rayonne de bonheur. C'est trop beau de la sentir heureuse, vraiment heureuse. Avec son avenir assuré ! Christo est déjà considéré en fils de la tribu. Il est charmant, bon et je suis sûre qu'il la rendra si heureuse. Suivant mon égoïsme habituel je me fais double fête de cet événement : Falty vivra en Italie ! L'Italie n'est pas loin du Manoir ainsi ne serons-nous pas trop séparés de maman ! »

307. PRINCESSES DE FRANCE.

Ensemble de 6 grands portraits photographiques signées Taponier à Paris et B. Miniati à Rome, représentant la princesse Anne de France (1906-1986), la princesse Isabelle de France (1900-1983) et la princesse Françoise de France (1902-1953). Chaque cliché porte une dédicace autographe signée et datée. Tirages argentiques montés sur carton avec cachets des photos. Formats divers.

Voir illustration page 98 et 99.

300/500 €



306

308. HENRI, prince d'Orléans, comte de Paris (1908-1999).

L.A.S. : « *Henri* », adressée à la comtesse Xavier de Villeneuve-Bargemont, née Yvonne Laffleur de Kermaingant, dame d'honneur de la duchesse de Guise (1873-1967), datée du 16 juillet 1921, sur papier à en-tête du château de Randan, 3 pages. On y joint deux autres lettres adressées par le prince à la comtesse, datées du 15 décembre 1930 et du 18 décembre 1956. Texte en français. **80/120 €**

Texte : – **Manoir d'Anjou, le 15 décembre 1930** : « *Je vous remercie profondément des vœux que vous avez bien voulu m'offrir pour mes fiançailles et j'ai été très sensible aux sentiments que vous m'avez exprimés avec tant d'affection et de dévouement.* » – **Paris, le 18 décembre 1956** : « *L'état de santé de maman s'est amélioré, toutefois son extrême faiblesse ne permet pas d'espérer une guérison rapide. Il est difficile de lutter dans des conditions si précaires, mais vous connaissez la fermeté d'âme et l'énergie de la Duchesse de Guise, elles n'ont nullement fléchi et c'est pourquoi nous espérons.* »

309. HENRI, prince d'Orléans, comte de Paris (1908-1999) et ISABELLE, princesse d'Orléans-Bragance, comtesse de Paris (1911-2003).

Ensemble de 15 L.A.S. et C.A.S. : « *Henri* » et « *Isabelle* », adressées au comte Jean Laffleur de Kermaingant, (1888-1981), datant de 1930 à 1969. On y joint trois télégrammes, une carte de visite imprimée au nom du comte de Paris avec annotations manuscrites de sa main et 13 cartes de vœux signées par le comte et la comtesse, datant de 1958 à 1969, dont l'une est signée du prince Henri et de son épouse la duchesse Marie-Thérèse de Wurtemberg. **120/150 €**



311



307

310. HENRI, prince d'Orléans, comte de Paris (1908-1999) et ISABELLE, princesse d'Orléans-Bragance, comtesse de Paris (1911-2003).

Ensemble de 9 portraits photographiques N. B. et couleurs représentant le prince et son épouse à divers moments de leur vie. La plupart des documents portent des dédicaces autographes signées du prince et de son épouse. Formats divers. **120/150 €**



304

311. ISABELLE, princesse d'Orléans-Bragance, comtesse de Paris (1911-2003).

Grand portrait photographie N. B., représentant la princesse le jour de son mariage, avec sa dédicace autographe signée au bas du document : « *À ma chère Yvonne, en souvenir du 8 avril 1931 à Palerme, son affectionnée, Isabelle* ». On y joint un ensemble de sept grandes photographies N. B. représentant les moments forts de la cérémonie du mariage du comte et de la comtesse de Paris, célébrée à Palerme. Tirages argentiques d'époque. Formats divers. **120/150 €**

312. FERDINAND, prince d'Orléans, duc d'Alençon (1844-1910).

L.A.S. : « *Ferdinand d'Orléans, duc d'Alençon* », adressées au comte Paul Laffleur de Kermaingant (1843-1920), datée du 20 octobre 1905, sur papier à en-tête du château de Mentelberg (Innsbruck), in-4°, 1 page, texte en français. **80/100 €**

313*. INCENDIE DU BAZAR DE LA CHARITÉ (1897).
Deux photographiques N. B., représentant le Bazar de la Charité situé rue Jean-Goujon à Paris, le jour du dramatique incendie, qui vit périr brûlée vive la duchesse Sophie d'Alençon, le 4 mai 1897. Tirages argentiques Kodak, montés sur carton. Usures du temps. H. : 13 cm – L. : 13 cm. **120/150 €**

Provenance : ancienne collection du duc et de la duchesse Honoré de Luynes (1868-1924).

314. EMMANUEL, prince d'Orléans, duc de Vendôme (1872-1931).

Ensemble de 2 L.A.S. : « *E. d'Orléans* », adressées au comte Jean Laffleur de Kermaingant (1888-1981), datant de 1914, formats divers. On y joint 1 L.A.S. de la comtesse de comtesse Boyer de Rouillane, un télégramme, une carte de vœux signée par le duc et la duchesse de Vendôme, une carte postale signée : « *Henriette, Emmanuel, Marie-Louise* », une lettre autographe signée de la princesse Marie-Louise d'Orléans (1896-1973), fille du duc et de la duchesse de Vendôme, datée du 31 août 1913. **100/120 €**

Texte : – **Le 31 août 1913** : « *Ici le temps est merveilleux, nous pouvons faire de grandes promenades dans les environs avec nos invités, l'archiduchesse Marie Josépha est venue au commencement du mois, avec le Prince et la Princesse de Liechtenstein, ma tante la Princesse Frédérique de Hohenzollern vient de nous quitter, en ce moment la comtesse de Boissieu est ici avec deux des dames de ma grand-mère. Maman et papa partent mardi pour le mariage du roi de Portugal, quand elle reviendra ma tante de Hohenzollern et mes cousines viendront pour quelques jours.* »

315. HENRIETTE, princesse de Belgique, duchesse de Vendôme (1872-1931).

Ensemble de 22 L.A.S. et C.A.S. et télégrammes signés : « *Henriette* », adressées au comte Paul Laffleur de Kermaingant (1843-1920) et à son épouse, née Marguerite Binder (1853-1923), datant de 1908 à 1919, formats divers, certaines lettres sont sur papier à en-tête au monogramme et aux armes de la princesse, de Belmont House, du Château Saint-Michel, du Château des Alerois, du Château de Mentelberg et du 24, rue Borghèse à Neuilly. Texte en français, 39 pages. **200/300 €**

Texte : – **24 rue Borghèse** : « *J'ai ici une tante et une cousine de Bavière auxquelles je voudrais tellement montrer Chantilly mercredi. Elles désirent beaucoup voir le musée Condé. Je ne sais absolument pas à qui il faut s'adresser pour pouvoir visiter le château. Pourriez-vous me le dire ou avoir même l'extrême obligeance d'écrire à un personnage influent de l'Institut afin que nous puissions y aller mercredi. Mes cousines repartent jeudi. [...] Mes deux petits ont la coqueluche peu forte, mais c'est bien contrariant* ». – **Belmont House, le 16 juillet** : « *Nous avons été obligés de reculer la date, car nous allons le 24 passer quelques jours à Ostende auprès de mon frère. Denys Cochin arrivera lui aussi chez nous ces jours-*



309



307



307



316



318

là, pour étudier nos papiers sur le Roi Louis-Philippe. Nous resterons à Belmont jusqu'au 5 août. Nous nous réjouissons tant de le revoir, de causer avec lui, il est si bon et charmant et nous l'aimons tant ! » – **Château des Amerois, Le 19 août 1909** : « Pourriez-vous me rendre le petit service que je vais vous exposer. Le lieutenant-colonel Monthaye, officier distingué de l'armée belge, commandant à Anvers, va publier un grand volume « Notre Dynastie » et je voudrais que M. de Nolhac ait la bonté de faire photographier pour lui (si cela se peut) ce nouveau et très joli portrait de ma Grand-mère la reine Louise tenant le 1^{er} Prince royal dans ses bras. Elle est encore toute jeune femme, en rouge clair, le tableau est d'un artiste assez connu, mais son nom m'échappe en ce moment. Le portrait aurait un double intérêt pour les Belges, d'abord parce qu'il est peu commun et que c'est toujours Winterhalter qu'on publie, puis parce qu'il y a le portrait du 1^{er} Prince royal, Louis-Philippe de Belgique, mort à 19 mois. Je tiendrai beaucoup à la publication de ce portrait, car il est vraiment joli et a un intérêt réel. Nous avons eu la joie de revoir à Anvers notre Albert, avec une mine splendide, la réception tant à Anvers qu'à Bruxelles était magnifique. Il vient demain ici avec ma belle-sœur et les petits et nous resterons jusqu'au 3 ou 4 septembre ici. Mon petit neveu de Bavière allant en Tyrol et ayant un reste de coqueluche nous voulons éviter d'aller à Mentelberg et nous voulons aller quelque part près de Bordeaux ou à Biarritz pour passer 3 mois à la mer. » – **Belmont House, le 8 juillet 1913** : « Marie Louise est rentrée pour 15 jours au couvent pour en sortir définitivement le 22 juillet. Hier j'ai mené les petits à une Garden-Party à Malborough House chez la Reine Alexandra et la Tsarine mère. C'était très joli et les enfants se sont beaucoup amusés et ont été très gâtés et on les a trouvés gentils, Nemours, sage comme une image, a fait la conquête des deux vieilles souveraines qui ont trouvé qu'il rappelait tant son Grand Père Alençon et son arrière-grand-père Nemours. »

316. CHARLES-PHILIPPE, prince d'Orléans, duc de Nemours (1905-1970).

Ensemble de 17 L.A.S. et C.A.S. : « *Nemours* », adressées au comte Jean Laffleur de Kermaingant (1888-1981) et à son épouse, née Fanny Vernon, datant de 1950 à 1965, formats divers, la plupart sont sur papier à en-tête aux armes d'alliance Orléans-Brétil et du château d'Eu. On y joint deux C.A.S. de la comtesse de Nemours, née Marguerite Watson adressées à la comtesse Yvonne Laffleur de Kermaingant (1873-1967). Texte en français, 34 pages. Voir illustration page 99. **200/300 €**

317. MARIE-LOUISE, princesse de Bourbon-Sicules.

Ensemble de 2 L.A.S. : « *Marie-Louise de Bourbon* », adressées au comte Paul Laffleur de Kermaingant (1843-1920), sans date, in-4°, 5 pages, texte en français. **80/100 €**

318. ÉVÉNEMENTS ROYAUX.

Ensemble de 30 cartons d'invitations, de faire-part, de laissez-passer et de documents officiels imprimés sur bristol à l'occasion des événements importants de la Maison d'Orléans, formats divers, adressés au comte et à la comtesse de Kermaingant, dont : invitation à la chasse aux sangliers au château d'Eu ; invitation à une soirée au château d'Eu, le 2 août 1880 ; invitation à dîner au château d'Eu ; invitation au mariage de la princesse Isabelle avec le prince Jean, célébré le 30 octobre 1889 à l'église Saint-Raphaël (Kingston) ; invitation au service funèbre du comte de Paris, le 20 septembre 1894, à l'église de la Madeleine ; invitation à la réception en l'honneur du comte et de la comtesse de Paris, rue de Varenne ; invitation aux noces d'argent du comte et de la comtesse de Paris, le 30 mai 1889 ; laissez-passer au mariage de la princesse Hélène avec le duc d'Aoste, le 25 juin 1895 ; invitation chez la duchesse de Chartres, rue Jean-Goujon, datée du 6 mars 1886, à l'occasion des fiançailles de la princesse Marie-Amélie avec le prince Carlos de Portugal ; carte d'entrée aux obsèques de la duchesse d'Alençon, le 14 mai 1897 ; invitation au mariage de la princesse Isabelle de France avec le prince Jean d'Orléans, le 29 octobre 1899 ; laissez-passer pour l'accès au train spécial à l'occasion des obsèques du prince de Joinville, le 20 juin 1900 ; invitation chez la comtesse d'Eu, le 20 mai 1900 ; laissez-passer pour l'accès au train spécial à l'occasion des obsèques du prince Henri d'Orléans ; souvenir contenant une fleur séchée provenant du bouquet de mariage de la princesse

Louise, célébré le 16 novembre 1907 avec annotations manuscrites de sa main ; laissez-passer pour l'accès au train spécial à l'occasion des obsèques du duc d'Alençon, le 7 juillet 1910 ; invitation au mariage de la princesse Isabelle d'Orléans avec le comte Bruno d'Harcourt, célébré le 15 septembre 1923 ; carton d'invitation au mariage de la princesse Geneviève d'Orléans avec le comte de Chaponnay, le 3 juillet 1923 ; laissez-passer pour l'accès au train spécial à l'occasion des obsèques du duc de Chartres, le 7 novembre 1925 ; une invitation pour le service funèbre du duc d'Orléans, datée du 15 mai 1926 ; carte de remerciements de la reine Amélie de Portugal ; liste des tenues portées par les princesses de France à l'occasion du mariage de la princesse Anne d'Orléans avec le duc d'Aoste, le 5 novembre 1927 ; invitation à une réception chez la duchesse d'Orléans, rue de Varenne ; invitation pour le service funèbre célébré le 12 mai 1931 du duc d'Orléans en la chapelle Saint-Louis de Dreux ; carte de remerciements, suite au décès du roi Manuel de Portugal, signée par la reine Marie-Amélie de Portugal, 1932 ; invitation à goûter, chez la reine Marie-Amélie de Portugal, datée du 14 décembre 1935. On y joint un memento à la mémoire du duc d'Orléans, un souvenir de la première communion de la princesse Marie-Louise d'Orléans et une carte de condoléances signée de la princesse Marie d'Orléans. **300/500 €**

319. CHASSE ROYALE.

Ensemble de 23 documents, dont des cartes d'invitation signées du comte de Paris, autorisant M. de Kermaingant à chasser sur les terres du prince d'Orléans, datée de 1880 à 1883 ; invitations à la chasse à courre dans l'équipage du prince de Joinville, datant de 1883 à 1888 ; invitations à la chasse avec le comte de Paris au château d'Eu ; une L.A.S. de Louis de Kermaingant adressée à son frère Jean, envoyée de Wood-Norton, dans laquelle il fait état des chasses du duc d'Orléans ; cartes des pièces de gibier tués à la chasse sur les terres de Wood-Norton et de Chantilly, datant de 1899 à 1909, en présence du duc d'Orléans, du duc de Vendôme, du comte de Paris, du duc de Guise, du duc de Chartres, du duc de Penthièvre et du prince Waldemar de Danemark.

Formats divers. **300/500 €**

320. MAISONS ROYALES.

Ensemble de 14 cartes de visite imprimées sur bristol, portant sur certaines des annotations manuscrites autographes : princesse Pierre Murat, duc de Penthièvre, duc et duchesse de Guise, duchesse de Guise, prince Henri d'Orléans, prince Pierre d'Orléans et Bragance, comtesse d'Eu, comte d'Eu, duchesse d'Orléans, princesse Louise de France, le duc de Chartres, la duchesse de Chartres, duc d'Orléans, duc de Guise. On y joint 10 feuilles vierges de papier à lettres aux armes de la Maison de la duchesse de Guise. **200/300 €**



320

321. FAMILLE DE FRANCE.

Bel ensemble de 20 portraits photographiques et de cartes postales anciennes représentant : la duchesse de Guise avec sa signature autographe : « *Isabelle, duchesse de Guise* » ; le prince Ferdinand d'Orléans, avec une dédicace autographe signée : « *À mon ami de Kermaingant, souvenir affectueux de Ferdinand, 1905* » ; la princesse Françoise de France ; la princesse Henriette de Belgique avec sa signature autographe : « *Votre chère affectionnée, Henriette* » ; la princesse Margherita de Bourbon ; la reine Juliana des Pays-Bas ; le duc d'Alençon ; le duc de Vendôme, avec sa signature autographe : « *E. d'Orléans, duc de Vendôme, 1916* » ; le duc d'Orléans ; la duchesse de Guise avec une dédicace autographe signée : « *À ma chère Yvonne en souvenir de sa très affectionnée Isabelle* » ; la princesse Hélène de France ; le prince Ferdinand d'Orléans, avec sa signature autographe : « *Ferdinand, Larache, janvier 1921* » ; la princesse Paul Murat, née Isabelle d'Harcourt ; l'infante Béatrice d'Espagne ; l'infante Maria Cristina d'Espagne, etc. Formats divers. **180/250 €**



319



324

322. FAMILLES ROYALES ET NOBLESSE.

Ensemble de 13 portraits photographiques, représentant la princesse Hélène d'Orléans, avec sa signature autographe : « *Hélène, souvenir du 25 juin 1895* » ; la reine Isabelle II d'Espagne, avec une dédicace autographe signée : « *À mon excellente amie la duchesse de Luynes La Rochefoucauld souvenir très affectueux, Isabelle de Bourbon* » ; le prince Alexis Karageorgévitch de Serbie, avec une dédicace autographe signée : « *Au duc Honoré de Luynes, prince Alexis Karageorgévitch, 25 mai 1894* » ; l'archiduchesse Marie-Henriette d'Autriche, avec sa signature autographe : « *Henriette, 1901* » , le prince Henri des Pays-Bas, mari de la reine Wilhelmine, avec sa signature autographe : « *Henri, prince des Pays-Bas, duc de Mecklembourg, 21-6-1931* », etc. En l'état. Formats divers. **200/300 €**

Provenance : ancienne collection du duc et de la duchesse Honoré de Luynes (1868-1924).

323. AMÉLIE, princesse de Bade (1795-1869).

Lettre autographe signée, adressée à un personnage non identifié, datée du 1^{er} novembre 1826, in-4°, 1 page, sur papier bordé de deuil, texte en français, pliures et traces d'humidité. **80/120 €**

324. EXPÉDITION DU DUC D'ORLÉANS AU SPITZBERG.

Ensemble de correspondances du comte Louis de Kermaingant (1879-1966) adressées à son frère, le comte Jean (1888-1981) et à sa mère, la comtesse Marguerite (1853-1923), composée de 9 L.A.S., de 5 C.P.S. et 5 télégrammes, datant de 1904, concernant son voyage au Spitzberg en compagnie du duc d'Orléans à bord du yacht du prince, *La Maroussia*. On y joint trois cartes postales signées du duc d'Orléans, illustrées au revers d'une vue de *La Maroussia*, datée de 1909 ; une carte de correspondance, une lettre à en-tête du yacht *La Maroussia*

et un ensemble de 18 photographies anciennes représentant le duc en compagnie du comte Louis et de la comtesse Yvonne de Kermaingant à bord de *La Maroussia* durant l'expédition au Spitzberg organisée par le duc d'Orléans. **300/500 €**

Texte : – **3 août 1904 :** « *Nous voici sur la route du retour, nous serons demain soir à Ostende. Le Prince désire m'y garder les 5 ou 6 jours qu'il y restera ; et comme le bateau vient au Havre pour y désarmer, j'irais débarquer là avec le Dr Récamier. Vous me verrez donc à la fin de la semaine prochaine. Nous n'avons pas vu l'empereur d'Allemagne qui a retardé son arrivée, mais en revanche notre traversée est exquise, sur une mer et un soleil radieux (...)* ». – **Tromeö, le 18 août 1904 :** « *Nous arrivons ici, ravis de notre expédition au Spitzberg que je vais vous résumer ici. Partis de Hammerfest le samedi 2 ; le 4 à 6 heures du soir, nous arrivions en vue de la terre ; mais la brume arrivant tout à coup, force-nous a été de mouiller au large, puisqu'il n'y aucune carte (exacte) permettant de se diriger suivant les procédés scientifiques habituels. Le lendemain nous avons accosté à Sassen-Bay et nous avons été frappés du paysage étrange, qui est uniforme dans tout ce pays polaire, mais qui a une majesté toute nouvelle. D'énormes glaciers, entrecoupés de montagnes couvertes à ½ par la neige ; tout cela immense et à pic ; puis des vallées en pente douce, qui rappellent les périodes glaciaires (o géologie) ; comme végétation, rien ou à peu près, petites mousses, lichens, prêles, fougères minuscules ; comme terrain une boue dans laquelle on enfonce au genou, des torrents très rapides et qu'on traverse difficilement malgré, qu'ils soient profonds d'à peine 60 àmes. Malgré ces apparences de nudité, c'est néanmoins superbe, des teintes d'eau et de ciel qu'on ne peut reproduire : des gris d'acier et des teintes douces ; d'autres jours des tons violets, ocre, bleu foncé, d'une violence inouïe, que rendent assez bien les cartes postales (...) nous avons ensuite mouillé 6 jours dans Klaas-Billen Bay, devant le Koudenshjord glacier, celui-ci, long à sa base de 3 à 4 km et sur le bord complètement à pic, d'une hauteur de 50m, de la glace d'un bleu très spécial et que nous avons eu le spectacle de voir « marcher » c'est-à-dire s'érouler par blocs de 200 m de long, ce qui soulevait, dans les eaux paisibles de la baie, des lames de 3m de haut. Comme chasse, on pourrait tirer toute la journée, tellement il y a d'oiseaux, nous en avons souvent rapporté la vedette... rennes et phoques, que nous avons tuée et dépouillé nous-mêmes (quelle odeur !) chargent maintenant tous les coins et recoins du bateau. Comme nourriture, nous avons eu grande peine à varier les menus, les conserves achetées ici étant médiocre, le gibier de là-bas immangeable, sauf le renne qui nous a paru succulent, au fond, c'est assez mauvais. (...) samedi 16, nous avons touché la terre d'Europe, mais le Prince ne voulait pas rencontrer l'île de France, nous avons mouillé dans un cirque, loin de 30 milles du Nord-Cap, où venait « île de France » (bateau de la revue des sciences) dans la nuit du 16 au 17). Mais quand le Prince a vu passer au loin ce bateau (nous étions alors à l'escalade d'un pic de 2000m) nous avons dégringolé*

la montagne, fait chauffer tout et donné la chasse au bateau. Mais nous avions 3 heures de retard et ne l'avons rattrapé qu'hier à l'île de Sharö (fabrique d'huile de baleine). En arrivant, la Maroussia a salué de 21 coups de canon le drapeau français et accueilli par les « Vive-le-Roi » de presque tous les passagers amassés sur le pont. Le prince, très ému (nous tous aussi) a reçu tous ceux qui ont voulu venir à bord (...) – **23 août 1904** : « (...) Les journées se passent ici en réceptions d'amis ; aujourd'hui il y a échange de visite entre le Prince et le Roi des Belges, dont le yacht et mouillé à côté de La Maroussia, je prépare mon appareil pour prendre cette entrevue. Notre départ est fixé à demain, nous filons droit sur Bergen, ce qui va nous demander 56 heures puis nous continuerons à monter vers le Nord (...) »

325. LAFFLEUR DE KERMAINGANT, comtesse Paul, née Marguerite Binder (1853-1923).

Ensemble de correspondances adressées à la comtesse, dont 5 L.A.S. du cardinal François Richard de Vergne, archevêque de Paris (1819-1908), datant de 1897 à 1901 ; 3 L.A.S. et C.A.S. de Marie-Thérèse de Luynes, duchesse d'Uzès (1876-1941) ; une C.A.S. de la princesse Marie Bonaparte (1882-1962) ; une carte postale signée de la princesse Waldemar de Danemark, née princesse Marie d'Orléans (1865-1909), datée du 10 mars 1900. Texte en français, 16 pages. On y joint un lot de 19 photographies anciennes représentant différents membres de la famille Kermaingant, formats divers. **150/200 €**

326. VILLENEUVE-BARGEMONT, comtesse Xavier de, née Yvonne Laffleur de Kermaingant, (1873-1967), dame d'honneur de la duchesse de Guise.

Ensemble de 31 cartes de visite imprimées dont certaines portent des annotations manuscrites autographes au nom de la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, dame d'honneur de la reine de Belgique, l'infante Louise d'Espagne, la marquise de Boveda de Limia, la comtesse de Heredia-Spinola, la comtesse André Zamoyska, princesse de Bourbon & des Deux-Siciles, la comtesse Marie-Thérèse Zamoyska, la Vicomtesse Manuela Ternero de Urcola, dame d'honneur de l'infante Louise d'Espagne, la duchesse de San Carlos..., Juana Bertran de Lis et Zueovsky, dame d'honneur de l'Infante Isabelle d'Espagne, la marquise de Bendana, le duc de Léon, le duc de Sotomayor, la comtesse de Aguilar de Inestrillas, le comte de Maceda y de San Roman, la marquise de Santa Cruz, la duchesse Carolina Carvajal y Quesada, dame d'honneur de la reine d'Espagne, la marquise de Torres de Mendoza, secrétaire du roi d'Espagne, etc. Texte en français et en espagnol. **80/100 €**

327. LYAUTEY, Hubert maréchal, Résident général du Maroc (1854-1934).

Ensemble de 9 L.A.S et C.A.S. : « *Lyautey* », adressées à la comtesse Xavier de Villeneuve-Bargemont, née Yvonne Laffleur de Kermaingant, dame d'honneur de la duchesse de Guise (1873-1967), datant de 1918 à 1930, formats divers, certaines lettres sont sur papier à en-tête à son nom, dont deux sont conservées avec leurs enveloppes d'origines. On y joint un carton d'invitation à dîner au nom du maréchal. Texte en français, 19 pages. **300/500 €**

Texte : – **24 juillet 1918** : « Combien je suis touché de votre attention de m'avoir envoyé le memento du cher colonel. Nous le garderons ici bien pieusement le souvenir. Je ne suis pas retourné à Oujda depuis sa mort et j'ai le cœur serré de penser que je ne l'y retrouverai pas (...) » – **10 juillet 1920** : « Votre témoignage me touche entre tous. Je pars pour la campagne, mais serait de retour vers le 18, très heureux de vous voir (...) » – **Sans date** : « On me remet votre lettre à l'instant trop tard pour que puisse essayer de vous voir ce soir et vous repartez demain. Mais j'ai très grand désir de vous voir et puisque que vous reveniez lundi, je vous demande instamment de m'envoyer un mot me disant votre retour, afin que puisse vous demander de venir me voir dans la journée entre 5 et 7. Je ne sors pas encore, je ne me lève guerre avant 2 ou 3 heures après midi et... de réservée mon effort pour les obligations (...) » – **Sans date** : « J'ai reçu votre aimable lettre, j'ai été beaucoup plus fatigué ces jours-ci et suis forcé de me ménager le plus possible, c'est pourquoi je ne vous donne pas rendez-vous cette après-midi et vous ai demandé de me faire l'honneur de venir dîner avec nous. Il y aura des Américains et des Belges agréables et je pense que nous pourrions causer (...) »

328. LYAUTEY, Mme la maréchale (1862-1953).

Ensemble de 8 L.A.S. et C.A.S. : « *La Maréchale Lyautey* », adressées à la comtesse Xavier de Villeneuve-Bargemont, née Yvonne Laffleur de Kermaingant, dame d'honneur de la duchesse de Guise (1873-1967), sans date, certaines lettres sont sur papier à en-tête à son monogramme. Texte en français, 14 pages. **120/150 €**

Texte : – **Sans date** : « Notre fête a été l'entourage de nos amis, parmi eux vous comptez depuis longtemps, et, en plus, tous deux vous me gâtez en m'envoyant d'esquisses roses. Merci de grand cœur ! Comme je vous comprends moi qui ne puis sans trouble revoir ce qui évoque les chers pays d'Afrique » – **25 septembre (sans date)** : « Merci de grand cœur pour votre pensée qui vient me chercher dans ma profonde tristesse. Avec ma tante tout un passé disparaît, un centre de famille est détruit ! La vie à mon âge est une route jonchée de tombes aimées, on ne peut évoquer que des souvenirs ! (...) » – **4 mai (sans date)** : « J'ai appris avec joie que vous étiez de service auprès de Madame durant son séjour à Paris, le maréchal vous a demandé de bien vouloir être avec elle des nôtres au déjeuner du 24 mai, 1 heure, je vous en aurais d'ailleurs priée si ce n'avait pas été votre tour de service. Notre réunion sera très simple comme cadre, nous ne sommes plus hélas, à la Résidence, mais je suis sûre de l'indulgence de Madame [la duchesse de Guise] (...) » – **11 janvier (sans date)** : « Je voulais prier, Madame [la duchesse de Guise] d'agréer mes félicitations pour la naissance que vous m'avez apprise, de la fille de la Princess Isabelle ; on me dit que Madame est partie pour Palerme et je viens donc vous demander d'être mon intermédiaire auprès de Son Altesse Royale en lui disant tous les vœux de bonne santé pour celle qui naît à la vie. Je ne connais pas l'adresse de la Princess Isabelle, sans quoi je serais allée m'enquérir de ses nouvelles (...) » – **4 septembre (sans date)** : « Vous vous associez à ma cruelle douleur, j'aurais voulu vous remercier de suite, mais cette catastrophe si inattendue m'a anéantie. Le vide laissé dans mon cœur par le départ éternel du Maréchal m'a anéantie et il n'y a pas que mon cœur, il y a la France où, en ces temps troubles, il avait une tâche à remplir. Dieu l'a voulu, il est dur d'avoir le courage de s'incliner ! (...) »

329. HONORÉ, duc de Luynes (1868-1924).

Ensemble de 2 L.A.S. : « *Honoré* », adressées au comte Louis Laffleur de Kermaingant (1879-1966), datées du 20 février 1917 et du 9 mars 1920, 5 pages, texte en français. On y joint un memento de deuil, au nom du duc de Luynes. Texte en français, 14 pages. **150/200 €**

NAPOLÉON



330



339



338

330. MAISON IMPÉRIALE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{er}.

Coffret de voyage de forme rectangulaire entièrement gainé en maroquin rouge, doré aux petits fers d'un semis d'abeilles alterné d'encadrements et de frises stylisées, encadrant sur la partie centrale quatre monogrammes N sous couronnes impériales, avec poignée et fermeture en bronze doré. Intérieur non d'origine. Légères usures du temps, mais bon état général. Travail français du Premier Empire, pour la Maison de l'Empereur Napoléon I^{er}.

H. : 6,5 cm – L. : 28,5 cm – P. : 23,5 cm. **2 000/3 000 €**

Remis en vente sous folles enchères.

331. BIBLIOTHÈQUE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{er}.

A.C.D.S.A. *Toilette des dames ou encyclopédie de la beauté*, publié au grand Buffon, Paris, 1806, 2 tomes, in-8°, 360 et 376 pages dorées sur tranches, reliure de l'époque en maroquin à longs grains rouges, larges dentelles dorées d'encadrement à motif grec, aux grandes armes dorées de l'empereur au centre des plats, dos lisse orné de fleurs dorées, titre en lettres d'or. Porte l'ex-libris du baron de Fleury. Restaurations, usures du temps, mais bon état général. **1 000/1 500 €**

332. IMPORTANT SCEAU À CACHETER PENDENTIF.
Sculpté dans un bloc de quartz fumé. Modèle à trois faces gravées de l'aigle impériale couronnée; d'une tête de mort entourée de l'inscription : « *C'est mon seul remède* »; et de deux colombes retenant un nœud enrubanné entouré de l'inscription : « *Plus ils s'éloignent plus les fils se resserrent* ». Monture en argent. Bon état. Travail français du Second Empire. H. : 5,5 cm – L. : 4,5 cm. **300/500 €**

Remis en vente sous folles enchères.

333. TABATIÈRE.

De forme ronde, ornée sur le couvercle, d'un profil en biscuit représentant Napoléon Bonaparte en tenue de premier consul, conservée sous verre bombé. Usures du temps, en l'état. Travail français, début XIX^e siècle.

Diam. : 9,5 cm – H. : 3 cm. *Voir illustration page 106.*

300/500 €

334. ÉCOLE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE.

Portrait de l'empereur Napoléon I^{er}.

Miniature sur ivoire^Δ, signée en bas à droite, de forme ovale, conservée sous verre dans un encadrement en bronze doré à décor d'une frise ajourée et surmontée d'un nœud enrubanné, avec pied chevalet au dos. Bon état.

H. : 11 cm – H. : 8 cm.

120/150 €



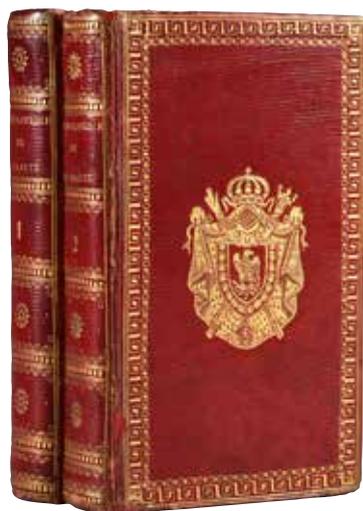
332



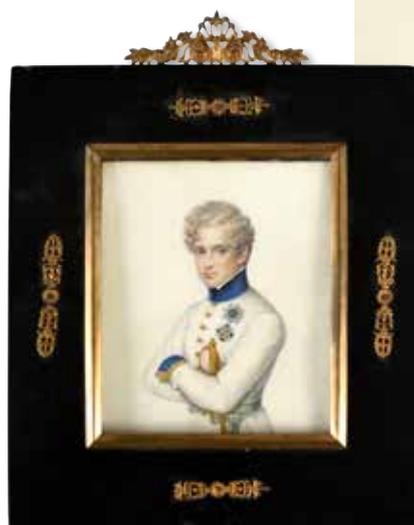
334



335



331



337



335. TOMBEAU DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{er}.

Réplique miniature en métal, de forme rectangulaire, représentant le tombeau de Napoléon, orné sur une face d'une scène historique polychrome représentant la bataille d'Austerlitz surmonté de la date du 5 décembre 1805 et sur l'autre face du monogramme de l'empereur, l'ensemble est peint sur fond vert. La partie supérieure est ornée du célèbre bicorne du souverain français, permettant de faire prise pour donner accès à un gisant représentant Napoléon en grande tenue sur son lit de mort. Usures du temps.

Travail français, fin XIX^e siècle.

H. : 11 cm – H. : 8 cm.

250/300 €

336. ÉCOLE AUTRICHIENNE DU XIX^e SIÈCLE.

Portrait du jeune duc de Reichstadt (1811-1832) en uniforme des hussards.

Gravure colorée représentant le fils de Napoléon I^{er}, conservée dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré à décor d'une frise de palmettes. Bon état.

Légères usures et petits manques au cadre.

À vue : H. : 18,5 cm – L. : 14 cm.

Cadre : H. : 33,5 cm – L. : 27,5 cm.

180/250 €

337. NEPOMUK ENDER Johann (1793-1854), attribué à.

Portrait du duc de Reichstadt (1811-1832) en uniforme d'officier du 1^{er} régiment d'infanterie autrichien.

Miniature sur ivoire^Δ de forme rectangulaire, représentant le fils de Napoléon I^{er}, portant les plaques de l'Ordre de Saint-Étienne de Hongrie et de l'Ordre sacré et militaire constantinien de Saint-Georges (Parme) d'après le portrait peint par Moritz Michael Daffinger (1790-1849), conservée sous verre dans un encadrement ancien en papier mâché laqué noir, appliqué de motifs en bronze doré et surmonté d'une frise à palmettes en bronze finement ciselée. Bon état.

Usures et manques au cadre.

À vue : H. : 10,5 cm – L. : 8,5 cm.

Cadre : H. : 20 cm – L. : 15,5 cm.

4 000/6 000 €

338. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Portrait présumé de Joseph Bonaparte, roi d'Espagne puis roi de Naples (1768-1844).

Gravure sur papier rehaussée, conservée sous verre dans un encadrement ancien en bois noirci. Bon état.

À vue : H. : 6 cm – L. : 5 cm.

Cadre : H. : 12 cm – L. : 10,5 cm.

150/200 €



336



339. KLÉBER Jean-Baptiste (1753-1800).

Miniature sur porcelaine, représentant le général d'après un portrait peint par Adèle de Kercado, en 1830, conservée dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré. Bon état.

À vue : H. : 10 cm – L. : 8 cm.
Cadre : H. : 21 cm – L. : 19 cm.

Voir illustration page 104.

150/200 €

340. SOULT, Maréchal, duc de Dalmatie (1869-1851).

Miniature sur ivoire^Δ signée Dupré, de forme ovale, le représentant en uniforme d'officier de l'armée française, conservée sous verre bombé, dans un encadrement ancien en bois noirci. Manque sur la partie gauche en bas.

Travail du XX^e siècle.
À vue : H. : 8 cm – L. : 6 cm.
Cadre : H. : 15 cm – L. : 13 cm.

150/200 €

**341. LONGUE-VUE
DU MARÉCHAL NEY (1769-1815).**

Grande longue-vue en palissandre, modèle rétractable à quatre étirements en laiton doré ayant appartenu au maréchal Ney comme l'indique l'inscription manuscrite sur l'étui « *Lunette d'approche ayant appartenu au M^l Ney, donnée à mon grand-père, André Philippe ancien fournisseur des vivres, commissaire des guerres sous le 1^{er} Empire, Émile Clavel ; archiviste honoraire de la chambre des députés* ». Une autre étiquette qui accompagne l'objet précise qu'elle fut offerte à la mort du maréchal en 1815 : « *Longue-vue du Maréchal Ney que mon grand-père André Philippe, commissaire des guerres sous le 1^{er} Empire a eu à sa mort (1815)* ».

Conservé avec son étui d'origine, manque son couvercle.

Travail Nairne - London.
Pliée : Diam. : 7 cm – L. : 112 cm.
Dépliée : Diam. : 6 cm – L. : 29 cm.

2 000/3 000 €

**342. CATULLE J. ÉCOLE FRANÇAISE
DE LA FIN DU XIX^e DÉBUT DU XX^e SIÈCLE.**

Portrait du prince Alexandre de Beauharnais (1760-1794).

Miniature sur ivoirine signée en bas à droite, conservée dans un encadrement ancien en bois sculpté et doré à décor de palmettes. Légères usures et petits manques au cadre.

À vue : H. : 10 cm – L. : 5 cm.
Cadre : H. : 29 cm – L. : 25 cm.

250/300 €



342



345



345. CARNET À DESSINS ORNÉ DU MONOGRAMME DU PRINCE EUGÈNE DE BEAUHARNAIS.

Reliure remontée en maroquin rouge, ornée au centre de chaque plat du monogramme du prince E (Eugène) sous couronne royale encadrée d'une frise de feuillage aux petits fers. Contenant de nombreux dessins à l'encre et à la mine de plomb, représentant des portraits, des esquisses et des reproductions de tableaux, quelques pages portent des annotations manuscrites en français et en italien, notamment des sonnets, des poèmes, dont l'un de Giuseppe Parini (1729-1793), une partition musicale et même une recette d'empoisonnement sont écrites de plusieurs mains. Reliure d'époque remboîtée. Usures du temps, en l'état.

H. : 13 cm – L. : 16 cm.

2 000/3 000 €

Partie de texte : « Un premier amour est comme un premier combat, il faut vaincre à tout prix. Si tu ais faible dans un premier engagement, les hommes se moqueront de toi et les femmes ne t'estimeront pas. Ne soit jamais envieux, c'est un vilain défaut. Il vaut mieux être envié. Ne te hâte pas à dévoiler ton caractère à la femme que tu veux aimer. Attention de connaître le sien c'est celui que tu te donneras. Si elle est vive, tu seras vif ; si elle est douce, tu seras calme ; si elle mélancolique, tu seras triste. Il n'y a qu'une exception, si elle parle beaucoup, soit muet et écoute ; si elle parle peu, parle toujours. Ne commet pas la faute de s'élever trop haut sauf à votre première entrevue, le lendemain tu seras obligé de descendre. Suis la marche contraire. Ne redoute pas les femmes mais fait toujours semblant de les redouter. Elles aiment à voire trembler les hommes » - « Le poison des Borgia, disant les auteurs contemporains, était de deux sortes : en poudre et liquide. Le poison en poudre était une espèce de farine blanche impalpable ayant le goût du sucre, et que l'on nommait Cautorelle. On ignorait la composition. Quant au poison liquide il se préparait à ce qu'on (...), d'une façon assez étrange pour ne point passer sous silence. Nous rapportons au reste ce que nous (...) et ne prenons rien (...) de peur que la science ne nous donne un démenti. On faisait avaler à un sanglier une forte dose d'arsenic, puis, au moment où le poison commençait à agir, on pendait l'animal par les pieds ; bientôt les convulsions se déclaraient et une bave mortelle et abondante décollait de sa gueule c'était cette bave recueillie dans un plat d'argent, et transvasée dans un flacon hermétique bouché, qui formait le poison liquide ».

343. ÉPÉE D'APPARAT DU GÉNÉRAL DE PRÉVAL.

Monture en bronze doré, ornée d'une tête casquée, clavier décoré en relief d'un aigle couronné, entouré d'une couronne de laurier. Fusée à plaquettes de nacre. Lame triangulaire blanche gravée de feuillage sur son premier tiers.

Pointe cassée, sans fourreau, restaurations.

Époque : Premier Empire.

L. : 100 cm.

600/800 €

Provenance : cette épée a appartenu au général Claude-Antoine de Préval (1776-1853), lorsqu'il était chef d'état-major du maréchal Kellermann en 1813. Comme le précise l'attestation qui l'accompagne. Le général fut inspecteur de cavalerie en 1811, membre du conseil de la guerre en 1814, chef d'état-major et inspecteur général de la gendarmerie en mai 1814, et directeur de l'infanterie et de la cavalerie au ministère de la Guerre. Il fut fait chevalier de l'ordre de Saint-Louis, vicomte et grand-croix de la Légion d'honneur en 1843.



344. SERVICE DE TABLE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III.

Verre sur pied à vin blanc, orné du monogramme de l'empereur N (Napoléon) en lettres d'or sous couronne impériale. Bon état. Travail français du Second Empire.

H. : 12,5 cm — L. : 6,5 cm.

180/200 €



343



350



346

346. SET DE COUVERT EN VERMEIL DE LA REINE DÉSIDÉRIA DE SUÈDE.

Ensemble de trois couverts au chiffre de la reine Désidéria de Suède, née Désiré Clary (1773-1850), composé d'une fourchette et d'une cuillère en vermeil avec manche arrondi finement ciselé à décor d'une frise de feuillages, de cornes d'abondance et de chérubins surmonté d'un cygne ailé portant un écusson gravé du monogramme D (Désidéria) sous couronne royale. Un couteau à dessert, monture et lame en vermeil, manche en nacre incrusté d'un écusson en or gravé du monogramme D (Désidéria), sous couronne royale. L'ensemble est conservé dans une partie d'écrin.

Bon état général, manque le couvercle de l'écrin.

Poinçon titre : Vieillard, Paris, 1819-1838.

Poinçon d'orfèvre : Charles-Salomon Mahler, Paris, 1824-1838.

L. : 18 cm, 18,5 cm, 19 cm.

Poids total brut : 140 g.

4 000/6 000 €

347. TASSE ET SA SOUCOUBE EN PORCELAINE DE LA MANUFACTURE DARTE FRÈRES A PARIS.

À décor d'un portrait en camaïeu brun représentant un profil de la reine Désidéria de Suède, née Désiré Clary (1777-1860), d'après un dessin de Paolo-Ferdinando Quaglia (1780-1853), en 1822, voir la gravure publiée à l'époque de son couronnement en 1829, entouré d'une guirlande de feuilles de laurier en or mat, au dos apparaissent deux cartouches bleu ornés de couronne royale et cygne retenant des guirlandes de feuilles et de palmettes or. Tasse de forme dite « Jasmin », avec col évasé et incurvé, anse surélevée en crosse, reposant sur trois pattes de lion, intérieur à fond or. La soucoupe est légèrement évasée et repose sur un talon, est décorée d'une frise d'oiseaux retenus par des guirlandes stylisées alternées de couronne royale et de lyre or sur fond bleu et bordé d'un large filet or. Marque au revers de la soucoupe en lettres rouges « Darté Frères à Paris », circa 1830.

Très bon état général, usure du temps à la soucoupe.

H. : 11 cm – Diam. : 8,5 cm et 14 cm.

4 000/6 000 €



347

348. GRANDE TASSE ET SA SOUCOUE EN PORCELAINES DE LA MANUFACTURE DARTE FRÈRES A PARIS.

À décor d'un portrait polychrome signé des initiales C. A., représentant le général Jean-Baptiste Bernadotte (1763-1844), futur roi de Suède, d'après le portrait de François Gérard, peint en 1811, sur fond or mat et bruni. Au dos apparaît un large cartouche bleu orné de trophées militaires or. Tasse de forme dite « Jasmin », avec col évasé et incurvé, anse surélevée en crosse à décor d'une tête d'aigle, intérieur à fond or orné d'une guirlande de laurier. La soucoupe est légèrement évasée et repose sur un talon à décor d'une guirlande de feuilles de chêne sur fond bleu et bordé d'un large filet or.

Marque au revers de la soucoupe en lettres rouges « Darté Frères à Paris », circa 1812.

Très bon état général, usure du temps à la soucoupe.

H. : 12 cm – Diam. : 10 cm et 16 cm. **4 000/6 000 €**



348



349

349. ASSIETTE EN PORCELAINES DURE.

À décor central polychrome représentant le roi Charles XIV Jean, né Jean-Baptiste Bernadotte (1763-1844), posant à cheval devant la population et l'armée d'après un tableau peint par Frédéric Westin (1782-1862) en 1838, encadré du collier de l'ordre royal du Séraphin or sur fond bleu.

Marque au revers en lettres d'or « R. Asel (Robert Asel) », circa 1820. Très bon état général, usure du temps à la soucoupe.

H. : 11 cm – Diam. : 8,5 cm et 14 cm. **4 000/5 000 €**

350. PIPE EN ÉCUME DE MER.

Fourreau à décor sculpté, représentant la tête du jeune roi Oscar I^{er} de Suède (1799-1859), en tenue d'officier avec épaulettes rehaussées à l'or. Bon état, manque son tuyau.

Travail étranger, début XIX^e siècle.

H. : 9 cm – L. : 9 cm – P. : 9,5 cm. **300/500 €**

351. VILLBINE DE ÉCOLE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE.

Portrait de S. M. la Reine de Suède et de Norvège.

Lithographie, d'après un dessin de Paolo-Ferdinando Quaglia (1780-1853), en 1822. Légères rousseurs.

H. : 32,5 cm – L. : 25 cm. **80/120 €**

FAMILLES ROYALES ÉTRANGÈRE



354

352. BREVET DE NOBLESSE SIGNÉ PAR L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH I^{er} D'AUTRICHE.

Décernant à Virginio Pedrelli, docteur en droit et avocat, le titre de chevalier Virginio Ritter von Pedrelli, fait à Vienne le 11 mai 1892. Avec les signatures autographes au bas de la dernière page du document de l'empereur François-Joseph : « *François-Joseph* », du ministre de la cour, le comte Édouard Taaffe et du nonce apostolique de la cour d'Autriche. Huit pages sur vélin, enluminées et signées par Carl Boess, conservé dans une somptueuse reliure en maroquin sable enrichi de cabochons de grenat, de rinceaux et d'une frise d'encadrement. Au centre du plat apparaît un médaillon en laiton doré repoussé et émaillé représentant les armes du chevalier. L'ensemble est retenu par une cordelette en fils d'or torsadé retenant un coffret rond conservant une empreinte en cire rouge aux grandes armes de la Maison Impériale d'Autriche. Reliure signée « L. Groner et Nachfolger », fournisseur de la Cour impériale. Manque, taches et rousseurs.

H. : 39,5 cm – L. : 30,5 cm.

2 500/3 000 €

353. SOUVENIRS DU JUBILÉ DE L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH I^{er} D'AUTRICHE.

Éventail plié en papier, orné de 11 portraits représentant l'empereur, ses deux filles les archiduchesses Gisèle et Marie-Valérie et leurs époux, ainsi que sa petite-fille, l'archiduchesse Élisabeth-Marie et son mari le prince Hugo de Windisch-Graetz, souvenir commémoratif du 60^e anniversaire du règne du souverain autrichien (1848-1908). Légères rousseurs.

H. : 20 cm – L. : 41 cm.

120/150 €



353

354. TASSE ET SA SOUCOUBE EN PORCELAINES DE LA MANUFACTURE DE VIENNE.

À décor d'un portrait polychrome représentant l'empereur François I^{er} d'Autriche (1768-1835), en tenue d'officier des hussards de la garde, sur fond or mat et encadré d'une frise de laurier or. Tasse de forme dite « Jasmin », avec col évasé et incurvé, anse surélevée en croix à décor floral, intérieur à fond or surmonté d'une frise feuillage or sur fond blanc. La soucoupe est légèrement évasée et repose sur un talon, à décor alterné d'étoiles et de branches de laurier or sur fond d'or mat. Marques bleues au revers de la tasse et de la soucoupe de la manufacture de Vienne, circa 1829.

Très bon état général, usure du temps à la soucoupe.

H. : 10,5 cm – Diam. : 10,5 cm et 18 cm. 5 000/6 000 €



352

355. MÉDAILLON EN CUIVRE LAQUÉ DU JAPON.

De forme ovale, à décor or légèrement en relief dit « Takamakie » sur fond laqué noir dit « Roiro », représentant un portrait de l'impératrice Élisabeth I^{re}, d'après une gravure de l'époque, surmontée de son nom en lettres d'or. Au revers figure l'inscription en lettres d'or « *Fille de Pierre I^{er}, Impératrice de Moscovie, née le 29 décembre 1710* ». Avec anneau de suspension. Travail japonais, Kyoto, fin du XVIII^e siècle, pour l'exportation, via le comptoir de la Compagnie hollandaise des Indes Orientales. Accidents sur les bords, mais bon état général. H. : 12 cm – L. : 9 cm. **3 000/5 000 €**



355



357

357. MÉDAILLON EN CUIVRE LAQUÉ DU JAPON.

De forme ovale, à décor or légèrement en relief dit « Takamakie » sur fond laqué noir dit « Roiro », représentant un portrait de Ninon de Lenclos, d'après une gravure de l'époque, surmonté de son nom en lettres d'or. Au revers figure l'inscription en lettres d'or « *Née à Paris. Morte le 17 octobre 1705, âgée de 90 ans* ». Avec anneau de suspension. Travail japonais, Kyoto, fin du XVIII^e siècle, pour l'exportation, via le comptoir de la Compagnie hollandaise des Indes Orientales. Petits accidents sur les bords, mais bon état général.

H. : 12 cm – L. : 9 cm.

3 000/5 000 €

Référence : plusieurs exemples de cette série consacrée aux personnages historiques européens figurent au Musée national d'histoire japonaise (Rekihaku) à Sakura. Ces modèles de médaillons furent produits essentiellement pour des commandes en provenance d'Europe et exportées dans un laps de temps relativement court entre 1785 et 1800. C'est aux environs de 1785 à la demande d'Européens installés au Japon que les maîtres laqueurs de Kyoto se mirent à copier des motifs occidentaux. La plupart des portraits réalisés furent inspirés du livre d'estampes L'Europe illustre, contenant l'histoire abrégée des souverains, des princes, des prélats, des militaires ..., édité à Paris, entre 1755 et 1765 par Dreux du Radier.

356. MÉDAILLON EN CUIVRE LAQUÉ DU JAPON.

De forme ovale, à décor or légèrement en relief dit « Takamakie » sur fond laqué noir dit « Roiro », représentant un portrait de Monsieur, frère du roi, Philippe duc d'Orléans, d'après une gravure de l'époque, surmontée de son nom en lettres d'or. Au revers figure l'inscription en lettres d'or « *Duc d'Orléans, né à S^{aint}-Germain-en-Laye, le 21^{ère} 1640. Mort à S^{aint}-Cloud le 9 juin 1701* ». Avec anneau de suspension. Travail japonais, Kyoto, fin du XVIII^e siècle, pour l'exportation, via le comptoir de la Compagnie hollandaise des Indes Orientales. Petits accidents sur les bords, mais bon état général.

H. : 12 cm – L. : 9 cm.

3 000/5 000 €



356



358. ISABELLE II, reine d'Espagne (1830-1904).

Grand médaillon en bronze à patine brune, signé Bouret (1833-1902), Madrid, 1852, représentant un profil de la jeune souveraine, conservé dans son encadrement d'origine en bois noirci. Accidents et usures du temps au cadre.
Diam. : 26,5 cm. **150/200 €**

359. MARIE-CHRISTINE, infante d'Espagne (1833-1906).

Grand médaillon en bronze à patine brune, signé Bouret (1833-1902), Madrid, 1852, représentant un profil de la jeune infante, conservé dans son encadrement d'origine en bois noirci. Accidents et usures du temps au cadre.
Diam. : 26,5 cm. **150/200 €**

360. ÉCOLE ÉGYPTIENNE DU XX^e SIÈCLE.

Portrait du roi Farouk I^{er} posant avec son épouse et leur fils, le prince Fouad.

Lithographie, vers 1953, conservée dans un encadrement moderne en bois naturel. Légère trace d'humidité sur la partie haute, mais bon état général.
À vue : H. : 30 cm – L : 22,5 cm.
Cadre : H. : 53 cm – L : 46 cm. **100/120 €**
Remis en vente sous folles enchères.



362 - 363



360

361. NÉCESSAIRE DE RASAGE DE VOYAGE EN ARGENT.

De forme rectangulaire, couvercle à charnières gravé au monogramme R sous couronne royale ottomane, de la princesse Réfia Sultane (1891-1938), sixième fille du sultan Abdülhamid II, orné d'un croissant et d'une étoile, dans un entourage de fines cannelures agrémentées de feuillage. En l'état. Poinçon titre : Londres.

Poinçon d'orfèvre : Goldsmith & Silversmith Ltd.
H. : 4,5 cm – L. : 10,5 cm – L. : 5,5 cm. **300/500 €**
Remis en vente sous folles enchères.

362. COUR ROYALE D'ÉGYPTE.

Ensemble de six menus vierges, sur bristol, de forme rectangulaire, dorés sur tranches, surmonté des grandes armes de la Maison royale d'Égypte en relief et doré. Bon état. Travail français, début XX^e siècle, Maison Stern, Paris.
H. : 15 cm – L : 10 cm. **180/250 €**
Remis en vente sous folles enchères

363. COUR ROYALE D'ÉGYPTE.

Ensemble de trois menus vierges, sur bristol, de forme rectangulaire, dorés sur tranches, surmonté des grandes armes de la Maison royale d'Égypte en relief et doré. On y joint six bostols de placement de table. Bon état. Travail français, début XX^e siècle, Maison Stern, Paris.
H. : 15 cm – L : 10 cm ; et divers. **180/250 €**
Remis en vente sous folles enchères



364

**364. ÉCOLE ITALIENNE
ATTRIBUÉ À ANTONIO DAVID (1698-1750).**

Portrait du prince James Francis Édouard Stuart (1688-1766), en armure posant à côté d'une couronne royale.

Miniature sur cuivre, de forme ovale, conservée sous verre dans un encadrement ancien en laiton doré à décor de filets. Porte au dos une étiquette provenant de la collection du prince Élie de Bourbon-Parme (1880-1959). Avec anneau de suspension. Bon état. Usures du temps au cadre.

À vue : H. : 7,5 cm – L. : 5,5 cm.

Cadre : H. : 9 cm – L. : 6,5 cm.

3 000/5 000 €

365. ÉCOLE ÉTRANGÈRE DU XVIII^e SIÈCLE.

Portrait du jeune prince Charles Édouard Stuart (1720-1788), posant en armure avec le cordon et l'étoile de l'Ordre de la Jarretière.

Miniature sur cuivre, de forme ovale, conservée sous verre biseauté dans un encadrement moderne en tissu rose. Bon état.

À vue : H. : 10 cm – L. : 7,5 cm.

Cadre : H. : 15 cm – L. : 13 cm.

5 000/7 000 €

Historique : Le prétendant au trône d'Écosse et d'Angleterre voulait rétablir les droits de sa famille, usurpés selon lui par les familles d'Orange et de Hanovre. C'est avec cet objectif qu'il s'embarqua le 19 juin 1745 à Bonne Anse dans l'estuaire de la Loire et aidé par le grand armateur d'origine irlandaise Antoine Walsh débarqua dans une île des Hébrides pour entreprendre la reconquête de ses royaumes. Les premiers mois de cette reconquête furent marqués par de grands succès face à l'armée du roi d'Angleterre, dont la célèbre bataille de Prestonpans, le 21 septembre 1745, puis vint le temps des échecs qui s'acheva par la défaite de Culloden et le retour en Bretagne avec le grand marin breton Marion-Dufresne. Le jeune héros de 1745 devait terminer ses jours en Italie dans des conditions malheureuses, mais la mémoire de « Bonnie Prince Charlie » est restée vivante en Écosse jusqu'à nos jours.



365

366. GRAND MÉDAILLON PENDENTIF.

De forme ovale, ornée au centre d'un camée sculpté à l'effigie d'Arthur Wellesley, duc de Wellington (1769-1852), le représentant vers la fin de sa vie de profil, la tête tournée vers la gauche, dans un entourage en or serti de pierre du Rhin. Bon état. Travail étranger, milieu XIX^e siècle.

H. : 9 cm – L. : 6,5 cm.

4 000/5 000 €

Remis en vente sous folles enchères.



366



367



368



370



369



369



369

367. PRÉSENT OFFERT PAR LA REINE ALEXANDRA DE GRANDE-BRETAGNE AU COMTE DE ROSEBERY.

De forme ronde, à décor verni martin, couvercle orné sous verre bombé du monogramme A.R. (Anna Rosebery) sous couronne en or. Intérieur en écaille de tortue, appliqué d'un médaillon en or gravé de l'inscription « *A.R. from the princess of Wales, Ju. I. 1901* ». Manque, en l'état. Travail français du XVIII^e siècle, remonté au début du XX^e siècle.

H. : 3,5 cm – Diam. : 7,5 cm.

2 500/3 000 €

Provenance : cadeau offert par la reine Alexandra de Grande-Bretagne (1844-1925), lorsqu'elle était princesse de Galles, au duc Archibald Primrose, 5^e comte de Rosebery (1847-1929). Puis conservé dans sa descendance.

368. VICTORIA, reine de Grande-Bretagne (1819-1901).

Photographie signée Hughes & Mullins, la représentant posant assis entourée de son fils le prince d'Édimbourg, de son épouse, la grande-duchesse Maria Alexandrovna et de leurs enfants. On y joint un autre portrait représentant la reine en compagnie de sa fille, la princesse Béatrice. Bon état. Tirages albuminés montés sur carton, avec cachet du photographe.

H. : 20 cm – L. : 25 cm;

H. : 21,5 cm – L. : 15,5 cm.

200/300 €

Provenance : ancienne collection du prince Arthur de Grande-Bretagne, duc de Connaught (1850-1942).

369. FAMILLE ROYALE DE GRANDE-BRETAGNE.

Ensemble de cinq portraits photographiques représentant la reine Victoria ; le prince Alfred, duc d'Édimbourg ; la princesse Béatrice ; les filles du roi Édouard VII, les princesses Maud, Victoria et Louise. Tirage albuminé monté sur carton, avec cachet des photographes. Bon état.

Format cabinet.

200/300 €

370. LOUISE-MARGARET, duchesse de Connaught, née princesse de Prusse (1860-1917).

Grand portrait photographique signé Byrnes & Co à Richmond, la représentant jeune femme accoudée à un fauteuil, avec sa signature autographe en haut du document : « *Louise-Margaret, 1886* ». On y joint deux autres portraits photographiques la représentant le jour de son mariage en 1879 et posant avec son époux et leur premier enfant, la princesse Margaret en 1882. Tirages albuminés montés sur carton, avec cachet des photographes. Bon état.

H. : 33 cm – L. : 19 cm et format cabinet.

200/300 €

Provenance : ancienne collection du prince Arthur de Grande-Bretagne, duc de Connaught (1850-1942).

SOUVENIRS HISTORIQUES DU ROI ÉDOUARD VIII, PROVENANT DU MOULIN DE LA TUILERIE, SA RÉSIDENCE DE CAMPAGNE EN FRANCE SITUÉE À GIF-SUR-YVETTE. DU N° 371 AU N°379

371. ÉDOUARD VIII, duc de Windsor (1894-1972).

Portrait photographique signé Vandyk à Londres le représentant en tenue d'officier de l'armée anglaise, avec calendrier pour l'année 1937. Tirage argentique d'époque rehaussé monté sur carton, datant de 1937. Bon état.

H. : 35,5 cm – L. : 22,5 cm. 100/150 €

372. ÉDOUARD VIII, duc de Windsor (1894-1972).

Ensemble de 5 portraits photographiques le représentant à divers moments de sa vie. On y joint un lot de 4 photographies représentant le roi Édouard VII en famille et à la chasse, les reines Alexandra et Mary de Grande-Bretagne. Certains tirages sont montés sur carton. En l'état.

Formats divers. 120/150 €

373. ÉDOUARD VIII, roi de Grande-Bretagne, duc de Windsor (1894-1972).

Écrin commémoratif pour médailles, de forme rectangulaire, en maroquin rouge, portant sur le couvercle l'inscription en lettres d'or « À Sa Majesté Édouard VIII R. I. », intérieur en velours et en soie de couleur rouge, avec pied chevalet. Porte au revers l'étiquette de la collection du duc, lorsqu'il était prince de Galles, avec n° d'inventaire. On y joint une médaille commémorative du couronnement du roi, une médaille commémorative en bronze souvenir du couronnement du roi Georges VI et un insigne en émail orné de la couronne de prince de Galles. Usures du temps, en l'état.

Travail du début XX^e siècle.
L. : 24,5 cm – L. : 13 cm. 150/200 €

374. ÉDOUARD VIII, roi de Grande-Bretagne, duc de Windsor (1894-1972).

Insigne de membre du Jockey Club, en argent et émail ayant appartenu au duc, alors qu'il était prince de Galles. On y joint un bracelet avec une médaille en argent de membre du Jockey Club, portant l'inscription gravée : « H. R. H. The Prince of Wales ». Usures du temps, mais bon état général.

Travail du début XX^e siècle.
L. : 24,5 cm – L. : 13 cm. 150/200 €

375. ÉDOUARD VIII, roi de Grande-Bretagne, duc de Windsor (1894-1972).

Patte d'épaule, du Régiment des Grenadiers Gardes, en feutrine grise brodée en fil rouge au chiffre du roi Georges V (GvR) sous couronne royale, ayant appartenu au roi Édouard VIII. Découpé, mais bon état général.

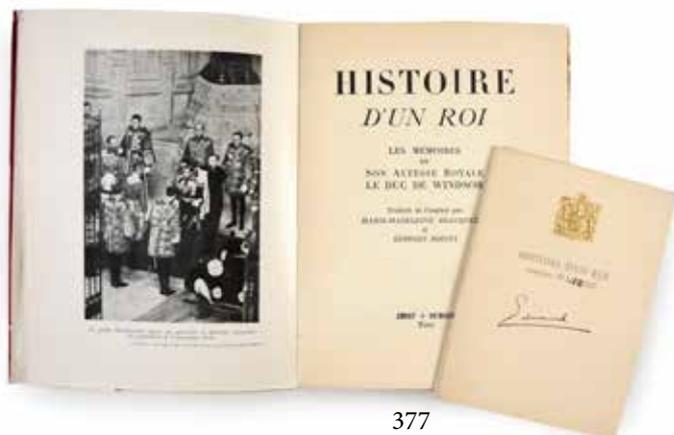
Travail anglais du XX^e siècle.
L. : 13 cm – L. : 5 cm. 150/200 €

376. ÉDOUARD VIII, roi de Grande-Bretagne, duc de Windsor (1894-1972).

Cendrier vide-poche en faïence, de forme ovale, offert par le duc et la duchesse de Windsor portant au centre l'inscription en lettres noires « Happy Christmas 1947, from Edward and Wallis ». Fêlures de cuisson, en l'état.

Travail français de la poterie des Remparts.
L. : 14,5 cm – L. : 13 cm. 120/150 €





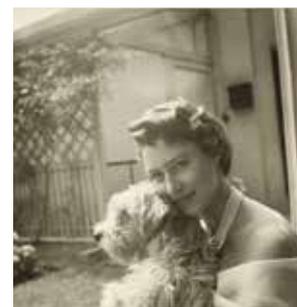
377



380



382



381

377. ÉDOUARD VIII, duc de Windsor.

Histoire d'un roi – Les Mémoires du duc de Windsor, aux éditions Amiot Dumont à Paris, 1951, exemplaire n° XII sur vélin chiffon d'Annonay, avec carte d'envoi autographe signée par l'auteur, in-4°, 508 pages, reliure d'époque avec jaquette couleur. Usure du temps, en l'état. Bon état. **100/150 €**

378. BIBLIOTHÈQUE DU ROI ÉDOUARD VIII, DUC DE WINDSOR.

The first or Grenadier Guard's Club, 1937, aux éditions Gale & Polden, 93 pages dorées sur tranches, in-4°, reliure d'époque en maroquin rouge frappé au centre du premier plat du monogramme G. R. en lettres d'or surmonté de la couronne royale d'Angleterre et entouré de la devise de l'ordre de la Jarretière « *Honni soit qui mal Y pense* » d'une fleur de lys à chaque angle. Usure du temps, en l'état. Bon état. Voir illustration page 115. **150/200 €**

Provenance : ancienne collection du roi Édouard VIII, puis duc de Windsor.

379. [DUC ET DUCHESSE DE WINDSOR].

Ensemble de 4 blocs-notes en papier vierge, de couleurs différentes à en-tête imprimé « *From the desk of: The Duke of Windsor* » ; « *The duchess of Windsor* » et « *Wallis* ». On y joint un lot de feuilles de correspondances surmonté du monogramme de la duchesse de Windsor « *W.W.* » : Wallis Windsor surmonté d'une couronne ducale. Bon état. Voir illustration page 115. **150/200 €**

Provenance : ancienne collection du roi Édouard VIII, puis duc de Windsor.

380. BEATON Cecil (1904-1980).

Portrait de la reine Élisabeth de Grande-Bretagne (1900-2002). Tirage argentique non signé, monté sur carton, datant de 1957. Usures du temps sur les bords. H. : 22,5 cm – L. : 25 cm. **200/300 €**

381. BEATON Cecil (1904-1980).

Portrait de la princesse Margaret de Grande-Bretagne (1930-2002). Tirage argentique d'époque non signé, monté sur carton, datant de 1955. Légères usures du temps sur les bords. H. : 31 cm – L. : 25,5 cm. **200/300 €**

382. MAISON ROYALE DE GRANDE-BRETAGNE.

Bel ensemble de 67 tirages photographiques de presse en N. B., représentant plusieurs membres de la famille royale lors d'événements officiels, dont le prince de Galles (futur duc de Windsor), la reine Élisabeth II, la princesse Margaret, le duc et la duchesse de Kent, etc. Tirages argentiques d'époque. Bon état. Formats divers. **200/300 €**

383. MAISON ROYALE DE GRANDE-BRETAGNE.

Ensemble de trois assiettes commémoratives : souvenir du couronnement du roi Georges VI célébré le 12 mai 1937 en verre moulé ; souvenir du voyage officiel du roi Georges VI et son épouse en Australie à Anzac en 1949, en verre moulé et souvenir du jubilé d'argent de la reine Élisabeth II (1952-1977), en porcelaine. Bon état. Diam. : 26 cm et 25 cm. **150/200 €**

384. MAISON ROYALE DE GRANDE-BRETAGNE.

Ensemble de trois assiettes plates en porcelaine dure, à bord chantourné rehaussé de deux filets d'or. Le centre est orné des grandes armes polychromes de la Maison royale de Grande-Bretagne. Bon état. Travail étranger du XX^e siècle. Diam. : 24 cm. **150/200 €**

**385. ÉTUI À CIGARETTES
DU ROI VICTOR-EMMANUEL III DE SAVOIE.**

En fût de canon, de forme carrée légèrement bombée, couvercle à charnière, s'ouvrant par un bouton-poussoir serti d'un cabochon de saphir dans un entourage d'or, orné du fac-similé de la signature du roi Victor-Emmanuel III (1869-1947) sertie de roses de diamant, et surmonté sur la partie haute d'une couronne royale sertie également de roses de diamant et sur la partie basse d'un diamant. Conservé dans son écrin d'origine de la Maison Fratelli Cagli à Rome et Lucerne, gainé de cuir, intérieur velours et soie, orné sur le couvercle du monogramme V. E. du roi Victor-Emmanuel d'Italie sous couronne royale. Bon état. Usures du temps à l'écrin.

Étui : H. : 9 cm – L. : 7,5 cm.

Écrin : H. : 13 cm – L. : 11 cm.

1 000/1 500 €

Remis en vente sous folles enchères.



385

386. FERDINAND, roi de Roumanie (1865-1927).

Portrait photographique signé F. Mandy à Bucarest, le représentant posant assis dans un fauteuil entouré de son fils, le prince Carol et de sa fille, la princesse Marie. Tirage monté sur carton, avec cachet du photographe au bas du document.

Bon état. H. : 28 cm – L. : 21 cm.

150/200 €

387. FERDINAND, roi de Roumanie (1865-1927).

Portrait photographique signé F. Mandy à Bucarest, le représentant posant de profil en tenue d'officier de l'armée roumaine, avec sa signature autographe au bas du document :

« *Ferdinand prince de Roumanie, 1900, Alba Luia* ». Tirage monté sur carton, avec cachet du photographe. Rousseurs, en l'état. Bon état. H. : 33 cm – L. : 25 cm.

150/200 €

388. MARIE, reine de Roumanie (1875-1938).

Portrait photographique la représentant posant assise dans un fauteuil avec sa fille, avec sa signature autographe « *Missy, 1898* » au bas du document. Tirage albuminé monté sur carton. Découpé sur les bords et traces d'humidité.

H. : 31 cm – L. : 20,5 cm.

300/500 €

Provenance : ancienne collection de la mère de la reine, la grande-duchesse Maria Alexandrovna de Russie (1853-1920).

389. MARIE, reine de Roumanie (1875-1938).

Ensemble de quatre portraits photographiques la représentant à divers moments de sa vie, dont un portrait de son mari, le roi Ferdinand. On y joint deux reproductions photographiques représentant la reine Victoria en compagnie de ses petites filles, dont la princesse Marie. Bon état. Tirages albuminés montés sur carton, avec cachet des photographes.

Format cabinet et divers.

200/300 €

Provenance : ancienne collection de la grande-duchesse Maria Alexandrovna de Russie (1853-1920), mère de la reine Marie de Roumanie et conservé par descendance.

**390. MARIE, reine de Yougoslavie,
née princesse de Roumanie (1865-1927).**

Portrait photographique signé R. Moingeren à Zagreb, la représentant posant assise sur un fauteuil regardant un bouquet de fleurs, avec une dédicace autographe signée au bas du document : « *Pour Madame de Fouquière, Marie, 1925* ». On y joint un portrait photographique de sa sœur, la princesse Élisabeth de Roumanie. Tirage argentique d'époque monté sur carton, avec cachet du photographe. Bordures découpées. Bon état. H. : 23 cm – L. : 17 cm ;

H. : 43 cm – L. : 30 cm.

150/200 €



388

386

387

389

389



395

391. FAMILLES ROYALES ÉTRANGÈRES.

Ensemble de dix portraits photographiques représentant : la reine Victoria-Eugénie d'Espagne (1887-1969) ; l'archiduc Eugène d'Autriche (1863-1954) ; le roi Frédéric-Auguste III de Saxe (1865-1932) ; l'empereur François-Joseph d'Autriche (1830-1916) ; le roi Albert I^{er} de Belgique (1875-1934) ; la princesse Alexandra de Saxe-Cobourg et Gotha (1878-1942) ; la princesse Béatrice de Saxe-Cobourg et Gotha (1884-1966) ; l'archiduc Maximilien d'Autriche, empereur du Mexique (1832-1867) ; le roi Oscar II de Suède (1829-1907). Bon état. Formats cabinet et divers. **200/300 €**

392. FAMILLES ROYALES ÉTRANGÈRES.

Ensemble de neuf portraits photographiques et cartes postales photographiques anciennes représentant : le prince Georges de Grèce (1898-1957), tirage signé Émile Marcovitch (1894-1981), vers 1930 ; le prince Georges de Grèce (1898-1957), tirage signé Émile Marcovitch (1894-1981), vers 1930 ; le prince Louis II de Monaco (1870-1949), tirage signé Émile Marcovitch (1894-1981), vers 1930 ; l'empereur Charles d'Autriche et sa famille, tirage d'époque signé Hélène von Zimmerauer ; le roi Georges I^{er} de Grèce et sa famille ; le grand-duc et la grande-duchesse Kyril de Russie ; le duc et la duchesse de Kent, etc. Bon état. Formats cabinet et divers. **200/300 €**

393. FAMILLES ROYALES ÉTRANGÈRES ET MILITARIA.

Belle collection de 155 cartes postales anciennes N. B. et couleurs, représentant les principaux souverains d'Europe et leurs familles, dont les empereurs François-Joseph et Charles d'Autriche, le roi Albert de Belgique, le sultan Mehmed, le roi Constantin de Grèce, les reines Élisabeth et Marie de Roumanie, les princes Félix et Jean de Luxembourg, le prince Ruprecht de Bavière, l'empereur Guillaume II, le roi Alphonse XIII, l'archiduc François-Ferdinand, le roi Ferdinand de Bulgarie, les rois Louis II et Louis III de Bavière, la grande-duchesse Maria Pavlovna, le roi Christian X de Danemark, la reine Victoria, etc. Bon état. **300/500 €**

394. FAMILLES ROYALES ÉTRANGÈRES.

Ensemble de portraits photographiques anciens représentant : la reine Élisabeth de Belgique (1876-1965), signée Elvira à Munich, posant après la cérémonie de son mariage avec le prince Albert de Belgique, le 2 octobre 1900 à Munich, avec sa signature autographe : « *Elisabeth* ». Le roi Édouard VII de Grande-Bretagne (1841-1910), avec sa signature autographe : « *Albert Édouard, 1882* ». Le roi Christian IX de Danemark (1818-1906). Le prince Charles-Hugues de Bourbon-Parme (1930-2010) et son épouse la princesse



394

Irène des Pays-Bas, avec dédicace autographe signée « *Charles de Bourbon, Irène* » adressée à Arnaud Chaffanjon (1929-1992), célèbre chroniqueur mondain et grand reporter au journal *Point de vue – Images du Monde*. La reine Sophie de Suède (1836-1913), avec sa signature autographe : « *Sophie* ». La reine Marie-Christine d'Espagne (1858-1929), avec sa signature autographe : « *Marie-Christine, mars 1888* ». La princesse Catherine de Grèce (1913-2007), avec sa signature autographe : « *Catherine de Grèce et de Danemark, 1938* ». Le roi Paul I^{er} de Grèce (1901-1964), avec sa signature autographe : « *Paul, Athènes 1938* ». Le duc George de Cambridge, avec sa signature autographe : « *George* ». On y joint un lot de 6 photos de membres de familles royales. Rousseurs, en l'état. Tirages d'époque montés sur carton avec cachet des photographes. Formats divers. **200/300 €**

395. FAMILLES ROYALES ÉTRANGÈRES.

Ensemble 140 cartes postales et photos Félix Potin anciennes, représentant des portraits des principaux monarques européens et de leurs familles, dont Autriche, Belgique,

Grande-Bretagne, Allemagne, principautés allemandes, Saxe, Bade, Hanovre, Bavière, Bulgarie, Espagne, France, Napoléon, etc. L'ensemble est conservé dans un album moderne. Tirages argentiques d'époque. Formats divers. **200/300 €**

396. SIBYLLE, princesse de Saxe-Cobourg et Gotha, princesse de Suède (1908-1972).

Grand portrait photographique signé Elfelt, à Copenhague, représentant la mère de l'actuel roi de Suède, posant en grande tenue portant diadème, avec sa signature autographe au bas du document : « *Billa, 1942* ». Tirage argentique d'époque monté sur carton signé par le photographe. On y joint trois portraits représentant la princesse Alexandra-Victoria de Schleswig-Holstein (1887-1957), signés Otto Moll à Munich vers 1930 ; un portrait de la princesse Sibylle posant avec sa mère et son frère, le prince Jean-Léopold de Saxe-Cobourg et Gotha ; une photographie de l'intérieur de l'église de Cobourg, le jour du mariage du prince Gustave-Adolphe de Suède (1906-1947) avec la princesse Sibylle de Saxe-Cobourg et Gotha, en 1932. En l'état. Formats divers. **150/200 €**



393



391



400



397



406



399

397. ÉCOLE DANOISE DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE.

Portrait du roi Christian VII de Danemark (1749-1808), portant le ruban et la plaque de l'Ordre de l'Éléphant blanc.

Miniature sur porcelaine, de forme ovale, conservée dans un encadrement en laiton doré surmonté d'une couronne royale. Situé au revers Ondrup et daté 1786. Bon état. Manufacture Royale Copenhague.

À vue : H. : 7 cm – L. : 5,5 cm.

Cadre : H. : 9 cm – L. : 6,5 cm.

2 000/ 3000 €

398. ÉCOLE ALLEMANDE DU XVIII^e SIÈCLE.

Portrait du landgrave Frédéric II de Hesse-Cassel (1720-1785), portant l'écharpe et la plaque de l'ordre de la Jarretière sur fond d'un paysage.

Miniature sur ivoire^Δ de forme rectangulaire, conservée sous verre biseauté dans son encadrement ancien en cuivre bordé de filet. Bon état. Circa 1760/1770.

À vue : H. : 5,5 cm – L. : 7,5 cm.

Cadre : H. : 6,5 cm – L. : 8,5 cm.

2 500/3 000 €

Provenance : cette miniature fut exposée à Hanovre en 1918 sous le n°298, dans le cadre de l'exposition de la Kestner-Gesellschaft : « Miniatures et portraits privés en Basse-Saxe », et provenait de la collection du docteur Léo Catzenstein (1863-1936) et a été conservée depuis dans sa descendance.

399. ÉCOLE AUTRICHIENNE DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE.

Portrait du duc Albert de Saxe-Teschén (1738-1822), en uniforme de feld-maréchal portant le bijou de la Toison d'or et les ordres de Saint-Étienne (Hongrie) et l'ordre de Léopold (Autriche).

Miniature sur ivoire^Δ de forme ovale ; conservée sous verre bombé dans son encadrement ancien en laiton doré repoussé. Circa 1810. Bon état.

À vue : H. : 8 cm – L. : 6,5 cm.

Cadre : H. : 9 cm – L. : 7,5 cm.

1 500/2 000 €

400. ÉCOLE ÉTRANGÈRE DU XVIII^e SIÈCLE.

Portrait de Philippe V, roi d'Espagne (1683-1746), en armure portant le collier de l'ordre de la Toison d'or.

Miniature sur cuivre, de forme ovale, conservée sous verre bombé dans son encadrement d'époque en laiton doré. Avec anneau de suspension. Bon état.

À vue : H. : 10 cm – L. : 8,5 cm.

Cadre : H. : 12 cm – L. : 9 cm.

4 000/6 000 €

Provenance : ancienne collection du prince Élie de Bourbon-Parme (1880-1959).

401. ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e SIÈCLE.

Portrait de Louis-Michel Lepelletier, marquis de Saint-Fargeau (1760-1793).

Profil en cire peint polychrome, conservé dans un encadrement ancien en bois doré. Avec annotations manuscrites au revers.

Profil : H. : 10 cm – L. : 6 cm.

Cadre : H. : 16,5 cm – L. : 14,5 cm.

350/400 €



398

402. ÉCOLE ÉTRANGÈRE DU XVIII^e SIÈCLE.

Portrait présumé de l'empereur Frédéric II de Prusse (1712-1786).

Profil en cire peint polychrome, conservé sous verre bombé dans un encadrement ancien en bois noirci cerclé d'une frise dorée.

Profil : H. : 9 cm – L. : 7 cm.

Cadre. : H. : 15,5 cm – L. : 13,5 cm.

150/200 €

403. ÉCOLE ÉTRANGÈRE DU XVIII^e SIÈCLE.

Portrait de Pisana Mocenigo, née Corner (?-1769),

épouse d'Alvise IV Giovanni Mocenigo (1701-1778).

Miniature sur cuivre, conservée dans un encadrement ancien en bois doré. Revernée, bon état.

Miniature : H. : 10 cm – L. : 8 cm.

Cadre. : H. : 15,5 cm – L. : 13 cm.

300/500 €

404. ÉCOLE FRANÇAISE DU XIX^e SIÈCLE.

Portrait d'une jeune femme avec un voile de dentelle sur la tête.

Miniature sur ivoire^Δ, de forme ronde, conservée sous verre dans un encadrement ancien en bois naturel. Usures du temps.

Miniature : H. : 6,5 cm – L. : 5 cm.

Cadre. : H. : 13,5 cm – L. : 10,5 cm.

120/150 €

405. BOCCIA F. ÉCOLE DU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE.

Portrait d'une jeune femme avec une robe bleue.

Miniature sur papier, de forme ronde, signée en bas à gauche, conservée sous verre dans un encadrement ancien en bois naturel. Légèrement insolé.

Miniature : Diam. : 7 cm.

Cadre. : H. : 13,5 cm – L. : 13,5 cm.

120/150 €

406. DUBOIS Frédéric (1780-1819).

Portrait d'une jeune femme avec un ruban bleu dans les cheveux.

Miniature sur ivoire^Δ, signée en bas à gauche, de forme ronde, conservée sous verre dans un encadrement ancien en bois noirci. Bon état.

Miniature : Diam. : 6,5 cm.

Cadre. : H. : 14 cm – L. : 13,5 cm.

300/500 €

407. ÉCOLE ÉTRANGÈRE DÉBUT DU XX^e SIÈCLE.

Homme au turban oriental.

Miniature sur ivoire^Δ, de forme ovale, conservée sous verre dans un encadrement en bronze doré à décor ciselé d'une frise stylisée. Bon état.

H. : 12,5 cm – L. : 10 cm.

400/600 €

408. MÉDAILLON.

Contenant un profil représentant une allégorie féminine symbolisant la ville de Paris, en biscuit sur fond bleu, façon Wedgwood, conservé dans un encadrement en bois noirci. Avec anneau de suspension au revers. Bon état.

Travail français de la Manufacture de Sèvres, XIX^e siècle.

Médaille : Diam : 8,5 cm.

Cadre : H. : 13 cm – L. : 12,5 cm.

120/150 €



407



403



401

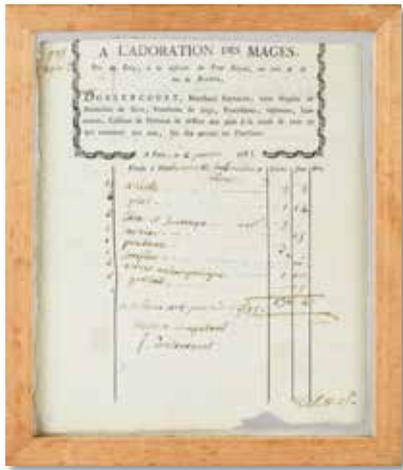


404



408

LIVRES – AUTOGRAPHES DOCUMENTS HISTORIQUES



409

409. [CHEVALIER D'ÉON] Charles d'Éon de Beaumont, dit (1728-1810). Célèbre espion de la cour de France, sous le roi Louis XV.

Facture autographe signée *F. Dorlenecourt*, sur papier à en-tête de « L'Adoration des Mages », marchand de faïence à Paris, datée du 4 janvier 1785 adressée à Mademoiselle la chevalière d'Éon, 2 pages, in-folio, pour l'achat de 12 assiettes, 4 plats, 6 tasses et soucoupes, 1 sucrier, 1 plateau, 1 soupière, 6 verres à champagne et 6 gobelets. Conservée dans un encadrement moderne en bois naturel. Usures du temps.

Cadre : H. : 25 cm – L. : 22 cm.

250/300 €



412

411

410. DUC DE CRUSSOL.

Pièce autographe signée « *Marie-François de Crussol d'Uzès, duc de Crussol* », datée du 27 juillet 1796, déclarant officiellement sur l'honneur son lieu de résidence à Londres depuis son arrivée le 19 janvier 1795. On y joint deux publications officielles datées du 20 juillet 1796, concernant l'arrivée des étrangers depuis janvier 1792, ayant pour devoir de se faire connaître auprès du juge de paix de Sa Majesté. Pliures, traces d'humidité, mais état général.

H. : 32 cm – L. : 20 cm.

180/250 €

411. PASSEPORT DE LA DUCHESSE DE CRUSSOL.

Pièce imprimée sur papier vergé filigrané, avec texte autographe, à en-tête aux armes de Lord Alleyne de St Helens, ambassadeur de Grande-Bretagne, donnant autorisation à la duchesse de Crussol, sa suite et ses enfants de pouvoir se rendre en Grande-Bretagne. Pliures, traces d'humidité, mais bon état général. H. : 38 cm – L. : 24 cm.

180/250 €

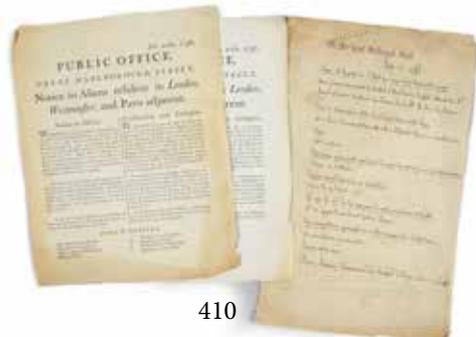
412. LAISSEZ-PASSER DU DUC DE CRUSSOL.

Pièce imprimée sur papier vergé filigrané, avec texte autographe, à en-tête aux armes d'Angleterre, signée par Charles Whitworth, à Saint-Pétersbourg, le 16 novembre 1797, autorisant le duc de Crussol, Maréchal de Camp au service du roi de France à se rendre à Londres. Avec cachet en cire rouge au bas du document. Pliures, traces d'humidité, mais état général. H. : 43 cm – L. : 27,5 cm.

180/250 €

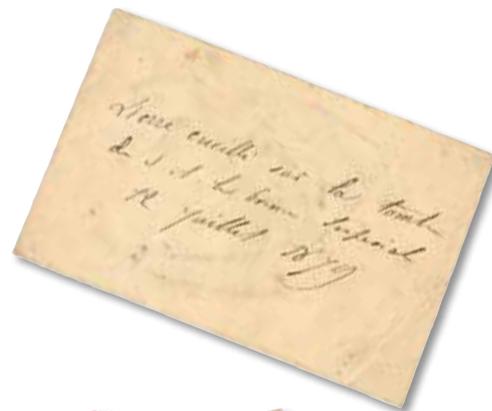


416



410

413. LOUIS-NAPOLÉON, prince impérial (1856-1879).
Petite enveloppe portant l'inscription manuscrite : « *Lierre cueilli sur la tombe de S. A. le prince impérial, 12 juillet 1879* » contenant des feuilles recueillies le jour des funérailles du fils de l'empereur Napoléon III, célébré à Chislehurst, en présence de l'impératrice Eugénie et de la reine Victoria. Sa dépouille repose désormais dans l'abbaye de Farnborough. Pliures, mais bon état. H. : 8 cm – L. : 12 cm. **200/300 €**



413

414. NAPOLÉON III, empereur des Français (1808-1873).
P.S. : « *Napoléon* » sur vélin en partie imprimé, fait au palais des Tuileries, le 31 décembre 1865, 1 page, rousseurs. Conservée dans un encadrement moderne en bois doré.
À vue : H. : 35 cm – L. : 23,5 cm.
Cadre : H. : 34 cm – L. : 47 cm. **200/300 €**

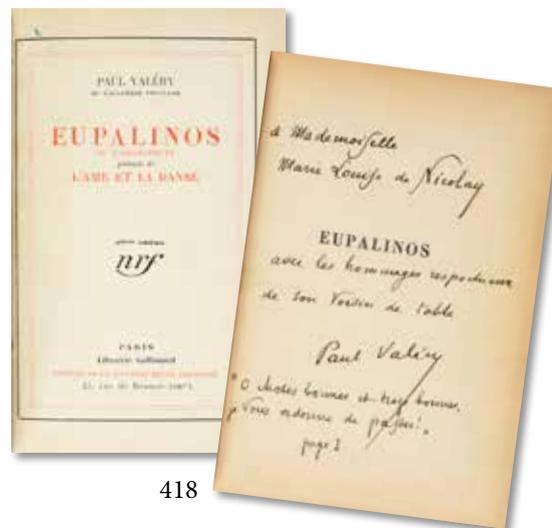


417

Texte : « *Avons décrété et décrétons ce qui suit : Article 1^{er}. M. le Général de Division d'Allonville (Armand Octave Marie) est élevé à la dignité de Sénateur. Article 2. Notre ministre d'État est chargé de l'exécution du présent Décret.* »

415. NORVINS M. de. *Histoire de Napoléon*, publiée aux éditions Ambroise Dupont à Paris, 1827, 4 volumes, demi-reliures d'époque, dos à nerf orné, titre en lettres d'or, nombreuses illustrations et plans hors texte.
Usures du temps. **100/150 €**

416. ORDRE D'ÉLISABETH – EMPIRE D'AUTRICHE.
Lettre autographe signée fait à Vienne, le 21 mars 1912, remettant officiellement à la duchesse d'Uzès, née La Rochefoucauld-Mortemart les insignes de première classe de l'Ordre d'Élisabeth. Texte en allemand. On y joint un texte historique sur l'origine de l'ordre et le livret des statuts de l'ordre en question, format in-folio.
Usures du temps à la couverture. **180/200 €**



418

417. TALLEYRAND-PÉRIGORD, prince Louis (1867-1951).
Cocarde tricolore, retenue par une épingle à une carte de visite imprimée au nom du prince, portant l'inscription manuscrite : « *Qu'Allah vous donne toutes joies et bonheurs* ». Rousseurs, mais bon état.
H. : 4,5 cm – L. : 9,5 cm. **80/120 €**

418. VALÉRY Paul. *Eupalinos ou l'architecte* précédé de *L'Âme et la Danse*, publiée aux éditions Gallimard, Paris, 1924, demi-reliures d'époque, dos et coins en maroquin rouge, dos à nerf orné, titre en lettres d'or, avec dédicace autographe de l'auteur : « *À Mademoiselle Marie-Louise de Nicolas, avec les hommages respectueux de son voisin de table Paul Valéry* » « *Ô choses bonnes et trop bonnes, je vous ordonne de passer ! Page I* ». Usures du temps. **180/200 €**



414

DROUOT
PARIS

COUTAU-BÉGARIE & ASSOCIÉS

ART RUSSE - FABERGÉ

MARDI 15 DÉCEMBRE 2020



EXPERT

Cyrille BOULAY

Membre agréé de la F.N.E.P.S.A. et de la C.E.D.E.A.

Tél. : +33 (0)6 12 92 40 74

E-mail : cyrille.boulay@wanadoo.fr

Site : www.cyrilleboulay.com



COUTAU-BÉGARIE & ASSOCIÉS

ÉVENTAILS

DONT PROVENANCES ROYALES ET PRINCIÈRES

JANVIER 2021



Georgina LETOURMY-BORDIER

Expert SFEP - CEDEA

Tél. : +33 (0)6 14 67 60 35

E-mail : georginaletourmy@gmail.com

DROUOT
PARIS

COUTAU-BÉGARIE & ASSOCIÉS

UN HÔTEL PARTICULIER
DU XVI^e ARRONDISSEMENT

COUTAU-BÉGARIE & ASSOCIÉS
Olivier COUTAU-BÉGARIE,
Alexandre de LA FOREST DIVONNE,
Commissaires-Priseurs associés
60, avenue de la Bourdonnais 75007 Paris
Tél. : +33 (0)1 45 56 12 20
information@coutaubegarie.com

JANVIER 2021

COUTAUBEGARIE.COM

MYRIAM LARNAUDIE-EIFFEL
Associée
Correspondante Sud-Ouest
11, place des Quinconces,
33000 Bordeaux
Tél. : +33 (0)6 12 49 28 94
mleiffel@gmail.com



COUTAU-BÉGARIE & ASSOCIÉS

ORDRE D'ACHAT / BID FORM
MERCREDI 18 NOVEMBRE 2020
SOUVENIRS HISTORIQUES

A envoyer à / Send to :
60, avenue de La Bourdonnais - 75007 Paris
Tel : 01 45 56 12 20 - Fax : 01 45 56 14 40
www.coutaubegarie.com - information@coutaubegarie.com
Coutau Begarie sarl - ventes aux enchères publiques - agrément n° 2002-113

- DEMANDE D'APPEL TÉLÉPHONIQUE / PHONE CALL REQUEST
- ORDRE FERME / ABSENTEE BID

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous (les limites ne comprenant pas les frais).

I have read the conditions of sale and the guide buyers and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros (these limits do not include buyer's premium and taxes).

Nom et Prénom _____
Name _____

Adresse _____
Address _____

Téléphone _____
Phone _____

E-mail _____

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente.
Les enchères par téléphone ne sont recevables que pour les lots dont l'estimation basse est supérieure à 300 €. Les lots volumineux acquis sur ordre d'achat seront conservés au magasinage de Drouot (voir les conditions appliquées). Les petits lots seront conservés à l'étude, au delà d'une semaine, un forfait de 3 € par jour sera appliqué.

To allow time for processin, absentee bids should be arrived at least 24 hours before the sale begins. Telephone bidding can only be arranged for lots with sale estimates of over 300 €.

Lot n° Lot n°	Description du lot Lot description	Limite en € Top limite of bid in €

RÉFÉRENCES BANCAIRES OBLIGATOIRES / REQUIRED BANK REFERENCES

Code banque Bank code	Code guichet Bank sort code	Numéro de compte Account number	Clé Key

PHOTOCOPIE CARTE D'IDENTITÉ OU PASSEPORT / IDENTIFICATION PAPER-PASSPORT COPY

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.
I confirm my bids above and certify that all information provided is true and complete.

Date et signature : _____
Date and signature :

CONDITIONS DE VENTE / CONDITIONS OF SALE

CONDITIONS GÉNÉRALES :

La vente est faite expressément au comptant.

Les objets sont vendus en l'état, une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des objets mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur. Il devra acquitter, en sus de l'enchère, les frais de vente de 28,80 % TTC (frais 24% plus TVA à 20%) y compris pour les ventes de livres avec une TVA à 5,5%.

Les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la Société de Vente, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès verbal de la vente.

Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Le réentoilage, parquetage ou doublage sont considérés comme une mesure conservatoire et non comme un vice.

En cas de contestation, au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il y a double enchère, le lot sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir de nouveau.

Le requérant qui retire avant la vente un objet confié s'engage à supporter les frais engagés pour cette vente, notamment de publicité et catalogue, et à s'acquitter d'un droit de retrait forfaitaire de 10% HT du prix de réserve fixé pour ledit objet, ou à défaut de son estimation.

TRANSPORT DES LOTS / EXPORTATION :

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire, le magasinage et le transport de l'objet n'engagent pas la responsabilité de la Société de Vente.

L'expédition des lots acquis sera effectuée après règlement de la totalité du bordereau, à la demande expresse de l'acheteur, sous son entière responsabilité, en échange d'une lettre de décharge et à ses frais.

Des droits de garde seront perçus au prorata de l'encombrement si les lots ne sont pas retirés rapidement après la vente.

PAIEMENT / DÉFAUT DE PAIEMENT :

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues. En cas de paiement par chèque, le transfert de propriété de l'objet n'aura lieu qu'après encaissement du chèque.

Le paiement par chèque sans provision ou le défaut de paiement n'entraîne pas la responsabilité de la Société de Vente et en conséquence la délivre de l'obligation de paiement au vendeur.

A défaut de paiement, l'objet pourra être remis en adjudication sur folle enchère.

La vente sera conduite en euros.

Le règlement des objets, ainsi que celui des taxes s'y appliquant, sera effectué dans la même monnaie.

Le paiement en espèces est limité, taxes et frais compris à 1 000 € pour les ressortissants français, et 15 000 € pour les ressortissants étrangers, sur justificatifs de leur identité (décret n°2015-741 du 24 juin 2015.)

Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente.

Pour cela, il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accreditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Vente.

A défaut de paiement du montant de l'adjudication et des frais, une mise en demeure sera adressée à l'acquéreur par lettre recommandée avec avis de réception aux frais de l'acquéreur. A expiration du délai d'un mois après cette mise en demeure et à défaut de paiement de la somme due, il sera perçu sur l'acquéreur et pour une prise en charge des frais de recouvrement des honoraires complémentaires de 10% du prix d'adjudication, avec un minimum de 250 euros. L'application de cette cause ne fait pas obstacle à l'allocation de dommages-intérêts et aux dépens de la procédure qui serait nécessaire, et ne préjuge pas de l'éventuelle mise en œuvre de la procédure de folle enchère.

ORDRES D'ACHAT :

La Société de Vente et l'Expert peuvent exécuter tout ordre d'achat sans aucun frais supplémentaire, il convient d'en faire la demande par écrit, 24 heures avant la vacation, à l'aide du formulaire inclus dans le présent catalogue, dûment complété et accompagné d'un chèque ou d'un relevé d'identité bancaire.

La Société de Vente agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Enchères par téléphone : l'acheteur désireux de se faire appeler pendant la vente utilisera le formulaire selon les conditions énoncées ci-dessus.

Les ordres d'achat sont une facilité pour les clients. La Société de Vente ne sera pas tenue responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur, ou, pour toute autre cause.

Les lots volumineux acquis sur ordre d'achat seront conservés au magasinage de Drouot (voir les conditions appliquées).

Les petits lots seront conservés à l'étude, au delà d'une semaine, un forfait de 3 € par jour sera appliqué.

Achat via la plateforme Drouot Live:

Pour tout achat via Drouot Live, des frais supplémentaires de 1.5% HT seront appliqués (soit 1.8% TTC).

Achat via la plateforme Invaluable:

Pour tout achat via Invaluable, des frais supplémentaires de 3% HT seront appliqués (soit 3.6% TTC).

CONDITIONS OF SALE

Coutau-Bégarie Auction House guarantees the authenticity of attribution of property listed in the catalogue which can be modified by saleroom notices or oral indications given at the time of the sale, recorded in the official sale record.

The correctness of the catalogue or other description of the physical condition, size, quality, rarity, importance, medium, provenance, exhibitions or historical relevance of any property is a statement of opinion only.

Any illustrations in the catalogue are solely for the guidance of prospective buyers and are not to be relied upon in terms of colour or necessarily to reveal imperfections in any lot.

Many lots are of an age or nature which precludes their being in mint condition and some descriptions in the catalogue make reference to damage or restoration. Such information is given for guidance only and the absence of such a reference does not imply that a lot is free from defects not either does any reference to particular defects imply the absence of others.

It is the responsibility of prospective bidders to inspect the property before bidding to determine its condition, size and to determine if it has been repaired or restored and to request a condition report.

Buyers must satisfy themselves to all matters referred above by inspection or otherwise prior to the date of the auction. They should carefully inspect items about the condition of each lot, as this is not necessarily stated in the catalogue.

A buyer's premium will be added to the successful bid price and is payable by the purchaser based on a percentage of the hammer price. It is important to remember that there is 28,80% TTC (buyers premium 24% + TVA 20%) on top of the hammer price.

Subject to any reserve price, the highest bidder shall be the buyer and a dispute shall be settled by the auctioneer who may at any time at his absolute discretion and regardless of the fall of the hammer reopen the bidding or withdraw the lot from sale.

Payment is in euro and is expected almost immediately after bidding for an item. We accept cash, pre-approved cheque or credit card. Bank commissions and expenses have to be paid by the buyer.

Every item becomes the entire responsibility of the new owner for any damages as soon as the auctioneer announces that an item has been sold.

Once payment is received you will be issued an invoice and a collection sheet. Items can be collected after payment has been made. Buyers cannot take possession of or remove their purchases from the auction until the total purchase price, including applicable taxes or fees, has been paid in full.

All property must be removed from either our premises by the purchaser at his expense as soon as possible after the sale otherwise an handling charge, until its removal, will be payable to the Auction House by the purchaser.

In the event a successful bidder fails to pay any amounts due, within one month, the Auction House reserves the right to cancel the sale and re-sell the lot according to the « Folle Enchère » French law (Law of July 10th 2000). The purchaser will be charged for all the expenses caused by the re-auctioning of the property. If the new auction price does not reach the former one, the failing purchaser have to pay the difference.

In any case, the purchaser will be liable for any deficiency, any and all costs, handling charges, late charges, expenses, legal fees, expenses and incidental damages.

PHONE OR ABSENTEE BIDS

The Auction House will execute absentee bids and accept telephone bids as a courtesy to clients who are unable to attend the auctions.

"Phone or Absentee Bid" forms are available online or from the head office. Therefore, we take no responsibility for any errors or omissions in connection with this service.

For the Phone bid, when the auctioneer is approaching the particular lot number, a staff member will phone and you can instruct them to bid on your behalf.

For the Absentee bid, you must nominate an amount indicating the maximum price you are prepared to pay for the item.

The auctioneer will bid on your behalf until the price has reached your nominated amount.

If bidding doesn't reach this amount, you win the item for the price at which the bidding ceased.

Bulky lots acquired on absentee bids will be kept on Drouot's storage (see the conditions applied).

Small lots will be kept at Coutau-Bégarie's office, beyond a week, 3 € per day will be applied.

Purchase via the Drouot Live platform:

For any purchase via Drouot Live, additional costs of 1.5% excluding tax will be applied (i.e. 1.8% including tax).

Purchase via the Invaluable platform:

For any purchase via Invaluable, additional costs of 3% excluding tax will be applied (i.e. 3.6% including tax).





EXPERT

Cyrille BOULAY

Membre agréé de la F.N.E.P.S.A.

Email : cyrille.boulay@wanadoo.fr

Site web : www.cyrilleboulay.com

COUTAUBEGARIE.COM